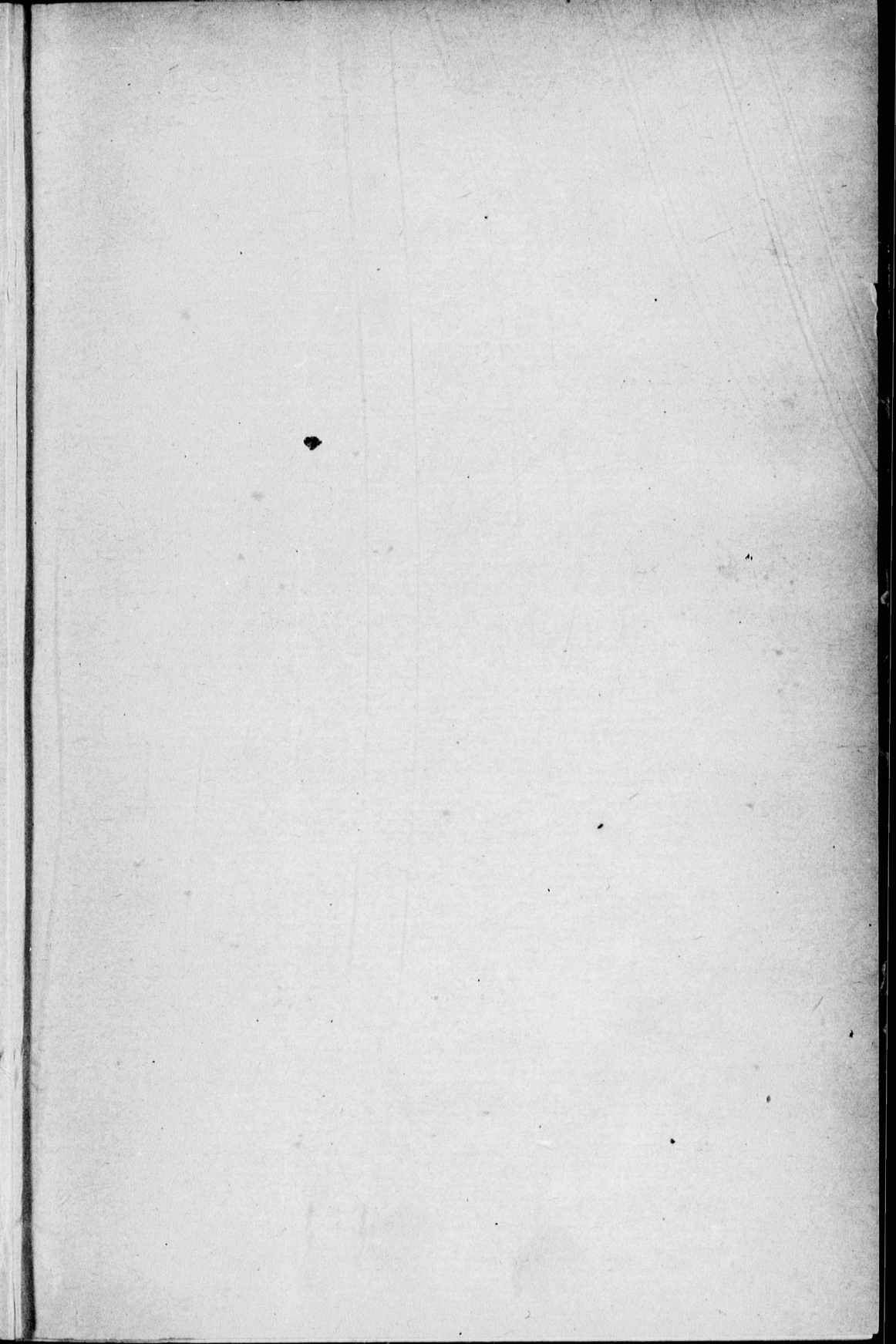


SMA

Legaat
Prof. Dr. M. Th. Houtsma
1851 — 1943



CONTES ARABES MODERNES.

RIJKSUNIVERSITEIT TE UTRECHT



1909 2737

Montana oct. 12.

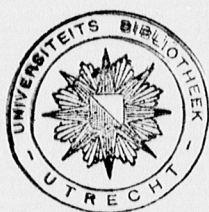
CONTES ARABES MODERNES

RECUEILLIS ET TRADUITS

PAR

GUILLAUME SPITTA-BEY.

LEIDE, E. J. BRILL.
1883.



Imprimerie de E. J. Brill à Leide.

PRÉFACE.

Dans la préface de ma *Grammaire du dialecte arabe vulgaire de l'Égypte* (Leipzig, Hinrichs 1880, p. xii), je me déclarais prêt à publier une nouvelle série de contes arabes populaires, si le besoin s'en faisait sentir. Or, depuis ce temps, le désir de connaître plus au long ces histoires fantastiques, souvent remplies d'une grace naïve, et aussi le besoin d'avoir sous la main un plus grand nombre de textes originaux nécessaires à l'étude de la langue, m'ayant été exprimé à plusieurs reprises et par des personnes compétentes, je me décide aujourd'hui à leur donner satisfaction, en publiant les douze contes qu'on lira ci-après, soit dans le texte, soit dans la traduction française qui l'accompagne et que j'ai tentée en vue d'un cercle plus grand de lecteurs.

J'ai transcrit directement le texte arabe d'après les paroles et, pour ainsi dire, sous la dictée des gens du peuple. Jamais je ne me suis permis d'y rien retoucher. On trouvera donc réunies ici toutes les imperfections de style que la manière naturelle et irréfléchie de raconter comporte, à savoir: des répétitions (p. e. II, 25; III, 9), des changements et des contradictions (p. e. IX, 11 comparé avec IX, 9), même des confusions, etc. On remarquera aussi partout une grande mobilité dans la pro-

nonciation, dont les variations continuelles sont justement ce qui anime les paroles parlées et leur donne un charme particulier, à l'encontre des paroles transmises par l'écriture, où une orthographe impitoyable fixe et arrête la langue et lui fait perdre les nuances qui ne veulent pas se soumettre aux lois dictées. Certes, ces lois, prises et appliquées dans leur sens général, ne sont jamais négligées entièrement, elles fournissent les règles fondamentales au conteur; mais celui-ci, toujours inconscient de ce point d'appui, laisse prédominer naïvement sa manière à lui de raconter et de sentir, suivant en cela l'impulsion irrésistible de la nature vivante qui incite chaque individu à vivre de sa vie propre et à faire de la langue commune une langue personnelle où dominent librement les inflexions particulières, les constructions spéciales et les tours singuliers, enfin les phrases toutes faites et qui, devenant habituelles à chacun, sont la marque de son génie propre; et cette interprétation individuelle est d'autant plus grande chez les peuples barbares ou peu civilisés que l'influence des grammairiens et des académies ne s'y fait pas encore sentir. Ainsi, je prie le lecteur de ne pas attribuer à des négligences de transcription les irrégularités de prononciation et surtout la variation continue des voyelles qu'il rencontrera à la lecture du texte. J'ai tâché de copier partout le plus exactement possible les paroles prononcées.

La méthode de transcription que j'ai employée, est celle qui m'a déjà servi dans ma grammaire où on l'a trouvée expliquée dans les premières pages. Cependant je note ici que: — les mots qui, dans la prononciation, se lient aux mots suivants, sont joints à ceux-ci par un trait-d'union; — si au commencement d'un mot une voyelle a été supprimée, je l'ai remplacée par une apostrophe. Je cite généralement ma grammaire, aux règles de laquelle il y aurait quelquefois des restrictions à faire ou d'autres règles à ajouter. Les notes grammaticales que je

donne, ont pour but de faciliter l'intelligence du texte à ceux qui le liront pour étudier la langue.

La traduction est aussi littérale que possible, et tout ce qui a été ajouté pour la rendre compréhensible au lecteur d'Europe, a été mis entre des crochets ou relégué dans les notes. Partout l'élégance de la diction a été sacrifiée à l'exactitude. Le temps est passé, où l'on ne goûtait les contes populaires que dans des traductions en forme et purement littéraires; aujourd'hui on préfère généralement une traduction exacte, malgré tout ce qu'elle peut avoir d'étrange, de long et parfois de choquant, à une traduction châtiée, bien en règle avec l'usage de la langue, mais dissimulant sous une harmonie conventionnelle les couleurs particulières de l'original. Une traduction littérale n'est pas toujours d'une lecture agréable, mais au moins est-elle instructive et pleine de saveur pour tous ceux qui ont le goût du naïf et du naturel; d'ailleurs elle était de rigueur ici, puisqu'elle accompagne l'original qui se trouve au-dessus, et qu'elle doit servir en même temps à ceux qui étudieront le texte arabe.

Pour la rédaction de la traduction qui, par son caractère d'exactitude même, présentait souvent des difficultés considérables, je suis redevable à MM. E. Lefébure et J. Bourgoïn, de l'Ecole française d'Archéologie au Caire, de leur concours obligeant et des aimables efforts, par lesquels ils m'ont aidé à porter remède aux imperfections causées tantôt par la nature divergente de l'arabe et du français, tantôt par ma connaissance imparfaite de cette dernière langue.

Quant au caractère général de ces contes, il est facile de remarquer qu'ils appartiennent tous à l'espèce la plus naïve ou, si l'on veut, la plus basse du genre: les contes de fées, les his-

toires de nourrices et de vieilles femmes, pour amuser les enfants petits et grands. Je les ai choisis exprès parce que les contes de cette espèce nous offrent ordinairement l'esprit populaire le plus pur et le langage le moins mélangé d'emprunts littéraires. Le conteur des onze premiers, mon cuisinier Hassan, ne sait ni lire ni écrire, mais il est intelligent et possède une mémoire excellente. Avec cette qualité, il a retenu dès son enfance toutes les histoires qui lui ont été racontées par sa mère, ses tantes et de vieilles femmes fréquentant la maison de ses parents. On remarquera dans tous les contes que j'ai reçus de lui, un style particulier, un peu monotone (voir p. e. l'emploi excessif du verb *qâm* au commencement des phrases), mais clair et simple, et une immunité presque absolue de toutes phrases empruntées à l'arabe littéraire. Le cheik Mohammed *Asahyie*, qui m'a dicté le douzième conte, ne présente pas les mêmes avantages; il récite le coran dans la mosquée de Sultan-el-Hanafy et, par conséquent, sait lire et écrire, quoique très peu. Aussi trouve-t-on dans son récit un certain nombre de phrases littéraires, des mots que le langage vulgaire ne connaît pas, et la marque d'un penchant assez prononcé à parer son histoire de ces lambeaux d'emprunt, et à lui donner par cela même un caractère plus recherché. Je n'aurais donc pas reçu sa narration dans ce recueil, si le fond même de l'histoire n'était un véritable conte populaire que, avec des changements plus ou moins grands, j'ai entendu plusieurs fois raconter. J'ai dans ma collection encore d'autres histoires que j'ai recueillies de la même manière pendant mon séjour en Egypte; mais ou bien elles sont tellement indécentes que j'ai hésité à les publier, ou bien ce sont des contes ayant un fond moral et religieux comme on en trouve dans les *Nawâdir* du cheik Qalyouby (éd. du Caire 1277 de l'hégire). Si j'avais voulu épuiser le sujet et vider tous les trésors que j'ai rassemblés, je ne me serais pas fait scrupule

pule de donner tout, même les histoires les plus crues; mais j'ai pensé que, aussi bien pour les linguistes que pour les amateurs de contes, une douzaine suffisait bien, et, ayant le choix, j'ai préféré m'en tenir à ceux qui ne gâtent pas leur naïveté naturelle par des grossièretés inutiles. Ce qu'on trouverait encore de choquant dans ces contes, n'est pas indécent aux yeux des Orientaux qui, sur les choses naturelles, ont des idées beaucoup plus larges que les Européens.

On trouvera sans doute que ces contes se ressemblent beaucoup. C'est ainsi que nous rencontrons presque partout le rôle de Mohammed l'Avisé, héros de tant d'histoires, les ogres et les ogresses, les génies, les femmes et les jeunes filles innocentes et maltraitées, les frères dévoués à leurs sœurs, les vieilles entremetteuses, etc. Des scènes et des phrases se répètent (p. e. II, 9 comparé avec XI, 8). Certes, en grande partie, cela tient à ce que le narrateur des onze premiers contes est une même personne, mais cela dénote aussi, il me semble, un cercle bien circonscrit d'histoires qui, toutes, ont un cachet particulier, où les restes d'idées très différentes et souvent très anciennes se sont conservés en se mêlant à l'esprit des gens du peuple. C'est ainsi déguisée que l'idée égyptienne du scarabée qui signifie la vie, existe encore parmi les Egyptiens modernes (voir p. 27). C'est travesti en conte de fées qu'un joli mythe solaire n'a pas encore entièrement disparu parmi les descendants des adorateurs de Ra (voir le onzième conte). Nous y retrouvons aussi les vieilles connaissances de notre enfance: l'histoire de la Belle au bois dormant dans le huitième conte, une partie des aventures de Fortuné dans le neuvième, etc. Je laisse aux amateurs de contes et aux mythologues le soin de relever toutes ces ressemblances, dont les causes, à mon avis, sont pourtant plus indépendantes les unes des autres et plus spontanées qu'on ne serait tenté de le croire.

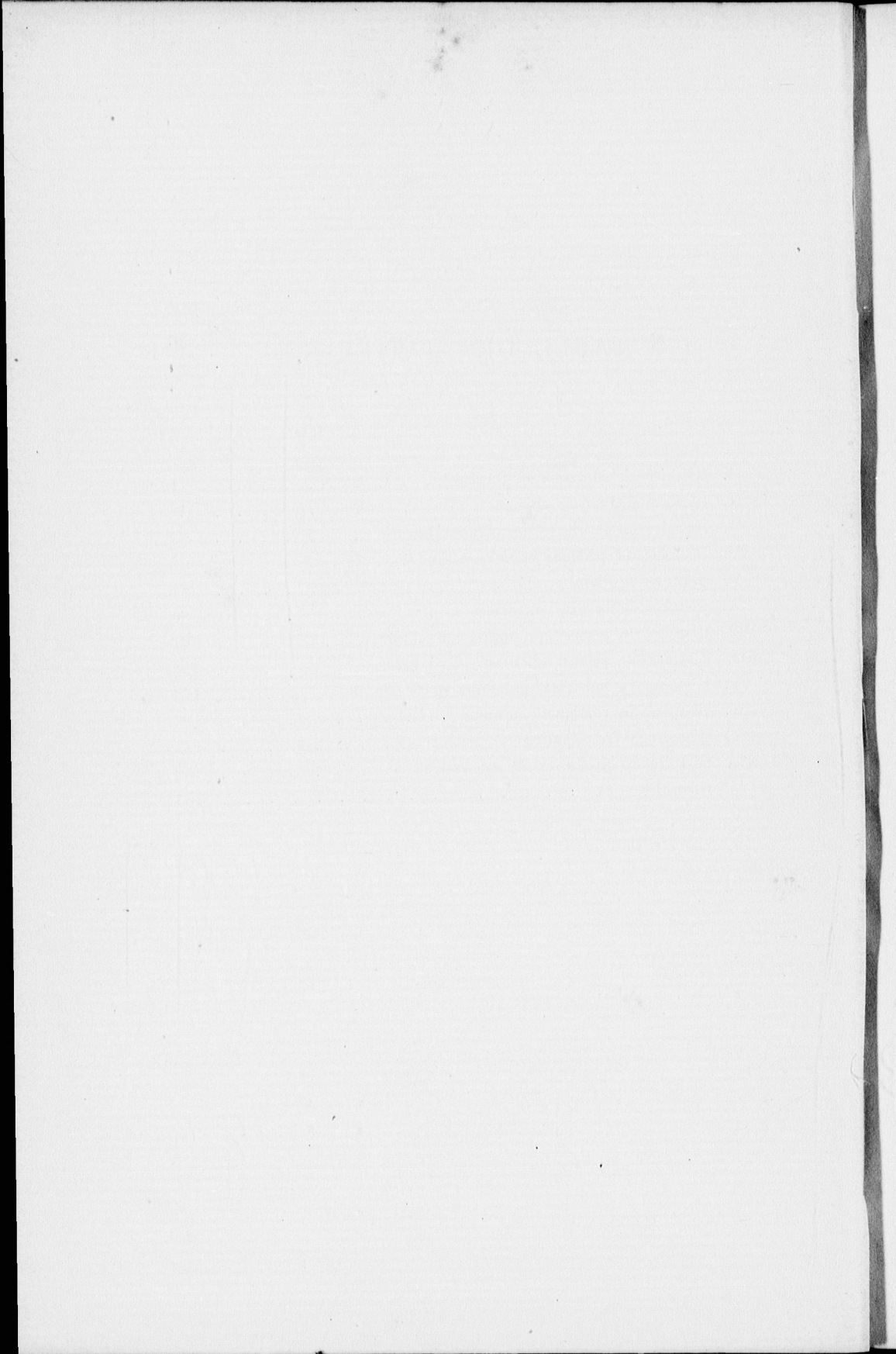
Au moment où j'écris ces lignes, je vais quitter l'Egypte probablement pour toujours, assurément pour longtemps. Je serais content si, par les pages suivantes, je gagnais quelques nouveaux amis à la vieille Egypte populaire, humble et cachée, mais forte par la chaleur intérieure de sa vie, par l'intimité et la naïveté de ses sentiments, à cette Egypte inconnue des financiers et des diplomates, qui, depuis les Pharaons jusqu'à nos jours, a survécu à toutes les civilisations.

Le Caire, le 28 mai 1882.

GUILLAUME SPITTA.

TABLE DES MATIÈRES.

	Page.
I. Histoire de Mohammed l'Avisé	1
II. Histoire d'Ours de cuisine	12
III. Histoire de la Dame des Arabes Jasmin	30
IV. Histoire du pêcheur et de son fils	43
V. Histoire de Dalâl	61
VI. Histoire de la fille vertueuse	80
VII. Histoire du prince qui apprit un métier	94
VIII. Histoire du prince amoureux	105
IX. Histoire du musicien ambulant et de son fils	112
X. Histoire du rossignol chanteur	123
XI. Histoire d'Arab-Zandyq	137
XII. Histoire du prince et de son cheval	152
Glossaire	163



I.

Kân fyh waḥid malik megauwiz waḥde lâ tihbal walâ tûlid.¹ fy jôm min zât elyjâm ṭili^c waḥid maḡraby ʿand elmalik wê-qal-loh iza kunt ady-lak ḥāga ʿala sân mirâtak tûlid auwal walad tidih-ny? qal-loh ʾlmalik ṭaijib. qām elmaḡraby ida lil-malik melabbistên waḥde ḥadra wêwaḥde ḥamra wêqal-loh inte kul elḥadra wemrâtak tâkul elḥamra. fêrâḥ ida limrâtoḥ elmelabbise elḥamra fêkalôtha fêḥiblet wêwildet walâd sammûḥ ʾssâtir¹) Meḥammed fêṭili^c fahym fi ʾlilm wêṣôtoḥ gamyl. fî-wildet²) tâny walâd ṭili^c aḥbal sammûḥ ʾssâtir ʿAly wêwildet

I.

Histoire de Mohammed l'Avisé.

Il y avait (une fois) un roi marié avec une femme qui ne concevait ni n'accouchait. Un jour un Moghrébin vint chez le roi et lui dit: „Si je te donne quelque chose pour que ta femme accouche, me donneras-tu ton premier fils?” Le roi répondit: „Bien”. Alors le Moghrébin donna au roi deux bonbons, un vert et un rouge, et lui dit: „Tu mangeras le vert, et ta femme mangera le rouge.” Le sultan alla donner le bonbon rouge à sa femme. Elle le mangea, devint enceinte et accoucha d'un fils qu'ils appelèrent Mohammed l'Avisé: il croissait intelligent dans les sciences et avait une belle voix. Plus tard elle accoucha d'un autre fils qui était maladroit, et qu'ils appelèrent Ali l'Avisé, puis elle accoucha d'un troisième fils qui

1) Le titre *essâtir* „l'avisé” est souvent donné au héros d'un conte (voyez p. e. le conte suivant); il précède toujours le nom propre et est toujours déterminé par l'article. C'est donc une exception à la règle du § 125a.

Cf. en syriaque ܡܚܡܕܐ ܠܥܝܢܐ: Nöldeke, kurzgef. syr. Gr. p. 150.

2) *fî*² est une forme de *fê* (Gramm. p. 181), un peu plus clairement prononcée.

2 tálit walād ṭili^c 'abyt. Ba^cdē 'āsara sinyn rāḥ elmaḡraby lil-
 mälilik qal-loh 'dyny ibny. filmelik qām rāḥ limrātoḥ wēqal-
 -lāha elmaḡraby gi 'āuz elwalad elauwalāny. qālet-loh 'mrātoḥ
 abadan nidy-loh 'ssāṭir 'Aly el'abyt. fēqal-lāha 'lmelik ṭajib.
 fēnadah liśṣāṭir 'Aly wēḡadōḥ idāḥ lilmaḡraby. ḡadōḥ 'lmaḡ-
 raby wēmišy. fēmišy fy waṣṭ essikke fi-lgebel liḡājet eḡḡuhr.
 qām elmaḡraby qāl lilwalād inte guṭtiś wala-ḡṭuṣṭiś? ¹⁾ qām
 elwalād qal-loh nuḡud nuṣṣē jōm wal' aguḡś wal' a'ṭaśś?
 felmaḡraby ḡad elwaled wērigi^c tāny 'and abūḥ qal-loh la' da
 3 muś ibni 'lauwalāny. Felmalik nadah littalat ūlād betū'oh
 welmaḡraby maddi ydoh ḡad eśṣāṭir Muḡammed fēmišy mesāfet
 nuṣṣē jōm. qal-loh inte guṭtiś wala-ḡṭuṣṭiś? qal-loh iza kunt
 inte guṭt wala-ḡṭuṣṭ abqa ana kamān zejjak. qām elmaḡraby
 qāl aiwa inte beqēt ibny. qām elmaḡraby ḡabaṭ birigloh fi

2 était stupide. Après dix ans le Moghrébin vint chez le roi et
 lui dit: „Donne-moi mon fils.” Le roi alla chez sa femme et
 lui dit: „Le Moghrébin est venu nous demander notre fils
 aîné.” Sa femme répondit: „Jamais! donnons-lui Ali l'Avisé
 qui est stupide.” Le roi lui dit: „Bien,” appela Ali, le prit
 (par la main) et le donna au Moghrébin. Celui-ci le prit (par
 la main) et s'en alla. Il marcha sur la route dans les mon-
 tagnes jusqu'à midi; puis il dit à l'enfant: „Est-ce que tu n'as
 ni faim ni soif?” Le garçon lui répondit: „Nous avons bien
 passé une demi-journée (sans manger ni boire), et je n'aurai
 ni faim ni soif?” Alors le Moghrébin prit le garçon (par la
 main), retourna chez son père et lui dit: „Non, ce n'est pas
 3 mon fils aîné.” Le roi appela ses trois fils; le Moghrébin
 étendit la main et prit Mohammed l'Avisé. Il marcha (avec
 lui) une demi-journée, puis il lui dit: „N'as-tu ni faim ni
 soif?” L'autre répondit: „Si tu as faim ou soif, j'ai (faim et
 soif) de même.” Alors le Moghrébin dit: „C'est cela, tu es
 mon fils.” Puis le Moghrébin frappa le sol de son pied et
 descendit avec Mohammed l'Avisé dans la terre. Or, cet
 homme, le Moghrébin, était magicien, et lorsqu'il fut descendu

1) = 'aṭuṣṭiś voyez Gramm. § 6a.

ʔarq nizil hûwa weşşâtir Meḥammed taht elʔarq. atâ-bi ʔrâgil elmaḡraby saḡḡâr wêlamma nizil taht elʔarq istaḡgil eššâtir Muḥammed wêdahḡhaloh gûwa serâje bigenêne¹⁾ wêraḡ elmaḡraby gab-loh kitâb²⁾ wêqal-loh ḡdoh iqra fy di wêmiskuh ʔššâtir Meḥammed mâ ʔirîš jifassar minnoh wala kilme. Filmaḡraby⁴ qâl liššâtir Meḥammed in mâ kuntîš tiḡfaḡ elkitâb di fy šahrê telâtyn jôm aṡaijar râsak. fêfâtoḡ ʔlmaḡraby wêṡilî^c fêmisk³⁾ elkitâb eššâtir Meḥammed tisʔa wêʔesryn jôm mâ ʔirîš jifassar minnoh wala kilme. qâm qâl linafsoḡ inte fâḡil ʔala môtak bukra qûm itfassaḡ gûwa ʔlgenêne. qâm dahḡl gûwa ʔlgenêne iltâqa wâḡide meʔallaqa min šuʔrha. qâm qal-lâha inti myn ʔallaḡik kide? qâlet-loh ana elly ʔallaqni ʔlmaḡraby essaḡḡâr. qal-lâha ʔala šân ê? qâlet-loh ʔala šân mâ ḡafaṡṡ⁴⁾ elkitâb betâʔ ešsiḡr. Qâm ḡallâha ʔššâtir Meḥammed min šaʔrêha wêqal-lâha⁵

dans la terre, il poussa Mohammed l'Avisé et le fit entrer dans un palais ayant un jardin, s'en alla, lui rapporta un livre et lui dit: „Lis dans ce livre.” Mohammed l'Avisé le prit, mais il ne sut pas même en déchiffrer un mot. Alors le Moghrébin dit à Mohammed l'Avisé: „Si tu ne sais pas ce livre par coeur dans un mois de trente jours, je te coupe la tête.” Après cela il le laissa et sortit. Mohammed l'Avisé prit le livre pendant vingt-neuf jours, sans en pouvoir déchiffrer un seul mot. Alors il se dit à lui-même: „Il ne manque pour ta mort que le jour de demain, va, promène-toi dans le jardin.” Il entra dans le jardin et y trouva une jeune fille suspendue par les cheveux; il lui demanda: „Qui est-ce qui t'a suspendue ainsi?” Elle lui répondit: „C'est le Moghrébin, le magicien, qui m'a suspendue.” Il lui dit: „Pourquoi?” Elle lui répondit: „Parce que j'ai appris par coeur le grimoire.” Alors Mohammed l'Avisé lui délia les cheveux et lui dit: „Il m'a donné le grimoire pour que je l'apprenne par coeur en trente

1) = *bigenêne*.

2) = *kitâb*.

3) = *fêmisik*.

4) = *ḡafaṡṡ*.

ana 'dāni 'lkitāb 'āla šān aḥḥāḍoh fy telātyn jōm āhō faḍil
bukra bess 'āla mōty. fēqālet-loh 'lbint ana āgy a'allimūh-lak
lākin ¹⁾ amma ²⁾ jýgy tequl-loh ana mā ḥafattūhs. fērahēt
elbint 'allimētoḥ abwāb essiḥr betā' elkitāb fēqālet-loh ta'āla
'allaqny min šu'ūry zējī mā kunt. rāḥ eššāṭir Meḥammed
'allaqha min šu'ūrha zējī mā kānet. fy tamām ettelātyn jōm
elmaḡraby gi eššāṭir Meḥammed wēqal-loh ḥafatt' elkitāb? qal-
loh mā 'iriftiś minnoh wala kilme. qām elmaḡraby sāḥab
essikkyne wēqata' dirā'oh eljemyn wēqal-loh 'alēk mihle kemān
6 telātyn jōm in mā ḥafattūs aḍaija' rāsak. qal-loh ṭaijib. Wēfā-
toḥ wēṭili' wēqara 'ššāṭir Meḥammed telāt kilmāt min abwāb
essiḥr wērigi' dirā'oh zē mā kān. fērah' libint wēḥallāha min
šu'ūrha wēmāšy hūwa welbint gūwa 'lgenēne bitfassaḥu. qāmu
'ltaqū telat waraqāt. atā-bi 'lmaḡraby baqā-loh arba'yn sana

jours, voilà qu'il ne manque pour ma mort que le jour de
demain." La jeune fille lui dit: „Je vais te l'apprendre, mais
quand il viendra, dis-lui: „Je ne l'ai pas appris." Elle lui ap-
prit donc les chapitres de la magie du grimoire. Après cela
elle lui dit: „Viens, suspends-moi par les cheveux comme
j'étais." Mohammed l'Avisé la suspendit par les cheveux comme
elle était. Quand les trente jours furent passés, le Moghrébin
vint trouver Mohammed l'Avisé et lui dit: „As-tu appris par
coeur le grimoire?" Il répondit: „Je n'en ai pas compris un
mot." Alors l'autre tira son couteau, lui coupa le bras droit
et lui dit: „Je te donne encore un délai de 30 jours, si tu ne
l'apprends pas (dans ce délai), je te coupe la tête." Moham-
6 med répondit: „Bien." L'autre le laissa et sortit. Mohammed
l'Avisé lut trois mots des chapitres de la magie, et son bras
lui revint comme il était. Puis il alla trouver la jeune fille,
lui délia les cheveux et tous les deux se promenèrent dans le
jardin. Ils y trouvèrent trois feuilles. Or, le Moghrébin cher-
chait depuis 40 ans ces trois feuilles pour compléter avec elles

1) Le conteur prononça ce mot qui n'est pas très usité dans le langage
du peuple, toujours *jékyn* p. e. II. 16, 17 et souvent. Je l'ai partout
changé en sa forme correcte.

2) Forme vulgaire de *lamma* (Gramm. p. 185).

dâ'ir bidauwar 'ala 'ttelat waraqât dôl 'ala sân kemâlet abwâb
 essihr. weššâtir Meħammed qara kilmetên min essihr fêtili^c
 hûwa welbint fôq wišš eddinje. wêgâb ħušanên rikib hûwa
 ħušan welbintê ħušan wêqâl libint rûhy inty 'ala ahlik wan⁷
 arûh 'ala ahly. fêrah 'and ahlu wêħabať 'ala 'lbâb. nizilet fa-
 taħet-loh ummu. Tannêha titkallim wajâh lamma ħili^c ennahâr⁷
 wêqâl-lâha jâ ummy ana râh a'mil-lik ħarûf ennahar-da wê-
 taħdyh teby'yh lâkin au'y¹)-tby'i 'lħabl elly wajâh. fêħadet
 ummu 'lħarûf wêmišjet min essûq. nadah 'alêha wâħid qah-
 wagy ħaššâs qal-lâha-tby'i 'lħarûf-di jâ mar'a? qâlet-loh ištiry
 bess elħabl mâby'uhš²) wajâh. qal-lâha ħaijib teby'yh birjâl?
 qâlet-loh iftaħ-âllah. qal-lâha ħaijib birjâl wênušš? qâlet-loh ħaijib
 allâh jikassibak. fêħad elħarûf elħaššâs farħân bilħarûf fêqal-
 -linnâs elly 'andoh fi 'lqahwe ana lâzim awaddi 'lħarûf-di hadyje

les chapitres de la magie. Mohammed l'Avisé lut deux mots ma-
 giques et remonta avec la jeune fille à la surface de la terre,
 fit venir deux chevaux, monta sur l'un, tandis que la jeune
 fille monta sur l'autre, et lui dit: „Va chez tes parents, moi
 je m'en vais chez mes parents.” Il s'en alla chez ses parents
 et frappa à la porte; sa mère descendit et lui ouvrit. Elle⁷
 ne cessa de s'entretenir avec lui jusqu'au matin. Alors il lui
 dit: „Ma mère, je vais te faire aujourd'hui un mouton, tu
 le prendras et tu le vendras, mais garde-toi de vendre la corde
 qui sera à son cou.” La mère prit le mouton et se promena
 sur le marché. Un cafetier, vendant du hachich, l'appela et
 lui dit: „Est-ce que tu vends ce mouton-là, femme?” Elle
 lui dit: „Achète-le, seulement je ne vends pas la corde avec
 lui.” Il lui dit: „Bien, le donnes-tu pour un écu?” Elle ré-
 pondit: „Que Dieu ouvre (les portes du gain).” Il lui dit:
 „Bien, pour un écu et demi?” Elle dit: „Bien, que Dieu te fasse
 gagner”³). Le vendeur de hachich prit le mouton, très heu-

1) Corrigez dans ma Grammaire p. 237, § 107b les mots *waqâ jâqâ*
 etc. (avec *q*) en *wa'â jâ'a* avec 'Ain.

2) = *mâ aby'uhš*.

3) Quand le vendeur trouve trop peu le prix que l'acheteur lui offre,
 il dit: „Que Dieu ouvre (les portes du gain)!”; quand il l'accepte, il dit:
 „Que Dieu te fasse gagner (sur le marché)!”

lilmelik. qāmu 'nnās elly qā'idyn ṣaḥyḥ lēinnu hedyje lilmelik.
 8 Rāḥ el-ḥaśśās gāb ṣaḥn guwāḥ moiḣe 'ala ṣān jīsrab elḥarūf
 wēḥaṭṭ eṣṣaḥn quddām elḥarūf. qām elḥarūf ḥaṭṭē riglēḥ letnēn
 gūwa 'ṣṣaḥn. qām elḥaśśās qarab elḥarūf. qām elḥarūf ṣāl riglēḥ
 ettanjyn wēḡuṭus mā banś. 1) qām elḥaśśās ḥabaṭ kaffē 'ala kaff
 wēqāl āḥ ḥarūfy ḡiriq fi 'ṣṣaḥn. qāmu 'nnās itgama'ū 'alēḥ
 qālū-loḥ mā lak jā ḥaśśās? qal-lūhum ḥarūfy ḡiriq fi 'ṣṣaḥn.
 fēṣabat ennās 'ala-gnānu lāzim tiwaddūḥ elburistān 2). qām
 elḥaśśās qal-lūhum is'alu 'nnās elly qā'idyn 'andy fi 'lqahwa
 'ala 'lḥarūf ḡiriq fi 'ṣṣaḥnē wala lā. qāmu 'nnās elly qā'idyn
 'andu fi 'lqahwe qālū-loḥ inte biddak ḥaḣdūna 'lḥna kemān el-
 9 buristān? Atā-bi 'lmaḡraby rāḥ liśṣaṭir Meḥammed fy maṭraḥoh
 mā laqahś wala hūwa wala 'lbint qām 'aḣḣē 'ala-ṣbā'oh qaṭa'oh

reux de cela, et dit aux gens qui étaient chez lui dans son
 café: „Il faut que je conduise ce mouton au roi comme cadeau.”
 Les gens qui étaient assis là, dirent: „C'est vrai, parce que
 s c'est un cadeau royal.” Le vendeur de hachich alla et apporta
 une jatte d'eau, pour abreuver le mouton, et la mit devant
 lui. Le mouton posa ses deux pieds (de devant) dans la jatte:
 alors le vendeur de hachich le frappa. Sur ce le mouton leva
 ses deux autres pieds, plongea (dans l'eau) et ne reparut plus.
 Le vendeur de hachich frappa dans ses mains en disant: „Oh,
 mon mouton s'est noyé dans la jatte.” Les gens s'assemblè-
 rent autour de lui et lui demandèrent: „Qu'est-ce que tu as,
 vendeur de hachich?” Il leur dit: „Mon mouton s'est noyé
 dans la jatte.” Les gens crurent qu'il était fou: „Il faut le
 conduire à la maison des fous.” Alors le vendeur de hachich
 leur dit: „Demandez aux gens qui sont assis chez moi dans
 le café, si le mouton s'est noyé dans la jatte ou non.” Les
 gens qui étaient assis chez lui dans le café, dirent (à son in-
 terlocuteur): „Veux-tu aussi nous faire conduire à la maison
 9 des fous?” Or, le Moghrébin s'en vint retrouver Mohammed
 l'Avisé à sa place et ne trouva ni lui ni la fille. Il se mordit
 le doigt, l'arracha et dit: „Par Dieu, fût-il sur la septième

1) = *bānś*.

2) = *elmâristân*.

qâl wallâh jekûn fy sâbi^c arđ laagybu. ¹⁾ fêmiši 'lmağraby 'ala beled eššâtir Meħammed fêsimi^c ennâs bitqûl ħarûf ġiriq fy saħn. qâm elmağraby qâl mâ ħaddiś 'amal da 'lmal'ûb illa 'ššâtir Meħammed lâzim aq'od hene wêastarsad-lu. eššâtir Meħammed tâny jôm nadah lummu wêqal-lâha ana ħa'mil-lik ²⁾ ħagyne wêbodyha teby'ya fi 'ssûq lâkin û'cy errasan teby'yh wajâh walau jidû-lik fi 'rrasan arbaħt-âlâf maħbûb. fêtallet ummu iltâqet elħagyne saħabetha min errasan betaħha wêħadetha wênizlet 'ala 'ssûq wedatha liddallâl. Atâ-bi 'lmağraby ¹⁰ qâ'id fy sûq elbeħâ'im. wêlamma ħadha 'ddallâl nadah 'alêh elmağraby qal-loh ana-ħšiq³⁾ errasan di lâzim tištery-li 'lħagyne di inšallah tiħaššal 'asryn altê maħbûb wana âħd ⁴⁾ errasan

terre, je l'amènerai." Il s'en alla à la ville de Mohammed l'Avisé, là il entendit les gens dire: „Un mouton s'est noyé dans une jatte." Alors le Moghrébin dit: „Il n'y a que Mohammed l'Avisé qui ait joué ce tour-là, il me faut rester ici et le guetter." Le deuxième jour Mohammed l'Avisé appela sa mère et lui dit: „Je vais te faire un chameau, emmène-le et vends-le sur le marché; mais garde-toi de vendre la bride avec lui, même si on t'en donnait quatre mille mahboub⁵⁾." La mère leva les yeux et trouva le chameau devant elle; elle le tira par la bride et descendit avec lui au marché. Là elle le confia ¹⁰ au courtier. Or, le Moghrébin était assis au marché des bestiaux, et lorsque le courtier l'eut reçu, le Moghrébin l'appela et lui dit: „J'aime cette bride, tu vas m'acheter ce chameau-là, coutât-il même vingt mille mahboub, je prendrai la bride et je

1) C'est de l'arabe littéraire = لَاجِيَّة.

2) Voyez § 165b³, page 353.

3) = 'išt' voir § 6a.

4) = âħod.

5) Dans les contes arabes modernes *mahboub* signifie en général „une pièce d'or" (d'environ dix francs). Ce mot remplace le *dinar* des anciens contes. Les *mahboub*s qu'on trouve à présent encore en Égypte, datent tous du temps de la domination turque; ils sont: 1) *Selymy gedyl* (d'après le Sultan Selim) = 25 Piastres 13 Paras, valeur actuelle 9 frcs; 2) *Mustafawy Masry* (d'après le Sultan Moustafa) = 24 Piastres, valeur actuelle 7 francs; 3) *Maħmûdy Masry* (d'après le Sultan Mahmoud) = 20 Piastres 34 Paras, valeur actuelle 6½ francs.

wěady-lak elhagyne. feddallāl rāḥ l'umm eššāṭir Meḥammed
 fēqal-lāha teby'ī 'lhagyne b'arbaḥt ālaf maḥbūb? fēqālet-loh iftaḥ-
 -allah. fēqal-lāha teby'ya b'hamast ālaf maḥbūb? fēqālet-loh
 ṭajjib allāh jikassibak. qālet-loh lākin errasan muš waja elby'a.
 qām eddallāl qal-lāha ḥittet ḥablē ḥage? fēqal-lāha 'ddallāl ḥody
 alfē maḥbūb kemān fy ḥittet errasan. fēfirḥet umm eššāṭir Me-
 11 hammed bikutr elfulūs. Qām elmaḡraby ḥad elhagyne min ed-
 dallāl wēqala^c errasan minha wēqal-loh jā dallāl ḥod elhagyne
 ana bess 'auz errasan. welmaḡraby ḥad errasan wēḥaṭṭoh gūwa
 'lhurg wēramah biḥṣānu¹⁾ fi 'lhala farḥān 'ala šān mā misik
 eššāṭir Meḥammed. wēbeqym rigloh kide fēṭilī^c eššāṭir Meḥam-
 med bišūret ḡurāb wēṭār. wetqalab warāḥ elmaḡraby bišūrat
 ḥidāje. fiqlum ṭajjiryūn letnēn jōmēn bilēltēn. weššāṭir Meḥam-
 med iḍḍajjiq min elmaḡraby wēnizil gūwa genēne fē'amal nafsoh

te donnerai le chameau." Le courtier alla à la mère de Mo-
 hammed et lui dit: „Vendras-tu le chameau à 4000 mahboub?”
 Elle répondit: „Que Dieu ouvre (les portes du gain).” Il lui dit:
 „Le vendras-tu à 5000 mahboub?” Elle répondit: „Bien, que
 Dieu te fasse gagner, mais la bride n'est pas comprise dans
 le compte.” Le courtier lui dit: „Qu'est-ce que c'est, un bout
 de corde? Prends encore mille mahboub pour ce bout de bride.”
 Alors la mère de Mohammed l'Avisé se réjouit de la quantité
 11 de l'argent. Le Moghrébin prit le chameau du courtier, détacha
 la bride et lui dit: „Courtier, prends le chameau, je ne veux
 que la bride.” Le Moghrébin prit la bride, la mit dans sa sacoche
 et poussa son cheval dans le désert, charmé d'avoir pris Mo-
 hammed l'Avisé. Il leva son pied comme cela²⁾, et Mohammed
 l'Avisé sortit (du sac) sous la forme d'un corbeau et s'envola;
 à l'instant le Moghrébin se métamorphosa (aussi) et partit à
 sa suite sous la forme d'un milan: ils continuèrent à voler ainsi
 deux jours et deux nuits. Mohammed l'Avisé se vit serré de
 près par le Moghrébin, descendit dans un jardin et se changea

1) = *b'ḥṣānu*.

2) Avec un geste. La sacoche, qui a deux poches, est mise sur la
 selle de sorte qu'une poche pend de chaque côté de la monture. On s'assied
 dessus et a, par conséquent, une poche sous chaque jambe.

fahlê rummân fôq eššagara. atâ-bi 'lgenêne di betâ'et essultân
 abu 'lbint elly hallê su'ûrha 'ssâtîr Meħammed. Fêqâm elmağ-¹²
 raby dahal 'assultân wêqal-loh ana 'auz min 'andak rummâne
 'ala šân wâhid 'aijân 'andy nifso fi-rummân fêsa'altê 'arrummân
 qâlû-ly mâ jûgadšê illa fy serâjet elmalik. qâm elmalik qal-loh
 jâ râgil hûwa 'Pawân-di awân errummân? qal-loh jâ malik iza
 kân mâ fyš fi-gnêntak rummân daija' râsy. qâm elmâlik nadah
 lîlbahšawangy wêqal-loh šahyħ jâ ganâ'iny 'andak rummân?
 qâm elganâ'iny qal-loh jâ sidy hûwa 'Pawân di awân rum-
 mân? qâm elmelik qâl lîlmağraby jalla inđaija' râsak baqa.
 qal-loh 'lmağraby u'mur elganâ'iny jêhuššî jidauwar fi 'ssagar.
 Amar elmalik elganâ'iny bêtadwyro fi 'ssagar. qâm dahal el-¹³
 ganâ'iny iltaqa fahlê rummân gûwa 'ssagar fêqaṭa'oh wêħadoh
 idâh lîlmalik. fêmelik šâf elfaħl errummân iltaqâh kuwajjis.

en une grosse grenade sur un grenadier. Or, ce jardin-là appar-
 tenait au sultan, le père de la jeune fille dont Mohammed l'Avisé
 avait délié les cheveux. Alors le Moghrébin entra chez le sultan et ¹²
 lui dit: „Je te demanderai une grenade, parce qu'il y a chez moi
 un malade ayant du goût pour les grenades: j'ai cherché les
 grenades, et on m'a dit: „Il n'y en a que dans le palais du roi.”
 Le roi lui dit: „Mon brave homme, la saison présente est-elle
 la saison des grenades?” Il répondit: „Ô roi, si dans ton jardin
 il n'y a pas de grenades, coupe-moi la tête.” Alors le roi appela
 le chef-jardinier et lui dit: „Est-il vrai, jardinier, qu'il y a
 des grenades?” Le jardinier dit: „Monseigneur, la saison pré-
 sente est-elle la saison des grenades?” Le roi dit alors au Mo-
 ghrébin: „Allons, ta tête est perdue.” Le Moghrébin lui dit:
 „Donne l'ordre au jardinier d'entrer (dans le jardin) et de cher-
 cher sur les arbres.” Le roi ordonna au jardinier de chercher ¹³
 sur les arbres. Il entra (dans le jardin) et trouva une grosse
 grenade dans les arbres, la coupa, la prit et la donna au roi.
 Celui-ci vit la grenade et la trouva jolie, alors un de ses yeux
 était dans le paradis et l'autre dans l'enfer ¹⁾. Il dit au vézir:

1) C. à d. il était pris entre deux sentiments tout à fait différents:
 celui de l'envie de garder la grosse grenade et celui du devoir de tenir
 sa promesse.

qâm elmalik baqa 'ênoh fi 'lganne wê'ênoh fi 'nnâr qal-lilwazyr
 ana mâ biddys ady elfahl errummân-di ilmağraby. qal-loh 'lwazyr
 jâ malik iza kân maltaqûs fahlê rummân muş kuntê çaijahtê
 14 râs elmağraby? qal-loh aiwa. qal-loh baqat haqqoh. Fêqâm
 elmalik hado bydoh wedâh ilmağraby. fêqâm elfahl errummân
 lammâ misku 'lmağraby itnağtar baqa kulli habbâje fy hitte.
 fêqâm elmağraby itqalab baqa dyk baqa jilaqqağ habbâje hab-
 bâje. qa'ad elmalik hûwa walwazyr jista'gib. wata-bi 'rrûğ
 betâ'et essâğir Meğammed tahtê rigl elkursy betâ' elmalik. fiğil
 el-mağraby jilaqqağ habbâje lammâ dâr wêlammuh kulluh dâ'ir
 jidaubar 'alhabbâje elly fyha 'rrûğ. qâm sâfha wêğâ'y jitağy
 jâğodha biğanako. fêqâmet itqalabet 'alêh biğangar wêràğet
 15 habğâğ min şidroh qasametoh nuşşên. Qâm essâğir Meğam-
 med itnafağ baqa bany âdam quddâm elmalik. qâm elmelik
 iğky jâ sâğir. ħakâ-loh bilğikâje min elauwil li'ğâğir wêqal-loh
 ana elly sajiğtê bintak min su'urha. qâm elmelik nadah libintu

„Vézir, je ne voudrais pas donner cette grosse grenade au Mo-
 ghrébin.” Le vézir lui dit: „Ô roi, si l'on n'avait pas trouvé de
 grenade, est-ce que tu n'aurais pas coupé la tête au Moghrébin?”
 Il lui dit: „Oui.” L'autre dit: „Alors elle est à lui de droit.”
 14 Alors le roi (la) prit de sa main et la donna au Moghrébin.
 Mais lorsque le Moghrébin la prit, la grenade éclata, chaque
 grain (jaillissant de sa place) dans une autre place. Alors le
 Moghrébin se changea en coq et commença à becqueter les grains
 un par un. Le roi et le vézir restaient là tout étonnés. Or, la
 vie de Mohammed l'Avisé était (dans un grain) caché sous un
 pied du trône du roi. Le Moghrébin continua à becqueter grain
 par grain jusqu'à ce que, à la fin, il les eût recueillis tous.
 Puis il chercha le grain dans lequel la vie (de Mohammed) était;
 il le vit, vint et allongea le cou, pour le prendre avec son bec,
 alors le grain se changea contre lui en poignard, le frappa en
 15 (pleine) poitrine et le coupa en deux morceaux. Alors Moham-
 med l'Avisé redevint homme devant le roi. Celui-là lui dit:
 „Conte-(moi), l'Avisé (ce que cela signifie).” Il lui raconta l'his-
 toire du commencement jusqu'à la fin et lui dit: „Je suis celui
 qui a détaché les cheveux de ta fille.” Le roi appela sa fille

wêqal-lâha şahyh jâ bint inti ti'rafy elly wâqif di? qâlet jâba da 'şşâtir Meħammed elly ħallîny min şu'ûry. qal-lâha baqa mâ dâm ħallik min şu'ûrik lâzim titgauwizyh wênadah lilqâdy katabu 'lkitâb wê'amal e'ifrah arba'yn jôm tamâm. wêqa'adum waja ba'q letnên ħallifum şubjân wêbanât.

et lui dit: „Est-ce vrai, ma fille? connais-tu celui qui est debout là?” Elle répondit: „Mon père, c'est Mohammed l'Avisé qui m'a délié les cheveux.” Il lui dit: „Puisqu'il t'a délié les cheveux, il faut que tu l'épouses.” (Le roi) appela le cadhi, on fit le contrat de mariage, et il fit célébrer les noces pendant quarante jours entiers. Et les deux (époux) demeurèrent ensemble et eurent des fils et des filles.

II.

- 1 Kân fyh wâhid malik 'ando-genêne fi 'lgenêne fasqyje kebyre. fy jôm min zât el'ajâm elmalik 'allê min eššibbâk waltaqa wahde bêtiqla^c tôbe rys wêqala^cetoh wistaħmet wêtil^cet libset ettôbe 'rrys wêtâret. fêhibbêha nizil fy qalb elmalik mâ nâmsê 'tûl ellêl. lammâ gi el'adân nizil 'tîli^c fôq essagara elly gamb elfasqyje lamma gat elbint. qala^cet ettôbe 'rrys wêḥaṭṭatoh fôq essagare. fêḥad elmalik wênizil min fôq essagare wêqal-lâha ta'aly baqat 'andy. qâlet-loh abadan maṭlahsê 'andak illa iza kân biddak aṭla^c 'andak aqalla^c el'ênên betû^c larbâ^cyn ell^p inte mestahḍy byha. qâm elmalik qal-lâha 'ajjib mâ fyš mâni^c.
-

II.

Histoire d'Ours de cuisine.

- 1 Il y avait (une fois) un roi qui avait un jardin, dans ce jardin se trouvait une grande fontaine. Un jour le roi regarda par la fenêtre et vit une jeune fille qui retirait une robe en plumes; elle l'ôta, se baigna, sortit (de l'eau), mit sa robe de plumes et s'envola. L'amour pour elle descendit au cœur du roi, toute la nuit il ne dormit pas; lorsque l'appel à la prière (du matin) vint, il descendit (dans le jardin), monta sur l'arbre qui était à côté de la fontaine (et attendit) jusqu'à ce que la jeune fille revînt. Elle ôta sa robe de plumes et la mit sur l'arbre; le roi la prit, descendit de l'arbre et lui dit: „Viens, je l'ai avec moi.” Elle lui dit: „Jamais je n'irai chez toi; mais si tu veux (réellement) que je vienne chez toi, je vais (d'abord) arracher les yeux aux quarante femmes que tu as prises. Le roi lui dit: „C'est bien, il n'y a pas d'inconvénient.”

Kān elarbāʿyn ḥiblyn min elmalik tisʿa wētelātyn guwār byḍ² wēwahde ḥurre bintē wāḥid malik. filbintē ṭiliʿet waja elmalik qallaʿet ʿenēn elarbāʿyn fēḥadūhum ḥaṭṭūhum fy ōḍa maḥgūre taḥt elmaṭbaḥ wēqafalū ʿalēhum elbāb wētarakūh ḥaddis¹⁾ saʿal ʿalēhum lā fy akl wala fy šurb. fēgat wahde fyhum wildet fēqālū-lha hāti ʿlwalād lamma neqaṭṭaʿuh ḥiṭeṭ wēnāklū nistaʿān byh. wēḥadu ʿlwalad qaṭṭaʿuh arbaʿyn ḥiṭte wēaʿtū kullī wahde ḥiṭte wēkalūhum. Wessitt elḥurre bint elmelik ḥadet ḥiṭṭetha³ wēsāletha gambēha liḡājet lamma wildum ettisʿa wētelātyn ḡarije bēḍa wēhuma jiqāṭṭaʿum ūlādhum ḥiṭeṭ wējāklūh. wē-lamma ḡāt²⁾ wildet essittē bint elmelik qālū-lha hāty ibnik lamma neqaṭṭaʿuh wēnāklūh. qālet-lūhum ṭaijib ḥodum ādī kullī wahde ḥiṭte. kānet meḥauwiṣe elḥiṭaṭ betuḥha elly kānet bē-ṭāḥodhum min elʿulād betuḥha. fēsammēt ibnāha eššāṭir Me-

Les quarante femmes avaient conçu du roi. (Elles étaient) 39 esclaves blanches et une femme libre, fille d'un roi. La jeune fille alla avec le roi et arracha les yeux des quarante femmes; ils les emmenèrent, les mirent dans une chambre secrète au dessous de la cuisine, fermèrent la porte derrière elles et les laissèrent, sans que personne s'en souciât ni pour la nourriture ni pour le boisson. Après cela une d'entre elles accoucha, et les autres lui dirent: „Donne-nous ton garçon pour que nous le coupions en morceaux, le mangions et avec cela nous nourrissions.” Elles prirent l'enfant, le mirent en quarante morceaux, en donnèrent un à chacune et les mangèrent. Mais la femme libre, fille de 3 roi, prit son morceau et le mit de côté, jusqu'à ce que les 39 esclaves blanches eussent accouché, dépecé et mangé leurs enfants. Et lorsque la dame, fille de roi, vint à accoucher, elles lui dirent: „Apporte ton fils pour que nous le dépecions et le mangions.” Elle leur dit: „Bien, prenez ici chacune un morceau.” Elle avait conservé les morceaux qu'elle avait pris de leurs enfants. Elle appela son fils Mohammed l'Avisé; lorsqu'il fut grand, elle lui apprit à lire. (Un jour) il entendit des gens

1) Pour *ḥaddis*, à cause du Syn suivant.

2) L'a de *gat* fut prononcé très longuement presque comme *gāt*.

hammed. lamma kibir 'allimetoh elqirâje. wêqâm simi^c nâs
 bizzaqqa^c 1) qâm qal-lâha jâ ummy hûwa fyh haddê gerna fi
 'ddinje? qâlet-loh ummoh aiwa jâ ibny. qâm qal-lâha ummâl
 4 ihna qâ'idyn hene lè? Qâmet ummoh haket-loh bilhikâje elly
 fa'aletha elbintê fyha. qam-essâtir Mehammed halla^c elbâb wêtili^c
 baqa gûwa elmatbah t'all iltâqa alhîlal merakkibe fôq elkawâ-
 nyn fistahabbe lamma tili^c ettabbah barra qâm misik halle
 kebyre wêsaraq min kullê halle sûwaijet tabyh wêzauwud el-
 hîlal moije wêkâbis min elmalh wêramâh gûwa t'tabyh wêsaraq
 maqtâf 'ês wêhadoh nizil waddâh l'ummoh wêqal-lâha hody
 jâ ummy kuly wêfarraqy 'ala 'lguwâr. fêhadetoh ummoh wê-
 farraqet el'ês wattabyh 'ala 'lguwâr. fêkalum wêsi^bum wêqâ-
 lum rûh jâ sâtir Mehammed rabbûna junsurak 'ala min ji'addyk.
 5 Felmalik t'alab elgada fettabbah gâraf ettabbyh fi 'ssahⁿ wêrah
 ettabbyh quddâm elmalik. kal elmalik luqme qâm iltâqa t'tabyh
 hâdiq zê elmi^{ss}. qâm elmalik zi'il wênadah littabbah wêqal-loh
 jâ râgil inte magnûn lamma tehalli t'tabyh zê elmi^{ss}? qal-loh

erier, alors il lui dit: „Ma mère, est-ce qu'il y a encore d'autres
 gens au monde?” Elle lui répondit: „Oui, mon fils.” Il lui dit:
 4 „Mais pourquoi restons-nous ici?” Alors sa mère lui raconta ce
 que la jeune fille lui avait fait. Sur cela Mohammed l'Avisé
 enleva la porte et entra dans la cuisine, regarda et vit les mar-
 mites rangées sur les âtres; il se cacha jusqu'à ce que le cui-
 sinier sortit, puis il prit une grande marmite, vola un peu du
 ragoût de chaque marmite et les remplit d'eau, prit une poig-
 née de sel et la jeta dans le ragoût, vola un panier de pains
 et descendit avec lui, le porta à sa mère et lui dit: „Prends,
 ma mère, mange et distribue (le reste) aux esclaves.” Sa mère
 le prit et distribua le pain et le ragoût aux esclaves; elles man-
 gèrent, se rassasièrent et lui dirent: „Va, Mohammed l'Avisé,
 que Notre Seigneur t'aide contre ceux qui te veulent du mal.”
 5 Le roi demanda son déjeuner; le cuisinier prit le ragoût, (le
 versa) dans le plat et alla avec devant le roi. Le roi mangea
 une bouchée et trouva le ragoût aigre comme le caillé, il se

1) = *bitzaqqa* voy. Gramm. § 11a, p. 32.

jâ malik ana muś 'arîf myn elly gi wēsaraq eṭṭabyḥ welfēs wēzauwud eṭṭabyḥ moiḡe wērama fyh elmalḥ ketyr. qām el-malik qal-loh ṭaijib bukra 'stahabbe wēlamma-tśûfuh imsikuh. wētāny jôm eśśāṭir Meḡammed ṭālî' jisraq el'ēs waṭṭabyḥ fēsāfuh 'ṭṭabbāḥ miskuh wēwaddāḥ 'and elmalik wēqal-loh hūwa di elly mala 'ṭṭabyḥ malḥ wēsaraq el'ēs. Qām elmālik qal-loh 6 bēti'mil kide lē jā walād? qal-loh min elgû' jā malik. qal-loh inte ismak ē? qal-loh ana ismy dibb elmaṭbaḥ. qal-loh ṭaijib rūḥ inte kamān marmatōn fi 'lmaṭbaḥ. atā-byha 'irfet elbint lēinnuh di 'śśāṭir Meḡammed ibn elmalik. qāmet elbint 'amalet 'aijāne. qām elmelik nadah lilḡakym wēqal-loh iṭla' śûf essitt aḡsan 'aijāne. wēqām ṭili' elḡakym sāfha wēqal-lāha inty mā fykyś 'aije. qālet-loh ana 'aijāje mā ji'rafuḡśi ḡukama. qām elḡakym qal-lāha ummāl myn elly ji'raf 'aijāki? Qāmet qālet-7 -loh ana a'raf dawa betā' nafsy wēaqul-lilḡukama 'alēḥ elḡu-

fācha, appela le cuisinier et lui dit: „Homme, es-tu fou de faire le ragoût comme le caillé?” L'autre répondit: „Ô roi, je ne sais pas qui est venu nous voler le ragoût et le pain, a ajouté de l'eau au ragoût et y a jeté beaucoup de sel.” Le roi lui dit: „Bon, demain cache-toi, et lorsque tu le verras, prends-le.” Le lendemain Mohammed l'Avisé monta pour voler du pain et du ragoût: le cuisinier le vit, le prit et le conduisit devant le roi en lui disant: „Voilà celui qui a rempli de sel le ragoût et volé le pain.” Le roi lui demanda: „Pourquoi agis-tu ainsi, mon garçon?” Il lui dit: „Par faim, ô roi.” Il lui dit: „Comment t'appelles-tu?” Il répondit: „Je m'appelle Ours de cuisine.” Il lui dit: „Bien, va-t'en aussi à la cuisine comme marmiton.” — Or, la jeune femme apprit que c'était Mohammed l'Avisé, fils du roi; alors elle feignit d'être malade. Le roi appela le médecin et lui dit: „Monte (au harem) et vois Madame, puisqu'elle est malade.” Le médecin monta, l'examina et lui dit: „Il n'y pas de maladie en toi.” Elle lui dit: „Les médecins ne connaissent pas ma maladie.” Le médecin lui dit: „Mais qui connaît donc ta maladie?” Elle lui dit: „Je connais moi-même mon remède, et je vais le 7 dire aux médecins; ceux-là le feront venir.” Le médecin lui dit: „Bien, par quelle médecine vas-tu guérir?” Elle lui dit: „Je ne

kama ju'murum bimgibtoh. ¹⁾ wêqâm elhakym qal-lâha ðaijib inti tehiffy 'ala 'nhu dawa? qâmet qâlet-loh ana mâhiffis illa amma âkul qalb ettôr betâ° elwâdi 'liswid. qâm elhakym qal-lâha ðaijib wâda myn jegyboh? qâlet-loh qul-lilmâlik ma ðaddis jegyboh illa dibb elmaṭbaḥ. fênizil elhakym wêrah lilmâlik wêqâl essittê 'aijâne 'aija sedyd wala-ṭhiffis illa 'ala qalb ettôr betâ° elwâdy eliswid. welmalik qal-loh ðaijib myn jegyb qalb ettôr betâ° elwâdy eliswid? qal-loh 'lhakym mâ ðaddis jegybo s illa dibb elmaṭbaḥ. Fênadahû dibb elmaṭbaḥ wêqâlû-loh ihna 'auzyn minnak tegib-lîne qalb ettôr betâ° elwâdy eliswid. fê-qal-lûhum dibb elmaṭbaḥ ḥâdir u'murû-ly rukûbe wêmaṣaryf. fêa'ṭû-loh errukûbe welmaṣaryf. fêqablê mâ jisâfir wadda lummoḥ arba° qufaf 'ês wêqâl lummoḥ inni-msâfir. wêqâlet-loh ummoḥ inte mesâfir fên? fêqal-lâha âdyny mâsy fi 'lhala. fê'aijaṭum ⁹ 'alêh elguwâr wêummoḥ. Fêrikib ḥuṣânôh wêmişy fi 'lhala mesâfet jôm. ṭall iltaqa waḥde ġûle râmiye bizazha fôq kitfêha

guérirai que si je mange le coeur du taureau de la vallée noire." Le médecin lui dit: „Bien, mais qui te l'apportera?" Elle lui répondit: „Dis au roi que personne ne l'apportera excepté Ours de cuisine." Le médecin descendit, alla chez le roi et lui dit: „Madame est très malade, elle ne guérira que par le coeur du taureau de la vallée noire." Le roi lui dit: „Bien, qui va nous apporter le coeur du taureau de la vallée noire?" Le médecin lui dit: „Personne ne l'apportera excepté Ours de cuisine." Alors ils appelèrent Ours de cuisine et lui dirent: „Nous te demandons de nous apporter le coeur du taureau de la vallée noire." Ours de cuisine leur répondit: „A votre service, ordonnez qu'on me donne une monture et les frais (du voyage)." Ils lui donnèrent une monture et les frais. Et avant de partir il porta à sa mère quatre grands paniers de pains et dit à sa mère: „Je pars." Sa mère lui dit: „Où vas-tu aller?" Il lui dit: „Je vais aller au désert." Et les esclaves et sa mère pleurèrent sur ⁹ lui. Il monta sur son cheval et marcha une journée dans le désert. Alors il leva les yeux et trouva une ogresse qui avait

1) = *bimgybetoh*, infinitif de *ġab*.

wēqāfide tiṭṭhan ʿala raḥāje. fēnizil eṣṣāṭir Meḥammed širib
min bizzīha eljemyn wēmin bizzīha eṣṣemāl wērāḥ-lāha min
quddāmha wēqal-lāha essalāmu ʿalēkum jā ummīna ʾlḡūle.
qāmet qālet-loh lōma salāmak

lakaltē ¹⁾ laḥmak qabl aʿḡāmak
inte širibt min bizzī ʾljemyn
beqēt zējī ibny ʿAbderrahym

Qālet-loh inte rāʾiḥ fēn jā šāṭir? qal-lāha ana rāʾiḥ agyb qalb ¹⁰
ettōr betā° elwādi ʾPiswid. qālet-loh ʿala šān ē? qal-lāha ʿala
šān mirāt elmalik ʿaijāne wala-ṭḡiffīs illa ʿalēh. qāmet elḡūle
qālet-loh inte ʾṣṣāṭir Meḥammed ibn elmalik ell' ana qāfide
mestannijāk ²⁾ ʿala šān anaggyk min elʿazāb. fēʿaṭat-loh ḥangar
wēkōra wēqālet-loh irmy elkōra di maṭraḥ mā tiqaf jiṭla° ettōr
fētiḥbaṭoh ḥabṭa waḥde fin qal-lak iḥbaṭ kamān jā šāṭir ūʿa
tiḥbaṭoh aḥsan in ḥabaṭṭoh tāny ḥabṭa fyqūm jimsik jiḥfis

jeté ses mamelles sur son épaule et était assise, en train de
moudre avec une meule à bras. Mohammed l'Avisé descendit
(de son cheval), but à sa mamelle droite et à sa mamelle gauche,
vint à elle par devant et lui dit: „La paix soit sur toi, mère
ogresse.” Elle lui dit: „Si tu ne m'avais pas saluée, j'aurais
mangé ta chair avant tes os; tu as bu à mon sein droit, tu es donc
comme mon fils Abderrahym.” Elle lui demanda: „Où vas-tu, ¹⁰
l'Avisé?” Il lui dit: „Je vais chercher le coeur du taureau de
la vallée noire.” Elle lui dit: „Pourquoi?” Il lui dit: „Parce que
la femme du roi est malade et ne guérira qu'avec cela.” L'ogresse
lui dit: „Tu es Mohammed l'Avisé, fils du roi, que j'attends,
pour te sauver du malheur.” Alors elle lui donna un poignard
et une boule et lui dit: „Jette cette boule (devant toi); où elle
s'arrêtera, le taureau apparaîtra; alors frappe-le une fois, et
s'il te dit: „frappe encore une fois, l'Avisé”, prends garde de
frapper, parce que, si tu le frappes une seconde fois, il te prendra
et il t'enfoncera dans la terre” ³⁾. Mohammed l'Avisé lui dit:

1) De l'arabe ancien, ainsi que *lōma*.

2) Comp. V, 7 *meḡaurizāh*, V, 23 *meḡabbijāha*; les dernières quatre lignes
du § 109c doivent donc être changées.

3) Littérat.: „enfoncera la terre avec toi.”

11 bak e'arq. fēqal-lāha ʔaijib eššāṭir Meḥammed. Fērāma ʔlkōra wēmiši warāha. lamma wiqfet elkōra wiqif. fēṭili^c ettōr min taḥit e'arq fēḥabaṭ eššāṭir Meḥammed bilḥangar ḥabṭa qawyje. fattōr qal-loh iḥbaṭ kamān jā sāṭir. fēqal-loh ʔssāṭir Meḥammed ḥabṭet eššabāb lam 1) tit'ād. fēqām ettōr ʔaqqē māt. fēfataḥ qalboh ḥad elqalbē betā'oh wētannoh māsy fērāḥ liḡgüle wadāha ʔlkōra welḥangar tannuh māsy fērāḥ lilmalik wē'aṭa-loh qalb ettōr. qal-loh sāṭir jā dibb elmaṭbaḥ wē'aṭa-loh wazyfe nāzir 2) 'ala ʔlmaṭbaḥ. fēlmālik 'aṭa lissitt elqalb wēqal-lāha ḥody

12 ādi ʔddawa betā'ik. Fēḥadetoh minnoh ba'dē mā mišy elmelik fēqāmet gābet mandyl ḥaryr wē'aijaṭet fy sirrēha 'aijaṭ sedyd 'ala sān aḥūh fēlaḥfetoh wēḥaṭṭetoh gūwa ʔssandūq. fi ʔlmaḡrib lamma ṭili^c elmālik qal-lāha inti kalti ʔddawa? qālet-loh eiwa. ba'dē tamant yjām 'amalet 'aijāne wēṭili^c 'andīha ʔḥakym wēqal-lāha ennóbā-di teḥiffy 'ala ē? qālet-loh ana aḥiffē

- 11 „Bien.” Et il jeta la boule par terre et marcha derrière elle; lorsque la boule s'arrêta, il s'arrêta aussi, et le taureau monta de dessous la terre: Mohammed l'Avisé (de) frappa fortement avec le poignard. Alors le taureau lui dit: „Frappe encore une fois, l'Avisé.” Mohammed l'Avisé lui dit: „Le coup de la jeunesse ne se répète pas.” Alors le taureau tomba et mourut; il l'ouvrit, prit son cœur et s'en alla. Il alla auprès de l'ogresse et lui donna le poignard et la boule; puis il continua à marcher, alla chez le roi et lui donna le cœur du taureau. (Le roi) lui dit: „Bravo, Ours de cuisine,” et lui donna la position de chef de cuisine. Le roi donna le cœur à Madame et lui dit: „Prends,
- 12 voilà ton remède!” Elle le prit de lui, après que le roi fut parti; puis elle chercha un mouchoir en soie et pleura en cachette fortement sur son frère, ensuite elle l'enveloppa et le mit dans la caisse. Le soir, quand le roi vint, il lui demanda: „As-tu mangé le remède?” Elle lui dit: „Oui.” Après huit jours elle se fit (de nouveau) malade; le médecin vint chez elle et lui dit: „Par quelle médecine guériras-tu cette fois-ci?” Elle

1) Voy. gramm. p. 169, note 1.

2) Apposition voy. gramm. § 127a.

‘ala qalb ettôr betâ° elwâdy elahmar. fëñizil elhakym qal-lil-malik di mathiffis illa mâ tākul qalb ettôr betâ° elwâdi ‘lahmar mâ ḥaddis jegybu illa dibb elmaṭbaḥ. nadahum lidibb elmaṭbaḥ wëqâlû-loh ‘ḥna ‘auzyn qalb ettôr betâ° elwâdy elahmar. Fîsâfir dibbelmaṭbaḥ wërâḥ liḡûle. fëlamma šâfetoh qâlet-loh inte ¹³ ‘auz ê jā šâtir Meḥammed? qal-lâha ‘auzyn minny qalb ettôr betâ° elwâdy elahmar. qâmet elḡûle qâlet-loh hyje ‘auze timau-wit aḥûha ‘ttāny? qal-lâha ‘ššâtir Meḥammed lâ huma döl uḥwâtha? qâlet-loh eiwa döl ûlād sulṭān elḡān. fë‘aṭat-loh ‘lkôra welḡangar wëqâlet-loh irmi ‘lkôra maṭraḥ mâ tiqaf jiṭla° ettôr tit‘azim wëtiḡbaṭoh ḡabṭa waḡde. fîmišî ‘ššâtir Meḥammed wara ‘lkôra. maṭraḥ mâ wiqifet wiqif. fëṭili° ettôr min taḡt el‘arḡ wëḡbaṭoh ḡabṭa waḡde. fettôr qal-loh iḡbaṭ kāmān ḡabṭā jā šâtir. qal-loh ḡabṭet eššabāb lam tit‘ād. Fëmât ettôr. ¹⁴ šaqqë baṭnoḥ ḡad elqalbë betâ°oh wërâḥ wadda elḡangar welkôra liḡûle wëqal-lâha kattar ḡërik jā ummîna ‘ḡûle wërâḥ ‘and

lui dit: „Je guérirai par le coeur du taureau de la vallée rouge.” Le médecin descendit et dit au roi: „Elle ne guérira que par le coeur du taureau de la vallée rouge, et personne ne l'apportera excepté Ours de cuisine.” Ils appelèrent Ours de cuisine et lui dirent: „Nous voudrions avoir le coeur du taureau de la vallée rouge.” Alors Ours de cuisine partit et alla chez ¹³ l'ogresse. Lorsqu' elle le vit, elle lui dit: „Que veux-tu, Mohammed l'Avisé?” Il lui dit: „Ils me demandent le coeur du taureau de la vallée rouge.” L'ogresse lui dit: „Veut-elle tuer aussi son second frère?” Mohammed l'Avisé lui demanda: „Non, ceux-là sont-ils ses frères?” Elle lui répondit: „Mais oui, ils sont les fils du sultan des génies.” Puis elle lui donna la boule et le poignard et lui dit: „Jette la boule (par terre); où elle s'arrêtera, le taureau paraîtra. Tu prononceras des paroles magiques et tu le frapperas une fois.” Mohammed l'Avisé marcha derrière la boule; où elle s'arrêta, il s'arrêta aussi, et le taureau sortit de dessous la terre. Il le frappa une fois. Le taureau lui dit: „Frappe encore une fois, l'Avisé.” Il lui dit: „Le coup de la jeunesse ne se repète pas.” Alors le taureau ¹⁴ mourut. Il lui ouvrit le ventre, prit son coeur et s'en alla porter

elmalik wadā-loh ʔlqalb. qām elmalik qāl-loh ʿafārim ¹⁾ ʿalēk jā sātir. filmelik wadda elqalbē lissitt wēqal-lāha ʔody ādī dawāki. fēlamma sāfetoh ziʿilet fy nafsīha zaʿal sedyd wē-qālet wallāhi lā buddē ʿan mōtoḥ ennōbā-di liabʿatoḥ ²⁾ lūḥty errummāne hyje elly timauwitoh wētirmyh lilkilāb betuḥha jāklūh. fēṣannet baʿdē gumʿatēn wēʿamalet ruqāq nāsif wēgā-betoh taḥt elmartabe wēnāmet ʿalēh. baqa jiṭaqṭaq wēqal-lāha elmelik da ē elly bējiṭaqṭaq? qālet-loh dōl ʔulūʿy bījūgaʿūny ¹⁵ wagaʿ sedyd. Felmelik nadah liḥakym wēqal-loh ʔflaʿ iksīf ʿala-qlūʿ essitt aḥsan ʿaijāne ʿaija sedyd. fēṭilīʿ elḥakym ka-saf ʿalēha wēqal-lāha inti mā fykyś ʿaija fi-qlūʿik. qālet-loh ana ʿaijāje ma ḥaddis jiʿrafoḥ min elḥukama. qal-lāha ummāl myn jiʿrafo? qālet-loh ana aʿraf dawa nafsy waqul-lilḥukama jeqūmum jiʿmuru jegybūh. qām elḥakym qal-lāha ʔaijib ennōbā-

le poignard et la boule à l'ogresse; il lui dit: „Je te remercie³⁾, mère ogresse,” alla chez le roi et lui porta le coeur. Le roi lui dit: „Bravo, l'Avisé.”—Le roi porta le coeur à Madame et lui dit: „Prends, voilà ton remède.” Lorsqu'elle le vit, elle entra intérieurement dans une grande colère et dit: „Par dieu, il faut qu'il meure cette fois-ci; je vais l'envoyer à ma soeur, la grenade, c'est elle qui le tuera et le jettera à ses chiens, pour qu'ils le mangent.” Elle attendit deux semaines, puis elle ap-
porta du pain blanc sec, le mit sous son matelas et se coucha dessus. Alors il craquait. Le roi lui demanda: „Qu'est-ce qui cra-
que là?” Elle lui dit: „Ce sont mes côtes qui me font bien mal.”

¹⁵ Le roi appela le médecin et lui dit: „Monte, examine les cô-
tes de Madame, parce qu'elle est bien malade.” Le médecin monta et l'examina; puis il lui dit: „Tu n'as pas de maladie en tes côtes.” Elle lui dit: „Aucun médecin ne connaît ma maladie.” Il lui dit: „Mais qui la connaît donc?” Elle lui ré-
pondit: „Je connais mon remède et je vais le dire aux méde-
cins, pour qu'ils le fassent venir.” Le médecin lui dit: „Bien,

1) = آفرين persan.

2) De l'arabe ancien = لا يبعثه.

3) Littéralement: „Que Dieu augmente ton bien!”

-di tehiffy 'ala ê? qâlet-loh ana ahiffë 'ala rummâne tekûn
 nuşşë qanţâr tamâm. qâm elhakym qal-lâha hûwa fyh fi
 'ddinje rummâne nuşşë qanţâr? wëqâlet-loh fyh genêne fi 'lwâdy
 elabjađ jitwigid fyha errummân ennuşşë qanţâr. qal-lâha ʔaijib
 myn jiqdar jegyb errummâne min elwâdy elabjađ? qâlet-loh
 mâ haddiś jegybha illa dibb elmaţbaĥ. Fë nizil elhakym wëqal- 16
 -lilmelik di mathiffiś illa 'ala rummâne nuşşë qanţâr fi 'lgenêne
 betâ° elwâdy elabjađ. qal-loh ʔaijib wëmyn jegyb di? qal-loh
 mâ haddiś jegybha illa dibb elmaţbaĥ. filmelik nadah lidibb
 elmaţbaĥ wëqal-loh 'auzyn minnak rummâne nuşşë qanţâr min
 elgenêne betâ° elwâdy elabjađ fëqal-loh ĥađir jâ melik. sâfir
 eśşâţir Meĥammed wërâĥ lilġûle. qâlet-loh 'lġûle 'auz ê jâ şâţir
 Meĥammed? qal-lâha 'auz rummâne min elwâdy elabjađ. fëqâ-
 let-loh jâ salâm di ana mâ aqdarśë 'aleha. fëqâlet-loh lâkin
 uq'ud istannâ lamma jigy ibny 'Abderrahym yjâk 'asa-llâh

par quoi guériras-tu cette fois-ci?" Elle lui dit: „Je guérirai
 par une grenade qui doit peser un demi-cantar ¹⁾ juste." Alors
 le médecin lui dit: „Y a-t-il au monde une grenade d'un demi-
 cantar?" Elle lui dit: „Il y a un jardin dans la vallée blanche,
 là on trouvera des grenades d'un demi-cantar." Il lui dit: „Bien,
 mais qui pourra apporter la grenade de la vallée blanche?" Elle
 lui dit: „Personne ne l'apportera excepté Ours de cuisine." Le 16
 médecin descendit et dit au roi: „Elle ne guérira que par une
 grenade d'un demi-cantar (qui se trouve) dans le jardin de la vallée
 blanche." Il (le roi) lui répondit: „Bien, mais qui l'apportera?"
 Il lui dit: „Personne ne l'apportera excepté Ours de cuisine."
 Le roi appela Ours de cuisine et lui dit: „Nous te demandons une
 grenade d'un demi-cantar du jardin de la vallée blanche." Il lui dit:
 „A vos ordres, ô roi." Mohammed l'Avisé partit et alla trouver
 l'ogresse. L'ogresse lui dit: „Que veux-tu Mohammed l'Avisé?"
 Il lui dit: „Je veux une grenade de la vallée blanche." Elle lui dit:
 „Parbleu, je ne peux pas faire cela." Puis elle lui dit: „Mais as-
 sieds-toi et attends, jusqu'à ce que mon fils Abderrahym vienne,

1) Le cantar contient 100 rotl, = 44,5 kilogr.

17 jidabbar-lak ʿala-mgybet errummâne. Fišûwaije wiḇnâha nâzil min elgabal jiʿaffar wēgi ʿand ummoh wēqal-lâha iff! ryḥet ins ʿandik jā ummy hâtyh hene lamma 1) atgadda byh. qâlet-loh da šarib min ibzâzy ellaban baqa zêj aḥûk. fēqâm elgûl sallim ʿalêh wēqal-loh ʿauz ê min hene? qal-loh ana ʿauz errummâne betâ° elwâdy elabjad. qal-loh ʿala sân myn? qal-loh ʿala sân mirât elmelik ʿaijâne wala teḥiffîs illa kaletha. qam-qal-loh ʾlgûl lakin jā šâtir Meḥammed di uḥtîha. qal-loh amma hyja ʿauzâha ʿala sân ana arûḥ henâk wējimauiwîtuny. qâm elgûl qal-loh rûḥ iʿmil ardebbê ʿêš ḥenêny 2) zuḡaijar wēḥottê gûwah ḥittet laḥmê wēḥittet kittân wēḥātu fi-zkybe wêtaʿale hene
 18 wana adillak yjâk ʿasa-llâh tubluḡ merâmak. Fêraḥ eššâtir Meḥammed ʿamal elʿêš zêjî mâ qâl-loh wēgâboh wēgi ʿandoh

peut-être lui te montrera, comment tu apporteras la grenade."

17 Peu de temps après son fils descendit de la montagne en soulevant de la poussière, vint auprès de sa mère et lui dit: „Hum! l'odeur de l'homme est auprès de toi, ma mère, apporte-le-moi ici pour que je le mange comme déjeuner." Elle lui dit: „Celui-là boit le lait de mes seins, il est donc comme ton frère." L'ogre le salua et lui dit: „Que veux-tu ici?" Il lui dit: „Je veux la grenade de la vallée blanche." Il lui demanda: „Pour qui?" Il lui dit: „Pour la femme du roi, elle est malade et ne guérira qu'après l'avoir mangée." Alors l'ogre lui dit: „Mais, Mohammed l'Avisé, c'est sa soeur." Il lui dit: „Mais elle la veut, pour que j'aile là et qu'ils me tuent." L'ogre lui dit alors: „Va, fais un ardebb 3) de petits pains ronds et mets là-dedans un morceau de viande et un morceau de toile, apporte-les ici dans un panier, et je vais t'instruire; peut-être
 18 atteindras-tu ton but." Mohammed l'Avisé alla et fit le pain, comme il (de) lui avait dit, et l'apporta auprès de lui. Alors

1) *lamma* montre encore clairement son origine de لَمَّا; pourtant les formes *lamma* et *amma* (= لَمَّا) sont plus usitées. Cf. ma gramm. p. 185. Sur *la* voy. Moufassal 146, 9 suiv.

2) *ʿêš ḥenêny* sont de petites galettes rondes qu'on fait des débris de la pâte, restant dans la jatte après que les grosses galettes ont été formées.

3) L'ardebb contient 197,7 litres.

felgûl idâ-loh maqra^e wêqal-loh irmyha imsy warâha teqûm
 tilhbat¹ ala 'lbâb betâ^e elgenêne jeqûmu jiftahûh tehuşş tilitqy-
 -klâb¹) balamân tirmy-lhum el'ês semâl ma'a 'ljemyn wala
 titlifsî warâk tehuşşê duğry. fîba^edê mâ tehuşşê fi 'lbâb
 ettâny tilitqy gylân tirmy-lhum min el'ês semâl ma'a jemyn
 wêba^edê ma-tfût elgylan teğull tilitqy sagara gûwa fasqye
 hauwaleha elwardê waljasmyn tilitqy fyha rummâne tiqtağha
 teqûm tirid eddinje fêmâ titwehirs fêtağodha wêtimşy fy
 sikketak duğry mâ tiflefîsî warâk illa mâ titla^e min elbâb.
 Fêrâğ eşşâtir Meħammed wara 'lmaqra'a wêlamma ħabağet¹⁹
 fôq elbâb jiftatağ. zêjî mâ qâl elgûl fa'al wêdağal qağâ^e er-
 rummâne fêlamma qağtağha eddinje ra'adet. fêqamet elgylân
 manğûre ala 'şşâtir Meħammed. felğiqhum²) bil'ês rama lyhum
 fitlahu fyh fi 'Pakl. fêğili^e eşşâtir Meħammed wêrâğ and elgûl
 wêağâ-loh 'lmaqra'a betağtoğ wêqal-loh kattar allâhu ħerak

L'ogre lui donna une baguette et lui dit : „Jette-la (par terre)
 et marche derrière elle. Elle va frapper à la porte du jardin,
 on t'ouvrira, tu entreras et trouveras là de gros chiens, tu leur
 jetteras le pain à gauche et à droite, sans regarder derrière
 toi, tu entreras directement. Après être entré par la deuxième
 porte, tu trouveras des ogres, tu leur jetteras du pain à gauche
 et à droite, et après avoir passé les ogres, tu lèveras les yeux
 et tu trouveras un arbre dans une fontaine, entouré de roses
 et de jasmins, sur lui tu verras une grenade, cueille-la, il ton-
 nera, mais n'aie pas peur, prends-la, suis ton chemin directe-
 ment et ne regarde derrière toi qu'après avoir passé la porte.”
 Mohammed l'Avisé marcha derrière la baguette; et lorsqu'elle¹⁹
 frappa à la porte, elle s'ouvrit. Comme l'ogre lui avait dit, il
 fit; il entra et coupa la grenade. Lorsqu'il la cueillit, il tonna.
 Alors les ogres se levèrent effrayés contre Mohammed l'Avisé;
 il les prit avec le pain qu'il leur jeta; ils se dispersèrent en le
 mangeant. Et Mohammed l'Avisé sortit et alla chez l'ogre, il
 lui donna sa baguette et lui dit : „Merci bien³), mon frère.”

1) = *kilâb*.

2) = *fêğiliğiqhum*.

3) Littéralement: «Que Dieu augmente ton bien!»

jâ aly. wësâfir eššâfir Meħammed wërâħ wadda ʾrømmâne
 lilmelik wëqal-loħ ħod âdî ʾrømmâne betâ^c elwâdy eʾabjađ.
 20 fëqal-loħ ʾlmalik ʾafârim ʾalëk jâ dibb elmaṭbaħ. Welmelik
 wadda ʾrømmâne lissitt wëqal-lâha ħody âdî dawâki wëfâtha
 wënzil. fëħadetha za^calet za^cal sedyd wëħadetha wëħaṭṭetha
 gamb iħwâtha wë^caiaṭet wëqâlet linafsâha wallâhi ʾnnôbâ-di
 liab^catoħ ¹⁾ liabûje elkebyr jimauwutoħ. in mâ mauwitûs ħûwa
 jimauwitûħ ennâs elly bi^cazzum abûja ʾala môt iħwâty. fëba^catet
 wahde min ħuddamha liabûha wëqâlet-lâha rūħy qûly labûja
 sittyy râħ tib^cat-lûkum dibb elmaṭbaħ elli mauwut iħwâtha
 21 ettalâte wëlâzim tiħraqûħ fi ʾnnâr. Wëba^cdë ħamastâser jôm
 elmalik qal-lâha inti lissa ʾaijâne? qâlet-loħ aiwa. qal-lâha inti
 mâ kaltyś errømmâne? qâlet-loħ errømmâne mâ titakilsî illa
 ġûwa qaşr bëjeṭyr fi ʾssama. qal-lâha ṭaijib fën elqaşrë di? qâlet-
 loħ nawâhy gabal Qâf. qal-lâha ṭaijib wëmyn jegybuh? qâlet-loħ

Mohammed l'Avisé partit, porta la grenade au roi et lui dit:
 „Prends, voilà la grenade de la vallée blanche.” Le roi lui dit:
 20 „Bravo, Ours de cuisine.” Le roi porta la grenade à Madame
 et lui dit: „Prends, voilà ton remède,” puis il la laissa et des-
 cendit. Elle la prit, se fâcha fortement, la prit et la mit à
 côté de ses frères, puis elle pleura et dit à elle-même: „Pardieu,
 cette fois-ci je l'enverrai à mon père, le grand, pour qu'il le
 tue; si lui ne le tue pas, les gens qui consolent mon père sur
 la mort de mes frères et de ma soeur, le tueront.” Elle envoya
 une de ses servantes à son père, en lui disant: „Va, dis à mon
 père: „ma maîtresse va vous envoyer Ours de cuisine qui a
 tué ses ²⁾ frères et sa soeur, il faut le brûler dans le feu.””
 21 Et après quinze jours le roi lui dit: „Es-tu encore malade?”
 Elle lui dit: „Oui.” Il lui dit: „N'as-tu pas mangé la grenade?”
 Elle lui dit: „La grenade ne se mange que dans un château
 qui vole dans l'air.” Il lui dit: „Bien, où est ce château-là?”
 Elle lui dit: „Près de la montagne de Kâf” ³⁾. Il lui dit: „Bien,

1) Voy. p. 20.

2) C.-à-d. de la jeune femme.

3) La montagne de Kâf est celle qui, d'après l'opinion des Arabes,
 entoure toute la terre.

mā ḥaddīs ja'raf jegybuḥ illa dibb elmaṭbaḥ. qām nadah līdibb elmaṭbaḥ wēqal-loḥ jā sāṭir iḥna 'auzyn minnak elqaṣr elly jeṭyr fi 'ssama. qal-loḥ ḥaḍir jā malik. wērāḥ dibb elmaṭbaḥ rikib ḥuṣān wērāḥ liḡūle. qālet-loḥ 'auz ē jā sāṭir Meḥammed? qal-lāḥa 'auzyn minni 'lqaṣr elli jeṭyr fi 'ssama. qālet-loḥ ṭaijib rūḥ iṣbuḡ rūḥak 'abd wēḥāt-lak sūwaijet lādin wēsūwaijet tirmis wēta'ale. Rāḥ eṣṣāṭir Meḥammed ṣabaḡ nafsoḥ wērāḥ liḡūle.²² wēqālet-loḥ lamma-trūḥ henāk tiddāre' maṭḥallys ḥaddē jeṣūfak aḥsan in šāfūk jilḥraqūk fi 'nnār. liḡājet elmaḡrib tinzil garje tinaffaḍ elfūṭa betaḥt essufra teqūm inte teruḥ-lāḥa wetqul-lāḥa ezaijik jā bintē 'ammy? wētidyḥa sūwaijet lādin wēsūwaijet tirmis teqūm tākulhum elgarje yjāk 'asa-llāḥ taḥḍak 'andēḥa fi 'Pōḍa wētibluḡ murāḍak. fērāḥ eṣṣāṭir Meḥammed lamma wuṣul liḥadd elqaṣr. liḡājet lamma gat ¹⁾ elmaḡrib šāf elgarje

et qui l'apportera?" Elle lui dit: „Personne ne sait l'apporter excepté Ours de cuisine." Alors il appela Ours de cuisine et lui dit: „L'Avisé, nous te demandons le château qui vole dans l'air." Il lui dit: „A vos ordres, ô roi." Ours de cuisine alla, monta sur un cheval et alla chez l'ogresse. Elle lui dit: „Que veux-tu, Mohammed l'Avisé?" Il lui dit: „Ils me demandent le château qui vole dans l'air." Elle lui dit: „Bien, va, teins-toi en noir, cherche un peu de ladin ²⁾ et un peu de lupins et viens." Mohammed l'Avisé alla, se teignit et alla chez l'ogresse.²² Elle lui dit: „Quand tu iras là, cache-toi bien et ne te laisse voir par personne, parce que, s'ils te voient, ils te brûleront dans le feu. Vers la prière du soir une esclave descendra pour nettoyer la nappe ³⁾ de la table, va à elle et dis lui: „Comment vas-tu, ma cousine?" et donne-lui un peu de ladin et un peu de lupins; l'esclave en mangera et peut-être te prendra-t-elle chez elle dans sa chambre, et tu atteindras ton but." Mohammed marcha jusqu'à ce qu'il arrivât au château. Quand le soir

1) Sur le féminin de *maḡrib* voir gramm. p. 126.

2) Ladin لادن persan, لَاتِن arabe ancien, „ladanum" est une résine odoriférante qu'on mâche.

3) Chez les Arabes, la nappe est mise à terre, sous la table à laquelle on mange.

nizlet rāḥ sallim ʿalēha wēqal-lāha ezejjik jā bintē ʿammy? qālet-loh inte min ēn? qal-lāha ana asjādy fōq biʿazzum
 23 asjādik muš ʿarif iza kānu bājityn hene wala nazlyn. Qāmet elgarje qālet-loh inte muš ibnē ʿammy albattē mahó ¹⁾ inte dibb elmaṭbaḥ. qal-lāha lā wallāh ana ibnē ʿammak. qālet-loh inte ʿenak baijine ḥamre zējj ʿenēn dibb elmaṭbaḥ amʿ andah lisjādy aḥallyhum jihraqūk fi ʿnnar. fēʿaṭāha ʿssāṭir Meḥammed sūwaije min ellādin wēqal-lāha ḥody kuly jā bintē ʿammy. fēqālet-loh ʿlgarje ṭaijib taʿāle nām wajāje libukra ʿssubḥ iza kān mā likšē ²⁾ isjād hene aḥallyhum jahdūk jihraqūk fi ʿnnār. fīṭiliʿ wajāha wēnāmū letnēn gambē baʿd. fēṭall eṣṣāṭir Meḥammed iltāqa ḥāgāt meʿallaqyn fi ʿssaḡf qām qal-
 24 lāha di ē di elly meʿallaqe jā bintē ʿammy? Qālet di ʿlqizāze elly fyha ʿrrūh betāʿ sitty elly ʿand elmelik welqizāze ettānīje elly gambēha elly fyha ʿlʿenēn ³⁾ betūʿ essittāt betūʿ elmelik

vint, il vit l'esclave descendre. Il alla la saluer et lui dit: „Comment vas-tu, ma cousine?” Elle lui dit: „D'où viens-tu?” Il lui dit: „Mes maîtres sont en haut pour consoler tes maîtres; je ne sais pas, s'ils resteront ici la nuit ou s'ils descendront.”

23 Alors l'esclave lui dit: „Tu n'es pas mon cousin; certainement, tu es Ours de cuisine.” Il lui dit: „Non, par Dieu, je suis ton cousin.” Elle lui dit: „Ton oeil me paraît rouge comme les yeux d'Ours de cuisine; je vais appeler mes maîtres, et je leur dirai de te brûler au feu.” Alors Mohammed l'Avisé lui donna un peu de ladin et lui dit: „Prends, mange-le, ma cousine.” Alors l'esclave lui dit: „Bien, viens, dors chez moi jusqu'à demain matin; si tu n'as pas de maîtres ici, je leur dirai de te prendre et de te brûler au feu.” Il monta avec elle, et tous deux dormirent ensemble. Mohammed l'Avisé leva les yeux et vit des objets suspendus au plafond. Il lui dit: Qu'est-ce qui est
 24 suspendu (là), ma cousine?” Elle lui dit: „Ceci est le flacon dans lequel se trouve la vie de ma maîtresse qui est avec le roi; et l'autre flacon à côté est celui dans lequel se trouvent

1) *mahó* „voilà” est très-souvent intercalé dans les phrases.

2) *lik* pour *lak* voir gramm. § 79a.

3) Expression incorrecte au lieu de *ʿlʿenēn*.

elly qalla^cethum sittu wesséf ettāny elly jishaboh wējēqul-loh idrab šemāl ma^a jemyn mā jihally zuğaijar wala kebyr welmaqrā^a elly gamb esséf jihbaṭ byha ¹⁾ elqaṣr wējequl-loh syr jesyr. qal-lāha ṭaijib nāmy baqat mā baqetšī ²⁾ aḥāf minhum. fēšūwaije qarab bi^cēnoh iltaqa ḥumfise. qām biddo jimauwitha. qāmet elgarje qālet-loh irga^c ma-tmauwithās aḥsan di rūḥy. qal-lāha ṭaijib jā bintē ammy. fētannu ṭāli^c lilḥumfise lamma daḥalet fy šaqq. Wēšannē šūwaije lamma nāmet elgarje wē-²⁵ qām mauwitha min eššaq fīmātet elgarje. wēqām eššātir Meḥammed wēsa^cbat wēqaṭa^c elqizaztēn wesséf welmaqrā^a wēsaḥab esséf wēdaḥal ḥāgim fi Ṭōḍa elly fyha ṛnnās bi^cazzy abu ṛlbint wēummēha wēsaḥab esséf wēqal-loh idrab šemāl ma^a ṛjemyn maḥally zuğaijar wala kebyr. fisséf mauwithum kullūhum. fēḥabaṭ elqaṣr bilmaqrā^a wēqal-loh

les yeux des femmes du roi, lesquels ma maîtresse a arrachés; et l'épée (qui est) là, si quelqu'un la tire et lui dit: „frappe à gauche et à droite,” elle n'épargne ni petit ni grand; et la baguette qui est à côté de l'épée—si quelqu'un frappe le château avec elle et lui dit: „marche!” il marche.” Il lui dit: „Bien, dors, maintenant je ne les crains plus.” Peu de temps après il regarda avec ses yeux et vit un escarbot ³⁾, il se leva pour le tuer. L'esclave lui dit: „Halte-là! ne le tue pas, parce que c'est ma vie.” Il lui dit: „Bien, ma cousine.” Et il continua à regarder l'escarbot jusqu'à ce qu'il entrât dans une fissure. Puis il attendit un peu jusqu'à que l'esclave fût endormie, alors ²⁵ il le tua dans la fissure, et l'esclave mourut. Ensuite Mohammed l'Avisé grimpa et coupa l'attache des deux flacons, de l'épée et de la baguette, tira l'épée et entra (en) courant dans la chambre où se trouvaient les gens qui consolaient le père et la mère de la jeune femme. Il tira l'épée et lui dit: „Frappe à gauche et à droite et n'épargne ni petit ni grand.” Et l'épée les tua tous.

1) Sur les pages 155 et 156 de la gramm. ajoutez les formes *byh* 3 p. s. m., *byha* 3 p. s. f., *byhum* 3 p. plur.

2) Forme raccourcie de *baqetšī*.

3) Évidemment, il y a ici un reste de l'ancienne idée égyptienne du scarabée qui signifie la vie.

syr bina syr

ʿandē qašrē abūja elkebyr

wēṭār byh elqašr fi ʾssama lamma ḥašṣal elbeled bēṭāʿet abūh
wēšāfu ʾlqašr elwuzara fēidum ḥabar lilmalik qālū-loh dīb el-
maṭbaḥ āhó gāʾib elqašr. fēamar elmalik bīḡarb elmadāfiʿ. fē-
ḥabaṭ elqašr fy qašr elmalik welmalik rāḥ līdīb elmaṭbaḥ
26 wēqal-loh ʿafārim ʿalēk jā dīb elmaṭbaḥ. Qal-loh ma-tqul-lys
dīb elmaṭbaḥ ana ismy eššāṭir Meḥammed ana ibnak wēmin
ṣulbak. qal-loh inte ibny min ēn? qal-loh ana ibn elmelike elly
ṭallaʿet ʿēnēha ellʾ inte mistahḡy byha elginnyje. fīṭilʿū fōq
letnēn ʿand elginnyje wēqal-lāha ʾššāṭir Meḥammed inty taʿrafy
tibʿatyny lilmōt ādyny mauwuttē ahlik kullūhum nābik ē?
wādʾ inty rūḥik āhyje fy ydy lākin mā amauwitkyš iz lam ʾ)
tiraggaʿy ʿēnēn ennās ellʾ inti ṭallaḡtyhum. fēṭalabūhum wē-
ḥaṭṭet elʿēnēn rigʿum aḥsan mā kānum. fēqal-lāha ḡody ādy

Puis il frappa le château avec la baguette et lui dit : „Marche, trans-
porte-nous jusqu'au château de mon père, le grand.” Le château
s'envola avec lui dans l'air jusqu'à ce qu'il arrivât à la ville
de son père. Les vézirs virent le château et en donnèrent avis
au roi, en lui disant : „Voici Ours de cuisine qui apporte le
château.” Le roi ordonna de tirer des coups de canon. Alors
le château se heurta au château du roi, et le roi alla à Ours de
26 cuisine et lui dit : „Bravo, Ours de cuisine !” Celui-là lui dit :
„Ne m'appelle plus Ours de cuisine, mon nom est Mohammed
l'Avisé, je suis ton fils et (suis sorti) de tes reins.” Il lui dit :
„Comment es-tu mon fils ?” Il lui dit : „Je suis le fils de la reine
dont la fée que tu as prise pour femme, a arraché les yeux.”
Tous deux montèrent chez la fée, et Mohammed l'Avisé lui dit :
„Tu sais m'envoyer à la mort, voilà que j'ai tué toute ta famille,
quel profit en as-tu ? Et voilà, ta vie est ici dans ma main,
mais je ne te tuerai pas jusqu'à ce que tu aies mis à leurs
places les yeux des personnes auxquelles tu les as arrachés.”

1) De l'arabe ancien. Toute la phrase est un peu confuse; évidemment le conteur veut dire : „Je ne t'épargnerai que si tu mets les yeux arrachés à leurs places.”

rûhik ahyje. min hõflha min eßsâtir Mehammed wiqîet elqizâze
min ydha. ðilîet rûhha mâtet. filmalik qa^{cc}ad eßsâtir Meham-
med bidâluh 'ala kursy elmamlake.

On alla les chercher, et elle mit les yeux à leurs places: ils
devinrent plus jolis qu'ils n'étaient. Puis il lui dit: „Prends,
voilà ta vie.” Dans sa peur de Mohammed l'Avisé, le flacon
tomba de sa main, la vie sortit, elle mourut. Et le roi mit
Mohammed l'Avisé à sa place sur le trône de l'empire.

III.

1 Kân fyh wâhid sulţân. fy jôm min zât e'paijâm nadah lil-wazyr wêqal-loh jâ wazyr. qal-loh na'âm jâ malik. qal-loh ana 'auz tiktib-ly hitm iza kuntê farhân mâ az'alsê wêiza kuntê za'ân mafrahsê elly tiktib lak elhitm tâhod minnoh mekatbe 'ala kide wajâk muhle telat yjâm. fêrâh elwazyr lilly jiktibu 'Pihţâm wêqal-lûhum iktibû-ly hitm lilmalik. wahkâ-lhum bil-hikâje elly hakâhâ-loh 'lmâlik. mâ haddîs minhum riđy jiktib-luh. fêqâm elwazyr zi'il wêmişy wêqal amm' arûh beled ġer 2elbelêd-di. Lamma mişy fi 'lhala iltâqa wâhid sêh 'arab bêjîdris

III.

Histoire de la Dame des Arabes Jasmin.

1 Il y avait (une fois) un sultan. Un jour il appela son vèzir et lui dit: „Vèzir!“ Celui-ci répondit: „Qu'y a-t-il, ô roi?“ Il lui dit: „Je veux que tu me fasses écrire un cachet de telle sorte que, si je suis gai, je ne me fâche pas, et que, si je suis fâché, je ne me réjouisse pas. Tu prendras l'engagement en ce sens de celui qui t'écrira le cachet, je te donne un délai de trois jours.“ Le vèzir alla chez ceux qui écrivent les cachets, et leur dit: „Ecrivez-moi un cachet pour le roi,“ et il leur raconta l'histoire que le roi lui avait racontée. Mais personne d'eux ne voulut le lui écrire. Alors le vèzir se fâcha et s'en 2alla; il dit: „Je vais aller dans une autre ville.“ En marchant au milieu des champs, il rencontra un cheik arabe ¹⁾ qui égre-

1) *sêh 'arab* signifie ici un notable d'un village dont les habitants étaient autrefois „des Arabes“ c. à d. des Bédouins que le gouvernement avait obligés à se fixer et se faire cultivateurs. Sa fille a le titre *sêhet el'arab* „Dame des Arabes.“

fi ʔlqamh fi ʔlgēt fēqal-līsēh elʿarab essalāmu ʿalēkum. fēraddē
 ʿalēh essalām sēh elʿarab fēqal-loh ʔnte rāʔih fēn jā sēh di
 ʔlwaqtē fi ʔlharrē di? qal-loh ʔna mesāfir ʿassān hikāje lilmālik.
 qal-loh hikājet ē? qal-loh ʿauz minny aktib-loh hitm iza kân
 farhân mâ jizʿalsē iza kân zaʿlân mâ jifrahs. qal-loh sēh elʿarab
 bessē kide? fēqal-loh ʔlwazyr aiwa. qal-loh ʔaijib oqʿod lamma-
 -ngib-lak elgade. fērâh sēh elʿarab libintuh wēqal-lāha jā sēhet
 elʿarab Fulla iʿmili ʔlgada liwāhid qēf. qālet-loh ʔdēf da min ēn?
 qal-lāha min ʔaraf essaltane. qālet-loh ʿauz ē? ihka-lha abūha
 bilhikāje. Wēsēhet elʿarab Fulle idet-loh šahnē bēd fyh telātyn 3
 bēda wēmaljân min essamn wēʾamaret-loh tamant argife ʿēs
 wēqālet labūha wēqul-lilmesāfir sēhet elʿarab Fulle bitsallim
 ʿalēk wēbitqûl-lak hyje elly tiktib-lak elhitm wēbitqul-lak

essāhrē telātyn jôm

welbaḥrē ʿôm

welgumʿa tamant yjâm.

nait son blé dans les champs. Il dit au Cheik des Arabes: „La
 paix soit sur vous!” Le Cheik des Arabes lui rendit son salut
 et lui dit: „Où vas-tu, Seigneur, à présent avec cette chaleur-
 là?” Il lui répondit: „Je voyage pour une affaire du roi.” Il
 lui dit: „Quelle affaire?” Il lui répondit: „Il me demande de
 lui faire écrire un cachet de telle sorte que, s’il est gai, il ne
 se fâche pas, et que, s’il est fâché, il ne se réjouisse pas.” Le
 Cheik des Arabes lui dit: „Rien que cela?” Le vézir lui dit:
 „Oui.” Il lui dit: „Bien, assieds-toi jusqu’à ce que je t’apporte
 le déjeuner.” Le Cheik des Arabes alla chez sa fille et lui dit:
 „Jasmin, Dame des Arabes, fais le déjeuner pour un hôte.”
 Elle lui dit: „Cet hôte d’où vient-il?” Il lui dit: „De la cour
 royale.” Elle lui dit: „Que veut-il?” Alors son père lui raconta
 l’affaire. La Dame des Arabes Jasmin lui donna un plat d’œufs, 3
 dans lequel se trouvaient trente œufs, et qui était rempli de
 beurre, lui fit donner huit galettes de pain et dit à son père:
 „Dis au voyageur: „la Dame des Arabes Jasmin te salue et te
 dit, que c’est elle qui t’écrira le cachet, et elle te dit: le mois
 a trente jours, la mer est pleine et huit jours font une semaine.””
 Son père prit le déjeuner et s’en alla; ayant marché un peu,

fēhad abūha eḥakl wēmišy. qam mišy šūwaije itkabbet šū-
waijet samnē ʿala ydoh. qām haṭṭ eṣṣalnē fi ʾPaṛd wēhad raḡyf
4 min eḥēs wēgammiš byh min essamn wēkal bēda. Fēqām
mišy rāḥ wadda ʾḤakl lilwazyr wēqal-loh šēḥt-eḥarab Fulla
bitsallim ʿalēk wēbitqul-lak hyje elly tiktib-lak elḥitm

wēššahrē telātyn jōm

welgumʿa tamant yjām

welbaḥrē ʿōm.

fēbaʿdē mā kal elwazyr qal-labūha qul-lāha ḥallyha tiktib-li
ʾḤitm wēššahrē naqaš jōm welgumʿa sabaḥt yjām welbaḥrē
našif. fēraḥ abū šēḥet eḥarab Fulla wēqal-lāha iktiby-loh ʾḤitm
biqul-lik eššahrē naqaš jōm welgumʿa sabaḥt yjām welbaḥrē
našif. qamet qālet labūha muš ʿēb ʿalēk jabūja lēinnak ʾ) te-
ḥottē eḥakl fi ʾssikke webtākul raḡyf wēbēda wetwaddy-loh
5 ʾlbēd min ḡer samn? Qal-lāha ṣaḥyḥ jā binty eṣṣalnē kām
maljān itkabbē ʿala ydy qumtē qaʿadtē ḡammistē minnoh raḡyf

quelque chose du beurre se répandit sur sa main. Alors il
mit le plat à terre, prit un des pains, le trempa dans le beurre
4 et mangea un oeuf. Puis il se leva, alla porter le déjeuner au
vézir et lui dit: „La Dame des Arabes Jasmin te salue et
te fait dire que c'est elle qui t'écrit le cachet: et le mois a
trente jours, la semaine a huit jours, et la mer est pleine.”
Après que le vézir eut mangé, il dit à son père 2): „Dis-lui
qu'elle m'écrit le cachet, mais le mois a manqué d'un jour,
la semaine n'en a eu que sept, et la mer a été sèche.” Le
père de la Dame des Arabes alla (chez elle) et lui dit: „Ecris-
lui le cachet, il te fait dire que le mois a manqué d'un jour,
la semaine n'en a eu que sept, et la mer a été sèche.” Alors
elle lui dit: „N'as-tu pas honte, mon père, de déposer le déjeu-
ner dans le chemin, de manger une galette et un oeuf et de
5 lui porter les oeufs sans beurre?” Il lui répondit: „C'est vrai,
ma fille, mais le plat était plein, il s'est répandu sur ma main:
alors je me suis assis, j'y ai trempé une galette et j'ai mangé

1) Voyez gramm. p. 425, note 3.

2) C. à d. au père de Jasmin.

wëkaltë bëda. qâmet sêhet el'arab Fulle katabet elhitm wë-
qâlet fyh

mâ jiqdar 'alqudra ill' allâh
in frihtë wala zi'ilt biizn-illâh.

ba'atet elhitm lilwazyr. wëhadoh 'lwazyr wësâfir wadâh lil-
malik. fëlamma elmalik sâf elhitm qal-loh myn katab-lak di?
qal-lâha wahde ismâha sêhet el'arab Fulle bintî wahid sêh 'arab.
qâm elmalik qal-lilwazyr ta'ala auryny abûha 'ala sâh atgau-
wizha. Filwazyr had elmâlik wësâfrum qâblum abû sêhet 6
el'arab Fulle qâlû-loh jâ sêh el'arab ihna talbyn elqurbe min-
nak. qal-lûhum fy myn? qal-loh 'lwazyr fy sêhet el'arab Fulle
'ala sâh elmalik 'auz jitgauwizha. qal-loh taijib ihna haddâ-
myn lâkin binti tinhattë fy kaffe weddahab fy kaffe. qal-loh
'lwazyr mâ fÿs mâni'. wëgâbu 'ddahab wëhattûh quşşâdha fi
'lmyzân fëlamma itwazanet hyja weddahab katabum elkitâb

un oeuf." Ensuite la Dame des Arabes Jasmin composa le ca-
chet en ces termes: „Personne n'a de pouvoir excepté Dieu;
que tu sois gai, que tu sois triste, c'est par la volonté de Dieu.”
Elle envoya le cachet au vëzir. Il le prit, partit et le porta au
roi. Lorsque le roi vit le cachet, il lui dit: „Qui t'e l'a écrit?”
Il répondit: „Une femme nommée Jasmin, Dame des Arabes.”
Le roi se leva et dit au vëzir: „Viens, présente-moi à son père
pour que je l'épouse.” Le vëzir prit le roi (par la main); ils 6
partirent et allèrent trouver le père de la Dame des Arabes
Jasmin. Ils lui dirent: „Cheik des Arabes, nous cherchons
l'alliance avec toi” 1). Il leur répondit: „Par qui?” Le vëzir
lui dit: „Par la Dame des Arabes Jasmin, parce que le roi veut
l'épouser.” Il lui dit: „Bien, nous sommes (vos) serviteurs,
mais ma fille sera mise dans un plateau de la balance et l'or
dans l'autre.” Le vëzir lui dit: „Il n'y a pas d'inconvénient à
cela.” Ils apportèrent l'or, le mirent comme elle dans la ba-
lance, et quand elle et l'or s'équilibrèrent, ils firent le contrat
de mariage; le roi arrangea les fêtes, (et) entra chez elle dans

1) Formule usuelle de demande en mariage.

wēʿamal elmelik lifrāḥ ¹⁾ wēdaḥal ʿalēha ʿand abūha wēḥadha
 7 wēsāfir wēḥattāha fi ʿsserāje. Wēbaʿdē mā qaʿadet fi ʿsserāje
 kullī māde wēhyje nāzile fi ʿlḥissyje. qām elmelik nadah lil-
 ḥakym wēqal-loh itlaʿ sūf sēḥet elʿarab Fulla ma-lha bithiss.
 qām elḥakym ṭiliʿ šāfha wēnizil qal-lilmalik di waḥde ʿala
 quʿād elḥala ibni-lha qaṣr ʿala elbaḥr wēhyja tirgaʿ aḥsan mā
 kānet. qām elmalik amar elbannājn banu ʿlqaṣr wēwaddūha
 fyh. wēbaʿdē mā qaʿadet fyh gumʿatēn qām gi wāḥid ṣaijād
 taḥt elqaṣr wērāma ʿssabake betaḥto fi ʿlbaḥr qām ṭiliʿ fi
 ʿssabake ṭūb. qāmet sēḥet elʿarab Fulla qālet liṣṣaijād irmi
 ʿssabake ennōbā-di ʿala baḥty wēḥod-lak maḥbūb. qām eṣṣaijād
 rama ʿssabake fi ʿlbaḥr wēsahabha wēṭallahha ṭiliʿ fyha qum-
 s qum ²⁾. Qāmet sēḥet elʿarab Fulla itlaḥḥet fi ʿlmilāje betaḥt
 elfars wēnizlet ʿand eṣṣaijād wēqālet-loh ḥod elmaḥbūb wēḥat

la maison de son ³⁾ père; puis il la prit, partit et la mit dans
 7 son palais. Après qu'elle fut restée (quelque temps) dans le pa-
 lais, elle commença à maigrir de plus en plus ⁴⁾. Alors le roi
 appela le médecin et lui dit: „Monte et examine la Dame des
 Arabes Jasmin: pourquoi maigrit-elle?” Le médecin monta et
 l'examina, puis il descendit et dit au roi: „Elle est habituée
 au séjour des champs, fais-lui bâtir un château sur la rivière,
 et elle deviendra plus belle qu'elle n'était.” Alors le roi donna
 des ordres aux maçons, ils bâtirent le château et on l'y trans-
 porta. Après qu'elle y fut restée deux semaines, un pêcheur
 vint jeter son filet dans le fleuve au pied du château; lorsqu'il le
 retira) des briques se trouvèrent dans le filet. Alors la Dame
 des Arabes Jasmin dit au pêcheur: „Cette fois-ci jette le filet
 pour ma part et prends un mahboub.” Le pêcheur jeta le filet
 dans le fleuve, le tira et, en le ramenant, y trouva un flacon.
 s La Dame des Arabes Jasmin s'enveloppa alors du drap de lit,
 descendit vers le pêcheur et lui dit: „Prends le mahboub et

1) = *elifrāḥ*.

2) Voyez le *qumqum* dans Lane, manners and customs of the modern Egyptians vol. I, p. 257 (fifth ed.).

3) C. à d. de la jeune femme.

4) Littéralement: „elle descendait dans la maigresse à chaque occasion.”

elqumqum. qal-lâha 'şşaijâd ana muş 'auz elmahbûb ihtyny ¹⁾
 bôsa min fôq ellitâm. huma lissa bitkallimum welmalik řabbê
 'alêhum. qâm misk-eşşaijâd qata°o bissêf wêramâh fi 'lbařr
 wêqal-lisêřet el'arab Fulla rûřy inti kamân lihâl sabylik. wê-
 mişjet tannêha maşje jômên bilêltên wêhyja maşje bilgô° wel-
 'ařaş lamma gat gûwa madyne wêqa°adet gambê dukkân wâhid
 tâgir min eşşubhê lil'aşr. qâm ettâgir qal-lâha jâ sitty inti
 qâ°ide kide min eşşubhê lê? qâlet-loh ana řarybe mâ a'rafşê
 řaddê fi 'lbeled di wêbaqa°ly jômên bilgô°. Qâm ettâgir nadah ⁹
 lil'abdê betâ°oh wêqal-loh řod elwalyje di waddyha fi 'lbêt we-
 řallyhum jidûha tâkul. wêřadha 'l'abd wêwaddâha 'lbêt wêqal-
 -lisitto sydy biqul-lik idi lilwalyje di akl řallyha tâkul. řê-
 lamma řâfetha mirât ettâgir řâret lêinnêha gamyle 'anha qâmet
 qâlet lil'abd řallařha fi l'ôda elly fôq essuřûř betâ° elfirař. řê-

donne-moi le flacon." Le pêcheur répondit: „Je ne veux pas de mahboub, donne-moi un baiser sur le voile." Pendant qu'ils parlaient encore, le roi les rencontra. Il prit le pêcheur, le tua avec son épée et le jeta dans le fleuve; puis il dit à la Dame des Arabes Jasmin: „Va-t'en toi aussi où tu voudras." Elle s'en alla et marcha sans cesse, deux jours et deux nuits, marcha avec faim et soif, jusqu'à ce qu'enfin elle arrivât dans une ville. Là elle s'assit auprès de la boutique d'un marchand depuis le matin jusqu'à l'après-midi. Alors le marchand lui dit: „Dame, pourquoi restes-tu ainsi assise depuis ce matin?" Elle répondit: „Je suis étrangère ici, ne connais personne dans cette ville et je n'ai rien mangé depuis deux jours." Alors le marchand appela ⁹ son nègre et lui dit: „Emmène cette dame, conduis-la chez moi et dis aux gens qu'ils lui donnent à manger." Le nègre l'emmena, la conduisit à la maison et dit à sa maîtresse: „Mon maître te fait dire de donner à manger à cette dame-là, de la faire manger." Lorsque la femme du marchand la vit, elle devint jalouse, parce que l'autre était plus belle qu'elle. Elle dit (done) au nègre: „Fais-la monter dans le poulailler qui est sur la terrasse." Le nègre la prit (par la main) et la fit monter

1) = *ityny*.

hadha 'l'abd 'tallaḥha fōq essuṭūḥ. fēqa'adet jômên mâ sa'aletšē
 'alēha mirāt ettāgir fi 'Paklê wala 'ssurb. qâmet šēhet el'arab
 Fulla 'talla'et elqumqum min taḥt ibaḥha qâlet amm 'asûf yjâk
 jekûn fyh šûwaijet moiye nišrab. fēdauwaret elgaṭa betâ'oh
 10 fēṭilîc-lâha ṭišt wēabryq wēgasalet ydēha. Fēṭallet iltâqet ša-
 nyje mitammime min etṭu'am wēkalet wēšibi'et wēba'dē mâ
 kalet inšalet eššanyje. qâmet dauwaret elqumqum tâny marra.
 ṭil'u-lha 'asarat guwâr byḍ min gûwa 'lqumqum fy ydhum
 essâgât wēbirqušum wēba'dē mâ raqašu šûwaije ramû fy ḥi-
 grâha kullî waḥde 'asaret ikjâs fulûs wēdaḥalu gûwa 'lqum-
 qum. fēqa'adet šēhet el'arab Fulla kullē ḥamas daqâ'iq tidaubar
 elqumqum wējiṭla'u 'lguwâr jirqušu-lha wējirmu-lha fûlûs lamma
 11 dâret wēmalât el'ôḍa elly hyje fyha. Ba'dē telat yjâm ṭâlîc
 el'abd betâc ettāgir bējidi 'Pakl lilfirâḥ. qâmet šēhet el'arab
 Fulla qâlet-loh jâ sa'yd hûwa sydak ba'âtny 'ala šân tišab-

sur la terrasse. Là elle resta deux jours sans que la femme du
 marchand s'occupât d'elle ni pour le manger ni pour le boire. Alors
 la Dame des Arabes Jasmin prit le flacon qu'elle avait sous son
 bras, et dit: „Voyons, peut-être y a-t-il dedans un peu d'eau à
 boire.” Elle tourna le couvercle; alors une cuvette et une aiguière
 10 en sortirent, et elle se lava les mains. Puis elle leva les yeux et
 trouva un plateau rempli de mets: elle mangea et se rassassia.
 Après le repas le plateau disparut. Alors elle tourna de nou-
 veau le (couvercle du) flacon, et dix esclaves blanches sortirent
 du flacon, les castagnettes dans les mains, et commencèrent à
 danser. Après avoir dansé un peu, chacune d'elles jeta dix bour-
 ses d'argent sur ses ¹⁾ genoux et rentrèrent dans le flacon. Et
 la Dame des Arabes Jasmin resta ainsi, toutes les cinq minutes
 elle tournait le (couvercle du) flacon et les esclaves sortaient,
 dansaient et lui jetaient de l'argent jusqu'à ce qu'à la fin la
 11 chambre où elle se trouvait, en fut pleine. Après trois jours
 le nègre du marchand monta pour donner la mangeaille aux
 poules. Alors la Dames des Arabes Jasmin lui dit: „Malheu-

1) C. à d. de Jasmin.

ba'ûny wala-tmauwatûny bilgô^c aktar mâ kunt ana gy'ane. qâm el'abd qal-lâha jâ sitty sydy jihsib lëinnûhum idûki 'es wêruhty fi-nharyja. fêrah el'abd 'andê sydoh fêqal-loh 'lwalyje 'lmeskyne elly kuntê ba'attêha wajâje lîdi 'lwaqtî qâ'ide fôq essutûh min gêr akl. fënzil ettâgir min dukkânoh wêqal-limrâto ezai ma tidys lilwalyje 'lmeskyne di tâkul? wëmisik mirâtoḥ qarabha wêhad el'ês wêtili^c fôq essutûh wêqal-lâha ḥody jâ sittê kuly. Wêqâlet-loh séhet el'arab Fulla kattar ḥêrak bardak 12 gamylak wâṣil ana 'auze lëinnak tetimmê wajâje 'lgamyl. qal-lâha qûly-ly jâ sitty. qâlet-loh ana 'auze abny serâje min barra 'lmedyne wetkûn aḥsan min serâjet elmâlik eṭṭâq etnên. qal-lâha ḥâdir. wêqâlet-loh ḥod âdî fûlûs zê mâ inte 'auz iza kân elbanna bîqirîs idy-loh arba'a 'ala šân tašhyl elbinâje. fêhad

reux ¹⁾, est-ce que ton maître m'a envoyée ici pour que vous me nourrissiez ou que vous me fassiez mourir de faim plus qu'auparavant?" L'esclave répondit: „Madame, mon maître croit qu'ils t'ont donné du pain et que tu t'en es allée le même jour." Et il alla chez son maître et lui dit: „La pauvre dame que tu as envoyée avec moi, elle est (restée) assise jusqu'à présent sur la terrasse sans avoir mangé." Alors le marchand quitta sa boutique et dit à sa femme: „Comment ne donnes-tu rien à manger à cette pauvre dame?" Et il prit sa femme et la frappa, puis il prit du pain, monta sur la terrasse et lui ²⁾ dit: „Prends, Madame, et mange." La Dame des Arabes lui répon- 12 dit: „Je te remercie et j'accepte ton bienfait, mais je voudrais que tu le complètes envers moi." Il lui dit: „Parle, Madame." Elle lui dit: „Je voudrais me faire bâtir un palais hors de la ville, mais il doit être deux fois plus beau que le palais du roi." Il lui dit: „A ton service." Elle lui dit: „Voilà de l'argent, prends-en autant que tu veux, si le maçon travaille pour une piastre (la journée), tu lui (en) donneras quatre pour hâter la construction." Le marchand prit l'argent et assembla les ma-

1) En arabe il y a, par euphémisme, „heureux"; ainsi on dit *mubârak* ou *maḥrâk* „bêni", au lieu de *ma'ân* „maudit".

2) C. à d. à Jasmin.

elfulûs ettâgir wêgama^c elbannâjyn welmehandesyn wêbanu-
 -lha serâje aḥsan min betaḥt elmälik. fêrâḥ ettâgir lisêḥet elʿarab
 Fulla wêqal-lâha jâ sittu esserâje ḥulset. fêqâlet-loḥ ḥod adî
 fûlûs wefrîsha min ḥaryr elʿatlas wêḥât-lâha ḥaddâmyn ʿabyd
 13 jekûnu bukm mâ jîrafûs ʿaraby. Fêrâḥ ettâgir tammî-lha
 ʿsserâje wêfaraṣha weṣtara-lha ʿlabyd wêrâḥ-lâha wêqal-lâha
 ʿsserâje tammet itfaḍḍaly gûwa ʿsserâje betaḥtik. fêqâlet-loḥ
 sêḥet elʿarab Fulla elʾôḍa ellʾ ana qâʿide fyha maljâne min elmâl
 ḥodha ʿala ṣanak ʿala ṣân elmaʿrûf elly ʿamaltuh fyje. fêlamma
 râḥet sêḥet elʿarab Fulla gûwa ʿsserâje betâʿetha îstaret-lâha
 badle muluky wêlibsetha wêqaʿadet ʿala ʾlkursy. — qâm elme-
 lik iftakarha fi ʾllêl ṣabaḥ nadah lilwazyr wêqal-loḥ jâ wazyr
 jalla nithaffa wenrûḥ nidaḥwar ʿala sêḥet elʿarab Fulla. wêṣâ-
 frum baqum jiqʾoḍum fi kullî beled jômên wêjisʾalum ʿala sêḥet
 elʿarab Fulla lamma wiṣlum elmedyne elly fyha sêḥet elʿarab
 14 Fulla. Qâmum šâfum elqasrê betaḥḥa. qâm elmelik qal-lilwa-

çons et les architectes; ils lui bâtirent un palais plus beau que
 celui du roi. Ensuite le marchand alla chez la Dame des Ara-
 bes Jasmin et lui dit: „Madame, le palais est fini.” Elle lui
 dit: „Voici de l’argent, prends-le, achète des meubles en satin
 pour le palais et fais-y venir des domestiques noirs, mais qu’ils
 13 soient étrangers et qu’ils ne connaissent pas l’arabe.” Le mar-
 chand alla parachever son palais, le meubla, lui acheta des do-
 mestiques noirs et alla lui dire: „Le palais est complet, aie
 la bonté d’entrer dans ton palais.” La Dame des Arabes Jas-
 min lui dit: „La chambre où je suis, est pleine d’argent, prends-
 le pour toi, pour la complaisance que tu as eue envers moi.”
 Lorsque la Dame des Arabes Jasmin fut entrée dans son palais,
 elle acheta un habit de roi, le mit et s’assit sur le trône. — Le
 roi (son époux) se souvint d’elle pendant la nuit. Le matin il
 appela son vézir et lui dit: „Ô vézir, allons, travestissons-nous
 et allons chercher la Dame des Arabes Jasmin.” Ils partirent
 et restèrent deux jours dans chaque ville en cherchant la Dame
 des Arabes Jasmin, jusqu’à ce qu’enfin ils arrivassent dans la
 14 ville où elle se trouvait. Ils virent son palais. Alors le roi dit
 au vézir: „Ce palais est nouveau ici, à qui peut-il appartenir?”

zyr elqašrê di gaddê hene jâ tara betâ^c myn? qâm elwazyr qal-loh elqašrê di betâ^c mulûk milkû elbarrê minna. qâm el-mâlik qal-loh neṭalla^c menâdy fi ʾlbâlâd mâ ḥaddîs jeqyd ¹⁾ ennûr fi ʾllêl wêhûwa jiban-lina iza kânû raʿyje wela-mlûk. fênâda ʾlmenâdy fi ʾlbeled. fêlamma gi ellêl šaqq elmâlik waja ʾlwazyr iltaqu elbeled mâ ḥaddîs qâ'id nûr illa serâjet šêhet elʿarab Fulla. iltaqû fyha elʾâle weṣṣantyl ²⁾. fêqâm elwazyr qâl lilmalik ana ma qultî-lak elbarr itmalak minna. fêqâl el-malik taʾale amma nerûḥ nisʾal elbauwâb fêrâḥum saʾalûh. qâm qal-lûhum šanu. Fêrigi^c elmelik hûwa walwazyr mâ nâ-¹⁵ mûs fi ʾllêl ʾala šân ḥâʾifyn. qâm elmalik qal-lilwazyr tequl-lilmenâdy kamân jinâdy fi ʾlbeled mâ ḥaddîs jeqyd nûr fi ʾllêle fênâda ʾlmenâdy. fêlamma gi ellêl šaqq elmelik waja ʾlwazyr maltaqûs ḥaddê qâ'id fi ʾlbeled ġêr esserâje betâ^cet šêhet elʿarab

Le vézir répondit: „Ce palais appartient à des rois qui nous ont pris cette terre-là.” Le roi lui dit: „Nous allons envoyer un crieur par la ville disant que personne ne doit allumer de lumière cette nuit; alors nous verrons, s'ils sont (nos) sujets ou des rois (étrangers).” Le crieur cria donc par la ville; et lorsque la nuit vint, le roi se promena avec son vézir, et ils trouvèrent que personne n'avait allumé de lumière excepté (dans) le palais de la Dame des Arabes Jasmin; ils y entendirent les violons et les épinettes. Alors le vézir dit au roi: „Je t'ai bien dit que la terre nous a été prise.” Le roi répondit: „Viens, allons demander au portier.” Ils allèrent le demander. Il leur dit: „Chanou” ³⁾. Le roi et son vézir retournèrent (chez eux) ¹⁵ et ne purent dormir cette nuit-là, parce qu'ils avaient peur. (Le matin) le roi dit au vézir: „Dis au crieur de crier encore une fois par la ville que personne n'allume de lumière cette nuit.” Le crieur cria; et lorsque la nuit vint, le roi se promena avec son vézir; ils trouvèrent que personne dans la ville n'avait allumé excepté (dans) le palais de la Dame des Arabes Jasmin,

1) *qâl* = *waqad* voir gramm. p. 506, n° 164.

2) Voir sur ce mot Dozy, supplém. aux dictionnaires arabes I, 694. سنطور. A présent on appelle ainsi les tabatières à musique.

3) Signifie en langue berbère „je ne sais pas.”

Fulla qâ'id eṭṭâq etnên. fêlamma šâfûha qâm elwazyr qa-lil-mâlik ana ma qultî-lak döl mulûk milku min barra minnak lâkin ta'ale neḥussê gûwa wênitfarrag zêj ennâs wan' aġâfil
 16 ennâs waṭla' 'ala fôq wašûfuh malik min enhy beled. Fêlamma daḥalu gûwa qâm elwazyr ġâfil ennâs wêṭili' 'ala fôq. lammâ šâf šêhet el'arab Fulla rama-lha 'ssalâm wêqâlet-loh oq'od. fêlamma qa'ad gat-loh 'lqahwa ¹⁾ širib. qâmet šêhet el'arab Fulla dauwaret elqumqum. ṭil'û minnuh 'asaret gûwar byd jirqušum bissâgât fêba'dê ma raqašum ramû-lha kullî waḥde 'asaret ikjâs fulûs. qâmet šêhet el'arab Fulla ḥadet elfulûs wê'aṭat-hum lilwazyr wêqâlet-loh ḥod döl an'âm ²⁾ 'ala šânak inte bâjin râgil faqyr. fêqâm elwazyr bâs ydha wêqal-loh rabbuna
 17 junšurak jâ malik 'ala min ti'addyh. Fênizil elwazyr 'and elmelik wêḥûwa qâ'id gamb elbauwâb. qâm elmâlik qal-loh

lequel était deux fois plus éclairé (qu'il ne l'était la veille). Lorsqu'ils le virent, le vézir dit au roi: „Je t'ai bien dit que ce sont des rois qui ont pris la terre sans que tu le saches. Mais viens, entrons et promenons-nous comme les autres; et moi je vais tromper les gens et monter en haut pour voir, de quel
 16 pays est le roi.” Lorsqu'ils furent entrés, le vézir trompa les gens et monta en haut. Lorsqu'il vit la Dame des Arabes Jasmin, il la salua ³⁾. Elle lui dit: „Assieds-toi.” Lorsqu'il fut assis, le café vint: il but. Puis la Dame des Arabes tourna le (couvercle du) flacon, et dix esclaves blanches en sortirent; elles dansèrent aux castagnettes, et après la danse, chacune d'elles lui jeta dix bourses d'argent. La Dame des Arabes Jasmin prit l'argent et le donna au vézir en lui disant: „Prends-le comme cadeau parce qu'on voit que tu es pauvre.” Le vézir lui baisa la main et lui dit: „Que Notre Seigneur te donne la
 17 victoire, ô roi, sur ceux auxquels tu fais la guerre.” Puis le vézir descendit auprès du roi qui était assis à côté du portier. Le roi lui dit: „Qu'as-tu fait, vézir?” Il lui dit: „Je t'ai bien

1) Le *h* ne s'entend guère dans ce mot qui se prononce presque comme *qâwa*.

2) = *in'âm*, comme *ašâde*, *ašâre* § 49a.

3) Littéralement: „il lui jeta sa salutation.”

‘amaltê ê ja wazyr? qal-loh ma qultî-lak elbarr itmalak min-nak di ‘atany myt kys baqşys wêqâl-ly hod döl ‘ala şanak ‘ala şan inte râgil faqyr. qâm elmalik qal-loh ana kemân agâ-fil ennâs waṭla‘ ‘ala fôq asûf elmalik da. qâm elmalik gâfil ennâs wêṭilî‘ ‘ala fôq. lamma şâfetoḥ sêḫet el‘arab Fulla wi-qifet ‘ala hêlha wêqâlet-loh itfaḍḍal. qâm elmelik lamma şâfha wiqifit ‘ala hêlha qalbo iṭṭamman wêqâl fy nafsoḥ döl ra‘yje muş mulûk. fêlamma qa‘ad ‘alkursy gat-loh ṭlqhawe şirib. ba‘den sa‘al sêḫet el‘arab Fulla intû wazafetkû ê? qâlet-loh ihna nâs agnîje ¹⁾. Qâmet sêḫet el‘arab Fulla dauwaret el-¹⁸ qumqum ṭil‘û minnoḥ ‘aşaret guwâr byḍ jirquşum. fêba‘de ma raqaşum ramû-lha kullî waḥde ‘aşaret ikjâs fulûs fy ḥigrîha. qâm elmelik ista‘gib lilqumqum wêqâl-loh ja aḫy inte şâry elqumqum di min ên? qâmet qâlet-loh ana muş şâryhâ biṭlûs ²⁾. qal-lâha ummâl şâryh biê? qâlet-loh ana şuftoḥ waja

dit que la terre t'a été prise; lui m'a donné comme cadeau cent bourses en me disant: „prends cela pour toi parce que tu es pauvre.” Le roi dit: „Je vais aussi tromper les gens et monter en haut pour voir ce roi-là.” Le roi trompa les gens et monta en haut. Lorsque la Dame des Arabes le vit, elle se leva droite (de son siège) et lui dit: „Aie la bonté (de prendre place).” Lorsque le roi vit qu'elle se levait droite (de son trône), son cœur se rassura, et il se dit à lui-même: „Ce sont des sujets, et pas des rois.” Quand il se fut assis sur le siège, le café vint: il but. Puis il demanda à la Dame des Arabes Jasmin: „Quelle est votre qualité?” Elle lui dit: „Nous sommes des gens riches.” Ensuite la Dame des Arabes tourna le (cou-¹⁸ vercle du flacon, et dix esclaves blanches en sortirent; elles dansèrent et après la danse, chacune d'elles jeta dix bourses d'argent sur ses ³⁾ genoux. Le roi s'étonna du flacon et lui dit: „Mon frère, où as-tu acheté ce flacon-là?” Elle lui dit: „Je ne l'ai pas acheté avec de l'argent.” Il lui dit: „Mais avec quoi l'as-tu acheté?” Elle lui dit: „Je l'ai vu chez quelqu'un, je

1) = *agnîje* voir gramm. § 30.

2) = *biṭlûs*.

3) C. à d. de Jasmin.

wāḥid qultú-loh ʔdyɲi ʔlqumqum di qal-ly iza kuntě ʕauz tāḥod elqumqum anām wajāk marra wadih ʔ-lak qām nām wajāje marra wadah ʔ-ny. qām elmalik qal-loh ʔaijib idih ʔ-ny wēnām
 19 wajāje marratēn. Qāmet sēhet elʕarab Fulla qālet-loh la jiftaḥ-
 álla bilmarratēn. qal-loh ʔaijib taʕāle nām wajāje arbaʕ mar-
 rāt widyni ʔlqumqum di. qālet-loh ʔaijib qūm ḥuśś elʔōḍa. fē-
 dahalum elʔōḍa. qāmet sēhet elʕarab Fulla ḍiḥket wēqālet-loh
 inte tiqba 2) melik wēsultān ʕala śān elqumqum di ʕauz teḥassar
 nafsak? ummāl qataḥt errāgil eṣṣaijād ʕala śān mā qal-ly iḥty-
 -ny bōsa min fōq ellitām wēḥod elqumqum. qām elmelik ithaza
 wēqal-lāha hūwa inty? wēḥadha bilḥuḍn wēqaʕadum waja baʕḍē
 fi ʔlkamal.

lui ai dit: „donne-moi ce flacon-là;” il m’a répondu: „si tu veux
 avoir le flacon, je vais coucher avec toi une fois, après je te
 le donnerai.” Le roi lui dit: „C’est bien, donne-le-moi et couche
 19 avec moi deux fois.” La Dame des Arabes Jasmin lui dit:
 „Non, deux fois, ce n’est pas assez” 3). Il lui dit: „Bien,
 viens, couche avec moi quatre fois et donne-moi ce flacon-là.”
 Elle lui dit: „Soit, lève-toi et entre dans cette chambre.” Ils
 entrèrent dans la chambre. Alors la Dame des Arabes commença
 à rire et lui dit: „Tu es roi et sultan et tu veux te perdre
 pour ce flacon-là? n’as-tu donc pas tué le pêcheur parce qu’il
 m’avait dit: „donne-moi un baiser sur le voile et prends le
 flacon?”” Le roi resta confus et lui dit: „Est-ce que c’est toi?”
 Il l’embrassa, et ils demeurèrent ensemble en pleine harmonie.

1) La voyelle est raccourcie parce que la syllabe est fermée, voir gramm. § 23a.

2) Transposition de *q* et *b* qui ne se trouve que dans l’imparfait de *baqā*: *jīqbā* au lieu de *jībqā*; le parfait a toujours la forme *baqā*.

3) Littéralement: „Que Dieu ouvre (les portes du gain) avec ces deux fois.” Sur cette phrase voir p. 5.

IV.

Kân fyh wâhid şaijâd bitgauwiz waḥde gamyle wêjinzil
 jiştâd essamak wêjebîuh jâ dîb ḥaqqoh jikaffîh ‘ala qaddê
 akloh. qâm gi jôm ‘iji. qâmet mirâtoḥ qâlet-loḥ ṭaijib inte
 ‘nnahar-da muş râḥ tiştâd? râḥyn nâkul min ên? qûm wan’
 aşil-lak elmaqṭaf weşşabaka betaḥt eşşêd walau niştâd samak-
 tîn nibilḥum nit’aşsa byhum. fişâlet elmar’a eşşabaka wel-
 maqṭaf râḥum ‘albahîr biştâdum taḥtê serâjet elmâlik. kân
 elmâlik ṭâlil min eşşibbâk. felmâlik şâf elmar’a ‘işiḡha fēnadah
 lilwazyr wêqal-loḥ jâ wazyr ana şuftê mirât eşşaijâd weḡşiq-
 tēha ¹⁾ lēinnēha gamyle mâ fyş waḥde zêjîha fi-srâjetî. qâm

IV.

Histoire du pêcheur et de son fils.

Il y avait (une fois) un pêcheur qui avait épousé une belle
 femme; il descendait (au fleuve), pêchait et vendait les pois-
 sons, dont le prix suffisait à peine à le nourrir. Un jour il fut
 malade; alors sa femme lui dit: „Voyons, est-ce qu’aujourd’hui
 tu ne vas pas pêcher? de quoi allons-nous vivre? allons, je
 vais te porter le panier et le filet de pêche; si même nous ne
 prenons que deux poissons, nous les vendrons et nous aurons
 de quoi souper.” La femme porta (done) le filet et le panier, et
 ils allèrent au fleuve pêcher au pied du palais du roi. Le roi
 regardait justement par la fenêtre. Il vit la femme et en devint
 amoureux. Alors il appela son vézir et lui dit: „Vézir, j’ai
 vu la femme du pêcheur et j’en suis amoureux, parce qu’elle

1) *wêşiḡtēha*.

elwazyr qal-loh rāḥ ni'mil ē jā mālīk? qām elmālīk qal-loh lā-
² zim negyb eṣṣaijād wenmauwitoh watgauwiz mirātōh. Qām
 elwazyr qal-loh mā jiṣaḥḥīs timauwitoh min ġēr zamb. ennās
 tiḥky fy ḥaqqak bilbaṭṭāl wējeqūlum elmālīk mauwit wāḥid
 ṣaijād ʿala šān marʿa. elmālīk qal-lilwazyr ummāl ni'mil ē?
 qām elwazyr qal-loh ana abūja ʿamal-ly maṇḍara ṭūlha faddān
 wēʿurḍēha faddān nuṭlub eṣṣaijād wēaqul-luh elmālīk ʿauz ji-
 friś elmaṇḍara buṣāt wējekūn ḥiṭṭa waḥde wen mā gibtūs ¹⁾
 nimauwitak jiqbā mōtoḥ bīsabab. qām elmālīk qal-loh ṭaijib.
 qām elwazyr baʿat ṭalab eṣṣaijād wēḥadoḥ wērāḥ ʿand el-
 maṇḍara wēqal-loh elmālīk ʿauz tifiś-loḥ elmaṇḍara di busāt
 jekūn ḥiṭṭa waḥde welwiḍde talat yjām wen mā gibtūs
³ jihraqak fi ʿnnār wēiktib wiḥtim ʿala kide. Qām eṣṣaijād
 qal-loh hūw ²⁾ ana betāʿ busātāt? uṭlub minny samak alwān

est belle, il n'y a pas sa pareille dans mon palais." Le vézir
 répondit: „Qu'allons-nous faire, ô roi?" Le roi lui dit: „Il faut
 faire venir le pêcheur et le tuer, puis j'épouserai sa femme."

² Le vézir lui dit: „Il ne se peut pas que tu tues sans délit; le
 monde dira du mal sur ton compte, on dira: „le roi a tué un
 pêcheur à cause d'une femme.""" Le roi dit au vézir: „Que
 faut-il donc faire?" Le vézir répondit: „Mon père a fait con-
 struire pour moi un salon long d'un feddan et large d'un feddan ³⁾.
 Nous allons faire venir le pêcheur, et je lui dirai: „Le roi veut
 mettre un tapis dans le salon, mais il doit être d'une seule
 pièce; si tu ne l'apportes pas, nous te tuons. Alors sa mort
 aura une cause." Le roi lui dit: „Bien." Le vézir envoya chercher
 le pêcheur, alla avec lui dans le salon et lui dit: „Le roi veut
 que tu lui mettes dans ce salon un tapis d'une seule pièce, tu
 as un délai de trois jours; si tu ne l'apportes pas, il te brûlera
 dans le feu. Écris (un engagement) sur cela et appose ton ca-
³ chet." Le pêcheur lui dit: „Est-ce que je suis un fournisseur

1) = *gibtūs*.

2) *hūwa*, *hyja*, *hum* commencent souvent les interrogations affirmatives,
 comme *muš* les interrogations négatives, voir gramm. § 199 et §§ 6, 7, 10
 de ce conte.

3) Un feddan a 4200 mètres carrés. L'expression du texte est, natu-
 rellement, inexacte.

wëagnâs wana augiboh. qâm elwazyr qal-loh balâs kutr elka-
lâm elmâlik hakam 'ala kide. qâm eṣṣaijâd qal-loh ḥod lak
myt ḥitm muṣ ḥitmê waḥid. fêrâḥ eṣṣaijâd za'lân 'and im-
râtoḥ. qâlet-loh 'mrâtoḥ mâ lak za'lân? qal-lâha uskuty qûmy
limmy sūwaijet el'afṣ wëniṭfaṣ min elbeled di. qâlet-loh lê?
qal-lâha aḥsan elmelik 'auz jimauwitny ba'dê talât yjâm. qâ-
let-loh lê? qal-lâha 'auz minny busât ṭûloh faddân wê'urḍoh
faddân. qâlet-loh bessê kide? qal-lâha aiwa. Qâlet-loh ṭaijib 4
nâm wëana agib-lak elbusât bukra ṣṣubḥ wëtifriṣ elmandara.
qâm qal-lâha inty kamân magnûne zêj elwazyr weḥna betû'
busâtât? qâmet qâlet-loh inte 'auzoh di 'lwaqtî wan' ab'atak
tegyboh? fêqal-lâha ṭaijib 'ala ṣân aṣṭaminn. wêqâlet-loh qûm
rûḥ nawâḥy ṣubra tiltiqy sagara 'ôga taḥtêha byr teṭullê fi
'lbyr wêqûl jâ felâne uḥtik felâne bitsallim 'alêki wêbitqul-lik
hât elmağzil elly fâtetoh 'andik embâreḥ aḥsan 'auzyn nifriṣ

de tapis? Demande-moi des poissons de différentes couleurs et
espèces, je m'engagerai (à les fournir)." Le vézir lui répondit:
„Il n'est pas besoin de parler, le roi l'a ordonné." Le pêcheur
lui dit: „Prends cent cachets, et non pas un cachet." Le pê-
cheur s'en alla fâché chez sa femme. Elle lui demanda: „Pour-
quoi es-tu fâché?" Il lui dit: „Tais-toi, allons, prends le peu
de mobilier (que nous possédons) et fuyons de ce lieu-ci." Elle
lui dit: „Pourquoi?" Il lui répondit: „Parce que le roi veut me
tuer au bout de trois jours." Elle lui demanda: „Pourquoi?"
Il lui dit: „Il me demande un tapis long d'un feddan et large
d'un feddan." Elle lui dit: „Rien que cela?" Il lui dit: „Oui."
Elle lui dit: „Bien, dors; je t'apporterai le tapis demain, et tu 4
le mettras dans le salon." Alors il lui dit: „Es-tu folle aussi
comme le vézir; est-ce que nous sommes des fournisseurs de
tapis?" Elle lui dit: „Le veux-tu maintenant, et t'enverrai-je
le prendre?" Il lui dit: „Oui, pour me rassurer." Elle lui dit:
„Lève-toi, va dans la direction de Choubra, là tu trouveras un
arbre courbé sous lequel se trouve un puits; regarde dans le
puits et dis: „ô telle et telle, ta soeur telle et telle te salue et
te fait dire de lui donner le fuscau qu'elle a oublié chez toi
hier, parce que nous voulons meubler une chambre avec lui.""

5 ôḍa minnoh. Fêrâḥ henâk 'and elbyr fêṭall wêqâl jâ felâne
 uḥtik felâne bitsallim 'alêki wêbitqul-lik hât elmağzil elly fâ-
 tetoh 'andik embâreḥ aḥsan 'auzyn nifriś minnoh ôḍa. elly fi
 'lbyr raddet 'alêḥ wêqâlet-loh ḥod elmağzil ifriś minnoh zêji
 mante 'auz wêḥâtoḥ tâny hene. feṣṣaijâd ḥad elmağzil wê-
 ḥaṭṭoh fy gêboh wêmiśy fi 'ssikke baqa jeqûl linaṣsoḥ elmar'a
 di istagninetny.¹⁾ fêmiśy râḥ henâk 'and imrâtoḥ wêqal-lâha
 'dyny gîbt elmağzil. qâlet-loh ṭaijib rûḥ di 'lwaqtî 'and elwazyr
 wêqul-loh hât musmâr kebyr wêduqqoh fi auwal elmanḍara
 wurbuṭ fyh fatlet elḥêṭ betaḥt elmağzil wefriś zêji mante
 6 'auz. Qâm eṣṣaijâd qal-limrâtoḥ inty biddik ennâs jidḥakum
 bî'aqly? hûwa elmağzil da fyh busâṭ? qâlet-loh bessê rûḥ zêji
 mâ qultî-lak. fêmiśy eṣṣaijâd wêqal âḥó 'nnahar-da âḥir 'umry
 wêrâḥ qâbil elmâlik hûwa welwazyr. auwul mâ šâfûḥ qâlû-
 loh 'nte gîbt elbusâṭ jâ ṣaijâd? qal-lûhum aiwa. qâlû-loh

5 Il alla là, au puits, y regarda et dit: „Ô telle et telle, ta soeur
 telle et telle te salue et te fait dire de lui donner le fuseau
 qu'elle a oublié chez toi hier, parce que nous voulons meubler
 une chambre avec lui.” Celle qui était dans le puits, lui ré-
 pondit et lui dit: „Prends le fuseau, meuble (la chambre) avec
 lui, comme tu voudras, et rapporte-le ici.” Le pêcheur prit le
 fuseau, le mit dans sa poche et marcha sur la route en se di-
 sant: „Cette femme m'a rendu fou aussi.” Il continua son
 chemin et alla là, chez sa femme, et lui dit: „Voilà que j'ai
 apporté le fuseau.” Elle lui dit: „Bien, va maintenant chez
 le vézir et dis-lui: „donne-moi un gros clou,” plante-le (dans
 le plancher) au bout du salon, attache-y le fil du fuseau et
 6 mets le tapis, comme tu voudras.” Alors le pêcheur dit à sa
 femme: „Veux-tu que les gens se moquent de ma raison ²⁾?
 y a-t-il un tapis dans le fuseau?” Elle lui dit: „Va seulement,
 comme je te l'ai dit.” Le pêcheur s'en alla et (se) dit: „Voilà
 qu'aujourd'hui est le dernier jour de ma vie.” Il alla trouver
 le roi et son vézir. Aussitôt qu'ils le virent, ils lui dirent:

1) Forme irrégulière, au lieu de *istagninetny*.

2) C. à d. „me prennent pour fou.”

hûwa fën? qal-lûhum ahûwa fy gëby. huma qâlû-loh hûwa kôra jithattê fi 'lgëb? qam-qal-lûhum intu ma-lkum? qûm ja wazyr hât-ly musmâr kebyr wana afriš-lak el'ôḡa. qâm elwazyr qâm ḡad elmusmâr wênadah lilmaša'ly ¹⁾ wêqal-loh ja maša'ly tiqaf 'ala bâb elmanḡara amn' arûḡ henâk in mâ kanš eṣṣaijâd jifriš elmanḡara tiṣḡab essêf wêṡaijar râsoh. Fê-7 râḡ elwazyr hûwa waṣṣaijâd welmaša'ly 'and elmanḡara wêdaḡal elwazyr hûwa waṣṣaijâd gûwa 'lmanḡara wêdaqḡ elmusmâr fi 'Parḡ wêrabaṡ fyh elfatle betaḡt elmaḡzil wêsaḡaboh wêmišy baqa busaṡ 'azym muš fy serâjet elmâlik ²⁾. fêlamma šâfoḡ kide 'lwazyr istaḡib wêqal-loh 'afârim 'alêk ja ṣaijâd lâkin elmâlik 'âuz minnak kâman ḡaḡa. qal-loh ḡaḡet ê? qal-loh 'âuz minnak walad zuḡaijar ibnê tamant yjâm jihky-loh ḡadûte tekûn auwulha kidb wêâḡirha kidb. qâm eṣṣaijâd qal-

„As-tu apporté le tapis, pêcheur?” Il leur dit: „Oui.” Ils lui dirent: „Où est-il?” Il leur dit: „Il est ici dans ma poche.” Eux lui dirent: „Est-ce une boule qu'on peut mettre en poche?” Il leur dit: „En quoi cela vous regarde-t-il? Lève-toi, vézir, donne-moi un gros clou, et je mettrai le tapis dans le salon.” Alors le vézir prit le clou, appela le bourreau et lui dit: „Bourreau, tu vas rester à la porte du salon, quand j'irai là; si le pêcheur ne peut pas meubler le salon, tu tireras le sabre et lui couperas la tête.” Le vézir s'en alla avec le pêcheur et le 7 bourreau au salon, et le vézir et le pêcheur y entrèrent. Il ³⁾ planta le clou dans le plancher et y attacha le fil du fuseau; puis il le tira, et un tapis magnifique s'étendit dont il ne se trouvait pas le pareil dans le palais du roi. Lorsque le vézir le vit, il s'étonna, puis il dit: „Bravo, pêcheur; mais le roi te demande encore une chose.” Il lui dit: „Quelle chose?” Il lui dit: „Il te demande un petit garçon âgé de huit jours, qui lui raconte une histoire dont le commencement soit mensonge, et dont la fin soit mensonge.” Alors le pêcheur dit au vézir:

1) = *lilmaša'ily*.

2) Suppléez *zêjoh*.

3) C. à d. le pêcheur.

-lilwazyr hūwa fyh kāmān ūlād tamant yjām jaʿrafum jikal-
 s limum ḥattʿ iza kânū ūlād eṣṣajātyn? Qām elwazyr qal-loh
 muṣ ḥauga 1) kalām elmālik ʿauz jimaṣṣy raʿjoh ʿala kide wel-
 wiḍḍe wajaḥ gumʿa tamant yjām wēiktib wēiḥtim ʿala kide.
 fēqal-loh ʿṣṣajād ḥod ādi ʿḥitm inṣallah tiḥtim-boh myt ḥitm
 muṣ ḥitmē wāḥid. welwazyr ḥad elḥitmē betāʿoh wēḥatam-
 -boh. eṣṣajād ḥad elḥitmē betāʿoh wēmiṣy wērāḥ ʿand imrātoḥ
 zaʿlān wēqal-lāha ana ma qultī-lik jallah niṭṭās min elbeled
 di. qālet-loh lē ʿala ṣān ē? qal-lāha ʿala ṣān ʿauzyn minny walād
 ibnē tamant yjām jitkallim ḥadūta kidbē fy kidb wēḥadu
 minny wiḍḍe tamant yjām. qālet-loh ṭajjib mā tizʿalsē fēlamma
 9 jefūtu ettamant yjām fyha farag. Fēbaḍḍe mā fātum ettamant
 yjām eṣṣajād qāl limrātoḥ āhūwa ʿmahar-da āḥir ettamant
 yjām niʿmil ezai baqat? qālet-loh rūḥ ḥadd elbyr elly fy ṣubra
 elly taḥt essagara ʿfōga wēqul-lāha jā felāne uḥtik felāne

„Y a-t-il aussi des enfants de huit jours qui sachent parler,
 s même s'ils étaient enfants de diables?” Le vézir lui répondit:
 „Il n'est pas nécessaire de parler; le roi veut que sa volonté
 soit faite en cela, un délai d'une semaine de huit jours t'est
 donné, écris un engagement sur cela et appose ton cachet.” Le
 pêcheur lui dit: „Voilà mon cachet, puisses-tu cacheter avec
 lui cent fois, non pas une fois.” Le vézir prit son cachet
 et cacheta avec; le pêcheur le reprit, s'en alla fâché chez sa
 femme et lui dit: „Je te l'avais bien dit: „allons, fuyons de ce
 lieu-ci.”” Elle lui dit: „Pourquoi, par quelle raison?” Il ré-
 pondit: „Parce qu'ils me demandent un garçon, âgé de huit
 jours, racontant une histoire qui soit mensonge sur mensonge;
 et ils ont pris de moi un terme de huit jours.” Elle lui dit:
 „Bien, ne te fâche pas; jusqu'à ce que les huit jours soient
 9 passés, il nous reste du temps.” Lorsque les huit jours furent
 passés, le pêcheur dit à sa femme: „Aujourd'hui est la fin des
 huit jours, comment faisons-nous donc?” Elle lui dit: „Va au
 puits qui est à Choubra sous l'arbre courbé, et lui 2) dis: „ô telle

1) = حَوْجَاء.

2) C. à d. à la fée.

bitsallim 'alêki wëbitqul-lik hât elwaläd elly wildetoh 'mbäreḥ aḥsan 'auzynoh 'ala šân ḥikâje. qâm eṣṣaijäd qal-limrätöḥ inty magnûne wala 'abyta zêj elwazyr? elwazyr qal-ly hât elwaläd ibnê tamant yjâm winty teqûly-ly ibnê jôm? qâlet-loḥ rûḥ bess zêjî mâ qultî-lak. qal-lâha ṭaijib âhó âḥir 'umry ennahar-da min eddinje. fêmišy eṣṣaijäd lammâ râḥ ḥadd elbyr wê-nâda wêqâl jâ felâne uḥtik felâne bitsallim 'alêki wëbitqul-lik hât elwaläd elly wildetoh 'mbäreḥ. Fêmaddet ydha wê-¹⁰ nauwiletoḥ 'lwaläd wêqâlet-loḥ sammy 'alêḥ. fêsamma 'alêḥ wêḥadoḥ wêmišy wêqâl-loḥ kallimny jâ waläd 'ala šân aṭam-min iza kunt amût wala lâ. felwaläd 'aijaṭ zêj el'ijâl ezzuḡai-jeryn. fiṣṣaijäd qâl di 'lmar'a hyja welwazyr mistauwijyn 'ala môtý hyja fyha 'ijâl ûläd tamant yjâm jitkallimum walau jekûnu šajätyn? fêlamma wuṣul eṣṣaijäd ḥadd imrätöḥ qal-lâha adyny

et telle, ta soeur telle et telle te salue et te dit de lui donner l'enfant qu'elle a mis au monde hier, parce que nous en avons besoin à cause d'une affaire." Alors le pêcheur dit à sa femme: „Es-tu folle ou stupide comme le vëzir? le vëzir m'a dit de lui porter un enfant de huit jours, et tu me parle d'un enfant d'un jour?" Elle lui dit: „Va-t'en seulement comme je t'ai dit." Il lui répondit: „Bien, voici le dernier jour de ma vie sur la terre." Le pêcheur marcha jusqu'à ce qu'il arrivât au puits, cria et dit: „O telle et telle, ta soeur telle et telle te salue et te dit de lui donner l'enfant qu'elle a mis au monde hier." Alors elle ¹⁾ étendit la main, lui donna l'enfant et lui dit: „Pro-¹⁰ nonce le nom de Dieu sur lui ²⁾." Il prononça le nom de Dieu sur lui, le prit et s'en alla. Puis il lui dit: „Parle-moi, mon enfant, afin que je sois assuré, si je mourrai ou non." Mais l'enfant pleura comme (tous) les petits enfants. Alors le pêcheur dit: „Cette femme et le vëzir sont convaincus de ma mort: y a-t-il des enfants, âgés de huit jours, qui sachent parler, même s'ils étaient des diables?" Lorsque le pêcheur arriva chez sa femme, il lui dit: „Voilà que j'ai apporté l'enfant, mais il ne

1) La fée.

2) C. à d. dis-lui: „Au nom de Dieu le clément, le miséricordieux."

gibt elwalād lākin mā bitkallimšī. qālet-loh rūḥ byh ʿand el-mālik walwazyr wēhūwa jitkallim wētutlūb minhum talat meḥaddāt wethoṭṭoh fy wast eddiwān wētisnidoh bimeḥadda min ennawāḥy-di ¹⁾ webmeḥadde min ennaḥje ettanje webme-
 11 ḥadde min wara ḡahroh. Qal-lāha ṭaijib fīmišy rāḥ qābil el-mālik hūwa walwazyr wēqālū-loh inte gibt elwalād? qal-lūhum aiwa. felwazyr qal-loh jā walād. ʿaijaṭ wēqāl wāk! filwazyr rāḥ farḥān ʿand elmālik wēqāl-loh ana kallimt elwalād mā raddiš ʿalēje elkalām ʿaijaṭ-ly wēqāl-ly wāk! āhūwa āḥir ʿumr eṣṣaijād ennaḥar-da lākin ma-jkallimš elwalād iz lam ²⁾ jitgim-ʿum elwuzara welḥukkām wēniqra ʿalēhum eṣṣurūt wēbaʿden nimauiwtoh. fēdaḥal elmālik hūwa walwazyr gūwa ʾddiwan wetgamaʿet elwuzara welḥukkām wēnadahum liṣṣaijād wē-qālū-loh hāt elwalād elly rāḥ jitkallim. qal-lūhum eṣṣaijād hā-

parle pas.” Elle lui dit: „Porte-le chez le roi et le vézir: il parlera; demande pour lui seulement trois coussins, mets-le au milieu du divan et appuie-le d’un coussin de ce côté-ci, d’un
 11 coussin de l’autre côté et d’un coussin derrière son dos.” Il lui dit: „Bien,” et s’en alla trouver le roi et le vézir. Ils lui dirent: „As-tu apporté l’enfant?” Il répondit: „Oui.” Alors le vézir dit à l’enfant: „Mon enfant.” Mais l’enfant pleura et fit: „ēh!” Le vézir alla très gai chez le roi et lui dit: „J’ai parlé à l’enfant, il ne m’a pas répondu, il a pleuré et m’a dit: „ēh!” voilà la fin de la vie du pêcheur. Mais l’enfant ne doit parler que dans l’assemblée des vézirs et des hauts fonctionnaires: nous leur lisons les conditions (du contrat que nous avons fait avec le pêcheur), et après nous le tuons.” Le roi et le vézir entrèrent dans la salle et les vézirs et les hauts fonctionnaires s’assemblèrent; puis ils appelèrent le pêcheur et lui dirent: „Apporte l’enfant qui va nous parler.” Le pêcheur lui dit: „Apportez trois coussins, afin que nous appuyions l’enfant avec

1) *nawāḥy*, originalement pluriel de *naḥje* ناحية, a presque toujours la signification du singulier „côté”; on le préfère au singulier, quand *du*, *di* le suit, à cause de l’accent.

2) De l’arabe ancien.

tum talat meħaddât nisannid byhum elwaläd. Fëgäbû-loh¹² ettalat meħaddât wëħaṭṭûhum fy wuṣṭ eddiwân wëħaṭṭ elwaläd fi ʔarḍ wësanniduh bilmahaddât wëqâm elmälik qal-liṣṣai-jäd hüwa da ʔwalad elly rāḥ jiḥki-lna ʔḥadûte? fëṛaddë ʔalëh elwaläd wëqal-loh essalâmu ʔalëkum qabla jā mälik. felwuzara welḥukkâm istaʕgibet ʔala ʔwaläd. fëṛaddë ʔalëh essalâm elmälik wëqal-loh iḥky jā sāṭir elḥadûta elly kidbë fy kidb. felwaläd raddë ʔalëh wëqal-loh ana fy ʕizz eṣṣabäje māsy barra fi ʔḥala fi ʔḥarr leqët wāḥid betäʕ baṭṭyḥ qumt iṣtarët minnoh baṭṭyḥa bimaḥbûb wëḥadtëha qataḥtë minha ṣaqqe qumtë ṭallët gûwa ʔbaṭṭyḥa leqët fyha medyne biqasaryje¹⁾ ḥaṭṭët rigly daḥaltë gûwa ʔbaṭṭyḥa tanny māsy atfarrag ʔala ahl el-medyne elli gûwa ʔbaṭṭyḥa. Fiḍiltë māsy lamma baqët min¹³ barra ʔlmedyne fi ʔḥala leqët nahle ṭarḥa balaḥ elbalaḥe ṭûl

eux.” Ils apportèrent les trois coussins et les mirent au milieu¹² du divan; il déposa l'enfant sur la terre²⁾ et l'appuya avec les coussins. Alors le roi dit au pêcheur: „Est-ce que c'est l'enfant qui va nous raconter l'histoire?” Sur ce l'enfant répondit et lui dit: „La paix soit sur vous, d'abord, ô roi!” Les vézirs et les hauts fonctionnaires s'étonnèrent de l'enfant. Le roi rendit son salut et lui dit: „Raconte-nous, l'Avisé, l'histoire qui est mensonge sur mensonge.” L'enfant lui répondit en lui disant: „Quand j'étais dans la fleur de la jeunesse, je marchai (une fois) hors de la ville dans les champs, au temps de la chaleur; je rencontrai un vendeur de melons. Je lui achetai un melon pour un mahboub, je le pris, en coupai un morceau et regardai dans l'intérieur du melon, j'y trouvai une ville avec une halle, je levai mes pieds et entrai dans le melon. Là je ne cessai de me promener pour regarder le peuple de la ville qui était dans le melon. Je continuai à marcher tant que je vis me trouvai hors de la ville dans les champs. Je vis là un dattier portant des dattes longues d'une aune. Mon goût me poussa

1) = قيسرية.

2) C. à d. sur le divan, qui est sur la terre.

dirā°. qāmet nifsy hafetny °ala °lbalah °lilhtē fōq ennahle °ala
 šān agyb balahe ākulha. qumtē laqēt fōqha nās fallāhyn biz-
 ra°um fōq ennahle wēbiqla°um wennawārig dā°ire bīdrisu
 °lqamh. qumtē mišyt šūwaije leqēt wāhid °amil gurn gurnē
 beq wēbidris fyh. ṭallēt leqēt ṭil°um katākyt eddijūk rāhet fy
 nahje wennitājāt fy nahje. fiqiltē qā°id °andūhum lamma kib-
 rum wēgauwiztūhum liba°d ba°den futtūhum wemšyt leqēt
 ḥumār šā°il kusbe qumtē qatahtē minnoh ḥitṭe kaltēha fēlam-
 ma kaltēha ṭallēt leqēt nafsy barra °lbaṭṭyha welbaṭṭyha rigi°et
 14 ṣaḥyhe zēji mā kānet. Qām elmālik raddē °alēh wēqal-loh
 ahy 1) qūm jā kaddāb inte šēṭan min eššajātyn hyja °lbaṭṭyha
 tibqa gūwāha medyne welbēq jiddiris jiṭla° katākyt? qām el-
 walād raddē °alēh wēqal-loh jā mālik ummāl inte walwazyr
 biddabbīru 2) tadābyr °ala šān mōt errāgil elmeskyn eššaijād

vers elles, je montai sur le dattier pour cueillir une datte et
 la manger. Je trouvai sur lui des paysans qui semaient sur
 le dattier et arrachaient 3) (le blé): les traîneaux à égrener tour-
 naient pour égrener le blé. Après avoir marché un peu, je ren-
 contrai quelqu'un qui faisait une aire, une aire d'oeufs qu'il
 battait. Je regardai et vis sortir les poulets, les coqs allèrent
 d'un côté et les poules de l'autre. Je restai près d'eux jusqu'à
 ce qu'ils grandissent, et je les mariaï ensemble; ensuite je les
 quittai et m'en allai. Puis je rencontrai un âne qui portait des
 gâteaux de sésame; j'en coupai un morceau et le mangeai.
 Après l'avoir mangé, je levai les yeux, je me trouvai hors du
 14 melon. Et le melon redevint complet, comme il était." Alors
 le roi lui répondit en disant: „Oho! finis, menteur, tu es un
 diable; est-ce que dans un melon il y a une ville et, quand on
 bat les oeufs, en sort-il des poulets?" L'enfant riposta en di-
 sant: „Ô roi, mais toi et ton vézir vous cherchez des moyens
 pour tuer ce pauvre homme, le pêcheur, à cause d'une femme;
 n'as-tu pas honte, étant roi et sultan, d'être amoureux de la

1) Cette interjection est à ajouter gramm. p. 70.

2) = *bīdabbirū* voir gramm. § 11a.

3) Le blé en Egypte n'est pas coupé, mais arraché des champs.

‘ala šân mar’a muš ‘ēb ‘alēk tiqba mālīk wēsultān wētiḥsiq mirāt wāḥid ṣaijād wallāh¹ in mā rigiḥtē ‘annoh maḥally ed-dibbān ja’raf-lak ṭaryq ḡubāryje intu letnēn. feṣṣaijād šāl el-walād wēmišy farḥān ‘and imrātoḥ fēlamma šāfetoh mirātoḥ qālet-loḥ rūḥ waddi ‘lwalād maṭraḥ mā gibtoḥ. fērāḥ eṣṣaijād waddāḥ ‘and ummoh wērigi^c fy maṭraḥoh. — Kān eṣṣaijād me-¹⁵ ḥallif walād ismo ‘ššāṭir Meḥammed lākin gemyl zēj ummoh welmelik meḥallif walād lōno zēj ūlād elfallāḥyn wēbyrūḥū letnēn fy kuttāb wāḥid. jeqūm ibn elmālīk amma ješūf ibn eṣṣaijād jequl-loḥ iṣbāḥ¹) elḥēr jabn eṣṣaijād. jeruddē ‘alēh ibn eṣṣaijād wējequl-luh is‘id ṣabāḥak jabn essultān jalli wiššak zējī sēr elqubqāb. wēqa‘adet letnēn jigy sane fi ‘lkuttāb waja ba‘ḍ kullī jōm jiṣabbaḥum ‘ala ba‘ḍ. qām ibn essultān zi‘il wērāḥ qal-labūh ibn eṣṣaijād jāba biqul-ly jalli wiššak zējī sēr elqubqāb. qām elmālīk nadah lilfiqy wēqal-loḥ jā fiqy iza kuntē

femme d'un pêcheur? Pär dieu, si tu ne t'en désistes pas, je ferai de telle sorte que (même) les mouches ne connaîtront plus le chemin de votre poussière²) à tous les deux." Le pêcheur prit l'enfant et s'en alla tout heureux chez sa femme. Lorsque sa femme le vit, elle lui dit: „Va, reporte l'enfant où tu l'as pris." Et le pêcheur alla reporter l'enfant chez sa mère et revint à sa maison. — Le pêcheur avait un fils, nommé Moham-¹⁵ med l'Avisé, mais beau comme sa mère, et le roi avait un fils de la couleur des fils de Fellahs; et tous deux allaient dans une école. Quand le fils du roi voyait le fils du pêcheur, il lui disait: „Bonjour, fils du pêcheur!" Et le fils du pêcheur lui répondait en lui disant: „Ton matin soit heureux, fils du sultan, dont la figure est comme la courroie du sabot." Les deux restèrent (ainsi) ensemble dans l'école environ une année, en se disant bonjour (de cette manière) tous les jours. (A la fin) le fils du sultan se fâcha et alla dire à son père: „Le fils du

1) = ṣabāḥ.

2) ḡubāryje est la poussière qu'on soulève en marchant. La mouche va partout où il y a des hommes. Le sens de la phrase est donc: „Je ferai disparaître votre trace de la terre de sorte que même les mouches ne sauront plus vous trouver."

timauwit ibn eṣṣaijād an' ahādyk bīhedyje kūwaijise walṭyk
 serāry wēguwār byḍ. qām elfiqy qal-loh ḥāḍir jā mālik ana
 16 kullī jōm aḍraboh ḥatta jemūt min eḍḍarb. Qām ibn eṣṣaijād
 rāḥ elkuttāb eṣṣubḥ. auwul mā šāfoḥ 'lfiqy qal-lilūlād hātu
 'lfalaqa wēmiddu ibn eṣṣaijād. fēmaddum ibn eṣṣaijād wēḥaṭṭū
 riglēh fi 'lfalaqa wēfiḍil jiḍrab fyh elfiqy lamma ḥarr eddam
 mir riglēh. qām elwalād harab wērāḥ labūh wēlummoh šūfu
 'lfiqy ḍarabny lamma mauwitny 'ala šān ibn essultān ana
 mā baqets arūḥ aqra ana rā'iḥ a'mil ṣaijād zēj abūje. qām
 abūh qal-loh ṭaijib jā ibny wē'aṭā-loh abūh ṣabaka wēmaqṭaf
 wēqal-loh ḥod ādī 'iddet eṣṣēd wēbukra rūḥ iṣṭād wālau ti'mil
 ḥlaklak. lamma ṭili' ennahār rāḥ eṣṣāṭir Meḥammed rama
 17 ṣṣabaka fi 'lbaḥr ṭili'et-loh samaka morgān. Fēlamma ḥadhā
 min eṣṣabaka qāl amm' arūḥ ašwyha wēaṭṭar byha. rāḥ lammē
 šūwaijet qaṣṣ min 'ala ṣaṭṭ elbaḥr wēwallaḥhum wērā'iḥ je-

pêcheur, mon père, me dit: „toi dont la figure est comme la
 courroie du sabot.”” Alors le roi appela le maître d'école et
 lui dit: „Ô maître d'école, si tu tues le fils du pêcheur, je te
 ferai un joli cadeau, et je te donnerai des femmes et des es-
 claves blanches.” Le maître d'école lui dit: „A tes ordres, ô
 roi, tous les jours je le battrai jusqu'à ce qu'il meure sous les
 16 coups.” Le lendemain le fils du pêcheur alla à l'école. Aussitôt
 que le maître le vit, il dit aux garçons: „Apportez le bois
 aux pieds et étendez le fils du pêcheur (à terre).” Ils l'étendi-
 rent (à terre), mirent ses pieds dans le bois, et le maître les
 frappa jusqu'à ce que le sang en jaillit. Alors le (jeune) garçon
 s'enfuit, alla chez son père et sa mère (et leur dit): „Voyez,
 le maître d'école m'a frappé jusqu'à la mort à cause du fils du
 sultan; je n'irai plus à l'école, je deviendrai un pêcheur comme
 mon père.” Son père lui dit: „Bien, mon fils.” Il lui donna
 un filet et un panier et lui dit: „Prends, voilà les outils de la
 pêche, demain va pêcher, quand même tu ne gagne rien que
 ta vie.” Lorsque le jour vint, Mohammed l'Avisé alla jeter le
 17 filet dans le fleuve: un rouget y entra. Après l'avoir retiré du
 filet, il dit: „Je vais le griller et le manger pour (mon) déjeu-
 ner.” Il alla rassembler un peu d'herbes sèches au bord du

hoṭṭ essamaka fi ʿnnār. qāmet essamaka raddet ʿalēh qālet-loh mā tiḥraqnyś jā Meḥammed ana mālīke min mulūk elbaḥr raggaʿny fi ʿlbaḥr zēji mā kunt wana anfaʿak fy jōm eḍḍyqe. rāḥ raggaḥha fi ʿlbaḥr zēji mā kānet. qām elmālik nadah lil-fiḡy wēqal-loh inte mauwittē Meḥammed ibn eṣṣaijād? qām elfiḡy qal-loh ana ɟarabtoḥ auwal jōm qām rāḥ qataʿ ʿāmil di ʿlwaḡti ṣaijād zēji abūh. qām elwazyr raddē ʿalmālik wēqal-loh anʿ adabbir-lak fy mōtoḥ. qal-loh timauwitoh ezai? qal-loh fyh bintē gamyle bintē sulṭān elʿarḡ elḡaḡra ¹⁾ safar sabʿa sinyn min hene liḥenāk fēnuṭluboh wenqul-loh rūḥ hāt bint essulṭān betāʿ elʿarḡ elḡaḡra aḥsan elmālik ʿāuz jigauwizha mā ḥaddis jaʿraf jegybha ġērak. Qām elmālik qal-loh ṭaijib ¹⁸ uṭluboh. fēbaʿatū gābū Meḥammed eṣṣaijād wēqālū-loh iḥna

fleuve, les alluma et allait mettre le poisson dans le feu ²⁾. Alors le poisson lui adressa la parole en lui disant: „Ne me brûle pas, Mohammed! je suis une des princesses du fleuve, remets-moi dans le fleuve comme j'étais, et je t'aiderai au temps du malheur.” Il alla le remettre dans le fleuve comme il était. Le roi appela le maître d'école et lui demanda: „As-tu tué Mohammed, fils du pêcheur?” Le maître lui répondit: „Je l'ai frappé le premier jour, alors il s'en est allé et n'est pas revenu, il est à présent pêcheur comme son père.” Alors le vézir adressa la parole au roi en lui disant: „Je te trouverai un moyen de le tuer.” Il lui dit: „Comment veux-tu le tuer?” L'autre répondit: „Il y a une jeune fille très belle, fille du sultan de la terre verte, à une distance d'un voyage de sept ans d'ici jusque là. Nous allons le faire venir et lui dire: „va, amène la fille du sultan de la terre verte, parce que le roi veut l'épouser: personne ne saurait l'amener excepté toi.”” Le roi lui dit: „C'est bien, fais-le venir.” Ils envoyèrent cher- ¹⁸ cher Mohammed le pêcheur et lui dirent: „Nous demandons la

1) Voir 1001 Nuits, éd. du Caire (en 1251) I, 268, 5; 269, 19 et souvent.

2) Cette manière de rôtir les poissons dans leurs propres écailles est déjà très ancienne en Orient, voir l'Evangile de St. Jean, XXI, 9. Les poissons ainsi préparés ont un excellent goût.

ʿauzyn bint essultān betā° elʿarq elḥaḍra. qām qal-lūhum ana
 ês ʿarrafny essikkā-di? qālū-loh lāzim inte tegibha. qām nizil
 jiʿaijaṭ wērāḥ ʿand ummoh wēqaʿad zaʿlān. qāmet essamaka
 ṭiliʿet-loh min elbaḥr wērāḥet-loh elbēt. qālet-loh mā lak zaʿlān
 jā šāṭir Meḥammed? qal-lāha elwazyr qal-ly ʿauzyn minnak
 tegyb bint essultān betā° elʿarq elḥaḍra. qāmet essamaka qā-
 let-loh rūḥ qul-lilmalik iza ʿkuntū ʿauzyn agib-lūkum bint es-
 sultān iʿmilū-ly dahabyje tekūn dahab min felūs elwazyr wana
 19 agibhā-lkum. Fērāḥ eššāṭir Meḥammed qal-lilmālik zējī mā
 qālet-loh essamaka. ʿamalū-loh eddahabyje min eddahab min
 felūs elwazyr wēḥadha wēsāfir. wessamaka mašje quddāmoh
 biddilloh ¹⁾ ʿassikke lamma dār wēwišil liḥadd elʿarq elḥaḍra.
 wētalla° menādy fi ʿlbeled qāl kullī min kām nisa wala rigāl
 jinzil jittfarrag ʿaddahabyje betā°et Meḥammed ibn eššaijād.
 nizilet ahl elbeled nisa wārigāl itfarragat ʿala ʿddahabyje. qāʿa-

filles du sultan de la terre verte." Il leur répondit: „Est-ce que
 je connais cette route ²⁾?" Ils lui dirent: „Il faut que tu l'a-
 mènes." Il sortit en pleurant, alla chez sa mère et resta
 (là) fâché. Alors le poisson vint à lui hors du fleuve et entra
 dans sa maison. Il lui dit: „Pourquoi es-tu fâché, Mohammed
 l'Avisé?" Il lui dit: „Le vézir m'a dit: „nous te demandons
 d'amener la fille du sultan de la terre verte." Le poisson
 lui dit: „Va, dis au roi: „si vous voulez que je vous amène
 la fille du sultan, faites-moi une dahabyjeh en or de la fortune
 19 du vézir, et je vous l'amènerai." Mohammed l'Avisé alla
 dire au roi comme le poisson lui avait dit. Ils lui firent la da-
 habyjeh en or de la fortune du vézir; il la prit et partit. Et
 le poisson alla devant lui en lui montrant le chemin, jusqu'à
 ce qu'à la fin il arrivât à la terre verte. Il envoya un crieur
 par la ville disant: „Chacun, soit femme, soit homme, peut
 descendre (au bord de la mer) et regarder la dahabyjeh de Mo-
 hammed, fils du pêcheur." Alors les habitants de la ville,
 femmes et hommes, descendirent et regardèrent la dahabyjeh.

1) = *biddilloh*, voy. gramm. § 11a.

2) C. à d. la route de ce pays; littéralement: „Qu'est-ce qui m'a fait
 connaître cette route?"

dum tamant yjām jitfarragum. qāmet bint elmālik ḥadet agāze min abūha ana kamān biddy arūḥ atfarrag ʿaddahābyje. nādy fi ʿlbeled mā jitlaʿūs nisa wargāl ¹⁾ min elbijūt aḥsan bint elmālik nazle titfarrag ʿala ʿddahabyje eddahab. Fērāḥet bint ²⁰ elmālik ʿand eddahabyje. fēlamma šāfha eššāṭir Meḥammed daḥalet gūwa elmaqʿad betāʿ eddahabyje šāl elwatad wēqauwum eddahabyje wēsāfir. baʿdē mā ḥulset min elfurge gāje ²⁾ ṭalʿa. qāmet ṭallet iltaqet eddahabyje mesāfre. qālet-loh inte mewaddyny fēn jā šāṭir? qal-lāha ana mewaddyki līwāḥid mālīk ʿala šān jigauwizik. qālet-loh jaʿny hūwa ʿlmālik gamyl ʿannak? qal-lāha di ʿlwaqtī terūḥy wetšūfyh. qāmet ṭallaʿet elḥātim min šubalḥa wērametoh fi ʿlbaḥr. ḥadetoh ʿssamaka šāletoh fy ḥanakha. lamma wuṣlum līḥadd elmālik ṭilīʿ Meḥammed eššaijād ḥadd elmālik wēqal-loh adyni gibtī-lak bint essultān betāʿ elʿarḍ elḥaḍra mā tiṭlaḥšē min eddahabyje illa

Ils restèrent huit jours à la regarder. Alors la fille du roi demanda la permission à son père (en disant): „Je veux aller aussi regarder la dahabyjeh.” Il fit crier par la ville que personne, ni femme ni homme, ne sortit de sa maison, puisque la fille du roi allait regarder la dahabyjeh en or. La fille du ²⁰ roi alla sur la dahabyjeh. Lorsque Mohammed l'Avisé vit qu'elle était entrée dans le salon de la dahabyjeh, il leva la cheville, mit la dahabyjeh en marche et partit. Après avoir fini la visite, elle vint pour sortir, leva les yeux et vit la dahabyjeh en route. Alors elle lui dit: „Où me mènes-tu, l'Avisé?” Il lui dit: „Je te mène chez un roi pour qu'il t'épouse.” Elle lui dit: „Le roi est-il plus beau que toi?” Il répondit: „Tout à l'heure tu vas le voir.” Alors elle tira sa bague de son doigt et la jeta dans la mer. Le poisson la prit et la porta dans sa bouche. Lorsqu'ils furent arrivés auprès du roi, Mohammed le pêcheur sortit, alla au roi et lui dit: „Me voici, je t'ai amené la fille du sultan de la terre verte; elle ne sortira de la dahabyjeh que si tu lui mets sur la terre des tapis en soie verte

1) = *wāriḡāl*.

2) = *gāʿije*, comme *rāḡ*, voy. gramm. p. 228.

mâ tifiş-lîha e'parđ ħaryr aĥđar tiqba timşy 'alêh wetşûfha
 21 wêhyje maşje wêtitmaĥtar. Qâm elmalik qal-loh ħaijib, fêamar
 elĥaddâmyn elmâlik faraşum e'parđê ħaryr. ħili'et essitt min
 eddahabyje. fêamma şafha 'lmâlik 'işiqa westa'gib 'ala 'lga-
 mâl betalĥa. lamma daĥalet esserâje elmâlik qal-lâha ana biddy
 aktib elkitâb ellêlâ-di 'alêki. qâmet elbintê qâlet-loh iza kân
 biddak tigauwizny ana wiqî' minny ĥâtim fi 'lbaĥr ĥâtû 1)-ly
 wêba'den niktib elkitâb. kânet essamaka idet elĥâtim lişşâĥir
 Meĥammed eşşaijâd. qâm elmâlik ħili' and elwazyr wêqal-loh
 'lĥâtim wiqî' min essittê fi 'lbaĥr myn jegybuh-line. qal-mâ
 ĥaddiş jegybuh ġer Meĥammed eşşaijâd. fîba'atû ŧalabûh. fê-
 râĥ eşşâĥir Meĥammed. qâlû-loh fyh ĥâtim wiqî' min essittê
 fi 'lbaĥr mâ ĥaddiş jegybuh ġerak. qal-lûhum ĥodu 'lĥâtim
 22 ahûwa. Fêamma ĥad elĥâtim elmalik daĥal 'andêha wêqal-
 -lâha ĥody adî 'lĥâtim betâ'ik ahûwa ĥallyna niktib elkitâb

sur lesquels elle marche; tu verras comme elle marche graci-
 21 eusement 2).” Le roi lui dit: „Bien,” et donna des ordres aux
 domestiques: ils mirent des tapis en soie sur la terre. La dame
 sortit de la dahabyjeh. Lorsque le roi la vit, il en devint amou-
 reux et admira sa beauté. Après son entrée au palais, le roi
 lui dit: „Je voudrais faire le contrat de mariage avec toi ce
 soir.” La jeune fille lui répondit: „Si tu veux m'épouser — une
 bague m'est tombée dans la mer, rapporte-la-moi; après nous
 ferons le contrat.” Le poisson avait donné la bague à Moham-
 med l'Avisé, le pêcheur. Le roi alla trouver le vézir et lui dit:
 „Une bague est tombée (du doigt) de la dame dans la mer: qui
 peut nous la rapporter?” L'autre dit: „Personne ne l'appor-
 tera excepté Mohammed le pêcheur.” Ils l'envoyèrent chercher.
 Mohammed l'Avisé vint. Ils lui dirent: „Il y a une bague qui
 est tombée (du doigt) de la dame dans la mer: personne ne l'ap-
 portera excepté toi.” Il leur répondit: „Prenez, voilà la bague.”
 22 Lorsque le roi l'eut prise, il entra chez elle 3) et lui dit: „Prends,
 voilà ta bague, faisons le contrat de mariage ce soir.” Elle lui

1) â ici = *ah*, voir gramm. § 30 et 33b.

2) Littéralement: „en se balançant.”

3) C. à d. la jeune fille.

ellêlâ-di. qâlet-loh an' aqul-lak 'ala silwê bâlâdna lamma tigy elwahde titgauwiz. qal-lâha 'tajjib qûly-ly. titfihit tir'a min esserâje lihadd elbah'r wêtitmily hašab rūmy wêtitqâd fyh ennâr welfarys elly 'auz jitgauwiz elwahde jirmy rūhoh gûwa 'nnâr wêjifqal mâšy fyha hatta jitla' minha jiqba fi 'lbaħr wê-jistahammê wêjigy jeħuśś 'ala 'l'arûse duğry âdi katb elkitâb betâ' bâlâdy. Qâm elmâlik amar bîfaħt ettir'a wêmalâha hašab²³ wênadah lilwazyr wêqal-loh iħna bukra neqyd fyh ennâr wê-nirmy ruħna fyha ana winte wêniṭla' min elbaħr wêagy duğry atgauwizha. qâm elwazyr qal-loh niħally Meħammed eṣṣaijâd jirmy rūhoh fyh 'lauwal nešûfoħ iza kân jitlaħ¹⁾ 'l-tajjib wala jemût. iza kân jitlaħ-tajjib nirmy ruħna 'ħna kamân. kânet eṣṣâmaka râħet liśšâṭir Meħammed fi 'llêl wêqâlet-loh iza kân elmâlik juṭlubak wêjequl-lak irmy rūħak fi 'nnâr mathâfši²⁾

dit: „Je te dirai l'usage de mon pays, quand une jeune fille vient à se marier.” Il lui dit: „Bien, dis-le moi.” „On creuse un canal du palais jusqu'au fleuve³⁾, on le remplit de bûches et on y met le feu; le fiancé qui veut épouser la jeune fille, se jette dans le feu et y marche jusqu'à ce qu'en sortant, il se trouve dans le fleuve; il y prend un bain et revient entrer directement chez sa fiancée; voilà la cérémonie du contrat de mariage dans mon pays.” Alors le roi ordonna de creuser le²³ canal, le fit remplir de bûches, appela son vézir et lui dit: „Demain nous y mettrons le feu, nous nous y jetterons, moi et toi, et sortirons du côté du fleuve, puis j'irai directement l'épouser.” Le vézir lui dit: „Faisons que Mohammed le pêcheur s'y jette le premier, pour voir s'il en sort sain et sauf, ou s'il en meurt. S'il en sort sain et sauf, nous nous y jetterons aussi.” Le poisson était allé dans la nuit chez Mohammed l'Avisé et lui avait dit: „Si le roi te fait venir et te dit: „jette-toi dans le feu!” n'aie pas peur, bouche tes oreilles et dis: „au nom de Dieu le clément, le miséricordieux!”, et jette-toi résolument.”

1) = *jilla*.

2) = *mâ teħâfši*.

3) Ou: „jusqu'à la mer”.

siddē widānak wēqûl bismillāh erraḥmān erraḥym wirmy rū-
 24 ḥak duḡry. Welmālik qād ennār fi 'lḥasab wēnadahum līme-
 ḥammed eṣṣaijād qālû-loh irmy rūḥak fi 'nnār wemśy fyha
 liḥadd elbaḥr. qal-lūhum ḥaḍir wēsaddē widānoḥ wēqal bismil-
 lāh erraḥmān erraḥym. ṭili° min elbaḥr aḥsan mā kân. fēlam-
 ma šāfuh 'lwazyr qal-lilmālik indah libnak kāmān jirmy rūḥoh
 wajāne gūwa 'nnār 'ala šān jiṭla° gāmyl zēj eṣṣāṭir Meḥam-
 med. wēnadahu libn elmālik wēḥaṭṭû ydēhum fy ba°d ettalāte
 wēramum ruḥhum fi 'nnār. baqum kôm turāb. wērāḥ eṣṣāṭir
 Meḥammed eṣṣaijād 'and essitt bint essultān betā° el'arq elḥaḍra
 katab elkitāb 'alēha wetgauwizha wēqa°ad 'alkursy betā° elmam-
 lake 'amal mālik wēsultān wēnadah labūh wēlummoḥ wēqa°a-
 dû wajāh fi 'sserāje fi 'lkamāl.

24 Le roi fit mettre le feu aux bûches, ils appelèrent Mohammed le pêcheur et lui dirent: „Jette-toi dans le feu et marches-y jusqu'au fleuve.” Il leur répondit: „A vos ordres,” boucha ses oreilles, dit: „au nom de Dieu le clément, le miséricordieux,” et sortit du côté du fleuve plus beau qu'il n'était. Lorsque le vézir le vit, il dit au roi: „Appelle aussi ton fils, qu'il se jette avec nous dans le feu, pour qu'il (en) sorte beau comme Mohammed l'Avisé.” Ils appelèrent le fils du roi, tous les trois se prirent par la main et se jetèrent dans le feu: ils ne furent plus qu'un monceau de cendre. Mohammed l'Avisé, le pêcheur, alla chez la dame, fille du sultan de la terre verte, fit le contrat de mariage avec elle et l'épousa. Il s'assit sur le trône de l'empire et fut roi et sultan; il appela auprès de lui son père et sa mère, et ils demeurèrent avec lui dans le palais en pleine harmonie.

V.

Kân fyh wâhid mâlik mehallif bint ismâha Dalâl. fêqâide¹ jôm bêtuhrus fy rasha qâmet iltâqet qamle zegajjere. qâide titfarrag 'alêha hadetha wêrâhet elkerâr wêhâttetha gûwa zal'a zêt wêsaddet 'alêha. fiqlet elqamle lamma kibret Dalâl baqa 'umrâha 'asryn sane. qâmet elqamle min kubrâha kassaret ezzal'a wêtil'et minha baqa zêj elgâmûsa liha qurûn. qâm elkarârgy fât elkarâr wêgiry nadah lilhaddâmyn. itkattaru 'alqamle miskûha wêwaddûha quddâm elmâlik. qal-lûhum di ê di? kânet Dalâl waqfe qâlet-loh di qamlety jabûja wana zu-gajjere bahrus fy râsy qumtê laqêtha fy sa'ry ruhtê hâttêtha fy zal'at ezzêt wêlamma kibret kassaret ezzal'a. Qâm elmâ-²

V.

Histoire de Dalâl.

Il était (une fois) un roi qui avait une fille, nommée Dalâl.¹ Un jour elle était assise et se grattait la tête; alors elle trouva un petit pou. Elle le regarda (quelque temps), puis elle le prit, alla à l'office et le mit dans une cruche d'huile qu'elle boucha sur lui. Le pou resta (ainsi enfermé) jusqu'à ce que Dalâl fût grande et atteignît sa vingtième année. Alors le pou rompit la cruche par sa grosseur et en sortit comme un buffle avec des cornes. L'officier de bouche quitta l'office et appela les domestiques; ils entourèrent le pou, le prirent et le conduisirent devant le roi. Celui-ci leur dit: „Qu'est-ce que cela?” Dalâl était debout (près de lui); elle dit: „C'est mon pou. Quand j'étais petite, je me grattai la tête, alors je le trouvai sur ma tête; j'allai le mettre dans la cruche d'huile, et lorsqu'il est devenu grand, il a brisé la cruche.” Le roi lui dit: „A présent tu as² besoin d'être mariée, ma fille. Le pou a cassé la cruche: de-

lik qal-lâha inti di ʔlwaqtî ʔauze ʔlgawâz jâ binty ellʔ elqamle kassaret ezzaʔa inti kamân bukra tenuṭṭy min elhêt terûhy lirrîgâl baqat gawâzik di ʔlwaqtî aḥsan. qâm elmâlik nadah lilwazyr wêqal-loh idbaḥ elqamle wêʔallaq gildêha ʔala ʔlbâb wêḥod elmaṣaʔly wajâk welḥiqy elly jiktib elkitâb elly jaʔraf gild elqamle tigauwizûh lidalâl welli mâ jaʔrafšê tiqṭaʔû râsoh wêteʔallaqûha ʔala ʔlbâb. râḥ elwazyr salaḥ elqamle wêʔallaqha ʔala ʔlbâb wêṭallaʔ menâdy fi ʔlbeled wêqâl elli jaʔraf elgild elly 3 meʔallaq ʔala ʔlbâb jitgauwiz bint elmâlik. Fêahl elbeled râḥet ʔandê bâb elmâlik. elly baqa jeqûl da gildê gâmûse welli baqa jeqûl da gildê têtal ligâjet lamma qaṭaʔum râs arbâʔyn râgil illa wâḥid. wêšûwajje fâʔit gûl bišûret bani âdam qâl linnâs ezzaḥme di ê? qâlû-loh elly jaʔraf elgildê di jitgauwiz bint elmâlik. fêrâḥ elgûle ʔand elwazyr qal-lûhum ana aqul-lûkum ʔala ʔlgild. qâlû-loh ṭajjib qûl. qal-lûhum da gildê qamle mitrab-

main toi aussi tu sauteras sur les murs et iras aux hommes. Il est mieux de te marier.” Puis le roi appela le vézir et lui dit: „Fais abattre le pou et suspends sa peau à la porte; prends le bourreau avec toi et le clerc qui fera le contrat de mariage. Celui qui reconnaîtra la peau du pou — vous le marierez avec Dalâl; et celui qui ne la reconnaîtra pas — vous lui couperez la tête et la suspendrez à la porte.” Le vézir écorcha le pou et suspendit sa peau à la porte. Puis il envoya un crieur par la ville et fit dire: „Celui qui reconnaîtra la peau suspendue à la porte, 3 épousera la fille du roi.” Les habitants de la ville vinrent à la porte du roi; les uns dirent: „C’est la peau d’un buffle”, les autres dirent: „C’est la peau d’un bouquetin” — jusqu’à ce qu’enfin on eût coupé la tête à quarante hommes moins un. — Peu de temps après un ogre passa sous la forme d’un homme. Il dit aux gens: „Qu’est-ce que cette affluence de monde?” Ils lui répondirent: „Celui qui reconnaîtra cette peau, épousera la fille du roi.” L’ogre alla chez le vézir et leur 1) dit: „Je vous nommerai la peau.” Ils lui dirent: „Bien, parle.” Il leur dit: „C’est la peau d’un pou grandi dans l’huile.” Ils lui

1) C. à d. au vézir, au clerc et au bourreau.

byje gûwa ʔzzêt. qâlû-loh şahyḥ jâ şatîr hoşş iktib elkitab
 ʿand elmâlik. fêrâḥ ʿand elmâlik katabum elkitâb wêʿamalû-
 loh ʔlifrâḥ lamma daḥal ʿalêha. Qaʿad wajâha arbaʿyn jôm⁴
 fy serâjet elmalik. baʿd elarbâʿyn jôm daḥal ʿand elmalik qal-
 lilmalik ana ibnê malik wêsulṭan biddy âḥod mirâty wasâfir
 arûḥ fy serâjet abûje aqʿod fyha. qal-loh ʔlmalik ʔaijib jâ ibny
 bukra niṭallaʿ-lak elhedyjât welguwâr welʔagawât. qâm elgûl
 qal-loh iḥna ʿandina min dâl ketyr muş ʿauz ḥaga ġêr mirâty.
 qal-loh ʔlmalik ʔaijib ḥodha wêşâfir wêḥod ummêha wajâha
 ʿala sân taʿraf maṭraḥha. qâm elgûl qal-loh ʿala sân ê nitʿib
 ummêha? ana kullî şahr agybha teşûfuha. Fêḥadha ʔlgûl wâ-⁵
 şâfir wêḥaṭṭêha fi ʔlbêt betâʿoh wêfatha 1) wêṭiliʿ fi ʔgebel
 wetnafaḍ baqa bişûret ġûl wêgab-lâha râs betâʿ bany âdam
 wêqal-lâha ḥody jâ Dalâl fassaḥi ʔrâs wêkuly. qâlet-loh di râs
 bany âdam ana mâkulî illa laḥmet ḥarûf. fêrâḥ elgûl gab-lâha

dirent: „C'est vrai, l'Avisé, entre, fais le contrat de mariage
 chez le roi.” Il alla chez le roi; on fit le contrat et on célébra
 les noces jusqu'à ce qu'il entrât chez elle²⁾. Il resta avec elle⁴
 quarante jours dans le palais du roi. Après les quarante jours
 il entra chez le roi et lui dit: „Je suis le fils d'un roi et sultan;
 je voudrais emmener ma femme et partir, pour aller dans le
 palais de mon père et y rester.” Le roi lui dit: „C'est bien,
 mon fils; demain nous allons faire sortir pour toi les présents,
 les esclaves et les eunuques.” L'ogre répondit: „Nous en avons
 beaucoup, je ne veux rien que ma femme.” Le roi lui dit:
 „Bien, prends-la et pars, mais prends sa mère avec elle, pour
 qu'elle sache où elle demeure.” L'ogre répondit: „Pourquoi
 allons-nous fatiguer sa mère? chaque mois je l'amènerai pour
 que vous la voyiez.” L'ogre l'emmena et partit. Il la plaça⁵
 dans sa maison, la quitta, alla aux montagnes³⁾, se changea
 en ogre et lui rapporta la tête d'un homme, en lui disant:
 „Prends, Dalâl, dépèce la tête et mange (-la).” Elle lui répon-

1) = *wêfâtha*.

2) C. à d. la jeune femme.

3) Ou „dans le désert”; *gabal* en Egypte est tout ce qui n'est pas la
 vallée du Nil.

harûf. řabařetoh wêkalet minnoh. ba^cdê tamant yjâm rah elgûl
 řauwar nafsoh zêji ummêha wêlibis libs elřarym wêřabař. řal-
 let Dalâl min eřsibbâk qâlet da myn elly bêjiřbař ^cala ^llbâb?
 raddê ^calêha ^llgûl wêqal-lâha iřtařy jâ binty d^cana ummîk.
 6 Fⁱnizilet fatařet-loh fi ^llbâb. auwul mâ řâřha qal-lâha ezaijik
 jâ binty? ana basma^c ^cala gôzik innuh gûl biwakkilik lařmê
 bany âdam ana řâ^cife ^calêki lâ jâklik ta^cali ^lřraby wařâje.
 qâlet-lâha uskuty jâ ummy mâ tiřkyř elkalâm di da ibnê ma-
 lik zêji mâna bintê malik wêřeroř ketyr zijâde ^can řer abûje.
 wêřâřha ^llgûl wênizil řadroř ¹) mařrûř minha ^cala řân mâ
 ba^cetřî bisirroř wêrař gâb-lâha řarûf wêgi wêqal-lâha řody
 uřbuřy jâ Dalâl wêkuly. qâlet-loh ummy gat hene bitsallim
^calêk. qal-lâha jâ rêtny qarrabtê řûwaije ^cala řân ařûřha. qal-
 7 lâha bukra ab^cat-lik řaltik teřûřha. Tâny jôm lamma řili en-

dit: „C'est la tête d'un homme, je ne mange que du mouton.”
 L'ogre alla et lui apporta un mouton. Elle le fit cuire et en
 mangea. Après huit jours l'ogre alla, se transforma sous la
 forme de sa mère, mit des vêtements de femme et frappa (à la
 porte). Dalâl regarda par la fenêtre et demanda: „Qui frappe à
 la porte?” L'ogre répondit et lui dit: „Ouvre, ma fille, c'est
 6 moi, ta mère.” Elle descendit et lui ouvrit la porte. Aussitôt
 qu'il la vit, il lui dit: „Comment vas-tu, ma fille? j'apprends
 que ton mari est un ogre, qui te fait manger de la chair hu-
 maine. J'ai peur qu'il ne te mange; viens, fuis avec moi.”
 Elle lui dit: „Tais-toi, ma mère, ne dis pas ces paroles-là; il
 est le fils d'un roi, comme je suis la fille d'un roi. Ses trésors
 sont plus grands que les trésors de mon père.” L'ogre la quitta
 et descendit, le cœur réjoui par elle, parce qu'elle n'avait pas
 décelé son secret. Il alla, lui apporta un mouton et vint lui
 dire: „Prends, fais-le cuire, Dalâl.” Elle lui dit: „Ma mère est
 venue ici, elle te salue.” Il lui dit: „Si je m'étais dépêché
 (seulement) un peu, pour la rencontrer (encore).” Puis il lui dit:
 „Demain je t'enverrai ta tante (soeur de ta mère) pour te voir.”
 7 Le lendemain, lorsque le jour parut, l'ogre sortit, se transforma

1) La forme vulgaire est řidr.

nahâr nizil elgûl qalab şurtoh zêjî şûret hâletha wêlibis libs elharym wêrah habaṭ 'ala 'lbâb. qâlet-loh Dalâl da myn? qal-lâha iftaḥy d'ana ḥaltik baḥtâny ¹⁾ ummik 'ala sân asûfik. fênzilet fataḥet-lâha 'lbâb wêbasha 'lgûl min ḥududha wê'aijaṭ wêqal-lâha jâ binty ana basma' elli itgauwizik gûl. qâlet-loh Dalâl uskuty mâ tiḥkyş elkalâm-di da 'bnê malik wêsultân. qâlet-lâha ta'aly sûfi 'lhêr betâ'oh fôq. fêtil'et wajâha fôq wê-ḥaṭtet-lâha 'ssufra wêgâbet-lâha 'lgada itgaddet wêtannêha nazle. Nizil elgûl farḥân gâb-lâha ḥarûf wêgi. qâlet-loh ḥaltyş gat bissallim ²⁾ 'alêk. qal-lâha baqat ahlik bîjygû wal' asûf-humş? kamân jâ Dalâl ab'at-lik 'ammetik uḥt abûki teşûfik lêinny basma' innêha ḥabybe lik. wêba'dê mâ fâtet elgum'a tamant yjâm nizil elgûl qalab şurtoh zêjî şûret 'ammetha uḥt abûha habaṭ 'ala 'lbâb. wêqâlet da myn? qal-lâha 'ftaḥy d'ana 'ammetik. nizlet Dalâl fataḥet-loh 'lbâb. wêbasha wêqal-lâha

sous la forme de sa tante, mit des vêtements de femme et alla frapper à la porte. Dalâl lui demanda: „Qui est là?” Il lui dit: „Ouvre, c'est moi, ta tante; ta mère m'envoie pour te voir.” Elle descendit et lui ouvrit la porte. L'ogre la baisa sur les joues, pleura et lui dit: „Ma fille, j'apprends que celui que tu as épousé, est un ogre.” Dalâl lui répondit: „Tais-toi, ne dis pas ces paroles-là; c'est le fils d'un roi et sultan.” Puis elle lui dit: „Viens voir ses trésors en haut.” Elle monta avec elle en haut, elle mit la table et lui apporta le déjeuner. Elle déjeuna et s'en alla. L'ogre sortit heureux. Il lui apporta un mouton et revint. Elle lui dit: „Ma tante (soeur de ma mère) est venue, elle te salue.” Il lui dit: „Tes parents viennent donc sans que je les voie? Encore une fois, Dalâl, je vais t'envoyer ta tante, soeur de ton père, pour te voir, parce que j'apprends que tu l'aimes beaucoup.” Après que les huit jours de la semaine furent passés, l'ogre sortit, se transforma sous la forme de sa tante, soeur de son père, et frappa à la porte. Elle lui dit: „Qui est là?” Il lui dit: „Ouvre, c'est moi, ta tante.” Elle descendit

1) = *baṭâny*, *bâ'itâny*, voir gramm. § 6a, 109c.

2) = *bîtsallim*.

jā binty ana basma^c lēinn ell^p inti megauwizāh gūl. qāmet Dalāl ʿaija^{tet} wēqālet-lāha uskuty jā ʿammety bigib-ly rās bany ādam wēbiqul-ly ḥody fassabyha wēḥbubyha ana ḥāʿifā aḥsan⁹ jākulny. Qām elgūl itnatar baqa biṣūret gūl. fēlamma šāfetoh itwaharet. wēqal-lāha kide teby^cy biṣirry ʿqawām jā Dalāl? qālet-loh fy ʿarḍak mā ʿalēšī. qal-lāha inty ḥallēty-ly ʿarḍ? qūly-ly aklik min ēn baqat? qālet-loh Dalāl rāḥ tākulny wana wiṣḥe? jiqba ṭa^{mē} laḥmety fy ḥanakak wiḥiṣ ḥodny waddyny ʿlḥammām lamm⁷ astaḥammē wēlamma agy min elḥammām kulny ma-ṭraḥ mā ji^cgibak. qām elgūl qal-lāha ṣaḥyḥ jā Dalāl. ṭalla^c-lāha ṭištē betā^c elḥammām ṭalla^c-lāha elmalbūs aʿazzē mā ʿandoh wērāḥ gāb gūl qalaboh biṣūret ḥumār ḥaṣāwy wēḥūwa qalab¹⁰ ṣūrtoḥ biṣūret ṣāʿis. Wēṭilī^c šāl eṭṭištē betā^c elḥammām fōq

lui ouvrir la porte. Il l'embrassa et lui dit: „Ma fille, j'apprends que celui que tu as épousé, est un ogre.” Alors Dalāl commença à pleurer et lui dit: „Tais-toi, ma tante; il m'apporte des têtes d'hommes et me dit: „prends, dépèce-les”; je⁹ crains qu'il ne me mange.” Sur ce l'ogre reprit sa forme d'ogre. Lorsqu'elle le vit, elle s'effraya. Il lui dit: „Ainsi donc tu dévoiles mon secret tout de suite, Dalāl?” Elle lui dit: „Sous ta protection¹⁾, pardonne-moi!”²⁾ Il lui dit: „M'as-tu encore laissé de l'honneur? Dis-moi: de quoi te nourris-tu donc?” Dalāl lui dit: „Vas-tu me manger sale (comme je suis)? le goût de ma chair sera mauvais dans ta bouche. Emmène-moi au bain, pour que je me lave; et quand je sortirai du bain, mange-moi où il te plaira.” L'ogre lui dit: „C'est vrai, Dalāl.” Il lui sortit une cuvette de bain; il lui sortit des vêtements, des plus beaux qu'il eût, alla chercher un ogre qu'il changea en baudet blanc, et¹⁰ lui-même se transforma en saïs³⁾. Il sortit portant la cuvette de bain sur sa tête, la fit monter sur le baudet, l'emmena et alla dans le lieu où le bain se trouvait. Là il la prit (par la

1) C. à d. je me mets sous ta protection, ne me fais pas de mal. *Arḍ* signifie aussi „honneur”.

2) *mā ʿalēšī*, littéral. „pas pour cela”, a deux significations 1) „Cela ne fait rien”, 2) „Pardonne-moi, excuse-moi.”

3) Piqueur.

râsoh wêrakkibha 'alhumâr wêhadha wêrah fi 'lbeled elly fyha 'lhammâm wêhadha wêdahâl 'and elmar'a elharsa wêqal-lâha body âdî telâte mahbûb wêhammi 'ssittê mirât elmalik kû-waijis zêjî mâ sallimtêhâ-lik tisallimyhâ-ly. wêfatha wêtili' wêqâ'id 'ala bâb elhammâm. 'tili'et Dalâl qa'adet 'ala 'lmaštabe wêkull eššabâje tehuššê tistaħammê wêtiṭla' farhâne wêtil'ab waja ba'q elly hyja Dalâl qâ'ide te'aijaṭ 'ala 'lmaštabe. jequl-lâha 'ššabâje mâ lik jâ uḥty bit'aijaty? ma-tqûmy tiqla'y hudûmik wêtistaħammy wajâne. qâlet-lûhum âhó elwaqtê bädry 'ala 'lhumûm. Šûwaije daḥalet mar'a 'agûze betaḥt 11 tirmis šâ'ile elqaš'a beta' ettirmis fôq râsha. nadahet-lâha Dalâl wêqâlet-lâha ta'aly idyny bi'äsryn tirmis. wêrahêl-lâha betaḥt ettirmis wêqa'adet gambêha. qâlet-lâha jâ balty. qâlet-lâha na'am jâ binty. qâlet-lâha tidynyš qaš'at ettirmis di welhudûm elly 'alêki elmeqaṭṭa'e wêtaḥdi ṭišt elhammâm edda-

main) entra avec elle chez la gardienne ¹⁾ et lui dit: „Prends ces trois mahboub-si et fais prendre un bon bain à cette dame, femme du roi; comme je te l'ai confiée, tu me la rendras.” Il la quitta, sortit et s'assit à la porte du bain. Dalâl sortit ²⁾ et s'assit sur le banc, et pendant que toutes les jeunes filles entraient, se baignaient et sortaient joyeuses, en badinant entre elles, Dalâl était assise sur le banc en pleurant. Les jeunes filles lui disaient: „Qu'as-tu, ma soeur, pourquoi pleures-tu? lève-toi, déshabille-toi et prends un bain avec nous.” Elle leur disait: „Il est toujours temps de se baigner.” Peu de temps 11 après une vieille femme, vendant des lupins, entra, portant une jatte de lupins sur sa tête. Dalâl l'appela et lui dit: „Viens, donne-moi des lupins pour 20 paras.” La vendeuse de lupins s'approcha et s'assit près d'elle. Elle lui dit: „Ma tante.” ³⁾ L'autre répondit: „Qu'y a-t-il, ma fille?” Elle lui dit: „Ne me donnes-tu pas cette jatte de lupins et les vêtements déchirés que tu portes, pour prendre (en échange) cette cuvette de bain

1) La gardienne est la femme qui, dans les bains, reçoit en dépôt et garde les bijoux des femmes.

2) De l'intérieur du bain.

3) On s'adresse ainsi d'ordinaire à toutes les femmes âgées.

hab di wessyre elly 'alaije welhudûm wêtilbisylum wana albis
 hudûmik? qâlet-lâha el'agûze 'ala sân manti sâ'ide titmas-
 hary 'alaije 'ala sân ana faqyre? qâlet-lâha ana kalâmy sahyh
 wajâki jâ umm el'agûze. wêqala'et elhudûm el'agûze widethum-
 12 lâha wel'agûze hadet hudûmha. Qâmet farhâne wêtili'et min
 elbâb ettâny betâ' elmistauqad. 1) wêdalâl sâlet elqas'a betâ'et
 ettirmis fôq râsha wêdaḥalet 'âset wiššêha wêydêha min el-
 wasah betâ' elbalât betâ' elḥammâm wêtili'et min elbâb elly
 'alêh elgûl ḥâ'ife ḥôf sedyd wêbaqet tinâdy jally jiššalla jâ
 tirmis. lammâ sâfha 'lgûl sammê ryḥetha 'arifha wêqâm qâl
 jâ tara hyje di wala lâ? daḥal jigry 'and elmar'a 'lḥarse qal-
 lâha fên essitt mirât elmalik elly sallimtêha-lik? qâlet-loh
 âhyje gûwa waja 'ššabâje tistaḥamme. qal-lâha ummâl gâbet
 lê? qâlet-loh lamma jitla'û di 'lwaqti mâ jitla'ûs illa ba'd
 13 el'asr. Ittâmin elgûl wêqa'ad 'ala 'lbâb lamma tîl'um eššabâje
 kullûhum min elḥammâm. wêtili'et elḥarse fy gumlethum wi-

en or, les bijoux et les vêtements que j'ai sur moi: tu les
 mettras, et moi je mettrai les tiens?" La vieille lui dit: „Parce
 que tu es riche, tu te moques de moi qui suis pauvre?" Elle
 lui dit: „Mes paroles avec toi sont sincères, vieille mère." Alors
 la vieille ôta ses vêtements, les lui donna et prit les siens.
 12 Puis elle sortit heureuse par l'autre porte, celle du foyer. Dalâl
 mit la jatte de lupins sur sa tête, entra (dans l'intérieur du
 bain), se salit la figure et les mains de la boue qui se trouvait
 sur le pavé du bain, et sortit par la porte où l'ogre était assis,
 ayant une peur énorme. Elle criait: „Lupins rôtis!" Lorsque
 l'ogre la vit, il sentit son odeur et la reconnut; il se leva et
 dit: „Est-ce que c'est elle ou non?" Il entra précipitamment
 chez la gardienne et lui dit: „Où est la dame, femme du roi,
 que je t'ai confiée?" Elle lui dit: „Elle est encore dedans à se
 baigner avec les jeunes femmes." Il lui dit: „Mais pourquoi
 tarde-t-elle?" Elle répondit: „Tout à l'heure elles sortiront; elles
 13 ne s'en vont que vers le soir." L'ogre se rassura et se rassit
 à la porte jusqu'à ce que toutes les jeunes femmes sortissent

1) Voir Baedeker, Unteraegypten, p. 27, plan n° 13.

sakket bâb elḥammâm. qal-lâha fên ummâl essitt mirât el-malik elly sallimtêhâ-lik? qâlet-loh mâ ṭilî'et 'alêk. qal-lâha la' mâ ṭilî'etsî an' alâzimha minnik lâzim tisallimyha-ly zêjî mâ sallimtêhâ-lik. qâlet-loh 'lḥarsa rūḥ sūfha fi 'lbêt iza kân râḥ minha syre wala ḥâge ana malzûme byha ana ḥarset hudûm muş ḥarset niswân. qâm elġûl fatha wêmişy wengâz ġêza sedyde wêqâl wallâhi wâlau tekûn fy sâbi° arq latanny 1) warâha lamm' agibha wêâkulha. Mişjet Dalâl ba°dê mâ ṭil'et 14 min elḥammâm râhe 'ala bâlâdha tâhet min essikke qâmet iltâqet nahrê moiye ġasalet wişşêha wêriglêha wêmişjet iltâqet serâje betâ'et waḥid malik qa°adet gamb elḥêta betâ'etha. nazle elgarje bitnaffaḍ elmafraş qâmet šâfetha ṭilî'et qâlet lîsittêha loma 'lḥôf welfaza° minnik laaqûl 2) waḥde taḥt jâ sitty aḥsan minnik. qâlet-lâha ṭajjib rūḥi 'ndahy-lha. nizlet

du bain; la gardienne sortit parmi elles et ferma la porte du bain. Il lui dit: „Mais où est la dame, femme du roi, que je t'ai confiée?” Elle lui dit: „Elle est sortie vers toi.” Il lui dit: „Non, elle n'est pas sortie; c'est à toi que je la demanderai; il faut que tu me la rendes, comme je te l'ai confiée.” La gardienne lui répondit: „Va la voir dans la maison; si elle a perdu un bijou ou autre chose, j'en suis responsable. Je suis gardienne de vêtements, et non pas gardienne de femmes.” L'ogre la quitta et s'en alla; il se fâcha fortement et dit: „Fût-elle sur la septième terre, je la suivrai jusqu'à ce que je la prenne et la mange.” — Après être sortie du bain, Dalâl marcha 14 pour aller dans son pays; elle s'égara du chemin. Alors elle trouva un cours d'eau où elle lava sa figure et ses pieds; puis elle continua son chemin et rencontra le palais d'un roi. Elle s'assit près du mur du palais. L'esclave (noire) descendit pour nettoyer la nappe 3); elle la vit, monta et dit à sa maîtresse: „N'étaient la peur et la crainte que j'aie de toi, je dirais qu'il

1) L'ancien *la* ج est joint ici à la forme vulgaire *tam* (gramm. p. 328).

2) = لا قولى.

3) Voir p. 25 note 3.

elgarje qâlet-lâha ta'aly kallimy sitty. qâmet Dalâl qâlet-lâha hûwa ana ummy garje wal 'abûje 'abd lamm' atla' waja 'lguwâr? qâmet tili'et elgarje qâlet lisittêha zêjî mâ qâlet-lâha
 15 Dalâl. Qâmet ba'atet-lâha garje bêda qâlet-lâha ruhi 'ndahy-lha inty. nizlet-lâha 'lgarje 'lbêda wêqâlet-lâha ta'aly jâ sitty kallimy fôq sitty. qâmet Dalâl qâlet-lâha ana muş garje bêda lamm' atla' waja 'lguwâr elbyd. qâmet elgarje 'lbêda tili'et qâlet lisittêha zêjî mâ qâlet-lâha Dalâl. qâmet essittê nadahet liibnêha ibn elmalik wêqâlet-loh inzil hât essitt elly taht. fi-nizil liha wêqal-lâha itfaqqaly fôq 'and elharym. qâlet-loh di 'lwaqtî atla' wajâk lênnak inte ibnê malik wana bintê malik. wêtili'et wajâh 'assalâlim. auwul mâ sâfha ibn elmalik ta'la
 16 wajâh 'assalâlim hubbêha nizil fy qalboh. Auwul mâ sâfetha essittê mirât elmalik qâlet linafsiha şahyḥ kalâm elgarje lêin-

y a en bas une femme plus belle que toi." Elle lui dit: „Bien, appelle-la ici." L'esclave descendit et lui dit: „Viens parler à ma maîtresse" ¹⁾. Dalâl lui répondit: „Est-ce que ma mère est une esclave (noire) ou mon père un nègre, que je monte avec les esclaves?" L'esclave monta et dit à sa maîtresse ce
 15 que Dalâl lui avait dit. Alors celle-là lui envoya une esclave blanche, en lui disant: „Va, appelle-la toi." L'esclave blanche descendit et lui dit: „Viens, Madame, parler en haut à ma maîtresse." Dalâl lui répondit: „Je ne suis pas une esclave blanche que je monte avec les esclaves blanches." L'esclave blanche s'en alla dire à sa maîtresse ce que Dalâl lui avait dit. Alors la dame appela son fils, le fils du roi, et lui dit: „Descends et amène la dame qui est en bas." Il descendit vers elle et lui dit: „Aie la bonté de monter en haut au harem." Elle lui dit: „Maintenant je vais monter avec toi, parce que tu es le fils d'un roi, comme je suis la fille d'un roi." Et elle monta les escaliers avec lui. Aussitôt que le fils du roi la vit monter les escaliers avec lui, l'amour pour elle descendit
 16 dans son coeur. Aussitôt que la dame, femme du roi, la vit, elle se dit à elle-même: „Les paroles de l'esclave sont justes,

1) C. à d. ma maîtresse te demande.

nêha aḥsan minny. qâm ibn elmalik qâl lummoh ana biddy atgauwizha lêinnêha bâ'ine bintê mulûk. qâmet ummoh qâlet-loh jâ ibny ana hâ'ife tekûn gûle wêqalbe sûretha zêjî bany âdam aḥsan tinâm wajâha fi 'lfarâs teqûm fi 'llêl taklak wê-tinzil 'alêna iḥna kamân tākulna. qal-lâha mâ tiḥkys elkalâm di jâ ummy ana 'ârifha lêinnêha bintê malik zêjî mana ibnê malik. qâlet-loh ta'raf šuglak jâ ibny. râḥ nadah lilqâdy katab-loh 'lkitâb wêdauwar elfarah. Atâ-bi 'lgûl dâ'ir bêjis'al 'alêha ¹⁷ wêjuq'ud fy kullî beled jôm au jômên lamma dâr wêwišil li-ḥadd esserâje betâ' ibn elmalik elly Dalâl qâ'ide fyha weltaqa 'lfarah dâ'ir. qâm sa'al wâḥid min elḥaddâmyn qal-loh 'lfarah da betâ' myn? qal-loh 'lḥaddâm da betâ' ibn elmalik bêjit-gauwiz wahde bintê wâḥid malik laqâha tâ'ihe fi 'ssikke. qâm elgûl fâtoḥ wêmišy râḥ nadah liwâḥid gûl wêqal-loh iqlib šur-tak bibany âdam wana aqlib šurty biḥarûf abjaq kebyr terûḥ lilmalik tequl-loh jâ mâlik di hedyje min 'andy lâkin ma-

elle est en effet plus belle que moi." Le fils du roi dit à sa mère: „Je voudrais l'épouser, parce qu'il est clair qu'elle est une princesse." La mère lui dit: „Mon fils, je crains qu'elle ne soit une ogresse qui s'est transformée en homme; car (si plus tard) tu dors avec elle au lit, elle se lèvera dans la nuit, te mangera et se jettera sur nous aussi, pour nous dévorer." Il lui répondit: „Ne dis pas ces paroles-là, ma mère, je suis sûr qu'elle est une princesse, comme je suis un prince." Elle lui dit: „Tu dois savoir ce que tu fais, mon fils." Il appela le cadî, fit le contrat de mariage et fit célébrer les noces. Or, ¹⁷ l'ogre parcourut la contrée, en demandant après elle, et resta dans chaque lieu un jour ou deux, jusqu'à ce qu'à la fin il arrivât au palais du prince où Dalâl se trouvait. Il vit les apprêts de la noce. Alors il demanda à un domestique: „Pour qui est cette noce?" Le domestique lui dit: „C'est pour le fils du roi qui épouse une princesse qu'il a trouvée errante dans la rue." L'ogre le quitta et s'éloigna; il alla appeler un (autre) ogre et lui dit: „Change-toi en homme, je me changerai en un gros mouton blanc. Tu iras au roi et tu lui diras: „ô roi, voici un cadeau de ma part; mais ne le laisse pas en bas, laisse-

·ṭhallihī taḥt ḥallyh fōq ʿand elḥarym aḥsan ana mirabbyh
 waja ṭḥarym aḥsan in rabbattoh ¹⁾ taḥt ṭūl ellēl jizaʿaq ma-
 18-jḥallys ḥaddē jinām. Qām elḡūl ḥadoḥ wērāḥ iltaqa ṭmalik
 wāqif. auwal elmalik mā šāf elḥarūf ʿagaboh qal-loh-tby^o elḥa-
 rūf-di jā šēḥ? qal-loh ʿna gāʿibū ²⁾ lak hedyje min ḡēr fulūs.
 waḥkā-loh zēḥ mā qal-loh ṭḡūl. qām elmalik qal-loh ṭajjib weḥ-
 ṭāḥ ³⁾ liwāḥid āga waddyh fōq ʿand elʿarūse ʿala šān tiqba
 titfarrag ʿalēh. ḥaduh laḡa wēṭili^c fōq rabaṭuh ʿala bāb elʿarūse.
 kānet lēleta duḥletha. daḥal ʿalēha ibn elmālik wēnām wajāha
 fi ʿsseryr. baʿdē mā nām qaṭa^c elḥabl elḡūl wērāḥ šālha min
 19 gamboh wēḥadha wēṭili^c barra fi ṭfasaḥa. Wēqal-lāha qūly-ly
 baqat jā Dalāl aklik min ēn? qalet-loh Dalāl fy ʿarḍak. qal-
 lāha ṭḡūl inty ḥallēty-ly ʿarḍ? jikfa ʿttaʿab elly tiʿibtuh ʿala

le en haut auprès des femmes, parce que je l'ai élevé auprès
 des femmes, et si tu l'attaches en bas, il bêlera toute la nuit
 18 et ne laissera dormir personne." L'ogre le prit et s'en alla,
 il trouva le roi debout. Aussitôt que le roi vit le mouton, il
 lui plut. Il lui demanda: „Vends-tu ce mouton, ô cheik?”
 L'autre répondit: „Je te l'apporte en cadeau et ne veux point
 d'argent;” et il lui parla comme l'ogre lui avait dit. Le roi
 dit: „Bien,” et le donna à un aga: „Emmène-le en haut chez
 la fiancée pour qu'elle le regarde.” L'aga le prit, monta en
 haut et l'attacha à la porte de la fiancée. Cette nuit-là était
 pour elle la nuit de l'entrée ⁴⁾. Le fils du roi entra chez elle
 et dormit avec elle au lit. Après qu'il se fut endormi, l'ogre
 brisa la corde, alla, l'enleva de son côté, la prit et sortit dehors
 19 dans l'antichambre. Il lui dit: „Dis-moi donc, Dalāl, de quoi
 t'es-tu nourrie?” Dalāl lui dit: Sous ta protection!” Il lui dit:
 „M'as-tu encore laissé de l'honneur? ⁵⁾ C'est assez de la peine
 que j'ai supportée à cause de toi.” Elle lui dit: „Attends avec

1) = *rabbattoh*, voir gramm. § 11a.

2) Voir ci-dessus p. 58 note 1.

3) = *wēi'ṭāḥ*.

4) Sur la nuit de l'entrée voir Lane, *manners and customs of the modern Egyptians*, 5th ed. (1871) I, p. 214.

5) Voici ci-dessus, p. 66.

śānik. qālet-loh uşbur ʿalaije lamma aḥuśś atfakkē fy bēt errāḥe. daḥalet Dalāl gūwa bēt errāḥe welgūl misik elbāb wē-wiqif ʿalēh. qāmet Dalāl qālet jā sajjide Zēnab jā menaggyje ʿśśabāb min elʿazāb. qāmet essaijide saḥḥaṣet 1)-lāha waḥde min iḥwanha ʿlgān śaqqet elḥēta ṭiliʿet-lāha qālet-lāha inty bētinda-hyny lē jā bint? qālet-lāha fyh gūl barrā jā sitty rāḥ jākulny. qālet-lāha ṭaijib in mauwittū-lik auwul wildē mā tūlidyh tidihny? qālet-lāha ṭaijib jā sitty. Qāmet ʿaṭet-lāha ḥaśabe wēqālet-lāha 20 inty amma tiṭlaʿy elgūl duḡry rāḥ jiftaḥ ḥanakuh ʿala śān jāklik lamma jiftaḥ ḥanakoh ʿalēki irmy-loh duḡry elḥaśabe di fy ḥanakoh jeqūm jyqaʿ jedūḥ terūḥy duḡry tindahy lilḥad-dāmyñ jimauwitūh. simiʿet kalāmha Dalāl wēṭiliʿet. fataḥ ḥanakoh ʿlgūl wēgāʿy jākulha. qāmet rametoh bilḥaśabe fy ḥanakoh. wiqiʿ fi ʿlʿarḍ daḥ. daḥalet tigry gūwa ʿand ibn elmālik saḥḥetoh qālet-loh qūm mauwit elgūl aḥsan gāʿy jākulna. qām

moi jusqu'à ce que je sois entrée dans le cabinet pour un besoin." Dalāl entra dans le cabinet, et l'ogre saisit la porte et resta près d'elle. Alors Dalāl dit: „Ô Sainte Zēnab, ô toi qui sauves les jeunes gens du malheur!" La Sainte lui délèga une des fées, ses soeurs. Elle fendit le mur, vint à elle et lui dit: „Pourquoi m'appelles-tu, ma fille?" Elle répondit: „Il y a un ogre dehors, ô Dame, qui va me manger." Elle lui dit: „Bien, si je le tue, me donneras-tu le premier enfant dont tu accoucheras?" Elle lui dit: „C'est bien, ô Dame." Alors elle lui 20 donna un morceau de bois en lui disant: „Quand tu sortiras, l'ogre ouvrira tout de suite sa bouche pour te dévorer; quand il ouvrira sa bouche contre toi, jette-lui ce morceau de bois-ci directement dans la bouche. Il tombera évanoui. Tu iras tout de suite appeler les domestiques pour qu'ils le tuent." Dalāl écouta ses paroles (avec attention) et sortit. L'ogre ouvrit la bouche et vint pour la manger. Alors elle lui jeta le bois dans la bouche. Il tomba par terre évanoui. Elle entra en courant chez le fils du roi, l'éveilla et lui dit: „Lève-toi, tue l'ogre, parce qu'il vient pour nous manger." Le fils du roi tira l'épée,

1) Au lieu de *saḥḥaṣet*, comme *sagara* et *sams*, voir gramm. p. 18.

ibn elmalik saḥab sēfoḥ wēgiry barra fi ʿlfasaḥa qatṭaʿoh ḥiṭaṭ bis-
 21 sēf wēdaḥal nām hūwa wēdalāl fi ʿlīars. — Qaʿadet Dalāl mabsūṭa
 fi ʿsserāje lamma dāret wēḥiblet wēwildet. qāmet šaqqet elḥēṭa el-
 ginnyje wēgāt-lāha qālet-lāha ḥāti ʿlbintē baqat elly wilidtyha.
 qālet-lāha ḥody āhyje. ḥadetha wērāḥet. gat eṣṣubḥē umm elmā-
 lik hyje welḥarym ʿala šān jibarkū-lha ʿala šān mā wildet. umm
 elmalik qālet-lāha auryny ibnik. qālet-lāha ana mā lys wilād
 wēʿaijaṭet. qāmet umm ibn essultān qālet ana ma qultī di ḡūle
 āhyje wildet wēkaletoh ḡersī ʿ) hyja ḥāʿife minnā 2) muš
 22 rāḍije tākul ḥaddē minnā. Raḥum qālum libn elmālik mirā-
 tak ḡūle kalet ibnēha. qal-lūhum rūḥum waddūha ʿlmaṭbaḥ
 teqaššar bašal waja ʿlguwār. ḥadūha ʿlḥaddāmyn waddūha
 ʿlmaṭbaḥ. qāʿide ʿasar sinyn wēhyje teqaššar bašal. qāmet el-
 ginnyje šaqqet elḥēṭa wēgat-lāha ḥody adī bintik āhyje baqat

courut dehors dans l'antichambre et le coupa en morceaux avec
 21 son épée. Puis il rentra et dormit avec Dalāl au lit. — Dalāl resta
 heureuse dans le palais jusqu'à ce qu'elle conçût et accouchât.
 Alors la fée fendit le mur, vint à elle et lui dit: „Donne main-
 tenant la fille que tu as mise au monde.” Elle lui dit: „Prends,
 la voilà.” Elle la prit et s'en alla. Le matin la mère du roi 3)
 vint avec ses femmes, pour la féliciter sur sa délivrance. La
 mère du roi lui dit: „Montre-moi ton fils.” Elle répondit: „Je
 n'ai pas d'enfants,” et pleura. Alors la mère du prince dit:
 „Je l'avais bien dit, que c'est une ogresse. Voilà qu'elle a ac-
 couchée (d'un enfant) et l'a mangé. Seulement elle a peur de
 22 nous et ne veut pas manger un de nous.” Ils allèrent dire au
 fils du roi: „Ta femme est une ogresse, elle a mangé son fils.”
 Il leur dit: „Allez, emmenez-la à la cuisine, qu'elle épluche des
 oignons avec les esclaves.” Les domestiques la prirent et l'em-
 menèrent à la cuisine. Elle y resta dix ans à éplucher des
 oignons. Alors la fée fendit le mur et vint à elle: „Prends,

1) = ḡersī „seulement”, à ajouter gramm. p. 183.

2) Forme augmentée de minnā, surtout usitée par les femmes, comp.
 l'hébreu מִנִּי.

3) C. à d. du prince.

kebyre wê'arûse ana leqêtik fi 'l'azâb qumty şifibty 'alêje lâ-kin lamma jirkab elmâlik fi 'l'arabyje nazzili 'lbint hallyha tyqaf tahtê riglên elhêl jeqûm elmâlik jeşûfha wêjêqul-lâha inty bintê myn jâ bint? teqûm tequl-loh ana bintak. jequl-lâha ta'aly ûryny ummik fên? jeqûm jilteqyki inty jeqûm jahdik tirga'y ahsan mâ kunty. Fâtetha wêrâhet. lamma țili^c 23 ennahâr ba'atet elbint tahtê 'and elbab lamma gi rikib elmâlik. elbintê țili^cet tigry tahtê riglên elhêl me'arryje rasha. qâm elmalik lammâ şâfha qal-loh 'stanna jâ 'arbagy. qal-lâha inti bintê myn? qâlet-loh ta'ale amm' awarry-lak ummy. hyje mişjet quddâmoh wêhûwa mişy warâha. tannêha râ'ihe 'ala 'lmaţbah. qâlet-loh âhyje di ummy elly qâ'ide bitqaşsar fi 'lbaşal. qâm misik elbint bâsha min hududha wêşâlha 'ala kitfoh wê'amar elhaddâmyn hallum jishan elhammâm waddum

voilà ta fille; maintenant elle est grande et nubile. Je t'ai vue dans le malheur, alors tu m'as fait de la peine. Mais quand le roi ¹⁾ montera en voiture, fais descendre la jeune fille, fais-la se tenir debout devant les pieds des chevaux: le roi la verra et lui dira: „ma fille, de qui es-tu la fille?” alors elle lui dira: „je suis ta fille;” il lui répondra: „viens, montre-moi où ta mère se trouve,” il te trouvera, te reprendra, et ta position sera meilleure qu'elle n'était (auparavant).” Elle la quitta et ²³ s'en alla. Lorsque le jour parut, elle envoya sa fille en bas à la porte jusqu'à ce que le roi vint à monter (en voiture). La jeune fille s'élança, nue-tête, en courant devant les pieds des chevaux. Lorsque le roi la vit, il lui ²⁾ dit: „Attends, cocher.” Puis il lui dit: „De qui es-tu la fille?” Elle lui répondit: „Viens que je te montre ma mère.” Elle marcha devant lui et il la suivit; elle continua à marcher jusqu'à la cuisine. (Là) elle lui dit: „Voilà ma mère qui est assise là à éplucher des oignons.” Alors il prit la jeune femme, l'embrassa sur les deux joues et l'emporta sur son épaule. Puis il donna des ordres aux domestiques, ils chauffèrent le bain et y conduisirent Dalâl. Elle se baigna; ils l'habillèrent d'une

1) Le prince, qui, dans l'intervalle du temps, avait succédé à son père.

2) C. à d. à son cocher.

Dalāl fyh istaḥammet wēlabbisūha badle mulūkŷ wēqaʿadet
 24 fi ʿsserāje aḥsan mā kānet. — Lamma rāhet elginnyje baʿat-
 lāha sultān elgān rāhet-loh qal-lāha elbintē fēn ell' inty me-
 rabbijaha? qālet-loh waddētha liummīha. qal-lāha mā taʿrafyś
 tegybyha? qālet-loh ʿauzha ʿala śān ē? qal-lāha ʿala śān ibny
 ʿaijān elḥakym qāl mā-jḥiffis illa ʿala ṭaset moiye min baḥr
 ezzumurrud wala-jgibḥās illa bintē min elʿins aʿmily maʿrūf
 rūḥy hātyha muqdār sāʿa wēraggaʿyha tāny. rāhet elginnyje
 śaqqet elḥet wēqālet-lāha jā Dalāl idyni ʿlbint muqdār sāʿa
 wēagibḥā-lik tāny. qālet-lāha ṭajjib jā sitty ḥody āhyje. wē-
 25 ḥadetha wērāhet wēwaddetha ʿand elmalik betāʿ elgān. Auwul
 mā śāfha sultān elgān ʿaṭāha ṭase wēqal-lāha ḥody di werkabi
 ʿlgān 1) di rāḥ jiwaddyki ʿandē baḥr ezzumurrud imlyha min-
 noh. qālet-loh ṭajjib. rikbet elbint elgān wēwaddāha ḥaddē

robe royale, et elle demeura dans le palais mieux qu'elle n'y
 24 était (auparavant). — Lorsque la fée s'en fut allée, le sultan des
 génies l'envoya chercher, elle y alla. Il lui dit: „Où est la fille
 que tu élèves?” Elle lui répondit: „Je l'ai ramenée à sa mère.”
 Il lui dit: „Ne saurais-tu pas la ramener (ici)?” Elle lui de-
 manda: „Pourquoi la veux-tu?” Il lui dit: „Parce que mon fils
 est malade; le médecin a dit qu'il ne guérira que par une écuelle
 d'eau de la mer d'émeraude, et que personne ne peut l'appor-
 ter excepté une fille des hommes. Fais-moi le plaisir d'aller et
 de l'amener pour une heure, puis tu la reconduiras.” La fée
 alla, fendit les murs et lui dit: „Dalāl, donne-moi ta fille pour
 une heure, je la ramènerai après.” Elle lui dit: „Bien, ô Dame,
 prends, la voilà.” Elle la prit et alla la conduire chez le sul-
 25 tan des génies. Aussitôt que le sultan des génies la vit, il lui
 donna une écuelle et lui dit: „Prends-la et monte sur le génie
 que voici: il va te conduire à la mer d'émeraude; remplis-la
 dans elle, seulement prends garde de ne pas y souiller tes doigts.”
 Elle lui dit: „Bien.” Puis la jeune fille monta sur le génie, qui
 la porta jusqu'à la mer d'émeraude. Elle descendit pour rem-
 plir l'écuelle, une vague vint lui tremper la main, qui tout de

1) Ici *gān* est singulier.

baħr ezzumurrud nizlet bêtimla ʔt̤t̤ase. gat môge t̤asetha fy ydha baqat r̤aħe aħdar zê elbersym. rikbet elg̃an wêwaddâha lîhaddê henâk. ʔat̤at ett̤ase lîsult̃an elg̃an. k̃anet q̃aʔide ʔgin-nyje ħadetha wêwaddetha lummêha t̃any. At̃a-by baħr ezzu-²⁶ murrid lyh wâhid wazzân kullî jôm eṣṣubhê jûzinoh jeṣûf ħaddê saraq minnoh wala lâ. ṣibîḥ eṣṣubhê wazanoh ilt̃aqâh nâqîṣ rat̃l. q̃âl jâ tara myn elly ħadoh? laadûr sauwâh ʔalêh lammʔ agyboh iza k̃an fy ydoh aṣâre min baħr ezzumurrud agybû-luh wâjaʔraf ṣug̃loh fyh. q̃âm r̤aħ ħad ġawâʔis wêħawâtim wêħaṭṭûhum fy ṭabaq wêsalhum fôq r̤asoh. baqa jygi taħt esserâjât wêjinady wajâna ʔlgawâʔis walħawâtim jâ banât. tannuh dâʔir fi ʔbilâd lamma wiṣil elbeled elly fyha Dalâl wêbynady fyha. K̃anet bint elmâlik ṭalle min eṣṣibbâk r̤aħet²⁷ lummêha ana ʔauze ħawâtim wêġawâʔis râgil âhûwa wâqif taħt elbâb. q̃alet-lâha ṭajib jâ binty abʔat elħaddâm jegib-lik.

suite devint verte comme le bersim ¹⁾. Elle monta (de nouveau) sur le génie qui la rapporta jusque là; elle donna l'écuelle au sultan des génies. La fée était assise là (en l'attendant); elle la prit et la rapporta à sa mère. Or, la mer d'émeraude a²⁶ un peseur qui la pèse chaque matin pour voir si quelqu'un en a volé ou non. Le matin il la pesa et la trouva moindre d'un rotl ²⁾. Il dit: „Qui donc l'a pris? je vais courir après lui en voyageant jusqu'à ce que je l'amène. S'il a à sa main une marque de la mer d'émeraude, je le lui ³⁾ amènerai: il saura ce qu'il a à faire avec lui.” Sur ce il prit des bracelets en verre et des bagues, les mit sur un plat, la porta sur sa tête et commença à se promener sous les palais en criant: „J'ai des bracelets en verre et des bagues, ô jeunes filles.” Il continua à parcourir le pays jusqu'à ce qu'il vînt dans la ville où se trouvait Dalâl; là il recommença de crier. La fille du roi regardait²⁷ (justement) par la fenêtre. Elle alla chez sa mère: „Je veux des bagues et des bracelets en verre, voilà un homme (qui en

1) Trèfle.

2) Un rotl vaut 445 grammes.

3) C. à d. au sultan de la mer d'émeraude.

qālet-lāha la' ana anzil aqishum 'ala ydy. qālet-lāha ṭajīb rū-
ḥy. maddet ydha eššemāl lirrāgil min gamb elbāb. qām er-
rāgil qal-lāha muš 'ēb tidyny ydik eššemāl? kānet elbintē
miḥtešyje tiwarry-loh ydha 'ljemyn 'ala šān ḥaḍra. qālet-loh
ydi 'ljemyn bētūga'ny. qal-lāha bess ašūfha bī'ēny wēa'raf
qijāsha. auwul mā šāfha elqabbān betā' baḥr ezzumurrud mi-
sikha min ydha guṭuṣ byha taḥt el'arq ḥadha wērāḥ 'and
28 elhaddāmyn betā' baḥr ezzumurrud. Qal-lūhum ḥodum aḥyje
elly saraqet erraṭl miskūha baqū jidrabu fyha biṭṭāsāt. atā-bi
'lgān iṭḥautum 1) elbint baqa jistalqu 'dḍarbē 'ala ydēhum wē-
hyje miš 2) nāzil 'alēha ḍarb. amar essultān betā' baḥr ezzu-
murrud waddūha gūwa 'lḥammām wēkattifūha wana a'mil
biṣūret ti'bān waḥuṣṣē ākūlha. daḥalum kattafum elbint. da-
ḥal elmalik betā' baḥr ezzumurrud biṣūret ti'bān. auwal mā

vend et) qui est en bas à la porte." Elle lui répondit: „Bien,
ma fille; je vais envoyer le domestique pour t'en apporter."
Elle lui dit: „Non, je descendrai (moi-même) les essayer à ma
main." Elle lui dit: „Bien, va." Elle étendit la main gauche
à l'homme, à côté de la porte. Alors l'homme lui dit: „N'as-
tu pas honte de me donner la main gauche?" Mais la jeune
fille était embarrassée de lui faire voir sa main droite, puis-
qu'elle était verte; elle lui dit: „Ma main droite me fait mal."
Il lui dit: „Je ne veux que la voir avec mes yeux, et j'en con-
naîtrai la mesure." Aussitôt que le peseur de la mer d'éme-
raude la vit, il la prit par la main, descendit avec elle dans
28 raude. Il leur dit: „Prenez-la, voilà celle qui a volé le rotl."
Ils la saisirent et commencèrent à la battre avec les écuellles.
Or, les génies l'entourèrent et parèrent les coups avec leurs
mains de sorte qu'ils ne l'atteignirent pas. (Alors) le sultan de
la mer d'émeraude ordonna: „Conduisez-la dans le bain et liez-
lui les mains; je vais me transformer en serpent, y entrer et
la dévorer." Ils entrèrent et lièrent les mains à la jeune fille.

1) = *iṭḥawātum*.

2) = *miš* voir gramm. § 18a.

šáfetoh 'lbint qālet bismillāh mā šā allāh lōma 'lhōf walfaza^c
minnak laaqūl 'ēnek zējī baḥr ezzumurrud. raddē 'alēha etti'bān
wēqal-lāha inty 'iriftyny inty beqēty min nisāje wana beqēt
min rigālik. Wetnafaḍ quddāmha baqa bany ādam wēqal-lāha ²⁹
ana ḥaragga'ik ¹⁾ ellēlā-di 'and abūki tāny warūḥ aktib elkitāb
'alēki wa'mil-lik el'ifrāḥ wēlammā agy-lik fi 'llēl agy-lik bī-
šūret ti'bān ṭā'ir waḥuṣṣī min eṣṣibbak wabqa aṭla^c min eṣ-
sibbak. nadah lilwazzān betā^c baḥr ezzumurrud qal-loh ragga^c
elbintē tāny maṭraḥ mā gibtēha. fēḥadha waddāha maṭraḥha.
wērāḥ warāha daḥal 'and abūha. qal-loh ana ṭālib elqurbe
minnak fy bintak. qal-loh ṭaijib i'mil elmuhr. qal-loh elmuhr
arbā'yn gamal min zumurrud wēmin jāqūt. katabum elkitāb
'alēha wē'alēh wē'amalum lifrāḥ arbā'yn jōm tamām. wēdaḥal
'alēha wēqa'adum waja ba'qē fi 'lkamāl.

Le roi de la mer d'émeraude entra (auprès d'elle) sous la forme d'un serpent. Aussitôt que la jeune fille le vit, elle dit: „Au nom de Dieu! ce que Dieu veut (se fait)! ²⁾. N'étaient la crainte et la peur que j'aie de toi, je dirais que tes yeux sont comme la mer d'émeraude.” Le serpent lui répondit en lui disant: „Tu m'as reconnu? tu es donc de mes femmes, et je suis de tes hommes.” Puis il se changea en homme devant elle et lui dit: ²⁹ „Je vais te reconduire ce soir chez ton père; je vais faire le contrat de mariage avec toi et célébrer les noces. Et quand je viendrai chez toi dans la nuit, je viendrai sous la forme d'un serpent volant: j'entrerai par la fenêtre et je sortirai par la fenêtre.” Il appela le peseur de la mer d'émeraude et lui dit: „Ramène la jeune fille à la place où tu l'as prise.” Il la prit et la ramena à sa place. (Le roi de la mer d'émeraude) la suivit, entra chez son père et lui dit: „Je demande l'alliance avec toi par ta fille.” Il lui dit: „Bien, fixe la dot.” Il lui dit: „La dot sera quarante chameaux (chargés) d'émeraude et d'hyacinthe.” Ils firent le contrat de mariage entre elle et lui et célébrèrent les noces quarante jours entiers. Il entra chez elle, et ils demeurèrent ensemble en pleine harmonie.

1) = *ḥa aragga'ik*.

2) Exclamations d'étonnement.

VI.

1 Kân fyh wâhid tâgir mehallif walâd wêbint. qâmet mirâtoḥ qâlet-loḥ jalla niṭla^c elḥigâz essanâ-di. qal-lâha ṭaijib wenfût elbêt 'andî myn? qâlet-loḥ niḥally elbintê fyh wênâḥod elwalâd jinfa^cna welqâdy betâ^c elbeled ahûwa garna newaṣṣyḥ 'ala 'lbint in 'âzet ḥâga jiqḍyḥâ-lha. qal-lâha ṭaijib. râḥ ettâgir lil-qâdy qal-loḥ inte wakylan¹⁾ 'anny 'ala binty ana ṭali^c elḥigâz teḥally bâlak minha. qâl elqâdy ṭaijib. ettâgir ḥad mirâtoḥ wêibnoḥ wêsafrum. ba^cdê tamant yjâm elqâdy râḥ istara laḥmê weḥḍâr wêrâḥ ḥabaṭ 'ala 'lbâb betâ^c elbint. raddet 'alêḥ

VI.

Histoire de la fille vertueuse.

1 Il était (une fois) un marchand qui avait un fils et une fille. Sa femme lui dit (un jour): „Allons, partons pour le Hedjaz ²⁾ cette année-ci.” Il lui dit: „Bien, mais à qui allons-nous confier la maison?” Elle lui dit: „Laissons-y notre fille, et prenons avec nous notre fils qui nous sera utile (en voyage); et voilà, le cadi du village est notre voisin: nous lui recommanderons la fille pour que, si elle a besoin de quelque chose, il le lui fournisse.” Il lui dit: „C'est bien.” Le marchand alla chez le cadi et lui dit: „Je te fais mon remplaçant pour ma fille; je pars pour le Hedjaz, aie soin d'elle.” Le cadi dit: „Bien.” Le marchand prit (avec lui) sa femme et son fils, et ils partirent. Au bout de huit jours, le cadi alla acheter de la viande et des légumes et alla frapper à la porte de la jeune fille. Elle

1) Pris de l'arabe ancien, de la formule: **جعلتك وكيلًا عني**.

2) C. à d. „faisons le pèlerinage.”

qâlet-loh inte myn? qal-lâha d'ana 'lqâdy gâ'ib-lik ellaħmê wel-
hođâr. Nizlet fatahet-loh 'lbâb 'aṭâha 'llaħmê welhođâr. auwul²
mâ sâfha ḥabbêha. wiqif garrê wajâha 'lkalâm qal-lâha inty
wala teqûly-ly ta'âle nîsrab qahwe wala ḥâge? qâlet-loh mîs¹)
'êb 'alêje aqul-lak ta'âle îsrab qahwe wabûje mesâfir? qal-lâha
ana biddy agy ellêlâ-di at'aşşy wajâki. qâlet-loh ṭajjib itla^c
wâta'âle elmagrib. lamma ṭili^c min elbâb elbintê qâlet-loh au'a²)
tigy wala tewarryny wişşak maniş 'auzâk tiqdy-ly ḥâge. lamma
ṭili^c ennahâr gi ḥabaṭ 'ala 'lbâb. qâlet-loh inte myn? qal-lâha
d'ana 'lqâdy. qâlet-loh 'âuz ê? qal-lâha ana muş wakyl 'alêki?
gâ'y aşûfik 'auze ê. qâlet-loh rûḥ ana muş 'auzâk tigyny hene
abadan. Lamma mişy elqâdy mişy za'lân. râḥ liwahde 'agûze³
qal-lâha ana 'auz minnik ḥâge tiqdyhâ-ly. qâlet-loh ḥâget ê?

lui répondit et lui dit: „Qui es-tu?” Il lui dit: „C'est moi, le
cadi; je t'apporte de la viande et des légumes.” Elle descendit²
lui ouvrir la porte; il lui donna la viande et les légumes. Aussi-
tôt qu'il la vit, il en devint amoureux. Il resta à traîner la
conversation avec elle et lui dit: „Toi, tu ne me dis ni de ve-
nir prendre du café, ni autre chose?” Elle lui dit: „Ne serait-ce
pas une honte pour moi de te dire de venir prendre du café,
pendant que mon père est absent?” Il lui dit: „Je voudrais
venir ce soir souper avec toi.” Elle lui répondit: „C'est bien,
sors et reviens au coucher du soleil.” Lorsqu'il eut passé la
porte, la jeune fille lui dit: „Garde-toi de revenir ou de me
montrer ta figure; je ne veux plus que tu me fournisses rien.”
Quand le jour parut, il alla frapper à la porte. Elle lui dit:
„Qui es-tu?” Il lui dit: „C'est moi, le cadi.” Elle lui dit: „Que
veux-tu?” Il lui dit: „Ne suis je pas (le) remplaçant (de ton
père) pour toi? je viens pour voir ce dont tu as besoin.” Elle
lui dit: „Va-t'en, je ne veux pas que tu viennes jamais ici.”
Lorsque le cadi s'en alla, il marcha fâché, alla chez une vieille³
et lui dit: „Je te demande une chose que tu dois me faire.”
Elle lui dit: „Quelle chose?” Il lui dit: „Je voudrais que tu

1) = muş voir ci-dessus p. 78.

2) = â'a.

qal-lāha biddy tegyby-ly bint ettāgir fy bētik wēa^cmil fyha hālāsy.
 qālet-loh fy bēty mā jinfahsī. bukra tihli ʾlhammām ʿala kysak
 mā haddis jēhuššē fyh abadan wan^o awaddyhā-lak elhammām
 mā jiqbās fyh hadd illa inte wēhyje dikha ʾssa^a tubluḡ inte
 murādak. qal-lāha kalāmik šahyḡ. qālet-loh rūḡ ištēry-ly qafāš
 firāḡ wēhātū-ly hene. rāḡ elqādy ištārā-lha elqafāš elfirāḡ wē-
 4 gāboh. ḥadetoh ʾlāgūze wērāhet ḥabaṭet ʿala ʾlbāb. Raddet ʿalēha
 elbintē qālet-lāha inty myn? qālet-lāha dʿana ḥaltik. qāmet el-
 bintē qālet ana mā lys ḥālāt. qālet-lāha jā bint ana sāfirt winty
 zegaijare. lamma abūki wēummik ṭaliⁿyn elḡigāz fātum ʿalēje ʿal-
 bālād qa^adum ʿandy talat yjām qālū-ly rūḡy oq^oody waja ʾlbintē
 wānisyha ādyny kemān gēt ḥaq^ood wajāki lamma jedūrum wējy-
 gum min elḡigāz. nizlet elbintē fatahet-lāha ʾlbāb. ṭilī^tet elʿagūze
 wajāha fōq. gābet-lāha ʾlgāda itgaddet. tūl elʿagūze mahyje qāⁱde
 mā^c elbint tuhrūs fy rasha wēfy gittetha. qāmet elbintē qālet-lāha

amènes la fille du marchand dans ta maison, afin que je satis-
 fasse mon désir avec elle." Elle lui dit: „Chez moi cela ne se
 peut pas. Demain fais évacuer le bain à tes frais de sorte que
 personne n'y puisse entrer, et moi je te l'amènerai au bain;
 il n'y aura personne excepté toi et elle, à cette heure-là tu
 atteindras ton but." Il lui dit: „Tes paroles sont justes." Elle
 lui dit: „Va, achète-moi une cage de poules et apporte-la-moi
 ici." Le cadi alla, lui acheta une cage de poules et la (lui) ap-
 porta. La vieille la prit et alla frapper à la porte (de la jeune
 4 fille). La jeune fille lui répondit en disant: „Qui es-tu?" Elle
 lui dit: „C'est moi, ta tante." Alors la jeune fille dit: „Je n'ai
 pas de tante." L'autre lui dit: „Ma fille, je suis partie (d'ici)
 pendant que tu étais (encore) petite. Lorsque ton père et ta
 mère sont partis pour le Hedjaz, ils sont passés chez moi à
 mon village, ils sont restés chez moi trois jours et m'ont dit:
 „Va demeurer chez notre fille et tiens-lui compagnie." Me voici
 donc venue, je vais rester chez toi jusqu'à ce qu'à la fin ils
 reviennent du Hedjaz." La fille descendit et lui ouvrit la porte.
 La vieille monta avec elle en haut; elle lui apporta le déjeuner:
 elle déjeuna. Pendant tout le temps que la vieille était assise
 près de la jeune fille, elle se grattait la tête et le corps. Alors

bessê bala harš ahsan gittetik itgaraḥet min kutr elharš. Qâ-⁵ met el'agûze qâlet-lâha wallâh jâ bint uḥty ana farḥâne lim-gyji ¹⁾ hene 'ala šân arûḥ elḥammâm astaḥamme wêtinḍaf gittety. qâmet elbintê qâlet-lâha bukr' ab'atik waja waḥde fi 'lḥammâm tistaḥammy wêtygi naḍyfe. qâmet el'agûze qâlet-lâha jâ binty ana aḥtišy arûḥ waja 'nnâs elgurb inty ismik bint uḥty maḥtešys minnik. qâmet elbintê qâlet-lâha ba'dên aḥûja wal' abûja jisma' ba'dên jimauwitûny. qâmet el'agûze qâlet-lâha inty râ'iḥe waja ḥaddê garyb? ana auwul mâ jygm aqul-lûhum ana ruḥt elḥammâm waja bint uḥty. Qâlet-lâha ⁶ 'lbintê taijib. qâmet elbintê gâbet eṭṭafl wêbauwišetoh bilmoije gûwa 'lkûz ḥaḍḍaret ellyfe waṣṣâbûne wêṭalla'et badle naḍyfe lil'agûze. lamma ṭili' ennahâr ḥadetha 'l'agûze wêrâḥet 'alḥammâm. daḥalet gûwa 'lḥammâm. kân elqâdy misteḥabbi wara

la jeune fille lui dit : „Assez, cesse de te gratter, parce que ton corps est déjà écorché à force de gratter.” La vieille lui répondit : „Par Dieu, ma nièce, je suis bien aise d'être venue ici pour pouvoir aller au bain, me laver et nettoyer mon corps.” La jeune fille lui dit : „Demain je t'enverrai avec quelqu'un au bain, pour te laver et revenir propre.” Alors la vieille lui dit : „Ma fille, j'ai honte d'aller avec des gens étrangers, tu es ²⁾ ma nièce, je n'ai pas honte de toi.” La jeune fille répondit : „Plus tard, mon frère ou mon père l'apprendront, alors ils me tueront.” La vieille lui dit : „Vas-tu avec un étranger? Aussitôt qu'ils arriveront, je leur dirai : „je suis allée au bain avec ma nièce.”” La jeune fille lui dit : „C'est bien.” Elle apporta de l'argile ³⁾ et la mêla avec de l'eau dans le vase; puis elle chercha des fibres de palmier et du savon et sortit une robe propre pour la vieille. Lorsque le jour vint, elle emmena la vieille, alla au bain et y entra. Le cadi était caché derrière la porte; il fit signe à la vieille: elle sortit; il ferma la porte et la verrouilla. Lui entra en courant vers la fille. Aussitôt qu'elle

1) = *l'megyji*.

2) Littéralement: „tu t'appelles.”

3) *tafl* est de l'argile jaune, salpêtruse, dont on se frotte dans les bains, pour bien se nettoyer.

ʔlábáb sáwir lilʔágûze ʔilíʔet barra wísakk elbáb wêtarbisoh da-
 ḥal hágin ʔala ʔlbint. auwul mâ sáfetoh itraʔabet qâlet-loh
 aḥlan wêsaḥlan bilqâdy qâlet-loh ʔala sán ê jaʔny báʔit-li ʔlírâḥ
 waja ʔʔágûze? ana min gér firâḥ mâ kuntê ágy. ¹⁾ qal-lâha
 7 ʔlqâdy lê? inti ʔilmik lêinny qâʔid mistannyki hene? Qâlet-loh
 ammʔ elʔágûze qâlet-ly elqâdy mistannyki fi ʔlḥammâm qumt
 ana gêt fârḥâne ʔala sán ḥabbêtak. qâm húwa qal-lâha ana
 kamân ḥabbêtik ma banamʔ fi ʔlêl min ḥubbik. qâlet-loh jalla
 neḥammy baʔqê gûwa ʔlḥammâm. qalah-hudûmoh ʔlqâdy qal-
 -lâha mâ tiqlaʔy inty kamân hudûmik. qâlet-loh lammʔ aḥam-
 myk qabla wargac ana tâny aqlac winte teḥammyny. daḥal
 wajâha qâʔid ʔalfasqyje betac elḥammâm wêḥadet ellyfe wetṭafl
 wajâha wêragget eṣṣâbûn lamma baqa ʔilwuh síbr fôq râsoh.
 8 Wigâbet eṭṭafl wêḥabaṭetoh byh fy ʔênêh wêzaqqet rametoh
 fôq elbalâṭ itfalaqet râsoh wêṭilíʔet tigry ḥadet elhudûm be-

le vit, elle s'effraya. Puis elle lui dit: „Le cadi soit le bien-
 venu.” (Après) elle lui dit: „Pourquoi donc m'envoies-tu des
 poules par la vieille? je serais venue (même) sans poules.” Le cadi
 lui dit: „Pourquoi? Savais-tu que je reste ici à t'attendre?”
 7 Elle lui dit: „Lorsque la vieille m'a dit: „le cadi est assis
 dans le bain à t'attendre,” je suis venue heureuse parce que
 je t'aime.” Alors il lui dit: „Moi aussi je t'aime; je ne dors
 plus la nuit par amour.” Elle lui dit: „Allons, lavons-nous l'un
 l'autre dans le bain!” Le cadi ôta ses habits et lui dit: „Mais
 ôte toi aussi tes vêtements.” Elle lui dit: „Quand je t'aurai
 lavé d'abord; puis je me déshabillerai à mon tour, et tu me
 laveras.” Il entra avec elle et s'assit au bord du bassin du
 bain. Elle prit les fibres de palmier et l'argile avec elle et fit
 écumer le savon jusqu'à ce qu'il s'élevât d'un empan au dessus
 8 de sa tête. Puis elle apporta l'argile et le frappa avec dans les
 yeux, le poussa et le jeta sur le pavé: sa tête se fendit. Elle
 s'éloigna en courant, prit ses ²⁾ habits, enleva la porte, sortit
 et alla chez elle. Lorsque la vieille vit que la porte du bain

1) = *agy*, à cause de l'accent.

2) C. à d. du cadi.

tû'oh wêhalla'et elbâb wêtili'et râhet 'ala bêtha. lamma 'l'agûze šâfet bâb elhammâm itfatah iltâqet elqâdy dâ'ir ji'assis ¹⁾ zêj elâ'ma. qâmet el'agûze qâlet-loh deh ²⁾ di? qal-lâha 'lqâdy il-ħaqny bišwaijet moije aḡsil 'ênêje aḡsan biḡraqûny. elmal'ûb betâ'na mâ nafaḡšê jâ 'agûze. ṭili' elqâdy jilbis hudûmoh iltâqâhum ḡadethum elbint. qal-lil'agûze idyni 'lmiłâje amm' atlaḡfê fyha. a'ṭat-loh 'lmiłâje itlaḡfê wêrah 'ala bêtoh. Auwul' mâ šâfetoḡ mirâtoḡ deh ²⁾ di jâ qâdy? inte 'amaltê kide lê? qal-lâha ana daḡaltê ḡûwa maḡṭas bastaḡamme qâm gi wâḡid ḡarâmy ḡaṭaf elhudûm betû'y wêgiry qumtê ṭâli' bagry warâḡ qumtê wiqihṭê fi 'Parḡ itbâṭaḡt. qâm elqâdy min ḡeztoḡ min elbint râqid 'aijân. qâmet elbintê lamma râhet elbêt nadahet liwâḡde min elgyrân qâlet-lâha i'mily ma'rûf ib'aty-ly wâḡid banna aḡsan 'auzâḡ jibny-ly ḡêṭa. râhet ḡâretha ba'atet-lâha

était ouverte, (elle y entra et) trouva le cadi marchant à tâtons comme un aveugle. Elle lui dit alors: „Qu'est-ce que cela?” Le cadi lui répondit: „Secours-moi d'un peu d'eau, pour que je me lave les yeux: ils me brûlent. Notre jeu n'a pas eu de succès, la vieille.” Le cadi sortit pour mettre ses habits et trouva que la jeune fille les avait pris. Il dit à la vieille: „Donne-moi ton manteau pour que je m'y enveloppe.” Elle lui donna son manteau, il s'y enveloppa et alla à sa maison. Aussitôt que sa femme le vit, (elle dit): „Qu'est-ce que cela, cadi? pourquoi as-tu fait ainsi?” Il lui dit: „Je suis descendu dans un bassin pour prendre un bain, alors un voleur est venu, m'a pris mes habits et s'est enfui; je suis sorti et j'ai couru après lui, alors je suis tombé par terre et me suis blessé.” Dans sa colère contre la jeune fille le cadi tomba malade et se mit au lit. — Lorsque la jeune fille fut rentrée chez elle, elle appela une de ses voisines et lui dit: „Fais-moi le plaisir de m'envoyer un maçon, parce que je veux qu'il me construise un mur.” La voisine alla et lui envoya le maçon. Lorsqu'il fut venu, elle

1) 'assis „tâtonner, chercher à tâtons”; les 'assâsyn (= ḡauwâsyn) sont ceux qui plongent dans les puits et citernes, pour y chercher une chose perdue.

2) = di ê, mais avec un h distinctement prononcé.

'lbanna. lamma gi elbanna țallet-loh min eșșibbāk qālet-loh
 ibny-ly 'ala 'lbāb hēta. qal-lāha 'lbanna lamma rāh tesiddi
 'lbāb rāh tefūty min ēn? qālet-loh mā ḥaddiś 'andy biḥussē
 10 wala bējiṭla^c lamma jygi abūja min elḥigāz niftaḥoh. Qal-lāha
 'lbanna țaijib hāty riĵāl ugretoh. ramet-loh riĵāl min eșșibbāk
 bana 'lbāb wēfātoḥ wēmiśy. ba^cdē tamant yĵām țili^c elqādy
 iltāqa 'lbāb mabny 'alēh. rāh katab gawāb labūha bintak
 'amle maṭraḥak zēj elḥammāre werrigāle bigybum elḥamr
 wējiśrabu wajāha wēba'at elgawāb labūha. qābluḥ fi 'ssikke
 wēhūwa gā'y min elḥigāz. lamma qara 'lgawāb abūha zi'īl
 za'al sedyd wēnadah liḥnuḥ qal-loh rūḥ ana mestannyk ḥod
 uḥtak idbaḥha fi 'lgabal wimlā-ly qizāze min dammāha wēhāt
 elqizāze wēta'ale. qal-loh 'ala sān ē jā abūje? qal-loh 'ala sān
 'amalet elfaḥse elbaṭṭāle. gi elwalād 'andē uḥtoḥ iltāqa 'lbāb
 mazdād^b) biṭṭyn qāl fy nafsoḥ sūf elbintē bēti'mil ezai lamma

mit la tête à la fenêtre et lui dit: „Bâtis-moi un mur sur la
 porte.” Le maçon lui dit: „Quand tu boucheras la porte, par
 où vas-tu sortir?” Elle lui répondit: „Chez moi personne n'en-
 trera ni ne sortira; quand mon père reviendra du Hedjaz, nous
 10 l'ouvrirons.” Le maçon lui dit: „C'est bien, donne-moi comme
 prix un écu.” Elle lui jeta un écu par la fenêtre, il mura la
 porte, la quitta et s'en alla. Au bout de huit jours le cadī sor-
 tit et trouva la porte murée. Il alla écrire une lettre à son
 père²⁾: „Ta fille fais de ton domicile un cabaret: des hommes
 apportent du vin et le boivent avec elle.” Il envoya cette lettre
 au père. (Le messager) le rencontra en route revenant du Hed-
 jaz. Lorsque le père eut lu la lettre, il entra dans une grande
 colère, appela son fils et lui dit: „Va, je t'attends (ici); emmène
 ta soeur, égorge-la dans le désert, remplis un flacon de son sang,
 apporte-le-moi et reviens.” L'autre lui dit: „Pourquoi, mon père?”
 Il lui dit: „Parce qu'elle a commis des infamies.” Le jeune homme
 vint chez sa soeur et trouva la porte bouchée d'argile. Il dit en
 lui-même: „Voyez, comme la jeune fille agit: quand elle a su

1) = *masdād*, voir gramm. p. 18.

2) C. à d. au père de la jeune fille.

ʿirfet innīna gaijin ¹⁾ banet ʿala ʾlbāb biṭṭyn. Hadd eṭṭyn wē-¹¹
 fataḥ elbāb dahal ʿandē uḥtoḥ sallim ʿalēha qal-lāha taʿāly
 qābly abūki. rikib rukubtoḥ wēhyje mašje warāḥ. fiḍil māšy
 gūwa ʾlgabal. qāmet elbintē qālet-loḥ jā aḥūje iza kān biddak
 sē taʿāle ifaloh aḥsan ana tiḥtē min elmašj. qal-lāha ana rāḥ
 afal fyki ē? qal-lāha oqody isteraijaḥy hene. qaʿad fi ʾPaṛḍ
 qal-lāha nāmy wēhāty rāsik ʿala rigly lamma tirtāḥy neqūm
 nisāfir. qāmet elbintē nāmet wēḥaṭṭet rasha ʿala rigloh. min
 kutr elmašj rāhet fi ʾnnōm qawām. Lamma nāmet gi jidbaḥha ¹²
 qāmet mā hānetšī ʿalēh. qām kauwim šūweijet raml wēḥaṭṭē
 rasha ʿala ʾrraml wēqāl jinzil ʿalēha waḥs jākulha wēfatha
 wēmišy qābil ḡazāl miskoh dabaḥoh wēmala ʾlqizāze damm
 wērāḥ waddāha labūh. qal-loḥ aḥūwa ʾddammē betāc uḥty.
 qal-loḥ dabaḥtēha? qal-loḥ aiwa. — qāmet essams. lamma ḥa-

que nous venions, elle a muré la porte avec de l'argile." Il abat-¹¹
 tit l'argile, ouvrit la porte, entra chez sa soeur et la salua. Il lui
 dit: „Viens à la rencontre de ton père." Il enfourcha sa mon-
 ture, et elle marcha derrière lui. Il continua à marcher au mi-
 lieu du désert. Alors la jeune fille lui dit: „Mon frère, si tu
 veux quelque chose, viens, fais-le, parce que je suis fatiguée
 de la marche." Il lui dit: „Que vais-je faire avec toi?" Puis
 il lui dit: „Assieds-toi et repose toi ici." Il s'assit par terre
 et lui dit: „Couche-toi et mets ta tête sur ma jambe; quand
 tu te seras reposée, nous partirons." La jeune fille se coucha
 et mit sa tête sur sa jambe; (fatiguée) par la longueur de la
 marche, elle s'endormit tout de suite. Lorsqu'elle se fut en-¹²
 dormie, il voulut l'égorger; mais ce fut trop dur pour lui ²⁾.
 Alors il ramassa un peu de sable, posa sa tête sur le sable et
 dit: „Une bête féroce se jettera sur elle et la dévorera." Puis
 il la quitta et s'en alla; il rencontra une gazelle, qu'il prit et
 tua, et remplit le flacon de sang. Il alla le porter chez son père
 et lui dit: „Voilà le sang de ma soeur." Il lui dit: „L'as-tu
 égorgée?" Il répondit: „Oui." — Le soleil montait. Lorsqu'il

1) = *gā'ijyn*.

2) Littéralement: „elle ne fut pas légère sur lui."

raqet elbint qâmet min ennôm malteqatsê ahûha 'aijațet wê-
 mişjet. tannêha maşje fy waşţ elgabal iltaqet sagara wêtaħ-
 têha nahrê maije baqat tişrab min elmaiye wêtiṭla^c tinâm fôq
¹³ essagare min ħofha min elwuhûs lâ jâklûha. Fy jôm ṭali^c
 bêjirmaħ bilḥuşân ibn essultân wara ġazâl. qâm ṭall iltaqa
 'lbintê fôq essagara fât elġazâl wêrigi^c laha qal-lâha inty ins
 wala ginn? qâlet-loh ana ins min ħijar el'ins. qal-lâha ṭaijib
 inzily hene. qâlet-loh mâ tifḍaħnyş ilâhy mâ jifḍaħak ana
 bintê bikr. qal-lâha 'nzily mâ-ṭḥafyş 'alêki 'Pamân. ħadha
 warâh 'alḥuşân wêraħ fi 'sserâje. qal-loh abûh iştadt elġazâl
 jâ şaṭir Meħammed? qal-loh iştadt elġazâl jâ abûja wala kull
 elġazâl. qal-loh di ê elli inte gâ'ibha? qal-loh di bintê bikr
 leqêtha tâ'ihe fi 'lgâbâl adyny gibtêha 'ala şân abq' agauwizha.
 qal-loh ṭaijib jâ ibny. nadahum lilqâdy katabum elkitâb wê-

brûla la jeune fille, elle se leva du sommeil et ne trouva plus
 son frère. Elle pleura et s'en alla; elle continua à marcher au
 milieu du désert et trouva un arbre et à son pied un cours
 d'eau. Elle but de l'eau et monta sur l'arbre pour dormir de
¹³ peur que les bêtes féroces ne la dévorassent. — Un jour le fils
 du roi sortit à cheval pour courir après les gazelles. Il leva
 les yeux et vit une jeune fille sur l'arbre. Il laissa les gazelles
 et revint à elle en lui disant: „Es-tu un homme ou un génie?”
 Elle répondit: „Je suis un homme (et) d'entre les meilleurs des
 hommes.” Il lui dit: „Bien, descends ici.” Elle lui dit: „Ne
 me fais pas de mal, que Dieu ne te fasse pas de mal; je suis
 une vierge.” Il lui dit: „N'aie pas peur, je t'accorde ma pro-
 tection.” Il la prit derrière lui sur son cheval et s'en alla au
 palais. Son père lui dit: „As-tu chassé les gazelles, Moham-
 med l'Avisé?” Il lui répondit: „J'ai chassé les gazelles, mais
 pas des gazelles ordinaires ¹⁾.” Il lui dit: „Qu'est-ce que cette
 personne que tu amènes?” Il répondit: „C'est une vierge que
 j'ai rencontrée égarée dans le désert, je l'ai amenée pour l'épou-
 ser.” Il lui dit: „C'est bien, mon fils.” Ils appelèrent le cadi,

1) Littéralement: „mais pas toutes les gazelles.”

‘amalu ʔifraḥ wēdaḥal ‘alēha ḥallif minha waladēn wēbint.
 Lamma kibru ʔūlād bil‘abum waja ūlād ezzawād qal-lūhum¹⁴
 rūḥum intū mā til‘abūs wajāne aḥsan intum qulalāt¹⁾ elḥāl.
 qāmum eʔūlād ṭil‘um me‘aijaṭyn ‘and ummūhum. qālet-lūhum
 ummūhum mā-lkum jā ūlād bit‘aijaṭum? qālū-lha wāḥid min
 ūlād ezzawād qal-lina intū qulalāt elḥāl. qāmet ummūhum
 qālet-lūhum intū lyku²⁾ ḥāl rūḥum ellēlā-di ‘andē giddūkum
 elkebyr wēuq‘udu ‘ala ḥigroh wēqūlū-loh iḥna rā’iḥyn neṣūf
 ḥanna³⁾ waj’ ummīna fi ʔlbalad betā‘etha. Qal-lūhum ṭaijib¹⁵
 jā ūlady. nadahum lilwazyr wēqālū-loh bukra teḥaḍḍar garde⁴⁾
 betā‘ ‘askar rāḥ neḥammil-lak arba‘yn gamal min elhedyjāt
 wētāḥod elmālike ezzugaijare hyje wēūlādha wetrūḥ tewad-

firent le contrat de mariage et célébrèrent les noces. Il entra
 chez elle et eut d'elle deux garçons et une fille. Lorsque les¹⁴
 enfants furent grands, ils jouaient avec les fils des hauts fonc-
 tionnaires dans le jardin. Alors (un jour) un des fils des hauts
 fonctionnaires leur dit: „Allez-vous-en, vous, ne jouez pas avec
 nous, parce que vous n'avez pas d'oncle (du côté de votre mère).”
 Les enfants allèrent en pleurant chez leur mère. La mère leur
 dit: „Pourquoi pleurez-vous, mes enfants?” Ils lui dirent: „Un
 des fils des hauts fonctionnaires nous a dit: „vous n'avez pas
 d'oncle (du côté de votre mère).”” Alors leur mère leur dit:
 „Vous avez un oncle (frère de votre mère). Allez ce soir chez
 votre grand-père, asseyez-vous sur ses genoux et dites-lui:
 „Nous allons visiter notre oncle avec notre mère dans son vil-
 lage⁵⁾.”” Il leur dit: „Bien, mes enfants.” Ils appelèrent le vé-¹⁵
 zir et lui dirent: „Demain tu amèneras une garde de soldats,
 nous allons charger de cadeaux quarante chameaux, tu emmène-
 ras la petite reine⁶⁾ et ses enfants chez ses parents, elle res-

1) Pluriel de *qalyt*, voir gramm. § 72f.

2) = *liku*, à ajouter à gramm. p. 156.

3) = *ḥalna*, *hālna*.

4) Ce mot est pris du français „garde.”

5) Ici le conteur a omis que les enfants vont chez leur grand-père et
 lui demandent de visiter leur oncle.

6) C. à d. la femme du prince héritier.

dyha 'and ahlêha tuq'ud sahrê telâtyn jôm ba'dên tegybha wê-
 týgi tány. qal-loh hâdir já malik. lamma tili^c ennahâr ham-
 milu 'l'arbâ'yn gamal elhedyje wênizlet hyje wêûladha rikbet
 fi 'ttahterawân wêsâfrum. lamma gi ellêl daqqum elhijam
 wel'askar hauwalêhum. daħalet hyje wêûladha gûwa 'lhême.
 ba'dê mâ nâmet daħal elwazyr 'andêha gûwa 'lhême. qâlet-
 loh 'auz ê já wazyr? qal-lâha 'auz abaijit wajâki 'llêle. qâ-
 16 let-loh itla^c ihs essêtân. Qal-lâha já 'nâm wajâki já 'dbaħ
 wâhid min ûlâdik. qâlet-loh idbaħoh ahûwa quddâmak. qâm
 misik walad min ûladha dabaħoh. qal-lâha anâm wajâki wal'
 adbaħ ettâny? qâlet-loh idbaħ ettâny. dabaħoh 'lwazyr mar-
 dÿs jitla^c min elhême ill' amma dabaħ ettalat wilâd wêfatha
 wêtili^c barra wêsannê sâ'a wêrigi^c lâha tány qal-lâha anâm
 wajâki wala adbaħik inty kâman? qâlet-loh rûhy ħilwe mat-
 hunšê 'alêje. qâlet-loh istanne hene lamm' atla^c atfakk wâgy.

tera là un mois de trente jours, puis tu la ramèneras et re-
 viendras." Il lui¹⁾ dit: „A vos ordres, ô roi." Lorsque le jour
 parut, ils chargèrent les quarante chameaux de cadeaux; elle
 descendit avec ses enfants, monta dans une chaise, et ils par-
 tirent. Lorsque la nuit vint, ils dressèrent les tentes, les sol-
 dats campèrent autour d'eux, et elle entra avec ses enfants
 dans la tente. Après qu'elle se fut endormie, le vézir entra
 chez elle dans la tente. Elle lui dit: „Que veux-tu, vézir?"
 Il lui dit: „Je veux passer la nuit avec toi." Elle lui dit: „Sors,
 16 fi du diable!" Il lui dit: „Ou bien je couche avec toi, ou bien
 j'égorge un de tes enfants." Elle lui dit: „Égorge-le, le voilà
 près de toi." Il prit un de ses enfants et le tua; puis il lui
 dit: „Coucherai-je avec toi, ou tuerai-je le second?" Elle lui
 dit: „Egorge le second." Le vézir l'égorgea et ne voulut sortir
 de la tente qu'après avoir tué les trois enfants. Puis il la quitta
 et sortit dehors, attendit une heure et revint à elle de nouveau
 en lui disant: „Est-ce que je coucherai avec toi ou te tuerai-je
 aussi?" Elle lui dit: „Ma vie m'est chère, c'est dur pour moi."
 Puis elle dit: „Attends ici que je sorte pour un besoin et re-

1) C. à d. au roi.

qal-lâha ba'dên tihrazy. qâlet-loh urbuť fy ydy ħabl. rabat fy ydha ħabl wētili'et min elĥême. Tannêha mašje lamma gat ¹⁷ gambê sagare wēħallet elħablê min ydha wêrabatetoh fi 'ssa-gara. jeqûm elwazyr ješidd elħabl jilteqyh gâmid. fâtetoh tannêha mašje. qâm elwazyr iltaqâha ġâbet. qâm râĥ iltaqa 'lħabl marbûť fi 'ssagara ħall elħabl wêrigi' and el'askar qal-lûhum qûmum min ennôm essittê ħadet wiladha wêharabet qûmum dauwarum 'alêha fi 'lgabal. râĥum el'askar dauwarum mâ laqûhâš. qâm elwazyr qal-lûhum ni'mil ezai waja 'lmalik? an' aqul-lûkum 'ala ħaga wêtešaddaqu 'alêja fyha nequl-lilmalik lēinnêha ġûla wâkalet ûlâdha wêtafašet minnina ¹⁾ fi 'lgabal. Kânet hyja lamma harabet minnoh qâbleť walâd sâriĥ bil- ¹⁸ ġanam qâlet-loh hât elhudûm elly 'alêk waĥty-lak elhudûm elly 'alêja. qal-lâha inty bētiġĥaky 'alêje jâ sitty? qâlet-loh la' iqla'. fēqala' elhudûm elwalâd ħadethum libsethum wêa'atoh hudûmha. fidlet mašje fi 'lbilâd tišĥat lamma ħaššalet beled

vienne." Il lui dit: „Après tu t'enfuyeras." Elle lui dit: „Attache une corde à ma main." Il attacha une corde à sa main, et elle sortit de la tente. Elle continua à marcher jusqu'à ce ¹⁷ qu'elle arrivât auprès d'un arbre; elle délia la corde de sa main et la rattacha à l'arbre. Le vézir la tira et la trouva bien attachée. Elle le quitta et continua à s'en aller. Alors le vézir trouva qu'elle tardait. Il alla et trouva la corde attachée à un arbre; il la détacha, retourna chez les soldats et leur dit: „Levez-vous du sommeil, la Dame a pris ses enfants et s'est enfuie, cherchez-la dans le désert." Les soldats allèrent la chercher et ne la trouvèrent pas. Alors le vézir leur dit: „Comment ferons-nous avec le roi? je vous dirai une chose que vous confirmerez pour moi: nous dirons au roi que c'est une ogresse qui a mangé ses enfants et s'est enfuie loin de nous dans le désert." — Lorsqu'elle se fut enfuie loin de lui, elle rencontra ¹⁸ un garçon qui faisait paître des moutons. Elle lui dit: „Donne-moi les vêtements qui sont sur toi, et je te donnerai les vêtements qui sont sur moi." Il lui dit: „Est-ce que tu te moques

1) Voir ci-dessus p. 74.

bander wêrâhet 'andî wâhid qahwagy wêqâlet-loh mâ tâhod-nyś aġsil-lak elfanâgyl? fêqal-loh 'lqahwagy ãaijib ta'ale. qa'adet 'and elqahwagy. — fêlamma râh elwazyr hûwa wal'askar and elmalik wehîkû-loh bilhikâje qâm elmalik qâl lilwazyr lâzim nedûr ana winte fi 'lgibâl welbilâd hatta nimsikha wengibha niqtilha. filwazyr qal-loh ãaijib. libsu libsê maġarbe fiqlum
 19 mesâfryn fi 'lbiâd. Kân abu 'lbint iftakarha wêqal liibnuh inte lamma dabahtê uhtak dafântêha wala ramêtha? qal-loh jâ abûja ana mâ mauwuttêhâs mâ hânetsî 'alaije saijibtêha fi 'lhala wêfuttêha wêgêt. qâm abûha nadah lilqâdy wêqal-loh inte 'ssabab fy ãafasân binty lâzim týgi wajâne nedauwar 'alêha. fêhadoh tannoh mâśy hûwa wibnoh jidauwarum fi 'lbiâd lamma dârum wêrisjum fi 'lbeled elly hyje qâ'ide fyha. kânet elqahwe elly qâ'ide fyha ennâs elġurb tibaijit ġûwâha. welmalik walwazyr naharyha binnafs risy fi 'lbeled elly hyje

de moi, Madame?" Elle lui dit: „Non, retire-les.” Le garçon ôta ses habits, elle les prit, les mit et lui donna les siens. Elle continua à marcher par les villages en mendiant, jusqu'à ce qu'elle arrivât dans un bourg. Elle alla chez un cafetier et lui dit: „Ne me prendrais-tu pas pour laver les tasses?" Le cafetier lui dit: „Bien, viens.” Elle resta chez le cafetier. — Lorsque le vézir fut revenu avec les soldats chez le roi et lui eut raconté l'histoire, le roi dit au vézir: „Il faut que nous, moi et toi, parcourions les montagnes et les villages, jusqu'à ce que nous la trouvions, l'amèinions et la tuions.” Le vézir dit: „Bien.” Ils s'habillèrent en Moghrébins et commencèrent
 19 à parcourir les villages. — Le père de la jeune fille se souvint d'elle et dit à son fils: „Lorsque tu as tué ta soeur, l'as-tu enterrée ou l'as-tu jetée?" Il lui dit: „Mon père, je ne l'ai pas tuée, c'était trop dur pour moi, je l'ai abandonnée au désert, je l'ai laissée là et suis revenu.” Alors son père appela le cadî et lui dit: „Tu es la cause de la fuite de ma fille, tu dois venir avec nous, pour la chercher.” Il le prit (avec lui) et commença à marcher avec son fils en cherchant dans les villages, jusqu'à ce qu'à la fin ils arrivassent au village où elle se trouvait. Les étrangers passaient la nuit dans le café dans lequel

qâ'ide fyha. fitgama° elmalik welwazyr waj° abûha walqâdy
 gûwa elqahwa fi 'llél. fêgi elqahwagy sakk elqahwa wêkânet
 elbintê bitnâm gûwa 'lqahwe. Qâmet elbint 'irfet abûha wê- 20
 'irfet gôzha. qâm elmalik qâl linnâs elli qâ'idyn wahid fykum
 jequl-lina haddûta? qâmet elbint qâlet-lûhum an° aqul-lûku
 haddûta. qâm elmalik qal-lâha qûl ja sâtir elhaddûta wana
 lamma tihlaş elhaddûta ady-lak qirs. fahket-lûhum elhaddûta
 bilhikâjetha 'ala 'lqâdy welwazyr min el'auwul li'ahir wêqâ-
 met 'ala helha wêqâlet lissultân inte gôzy wêdi abûjâ wêdi
 'lqâdy elly kân biddoh jizny fyje wana bint wêda 'lwazyr elly
 dabah ûlâdak 'ala sân mâ kân 'âuz jizny wajâje. fêqâm el-
 malik hûwa wêabûha hadûha bilhûdn wêbasûha fi-hdûdha wê-
 hadum elwazyr hûwa walqâdy wêba'atu gâbum elmar'a el'a-
 gûze fêharaqûhum ettalâte fi 'nnâr wêtajjarûhum fi 'lhawa.

elle restait. Le même jour le roi et son vézir arrivèrent au
 village où elle se trouvait. Le roi et son vézir se rencontrèrent
 avec son père et le cadi le soir dans le café, et le cafetier fer-
 ma le café. La jeune fille couchait à l'intérieur. Alors elle 20
 reconnut son père et son époux. Le roi dit aux gens qui étaient
 assis là: „Est-ce que quelqu'un de vous nous racontera une
 histoire?” Sur ce la jeune fille leur dit: „Moi je vous racon-
 terai une histoire.” Le roi lui dit: „Raconte, l'Avisé, l'histoire,
 et quand tu l'auras finie, je te donnerai une piastre.” Alors elle
 leur raconta l'histoire de son affaire avec le cadi et le vézir du
 commencement jusqu'à la fin, se dressa debout droite et dit
 au sultan: „Tu es mon époux, et voici mon père, et voilà le
 cadi, qui voulait me déshonorer alors que j'étais jeune fille,
 et voilà le vézir qui a égorgé tes enfants, parce qu'il voulait
 m'abuser.” Alors le roi et le père l'embrassèrent et la bai-
 sèrent sur les joues. Ils saisirent le vézir et le cadi, envoyè-
 rent chercher la vieille, les brûlèrent tous les trois dans le
 feu et les dispersèrent au vent.

VII.

1 Kān fyh wāḥid melik meḥallif walād ismoh 'śśāṭir Meḥammed. qām qāl labūh ana 'auz atgauwiz. qal-loh ṭaijib lamma nib'at ummak tuḥṭub-lak. qāl-loh la' ana 'auz aḥṭub 'ala 'eny. qāl-loh ṭaijib. rikib elḥuṣān betā'oh wēsāfir mithaffy zē wāḥid maḡraby. ba'dē safar jōmēn iltāqa wāḥid qa'ad fi 'lgēt biḥiśś fi 'lkurrāt wēbintoh bēturbuṭ. qām hūwa qa'ad gambūhum wē-qal-lilbintē mā 'andūkūs moije? qālet-loh 'andīna. qal-lāha ḥaty lamma niśrab. gābet-loh 'lqulle. śirib. qāmet 'agabetoh 'lbint. qām qal-labūha tigauwizny elbintē di jā śēḥ? qal-loh iḥna 2 ḥaddāmyṇak. Qām rāḥ ištara arḍ wēbana serāje zē serājet

VII.

Histoire du prince qui apprit un métier.

1 Il était (une fois) un roi qui avait un fils nommé Mohammed l'Avisé. Il dit à son père: „Je veux me marier.” Son père lui répondit: „Bien, (attends) que nous envoyions ta mère faire la demande pour toi.” Il lui dit: „Non, je veux me fiancer sur mes yeux ¹⁾.” Son père répondit: „Bien.” Il monta sur son cheval et partit travesti en Moghrébin. Après un voyage de deux jours, il trouva un homme assis dans un champ et coupant des poireaux pendant que sa fille (les) liait. Il s'assit près d'eux et dit à la jeune fille: „Vous n'avez pas d'eau?” Elle lui dit: „Si.” Il lui dit: „Apporte-m'en, pour que je boive.” Elle lui apporte la gargoulette; il but. La fille lui plut, (et) il dit à son père: „Me donneras-tu ta fille que voici, ô cheik?” 2 L'autre répondit: „Nous sommes tes serviteurs.” Il alla ache-

1) C. à d. après avoir vu la fiancée.

abûh wêfârîsha wênadah ilbintê wabûha qal-lûhum uq'ûdu hene amm' arûh fy beledy agyb luzûm elfaraḥ wêagy. fêrâḥ eššâtîr Meḥammed 'and abûh wêqal-loh ana ḥaṭabtê jâ abûje. qal-loh ḥaṭabtê bintê myn? qâm qal-labûh ḥaṭabtê bintê sulṭân elkurrât. qâm abûha qal-loh hûwa 'lkurrât lyh sulṭân? qal-loh ana lamma-nzilt fi 'sserâje betâ'ethum qult esserâje di betâ° myn? qâlû-li 'nnâs di serâjet sulṭân elkurrât. qâm abûh qal-loh ṭajjib lamma nib'at ummak tešûfha kamân. qal-loh ṭajjib. fêrâḥet ummoh laqet esserâje zêjî serâjet elmelik fê'agabetha 'lbint. Qâlet-lâha ana râḥ agauwizik ibny. qâlet-lâha 'lbint ibnik min ên? qâlet-lâha ibny ibn elmelik. qâlet-lâha la' matgauwizûs. qâlet-lâha lê? qâlet-lâha ana matgauwizz ¹⁾ illa waḥid šâḥib šan'a. qâmet mirât elmalik râḥet qâlet-loh di muš 'auze titgauwizoh. qal-lâha 'lmalik lê? qâlet

ter un terrain, y bâtit un palais pareil au palais de son père et le meubla; puis il appela la jeune fille et son père et leur dit: „Restez ici, pendant que je vais dans mon pays chercher ce qui est nécessaire pour la noce, et je reviens.” Mohammed l'Avisé alla chez son père et lui dit: „Je me suis fiancé, mon père.” Il lui dit: „Avec la fille de qui t'es-tu fiancé?” Il dit à son père: „Je me suis fiancé avec la fille du sultan des poireaux.” Son père lui répondit: „Est-ce que les poireaux ont un sultan?” Il lui dit: „Lorsque je fus descendu à leur palais, je demandai: „à qui est-ce palais?” on m'a répondu: „c'est le palais du sultan des poireaux.”” Son père lui répondit: „C'est bien: (attends) que nous y envoyions ta mère pour la voir aussi.” Il lui dit: „Bien.” Sa mère alla et trouva le palais pareil au palais du roi; et la jeune fille lui plut. Elle lui dit: „Je vais te marier avec mon fils.” La jeune fille répondit: „Comment avec ton fils?” Elle lui dit: „Mon fils est le fils du roi.” Elle lui dit: „Non, je ne l'épouserai pas.” L'autre lui dit: „Pourquoi?” Elle lui dit: „Je n'épouse qu'un homme de métier.” Sur ce la femme du roi s'en alla et lui ²⁾ dit: „Elle ne veut pas l'épouser.” Le roi lui dit: „Pourquoi?” Elle lui dit: „Elle veut épouser un

1) Pour *matgauwizûs*, voir gramm. § 11c.

2) C. à d. au roi.

loh 'auze titgauwiz wāḥid šāḥib šan'a. qām elmalik ba'at lilmašā'iḥ betū' elkārāt. fiḡum ḥuḍrum 'anduh. fīnadah li'auwal wāḥid šan'etoh naggār qal-loh ti'allim ibny fy kām šahr? qal-loh a'allimoh fy sanatèn. qal-loh ṭajjib itrikin. fīnadah liwāḥid tāny qal-loh šan'etak ē? qal-loh šan'ety ḥaddād. qal-loh ti'allim 4 ibny fy qaddē ē? qal-loh a'allimoh fy sane. Fēqām elmalik šājif¹⁾ wāḥid wara 'nnās jésibb lifōq wējūṭa litaḥt. fēqām elmelik nadah-loh qal-loh inte bēti'la wētūṭa lē? qal-loh ana fy zamāny kuntē ḡany fē'amil šēḥ elḥaryryje lamm' iftaqart rakānūny wētalla'ū wāḥid šēḥ bidāly fēlamma inte ṭalabtē ašḥāb elkārāt eššēḥ mā ḡās qal-ly 'ala šān ana rāḡil faqyr fēana gēt liwāḥdy wēwāqif wara 'nnās wēba'la wēbauṭa 'ala šān inte tešufny. qal-loh ṭajjib ti'allim ibny kār elḥaryr fy kām šahr. qal-loh a'allimoh fy ḥamas daqā'iḡ. qal-loh inte magnūn jā šēḥ

homme de métier." Alors le roi envoya aux chefs des corporations. Ils vinrent se présenter chez lui. Il appela le premier, qui était menuisier de son état, et lui dit : „En combien de mois enseigneras-tu (ton métier) à mon fils?" Il lui dit : „Je (le) lui enseignerai en deux ans." Il lui dit : „C'est bien, mets-toi à côté." Ensuite il (en) appela un autre et lui dit : „Quel est-ton métier?" Il répondit : „Mon métier est celui de forgeron." Il lui dit : „En combien (de temps) l'enseigneras-tu à mon fils?" Il 4 lui dit : „Je (le) lui enseignerai en une année." Alors le roi vit quelqu'un derrière les gens qui sautait en haut et se baissait en bas. Le roi l'appela et lui dit : „Pourquoi t'élèves-tu et te baisses-tu?" Il lui répondit : „Dans le temps, j'étais riche et chef des tisserands en soie; lorsque je suis devenu pauvre, on m'a mis de côté et on a nommé un autre chef à ma place. Or, quand tu as demandé les gens de profession, le chef n'est pas venu me le dire, parce que je suis pauvre. Je suis donc venu seul, je me suis placé derrière les gens, et je m'élève et me baisse pour que tu me voies." Il lui dit : „C'est bien, en combien de mois enseigneras-tu à mon fils le métier de tisserand en soie?" Il répondit : „Je (le) lui enseignerai en cinq minutes."

1) = šā'if.

râh ti'allimoh 'lkâr fy hamas daqâ'iq? qal-loh ib'at hât elharyr milauwinât wêhât ennôl wan' asûf a'allimoh fy hamas daqâ'iq wala lâ. Fêba'at elmalik gâb ennôl walharyr. fêhad⁵ errâgil wênaşab ennôl wêqal-lişşâtir Mehammed ana muş râh aqul-lak i'mil kide wala kide bessê sût bî'enak wêşûf ydaija bitrûh wêtygy ezai. ferrâgil 'amal mandyl fişşâtir Mehammed şâfoh. qâm errâgil inzil a'mil wâhid zêjî di. flnizil eşşâtir Mehammed 'amal mandyl wêrasam fyh esserâje betaht abûh. fêhad letnên errâgil wajâh wêtili' quddâm elmalik wêqal-lilmalik adî şugly wêdî şugl eşşâtir Mehammed. flmalik qâl itmanna 'alaije. qal-loh jâ malik ana 'auz aqba sêh elmaşâ'ih kullâha wêkilmety timşy 'alêhum. filmelik ba'at gâb elmeşâ'ih wêqal-lûhum errâgil da baqa sêhku kullûku wêkilmetoh timşy 'alêkum. fêrudjum elmeşâ'ih. Qâm elmalik ba'at mirâtoh lil⁶ bint. wêqâlet-lâha ibny şan'etoh haryry. qâlet-lâha elbintê tai-

Il lui dit : „Es-tu fou, ô cheik? vas-tu lui enseigner ton métier en cinq minutes?” Il lui dit : „Envoie chercher de la soie de différentes couleurs et fais apporter un métier, et je verrai, si je peux (le) lui enseigner en cinq minutes ou non.” Alors le roi envoya chercher un métier et de la soie. Et l'homme commença à placer le métier et dit à Mohammed l'Avisé : „Je ne vais pas te dire : „fais comme ceci ou comme cela”; regarde seulement avec tes yeux et vois, comme mes mains vont et viennent.” Sur ce l'homme fit un mouchoir, et Mohammed l'Avisé le regarda. Puis l'homme lui dit : „Approche et fais un mouchoir comme celui-ci.” Mohammed l'Avisé s'approcha, fit un mouchoir et y dessina le palais de son père. L'homme prit les deux (mouchoirs) avec lui, monta chez le roi et lui dit : „Voilà mon œuvre, et voici l'œuvre de Mohammed l'Avisé.” Alors le roi lui dit : „Demande-moi (quelque chose).” Il lui dit : „Ô roi, je veux être chef de tous les cheiks, et que ma parole ait du pouvoir auprès d'eux.” Le roi envoya chercher les cheiks et leur dit : „Cet homme est devenu le chef de vous tous, et sa parole aura du pouvoir auprès de vous.” Les cheiks consentirent. Puis le roi envoya sa femme chez la jeune fille, et elle⁶ lui dit : „Mon fils est de métier tisserand en soie.” La jeune

jib atgauwizoh. wërāḥu ʔlwuzara katabu ʔlkitāb wēʕamalum elfarāḥ wēdaḥal ʕalēha. — baʕdē ma ʔtgauwiz bīsanatēn qal-lil-wazyr jalla nitfassah fi ʔḥala. fēmišju letnēn sawa iltaqum wāḥid maḡraby qaʕad ʕala ʔlbāb qal-lūhum itfaḍḍalum isrābu ʔlqahwa. fēdaḥalum gūwa ʔlbēt betāʕoh. fiḍil jidaḥḥalhum min bāb līgājet sabʕa bybān wēḥabashum wēṭili^c. tannum¹⁾ iltaqum nās bīkutre qālū-lhum intū hene bēti^cmilu ē? qālū-lhum da 7ʔrrāgil di simmāwy. Baʕdē talat yjām ḥaduh hūwa walwazyr misik elwazyr fi ʔʕauwal ʕallaqoh mir riglēh wēqād ennār taḥt elqazān welwazyr meʕallaq min fōq. wērigi^c jimsik ibn elmelik wērāʔih jiʕallaqoh. qal-loh inte rāḥ tāḥod simmē minny bīkām? qal-loh inte fyk simmē jistāhil ḥamsa wēʕāsrin qirś. qal-loh in ʕamaltī-lak ḥāge tistāhil alfē qirś tisaijibny? walā tisaijibnyš illa amma tefairagha linnās iza kānu ma-jqūlū-lakś

filie lui répondit: „C'est bien, je l'épouserai.” Les vézirs allèrent faire le contrat de mariage, on célébra les noces, et lui entra chez elle. — Deux ans après son mariage il dit à son vézir: „Allons, promenons-nous hors de la ville.” Tous les deux marchèrent ensemble et rencontrèrent un Moghrébin assis à sa porte. Il leur dit: „Ayez la bonté d'entrer et de prendre du café.” Ils entrèrent dans sa maison; il continua à les faire entrer d'une porte à l'autre jusqu'à sept portes, les enferma et sortit. Là ils trouvèrent des gens en quantité; ils leur demandèrent: „Que faites-vous ici?” Ils leur dirent: „Cet homme est un empoisonneur.” Au bout de trois jours il le ²⁾ prit avec son vézir, saisit d'abord le vézir, le suspendit par les pieds et alluma le feu sous le chaudron, pendant que le vézir était suspendu en haut. Puis il revint pour prendre le prince, et allait le suspendre. Celui-ci lui dit: „Pour combien vas-tu extraire de moi de poison?” Il lui répondit: „Tu as en toi du poison valant 25 piastres.” Il lui dit: „Si je te donne une chose qui vaut mille piastres, me lâcheras-tu? et tu ne me lâcheras qu'après l'avoir montré aux gens: s'ils ne te disent pas que

1) Une ellipse. Le conteur voulait dire: *tannum mašjyn lamma illa-qum* ou quelque chose de pareil.

2) C. à d. le prince.

tistâhil zijâde 'an alfê qirîs ma tsajibnyîs. fêqal-loh 'ssimmâwy
 tajjib. tallâ'loh mandyl min gêboh şuglê jaddoh marsûm fyh
 esserâje betalt elmalik. Fêhad elmandyl essimmâwy wêrâh fi s
 'ssûq idah liddallâl. kullî min qâm baqa jittarrag 'ala 'lmandyl.
 wêlamma gâb ibn elmalik talat yjâm nizlet elbaşşâsyn tidau-
 war 'alêh. qâmum şâfum elmandyl fi 'ssûq qâlum elmandyl di
 şugl ibn elmelik fêqâlû liddallâl min ên elmandyl di? qal-lûhum
 elly idah-ny elmağraby elly wâqif di. hadû minnoh 'lmandyl wê-
 misku 'lmağraby wêwaddûh 'and elmelik. qâm elmelik qal-loh
 fên şâhib elmandyl di? qal-loh 'andy. fênizil wajâh elmelik hûwa
 wal'askar waddâhum fi 'lbêt. iltâqa ibnoh mağbûs. auwul mâ
 şâfoh qal-loh elly gâbak hene myn jâ ibny? qal-loh mâ tis'alnyîs
 jabûja di 'lwaqtê elwazyr betâ'ak mât sajjib ennâs elmağabys
 gûwa. fêsajjibhum elmelik wêqal-lîbnoh şahyh jâ ibny şan'a-
 tan 1) fi 'ljadd timna' elfaqr wettauwul el'umr. fêhadoh wê-

cela vaut plus de mille piastres, tu ne me lâcheras pas." L'em-
 poisonneur lui dit: „Bien." Il tira de sa poche un mouchoir
 de son propre travail, sur lequel se trouvait dessiné le palais
 du roi. L'empoisonneur prit le mouchoir, alla au marché et s
 le donna au courtier; tout le monde se leva pour regarder le
 mouchoir. — Lorsque le prince eut été absent trois jours, les
 espions descendirent (dans la ville) pour le chercher. Ils virent
 le mouchoir sur le marché et dirent: „Ce mouchoir-ci est l'œuvre
 du prince." Puis ils dirent au courtier: „D'où (tiens-tu) ce
 mouchoir-ci?" Il répondit: „Celui qui me l'a donné, est le Mo-
 ghrébin que voilà." Ils lui prirent le mouchoir, saisirent le
 Moghrébin et le conduisirent devant le roi. Le roi lui dit: „Où est
 le propriétaire de ce mouchoir-ci?" Il lui dit: „Chez moi." Le
 roi descendit avec lui, accompagné de soldats; il les conduisit
 dans sa maison, où il 2) trouva son fils enfermé. Aussitôt qu'il
 le vit, il lui dit: „Qui t'a mené ici, mon fils?" Il lui répondit:
 „Ne me (le) demande pas à présent, mon père; ton vézir est
 mort: renvoie les gens emprisonnés là-dedans." Le roi les renvoya
 et dit à son fils: „C'est vrai, mon fils: un métier en main te

1) Un ancien accusatif au lieu d'un nominatif, voir gramm. p. 147.

2) Le roi.

wēnil'ab byhum fi 'lhāra.

qālet-loh la' inte lissa zeḡajjer. fēṣannet 'alēh sanatēn wēqālet-loh jā aḥūje in warrētak māl abūk wēummak ti'mil-boh ē? qal-lāha ni'mil-boh sawāqy wesserājāt betū' abūje wēnizra' wēniqla' byh. qālet-loh aiwa di 'lwaqtī inte beqēt kebyr. wē-warretoh 'lmāl. fēḡadōh dauwar el'amā'ir fi 'l'ardē betaḥt abūh. Fy jōm qābletoḥ mar'a 'agūze wēqālet-loh inte māl bē- 11 titgauwissē lē? qal-lāha ana mus'auz atgauwiz. qāmet elmar'a el'agūze malet rāsōh bilkalām. qal-lāha ṭajjib uḥtuby-ly. qālet-loh āhyje binty 'andy. rāḥ sāfha 'agabetōh. fīkatab elkitāb witgauwizha waddāha waj' uḥtoḥ fi 'sserāje. qāmet elmar'a el'agūzā rāḥet fi 'lgabal dauwaret 'ala bēd betā' el'umbar in kalūh elbanāt elbukar tiqba ḥubal. fēḡābetōh wēqāletōh fi 'ssamn wē'aṭatoḥ lilbint uḥt ibn elmelik. fēkaletōh ḥiblet. Ba'dē šahrēn baṭnēha kibret. qāmū qālū laḥūha uḥtak di fa- 12 lātyje ḥiblet fi 'lḥarām. qām hūwa rāḥ-bāha ḥaṭṭēha fy serāje

avec cela dans la rue." Elle lui dit: „Non, tu es encore trop petit." Elle attendit avec lui deux ans, puis elle lui dit: „Mon frère, si je te montre les trésors de ton père et de ta mère, qu'en feras-tu?" Il lui dit: „Nous arrangerons avec cela les roues à eau et les palais de mon père, et nous sèmerons et récolterons avec cela." Elle lui dit: „Oui, à présent tu es grand;" et elle lui montra les trésors. Il les prit et fit marcher les constructions dans le pays de son père. Un jour une vieille femme 11 le rencontra et lui dit: „Pourquoi ne te maries-tu pas?" Il lui dit: „Je ne veux pas me marier." Alors la vieille femme remplit sa tête de paroles, il lui dit: „C'est bien, fais la demande pour moi." Elle lui dit: „Voilà, ma fille est chez moi." Il alla la voir, elle lui plut; il fit le contrat de mariage, l'épousa et la conduisit chez sa sœur au palais. Alors la vieille femme alla dans les montagnes chercher les œufs de l'oiseau Oumbar qui rendent enceintes les vierges, quand elles les mangent. Elle les apporta, les fit frire dans du beurre et les donna à la jeune fille, sœur du prince. Elle les mangea et devint enceinte. Au 12 bout de deux mois son ventre grossit. Alors on dit à son frère: „Ta sœur est une drôlesse, elle est devenue enceinte par un

liwaḥdēha qām qal-lāha inty baṭnik kebyre lē jā uḥty? qālet-loh ana wakle ʔmahar-da baṣal baṭny manfūḥa. fēfatha wē-nizil baqa jibʿat-lāha maṣrūfha maʿ elḥaddām lamma wufijet ettisaḥt ʾ) uṣhur. lēlet mā gat tūlid nizzlū-lha arbaʿa mulūk ʲ) min essama wēqālū-lha mā tizʿalys iḥne nustur ʿarḍik barduh. šaqqu gambēha ʾljemyn wēṭallaʿu minha ʾlbint wēḥaijaṭūh zējī mā kām wēqālū-lha nāḥod elbint nerabbyḥā-lik wala-nḥallyha bēnina wēbēnik? qālet-loh ḥallyha bēnina wēbēnak ʳ). kullī 13 ma-tgūʿ elbint jinazzilūha tirḡaʿ min ummēha wējaḥdūha. Fī-min zaʿalha elbint ʿijet wēmātet. fēnizlu ʾmulūk ḡassilūha wēkaffinūha fy sabaḥ ʴ)-kafanāt min elḥaryr wēʾaṭlas wēṣau-watum zēj elḥarym. simiʿ aḥūha gi fataḥ elbāb. auwul mā sāfūh elmulūk gi ḥadum elbint ezzūḡajere wēṭarūm fi ʾssama.

péché.” Il alla chez elle et la plaça seule dans un palais; puis il lui dit: „Pourquoi ton ventre est-il gros, ma sœur?” Elle lui dit: „J’ai mangé aujourd’hui des oignons, mon ventre (en) est enflé.” Il la quitta et s’en alla. Il lui envoya ses dépenses par le domestique, jusqu’à ce que les neuf mois fussent complets. La nuit dans laquelle elle allait accoucher, quatre anges descendirent à elle du ciel et lui dirent: „Ne t’attriste pas, nous garderons ton honneur quand même.” Ils ouvrirent son côté droit, en tirèrent l’enfant et le cousirent comme il était. Ils lui dirent: „Prendrons-nous ta fille pour l’élever pour toi, ou la laisserons-nous entre nous et toi?” Elle leur dit: „Laissez-la entre moi et vous.” Toutes les fois que la (petite) fille eut faim, ils la firent descendre pour boire au sein de sa 13 mère, puis ils la reprirent. De chagrin la jeune femme tomba malade et mourut. Les anges descendirent, la lavèrent, l’enveloppèrent de sept linceuls en soie et en satin et pleurèrent comme les femmes. Son frère l’entendit; il vint et ouvrit la porte. Aussitôt que les anges le virent venir, ils prirent la petite fille (avec eux) et s’envolèrent dans le ciel. Alors le prince

1) Pour *tisʿat*, comme *sabaḥt*, voir gramm. § 80c.

2) Faute du conteur. Il entend *malāʿike*.

3) Expression incorrecte; le conteur devait dire: *bēny wēbēnkum*.

4) Pour *sabaʿ* à cause de la liaison avec le mot suivant.

qām ibn elmelik banā-lha turbe ʿandoh fi ʿlbēt wēziʿil ma qidirš juqʿud fi ʿlbeled. qāl lammʾ arūḥ aḥigg afukk ezzaʿal wēāgy. baʿdē mā sāfir wēqarrab jygi qāmet elʿagūze gābet ḥarūf wēdabaḥetoh wēkaffinetoh zēj elmaiḡit wēqālet lībintēha ana rāḥ āḡod uḡtoḥ armyha barra lilkilāb tākulha waḡott el-ḥarūf di maṭraḡha. Qāmū fy lēletha elmulūk nazzilu ʿlbintē¹⁴ ʿand ummēha. fēgat elmarʾa elʿagūze tiftaḡ etturbe. ṭili-et-lāha ʿlbint wēqālet-lāha inty rāḥ tirmy ummy? di ʿlwaqtī amsikik amauwitik. inti mā kaffykyš ḥabbiltyha bībēd elʿumbar gāʾije kemān tirmyha lilkilāb jāklūha? qālet-lāha mā ʿalēš jā binty taʿali iḡne naḡdik ʿandīna niṣbuḡik garje lamma jygi elmelik nequl-loḥ di garje zegāijere iṣterēnāha. qālet-lāha ṭaijib. ḡadetha ṣabaḡetha zē elgarje. lamma gi ibn elmelik qālū-loḥ iḡna iṣterēna garje zegāijere. lamma šāfha qalboh ḡannī laha wed-

lui fit construire un tombeau chez lui dans sa maison et s'attrista de telle sorte qu'il ne pouvait plus rester dans la ville. Il dit: „Je vais faire le pèlerinage pour chasser mon chagrin, puis je reviendrai.” Lorsqu'il fut parti, et que son retour s'approcha, la vieille femme prit un mouton, l'égorgea, l'enveloppa comme un mort et dit à sa fille: „Je vais prendre sa ¹⁾ sœur, la jeter aux chiens pour qu'ils la mangent, et mettre ce mouton-ci à sa place.” Dans la même nuit, les anges firent des-¹⁴ cendre la jeune fille auprès de sa mère. La vieille femme vint pour ouvrir le tombeau. La jeune fille (en) sortit vers elle et lui dit: „Tu vas jeter ma mère? tout à l'heure je te prendrai et te tuerai; tu n'es pas contente de l'avoir rendue enceinte par les œufs d'Oumbar, tu viens encore là jeter aux chiens pour qu'ils la mangent?” Elle lui dit: „Pardonne-moi, ma fille; viens, nous te prendrons chez nous. Nous allons te teindre en esclave noire; quand le roi viendra, nous lui dirons: „c'est une petite esclave que nous avons achetée.”” Elle lui dit: „Bien.” Elle la prit (avec elle) et la teignit en esclave noire. Lorsque le prince vint, elles lui dirent: „Nous avons acheté une petite

1) Du prince.

15 dumûc nizlet min 'enêh liwaḥdiha. Lamma gum ennâs jaḥdu
 ḥâtroh billêl qâm qal-lâha ta'âli jā sajjide uq'udy gamby. qâ-
 let-loh ana mâ aq'odsi gambak ill' amma tistery-ly šam'a wê-
 šam'adân waḥottêha fy wast' elmaglis biydy. wêgab-lâha
 'ššam'a weššam'adân wêqa'adet gamboh wêqâlet-loh ana râḥ
 aqul-lûkum ḥikâje. fêqâlet-lûhum elḥikâje betâ'et ummêha wê-
 kullî kilme ma-tqulha tequl-liššam'a

naqqat'y elmulûk

da ḥâly ra'ys elmulûk

teqûm eššam'a tirmy maḥabyb fy ḥigrê ḥâlha. min ba'dê mâ
 tammet-lûhum elḥikâje naddahu lilmar'a el'agûze hyja wê-
 bintêha wênâdum fi 'lbâlâd wêqalum

elly jehibb enneby welmuḥtâr

jelimm elḥaṭab wennâr.

fêlamm ennâs elḥaṭab wennâr wêramum el'agûze hyje wêbin-
 têha fi 'nnâr.

esclave." Lorsqu'il la vit, son cœur eut pitié d'elle, et les
 15 larmes lui coulèrent des yeux sans raison. Le soir, quand les
 gens vinrent pour le complimenter (sur son retour), il lui dit:
 „Viens, mademoiselle, assieds-toi à mon côté." Elle lui dit:
 „Je ne m'assiérai à ton côté que si tu m'achètes une chandelle
 avec son chandelier: je la mettrai de ma main au milieu de la
 société." Il lui fit apporter la chandelle et le chandelier; elle
 s'assit à son côté et lui dit: „Je vais vous raconter une his-
 toire." Et elle leur conta l'histoire de sa mère, et après chaque
 parole qu'elle prononçait, elle disait à la chandelle: „Coule pour
 les rois, voilà mon oncle, le chef des rois." Alors la chandelle
 jeta des mahboubes sur les genoux de son oncle. Après qu'elle
 eut fini l'histoire, on appela la vieille femme et sa fille, et on
 fit crier par la ville en disant: „Quiconque aime le Prophète
 et l'Élu ¹⁾, rassemblera du bois et du feu." Les gens rassem-
 blèrent du bois et du feu, et on jeta la vieille et sa fille dans
 le feu.

1) C. à d. Mohammed.

VIII.

Kān fyh waḥde lā bētiḥbal wala bētūlid. qāmet iṭṭalabet 1
 mir rabbēha wēqālet aḥṭyny bint walau temūt mir ryḥet el-
 kittān. qāmet ḥiblet wēwildet elbint. lamma kibret baqa ʿum-
 rāha ʿāsara sinyn fāʾit ibn elmelik min elḥāre. qām sāfha
 ṭalle min eṣṣibbāk. qām ḥubbēha nizil fy qalboh. rauwaḥ fi
 ʾlbēt ʿaijān. itqalibet ʿalēh elḥukama mā ʿirfūs dawāh. qāmet
 ṭilifet ʿandoh waḥde ʿagūze qālet-loh jā tara inte ʿāsiq wala
 merāfiq? qal-lāha ana ʿāsiq. qālet-loh ʿāsiq myn? qal-lāha ʿāsiq
 bint ettāgir ell' ismēha Sittukān. qālet-loh an' agibhā-lak. Fē-2
 nizlet elʿagūze qābletha waqfe ʿala ʾlbāb qālet-lāha jā binty

VIII.

Histoire du prince amoureux.

Il y avait (une fois) une femme qui ne concevait ni n'accou-1
 chait. Elle pria le bon Dieu et dit: „Donne-moi une fille, quand
 même elle mourrait de l'odeur du lin.” Elle conçut et accoucha
 de la fille (que Dieu lui avait donnée). Lorsqu'elle fut grande
 et âgée de dix ans, le fils du roi passa dans la rue, il la vit
 regarder par la fenêtre. L'amour pour elle descendit dans son
 cœur, il s'en alla à la maison malade. Les médecins se succé-
 dèrent auprès de lui, sans savoir comment le guérir. Une vieille
 femme vint le visiter et lui dit: „Peut-être est-ce que tu es
 amoureux? ou bien as-tu une maîtresse?” Il lui dit: „Je suis
 amoureux.” Elle lui dit: „De qui?” Il lui dit: „De la fille du
 marchand qui s'appelle Sittoukan.” Elle lui dit: „Je te l'amè-
 nerai.” La vieille s'en alla et la 1) trouva debout près de sa 2

1) La jeune fille.

inti kūwajjise ġarađlik tit'allimy 'and elme'allime betā' elkittān. rāhet elbint 'and ummēha qālet-lāha waddyny jamma fi 'lme'allime. qālet-lāha elme'allime enhý? qālet-lāha me'allimt elkittān. qālet-lāha jā binty ba'dēn temūty. qālet-lāha lā mamutś. ba'atetha ummēha 'and elme'allime betaht elkittān. qā'ide tenaffađ fi 'lkittān. qāmet daħalet qaśśāje min elkittān fi-ṣbaħha bēn ellaħm weđdufr. wiqi'et fi 'Parđ. qālū 'alēha mātet. ba'atu lummēha wabūha qālū-lhum ta'alū śylū bintū-kū mātet. rāħ abūha wummēha wēnās wajāha 'aśśān¹⁾ jid-
 3 finūha. Qāmet el'agūze qālet-lūhum intū nās qadryn muś 'ēb 'alēku rāħ tidfinūha taht el'arđē fi 'tturāb ibnu-lha serāje fi wast elbaħr wēkullīma titwaħħaśū laha terūhū teśūfūha. rāħ abūha banā-lha serāje fi wast elbaħr 'ala el'amāwyd 'amal-lāha genēne ġūwāha wēśālu 'lbint ħaṭṭūha ġūwa 'sseryr ġūwa

porte. Elle lui dit : „Ma fille, tu es jolie; (certainement) tu veux entrer en apprentissage chez la maîtresse (de filage) du lin.” La jeune fille alla chez sa mère et lui dit : „Conduis-moi, ma mère, chez la maîtresse.” Elle lui dit : „Chez quelle maîtresse?” Elle répondit : „La maîtresse du lin.” Elle lui dit : „Ma fille, après cela tu mourras.” Elle lui dit : „Non, je ne mourrai pas.” Sa mère l'envoya chez la maîtresse du lin. Elle restait là à nettoyer du lin. Un brin de lin entra dans son doigt entre la chair et l'ongle; elle tomba par terre. On la crut morte; on envoya chez sa mère et son père et on leur dit : „Venez enlever votre fille, elle est morte.” Son père et sa mère avec des
 3 gens allèrent pour l'enterrer. Alors la vieille leur dit : „Vous êtes des gens riches; ne serait-ce pas une honte pour vous de l'enterrer sous la terre dans la poussière? Construisez-lui un palais au milieu du fleuve, et toutes les fois que vous en aurez le désir, vous irez la voir.” Son père alla lui bâtir un palais sur des colonnes au milieu du fleuve et fit aussi un jardin à l'intérieur. Ils enlevèrent la jeune fille, la mirent sur un lit dans le palais, la quittèrent et s'en allèrent. La vieille alla trouver le fils du roi et lui dit : „Va la voir, elle est dans le palais

1) = 'ala śān.

ʔsserâje wêfâtûha wêmišjum. râhet elʕagûze libn elmalik qâlet-loh rûh sûfha hyje fi ʔsserâje fy wast elbaḥr. fibn elmelik ḥad elwazyr wêrâḥ wêṭiliʕ ʕandêha fôq. iltaqâha maijite. qaʕad jiʕaijaṭ ʕalêha wêjeqûl ašʕar ʕalêha fi ʔlgamâl mâsikha biqallib fyha. qâm misik ydha biḡuryha lilwazyr wêjeqûl sûf rufaijaʕyn ezai. Qâm iltaqa ʔlqaššâje betâʕ elkittân bèn eḏḏufr wellaḥm 4 qâm natašha wêṭallaḥha. qâmet elbintê qâʕide ʕala ḥelha qâlet-loh ana fên? qal-lâha inty ʕandy jâ ḥabybet qalby. ḥadha wê-nâm wajâha fi ʔsseryr arbaʕyn jôm tamâm. nizil taḥt iltaqa ʔlwazyr qâʕid bistannâh. ṭilʕum min elbâb gûwa ʔgenêne. qâ-bilhum elwardê waljasmyn. qâm ibn elmelik qâl lilwazyr bâ-lak elwardê waljasmyn zêḡi bajaḏ Sittukân welwardê zêḡi ḥudûdha

jâ rêṭ elḡaḏab mâ kân

walau kamân talat yjâm.

ṭiliʕ qâʕid ʕandêha talat yjâm. nizil wêmiši ḥûwa walwazyr

au milieu du fleuve." Le prince prit le vézir avec lui, alla et monta en haut chez elle. Il la trouva morte. Il s'assit pour la pleurer et pour réciter des vers sur sa beauté. Il la prit et la tourna (de tous les côtés). Il saisit sa main, la montra au vézir et lui dit: „Vois, comme (les doigts) sont fins." Alors 4 il trouva le brin du lin entre l'ongle et la chair. Il le retira et le fit sortir. La jeune fille (s'éveilla), se mit droite sur son séant et lui dit: „Où suis-je?" Il lui dit: „Tu es chez moi, maîtresse de mon cœur." Il l'embrassa et dormit avec elle au lit quarante jours entiers. Puis il descendit et trouva le vézir l'attendant. Ils sortirent par la porte (et entrèrent) dans le jardin. Les roses et les jasmins les rencontrèrent. Alors le prince dit au vézir: „Tu te rappelles, les roses et les jasmins sont blancs comme Sittoukan, et les roses sont comme ses joues; si tu ne m'en voulais pas, (je resterais encore chez elle), ne fût-ce que trois jours." Il monta et resta trois jours chez elle. Puis il descendit et se promena avec le vézir. Le caroubier le rencontra. Il lui 1) dit: „Tu te rappelles, vézir, le caroube est comme

1) Le prince au vézir.

qabletoh sagart elharrûb. qâl-loh bâlak elharrûb jâ wazyr zêjî
hawâgib Sittukân

jâ rêl elğadab mâ kân
walau kamân talat yjâm.

5 Tili^c qâfid andêha talat yjâm wênizil mişi laqa fasqyje qal-
luh bâlak elfasqyje di jâ wazyr zêjî şûret Sittukân

jâ rêl elğadab mâ kân
walau kamân talat yjâm.

qâm rigi^c laha. kânet hyjâ nizlet min fôq qâlet amm^c arûh
asûf hûwa byrûh wêbirga^c ala sân ê. nizlet wiqfet wara lbâb
wêbetullê alêh wêhûwa gâ'y bizuqq elbâb qâm şafha. taffê
alêha wêqal-lâha

lôma isqik fi rrigâl
mâ kuntyş tiqafy wara lbyban

wêfâtha wêtannoh mâşy. qâmet hyje ziilet za'al sedyd wê-
mişjet gûwa lgenêne iltâqet hâtîm. atâ-byh hâtîm elmulk.
da'aket elhâtîm qâm qal-lâha lubbêk¹⁾ ês tułuby? qâlet-loh

les sourcils de Sittoukan, si tu ne m'en voulais pas, (je res-
terais encore chez elle), ne fût-ce que trois jours." Il monta
et resta chez elle trois jours. Puis il descendit et se promena.
Il rencontra une fontaine jaillissante et lui²⁾ dit: „Tu te rap-
pelles, vëzir, la fontaine est comme la taille de Sittoukan; si
tu ne m'en voulais pas, (je resterais encore chez elle), ne fût-
ce que trois jours." Il retourna chez elle. (Cependant) elle était
descendue d'en haut en disant en elle-même: „Allons voir pour-
quoi il s'en va et revient ainsi." Elle descendit et se mit der-
rière la porte, pour le regarder, pendant qu'il venait pousser
la porte. Alors il la vit, cracha sur elle et lui dit: „Si tu n'ai-
mais pas les hommes, tu ne te mettrais pas derrière les por-
tes." Il la quitta et s'en alla. Elle se fâcha fortement, se pro-
mena dans le jardin et y trouva une bague. Or, c'était la ba-
gue du royaume³⁾. Elle la frota; la bague lui dit: „A tes

1) Pour تَبَّكَ labbêk à cause des deux l, voir gramm. § 18a.

2) Au vëzir.

3) C. à d. la bague de Salomon, par laquelle il était roi des génies.

aṭlub serāje gambē serājet ibn elmelik wētaḥṭyny gamāl aḥ-
 san min gamāly. Ṭallet iltaqet rūḥha gūwa ʿsserāje gambē 6
 serājet ibn elmelik. qāmet ṭallet min eṣṣibbak. qām šāfha
 ibn elmelik ʿīšiqha. rāḥ lummoh wēqal-lāha jamma mā ʿandī-
 kys ḥāge kūwaijise tiwaddyha hedyje lissitt elli gat gambina
 di wēteqūly-lha itgauwizy ibny? qālet-loh ʿandy ṭaqatēn qaṣab
 min betū^c elmulūk. qal-lāha ṭaijib waddyha. fēraḥet ummoh
 ʿandēha. qālet-lāha jā binty iqbali ʿlhedyje di ibny ʿaʿiz jitgau-
 wizik. qāmet elbintē nadahet lilgarje qālet-lāha body qatṭaʿy
 dōl imsaḥy byhum elbēt. fʿinizlet umm ibn elmelik. qal-lāha
 qālet-lik ē jammy? qālet-loh dōl nās qadryn ḥadu minni ʿlqa-
 ṣab ʿamalūh mamsaḥa betā^c elbēt. Qal-lāha fy ʿarḍik jamma 7
 mā ʿandīkys kemān ḥāge ḡaliye tiwaddyha? qālet-loh ana mā
 ʿandyš illa ʿuqdē zumurrud jistāhil arbaḥt ālāf ginēh. qal-lāha
 ṭaijib waddyh. fēraḥet ṭili^cet-lāha. qālet-lāha iqbali ʿlhedyje jā “

ordres; que demandes-tu?” Elle lui dit: „Je demande un palais
 à côté du palais du prince, et que tu me donnes une beauté
 plus grande que la mienne.” Elle leva les yeux et se trouva 6
 dans le palais à côté du palais du prince. Elle regarda par la
 fenêtre; le prince la vit et en devint amoureux. Il alla chez
 sa mère et lui dit: „Ma mère, n’as-tu pas quelque chose de joli
 que tu pourrais porter comme cadeau à la dame qui s’est in-
 stallée à côté de nous, et ne lui pourrais-tu dire: „épouse mon
 fils?”” Elle lui dit: „J’ai deux pièces de brocart royal.” Il lui
 dit: „C’est bien, porte-les.” Sa mère alla chez elle et lui dit:
 „Ma fille, accepte ce cadeau-ci, mon fils désire t’épouser.” Sur
 ce la jeune fille appela l’esclave et lui dit: „Prends, coupe-les
 en morceaux et essuie la maison avec.” La mère du prince s’en
 alla. Il lui demanda: „Que t’a-t-elle dit, ma mère?” Elle lui
 dit: „Ce sont des gens riches; on m’a pris le brocart, et on
 en a fait des chiffons à essuyer la maison.” Il lui dit: „Je t’en 7
 supplie 1), ma mère, n’as-tu pas encore une chose précieuse
 que tu pourrais porter?” Elle lui dit: „Je n’ai qu’un collier
 d’émeraude qui vaut quatre mille livres.” Il lui dit: „C’est bien,

1) Littér.: „sous ta protection!” voir ci-dessus p. 66.

binty ibny 'a'iz jitgauwizik. qâlet-lâha qibilt elhedyje jâ sitty. nadahet lilgarje qâlet-lâha elhamâm kal wala lissa? qâlet-lâha 'lgarje lissa jâ sitty. qâlet-lâha hody farrat¹⁾ el'ufqdê di wedyh lilhamâm jaklûh. qâmet ummuh zi'ilet wêqâlet-lâha inty gallibtyny jâ binty qûly-ly iza kunty 'auze titgauwizyh wala lâ. qâlet-lâha iza kân biddik atgauwizoh tihallyh ja'mil maijit wetkaffinyh fy sabaht ikfân wêtelaffiyh elbeled wet-s qûly linnâs madfinûhâ illa fi 'lbêt di. Qâlet-lâha tajib ana aqul-loh jâ binty. nizlet qâlet-loh ummoh iza kân biddak titgauwizha a'mil maijit wêjikaffinûk fy sabaht ikfân wêliff elbeled wêta'âle nidfinak 'andêha teqûm titgauwizak. qâl-lâha bessê kide jamma? sauwaty wêqûly ibny mât. sauwatet sim'um ennâs innuh mât ibn elmelik. itgama'et elfuqara wel-

porte-le." Elle s'en alla, monta chez elle et lui dit: „Accepte ce cadeau-ci, ma fille; mon fils désire t'épouser." Elle lui dit: „J'accepte le cadeau, madame." Elle appela l'esclave et lui dit: „Les pigeons ont-ils mangé ou non?" L'esclave répondit: „Pas encore, madame." Elle lui dit: „Prends ce collier-ci, égrene-le et donne-le aux pigeons pour qu'ils le mangent." La mère du prince se fâcha et lui dit: „Tu m'as vaincue, ma fille, dis-moi si tu veux l'épouser ou non." Elle lui dit: „Si tu veux que je l'épouse, dis-lui de se faire passer pour mort, enveloppe-le dans sept linceuls, conduis-le par la ville et dis aux gens de ne l'enterrer que dans cette maison-ci." Elle lui dit: „C'est bien, je le lui dirai, ma fille." La mère du prince partit et lui dit: „Si tu veux l'épouser, fais-toi passer pour mort pour qu'on t'enveloppe dans sept linceuls, fais-toi conduire par la ville et reviens pour qu'on t'enterre chez elle: alors elle t'épousera." Il lui dit: „Rien que cela, ma mère? crie, et dis: „mon fils est mort!" Elle cria. Les gens entendirent que le prince était mort. Les chantres du coran et les cheiks s'assemblèrent, en-

1) *Farrad el'ufqd* signifie: „séparer les perles ou les pierres du collier les unes des autres;" *farrat el'ufqd* est „le défaire tout à fait, l'égrener." Voir Dozy, supplém. aux dictionn. sous **فرد** où se trouve la signification indiquée sous I.

meša'ih wēdaḡalu ḡassilūh. wēummoh qālet-lūhum ibny me'am-
minny amāne lamm' amūt kaffiny fi sabaḡt ikfān wēba'ḏē
mā jeliḡḡu byje elbeled idfinyny fi 'sserāje elli gambine. fē-
kaffinūh wēśālūh fi 'lḡasabe wēmiśjet quddāmoh 'lmaśā'ih
wēahl elbalad wēlaḡḡu byh wēḡābūh ṡalla'ūh fi 'sserāje betaḡt
elbint wēḡātūh wēnizlum. daḡalet 'andoh ḡallet minnoh auwul
kafan lḡājet essābi' taffet 'alēh wēqālet-loh

lōma 'isqak fi 'nniswān

mā kuntis titkaffin fi sabaḡt ikfān.

qām qal-lāha hūwa inty? qām 'aḡḡē ṡubā'oh qāṡa'oh. wēqa'a-
dum waja ba'ḡ.

trèrent et le lavèrent. Sa mère leur dit: „Mon fils m'a imposé
une obligation: „quand je mourrai, enveloppe-moi de sept lin-
ceuls, et après m'avoir conduit par la ville, enterre-moi dans
le palais qui est à côté de chez nous.”” On l'enveloppa, on le
porta dans le cercueil, et les cheiks et les habitants de la ville
marchèrent devant lui, le conduisirent par la ville, le rappor-
tèrent et le montèrent dans le palais de la jeune fille. Là ils
le quittèrent et s'en allèrent. Elle entra vers lui et détacha de
lui le premier linceul (et les autres) jusqu'au septième, cracha
sur lui et lui dit: „Si tu n'aimais pas les femmes, tu ne te
serais pas fait envelopper de sept linceuls.” Alors il lui dit:
„Est-ce toi?” Il mordit son doigt, l'arracha ¹⁾, et ils demeu-
rèrent ensemble.

1) De colère.

IX.

1 Kân fyh wâhid ge'edy mitgauwiz waħde fêhiblet minnoh wêgat tûlid. qâm mâ laqâs fulûs 'andoh 'ala sân jinnaffisha wêjaħty liddâje ugretha. fêzi'il wêqâm qâl amm' arûħ ašħat-ly ħamsatên aħty liddâje ħamse wagib-lik inty ħamse tegybý-bha farħa taklyha. fêmišy fi 'lħale iltaqa farħa nâ'ime fôq ettall. qâm misikha iltaqa taħtiha bêda. ħaħħ elfarħa fy 'ibb qâl amm' arûħ adi 'lfarħa di lilmar'a tākulha waby^c elbêda biħamsa waħtyha liddâje. qâm qâbloh wâhid jahûdy qal-loh tištiry elbêda di? qal-loh 'andak minha ketyr? qal-loh 'štiry

IX.

Histoire du musicien ambulant et de son fils.

1 Il y avait (une fois) un musicien ambulant qui avait épousé une femme. Elle devint enceinte de lui et vint à accoucher. Il ne trouva pas d'argent chez lui, pour la soigner, et pour donner à la sage-femme ses honoraires. Alors il se fâcha et dit (à sa femme): „Je vais sortir pour mendier deux pièces de cinq paras: j'en donnerai une à la sage-femme, et je te donnerai à toi cinq paras, pour lesquels tu te feras chercher un poulet pour le manger.” Il alla par les champs et trouva une poule couchée sur un tertre. Il la saisit et trouva un œuf sous elle. Il mit la poule en poche et dit: „J'irai donner cette poule à ma femme, pour qu'elle la mange; et je vendrai l'œuf pour cinq paras que je donnerai à la sage-femme.” Un juif le rencontra; il lui dit: „Achèteras-tu cet œuf-ci?” Il 'l) lui dit: „En as-tu beaucoup?” Il lui répondit: „Achète celui-ci, et demain,

1) Le juif.

di wêlamma tebyd elfarğa bukra agib-lak bēdetha. Qal-loh² ʔaijib bīʔasara maḥbūb. qal-loh jiftaḥ-āllah. liḡājet ḥassalḥā-loh ʔasryn fēkassiboh. iḡṭā-loh ʔljahūdi ʔasryn maḥbūb wēqal-loh taʔale warryny bētak abqa kullī jōm āgy āḥod elbēda waḡty-lak elʔasryn maḥbūb. fēḡad elgeʔedy warra-loh ʔlbēt wēraḡ ištara limrātoḥ firāḡ wēlaḡme wēaṭāha ʔlfarğa wēqal-lāha auʔy tidbaḡi ʔlfarğa di di tebyd bēda kullī jōm nebiḡha liljahūdi bīʔasryn maḥbūb. fiḡil eljahūdy kullī jōm jāḥod minhum elbēda wējaḡtyhum elʔasryn maḥbūb. sibiʔ elgeʔedy wēbaqa ʔandoh māl ketyr wēstara ḡūwār wēʔabyd wēfataḡ-loh dukkān wēbaqa tāḡir sāhyr. lamma kibir ibnoḥ banā-loh kuttāb ʔala dimmetoḥ wēḡamaʔ fyh ennās elfuqara baqat tiqra fyh. Fēḡi elgeʔedy ṭiliʔ elḡiḡāz wēqal-limrātoḥ ūʔi ʔljahūdy jiḡḡak ʔalēki wējāḥod minnik elfarğa. fīsāfir elgeʔedy ʔala ʔḡiḡāz. baʔdē gum-.

quand la poule pondra, je t'apporterai son œuf." Il lui dit: „C'est bien, pour dix mahboub." Il lui dit: „Que Dieu ouvre!"¹⁾ jusqu'à ce qu'il le lui fit monter à vingt. Alors il conclut le marché; ²⁾ le juif lui donna les vingt mahboub et lui dit: „Viens, montre-moi ta maison, tous les jours je viendrai prendre l'œuf et te donner les vingt mahboub." Le musicien lui montra sa maison, alla acheter pour sa femme des poulets et de la viande, lui donna la poule et lui dit: „Garde-toi d'égorger cette poule; elle pond tous les jours un œuf que nous vendrons au juif pour vingt mahboub." Le juif continua chaque jour à leur prendre l'œuf et à leur donner vingt mahboub. Le musicien parvint à l'aisance: il avait une grande fortune et s'achetait des femmes et des hommes esclaves; il ouvrit une boutique et devint un marchand renommé. Lorsque son fils fut grand, il lui bâtit une école à ses frais et y rassembla les enfants pauvres, pour y apprendre à lire. — Puis le musicien partit pour le Hedjaz ³⁾. Il dit à sa femme: „Prends garde que le juif ne se moque de toi et ne te prenne la poule." Et il partit pour

1) Voir ci-dessus, p. 5.

2) Littéralement: il lui dit: „que Dieu te fasse gagner"; voir p. 5.

3) Voir ci-dessus p. 80.

‘atên gi eljahûdy habaṭ ‘ala ‘lbâb betâ‘oh nadah limrât elge‘êdy wêqal-lâha haḥṭy 1)-lik şandûq māl waḥṭyni ‘lfarḥa? qâlet-loh ana gôzy mewassyny ana maḥṭa-laksê gêr elbêd betahha. qal-lâha ma-lkys da‘wa in zi‘il ‘alêje âdyny maugûd fy qalb elbeled. firiḥet elmar‘a bilmâl wêa‘tatoḥ ‘lfarḥa. qâm misikha dabaḥha ‘ljahûdy wêqal-lâha hody naḍḍafyha wuṭbuḥyha win nuqset hitte elli jâkulha aftaḥ baṭnoḥ waṭallaḥha minnoh. qâmet ha-
 4 detha minnoh elfarḥa wênaḍḍafetha wêtabaḥetha. Wêibn elge‘êdy gi min elkuttâb fi ‘ḍḍuhr iltaqa ummoh tiṭalla‘ elfarḥa wêteḥottêha fi ‘şşahn. qâl-lâha ‘dyni hitte jâ ummy. qâlet-loh askut di muş betâ‘etna. qâm haṭaf elqunâşe betâ‘ elfarḥa wêkalha. qâmet garje min elguwâr qâlet-loh jâ sydy ihrab min elbeled di aḥsan eljahûdy jygi jimsikak wêjiftaḥ baṭnak wêjâḥod minha elqunâşe. qâm elwaled rikib elbagle wêşâfir. qâm eljahûdy gi ṭalab elfarḥa iltaqâha nâqise elqunâşe qal-lâha el-

le Hedjaz. Au bout de deux semaines le juif vint, frappa à sa porte, appela la femme du musicien et lui dit: „Je vais te donner une caisse (pleine) d’argent, me donneras-tu la poule?” Elle répondit: „Mon mari m’a donné des ordres, je ne te donnerai que les œufs.” Il lui dit: „Cela ne te regardera pas; s’il se fâche contre moi, me voilà demeurant au milieu de la ville.” La femme se réjouit de l’argent et lui donna la poule. Le juif le saisit, l’égorgea et lui dit: „Prends, nettoie-la et fais-la cuire; mais si un morceau en manque, j’ouvrirai le ventre de celui qui l’a mangé, pour l’en retirer.” Elle prit de lui la poule, la
 4 nettoya et la fit cuire. Le fils du musicien rentra de l’école à midi. Il vit que sa mère retirait la poule de la casserole et la mettait sur le plat; il lui dit: „Donne-m’en un morceau, ma mère.” Elle lui dit: „Tais-toi, cela ne nous appartient pas.” Alors il saisit le gésier de la poule et le mangea. Sur ce une des esclaves lui dit: „Mon maître, fuis de ce lieu-ci, parce qu’autrement le juif viendra te prendre, ouvrira ton ventre et en retirera le gésier.” Le garçon monta sur sa mule et partit. Le juif vint et demanda la poule; il vit que le gésier manquait.

1) = *ha a‘ty*.

qunāše fēn? qālet-loh elqunāše ḥaṭafha ibny kalha min warāje. qal-lāha ḥatyh lamma niftaḥ baṭnoḥ wēnāḥodha minnoḥ ana dāfi^c fulūsy kullīha ʿala šān elqunāše di. qāmet qālet-loh el-waled harab. Qām eljahūdy sāfir warāḥ kullīmā jinzil fy be-⁵ led jisʿal ʿalēh wējidy waṣfetoh linnās. jeqūlū-loh kān bājit hene wēsāfir. tann¹⁾ eljahūdy lamma qābloḥ fi ʿlḥale qal-loh taʿāle hene jā ibn elgeʿedy myn qal-lak tākul elqunāše? ana dāfi^c fyha ṣandūq māl wēʿāmil šurūt waj²⁾ ummak elli jākul minha ḥitte aftaḥ baṭnoḥ wāḥodha minnoḥ taʿāle hene lamm³⁾ aftaḥ baṭnak wāḥod elqunāše. qal-loh ṭaijib rūḥ fy ḥālak baqa inte gāʿy mesāfir warāje ʿala šān qunāše betā^c farḥa miš²⁾ ʿēb ʿalēk rāḥ tiqtilny ʿala šān elqunāše? qām eljahūdy saḥab es-sikkyne min gēboh wērājiḥ jiftaḥ baṭn elwaled. qām elwaled

Il lui³⁾ dit: „Où est le gésier?” Elle répondit: „Mon fils a pris le gésier et l’a mangé à mon insu.” Il lui dit: „Amène-le pour que j’ouvre son ventre et l’en retire; j’ai donné tout mon argent pour ce gésier-là.” Elle lui dit: „Le garçon s’est enfui.” Alors le juif partit à sa suite; chaque fois qu’il descendait dans⁵ un village, il demandait après lui et donnait son signalement aux gens: ils lui disaient (toujours): „Il a passé la nuit ici.” Le juif continua à voyager jusqu’à ce qu’enfin il le rencontrât dans les champs. Il lui dit: „Viens ici, fils du musicien; qui t’a dit de manger le gésier? J’ai donné pour lui une caisse d’argent et ai stipulé avec ta mère d’ouvrir le ventre de celui qui mangera un morceau de la poule, et de l’en retirer. Viens ici que j’ouvre ton ventre et prenne le gésier.” Il lui répondit: „C’est bon, va-t’en; tu voyages à ma suite pour un gésier de poule, n’est-ce pas une honte pour toi de vouloir me tuer à cause du gésier?” Sur ce le juif tira son couteau de sa poche et allait ouvrir le ventre du garçon. Le garçon le prit d’une seule main et le jeta par terre; il fut écrasé en morceaux et

1) Au lieu de *wētann eljahūdi mesāfir*, voir VI, 6 où on trouve *tannum* seul, contrairement à l’usage exposé dans la gramm. § 157b.

2) = *muš*, voir ci-dessus p. 78.

3) A la femme.

6 miskuh biyd waḥde wēḥabaṭoh fi 'Parḍ. nizil ḥiṭeṭ māt. Fē-
 fātoḥ 'lwaled wēṣāfir fiḍil meṣāfir lamma ḥassal beled iltaqa
 serāje betaḥt elmelik me'allaq 'ala bābha arba'yn rās illa wā-
 ḥid. sa'al ennās elly hum erru'ūs dōl me'allaqyn 'ala sār ē?
 qālū-loh elmelik 'andoh bint 'afyje elly jeḥuṣṣē jiglibha jitgau-
 wizha welly mā jiglibhās jiḡṭa'ū rāsoh. qām elwalad daḥal
 'and elmelik qal-loh ana biddy anzil ana wābintak neṣūf 'āfy-
 ty wala 'āfitha. 1) qām elmelik qal-loh rūḥ jā waled inte ḥu-
 sārē fi 'lmōt wēakam 2) rigāle zējak gum wēbinty tiglibhum.
 qām elwalad ana biddy tiglibny wētiḡṭa'ū rāsy wēte'allaqūha
 'ala 'lbāb. qal-loh 'lmalik ṭaijib iktib weḡtim 'ala kide. fēkatab
 7 elwaled wēḡatam. Fēfarraṣum-loh elḥōs bilbusāṭ wēnizlū letnēn
 sawa ḡattu 'bāḡhum fi 'bāṭ ba'ḍ. misikha elwalad ramāha fi
 'Parḍ qāmēt 'alēḥ rametoh tāny hyje. fiḍlet hyje tirmyh wē-

6 mourut. Le garçon le quitta et partit. Il continua à voyager
 jusqu'à ce qu'il arrivât dans une ville. Il vit là un (des) palais
 du roi à la porte duquel quarante têtes moins une étaient sus-
 pendues. Il demanda aux gens: „Pourquoi ces têtes-là sont-elles
 suspendues?” On lui répondit: „Le roi a une fille forte — celui
 qui entrera et la vaincra, l'épousera et celui qui ne la vaincra pas,
 aura la tête tranchée.” Alors le garçon entra chez le roi et lui dit:
 „Je voudrais descendre (sur le terrain) avec ta fille, pour mesurer
 ma force avec la sienne.” Le roi lui répondit: „Va, mon garçon,
 c'est dommage de te tuer; combien d'hommes comme toi sont
 venus, et (toujours) ma fille les a vaincus.” Sur cela le garçon: „Je
 veux qu'elle me vainque, qu'on me coupe la tête et qu'on la sus-
 pende à la porte.” Le roi lui dit: „C'est bien, écris en ce sens
 7 et appose ton cachet.” Le garçon écrivit et cacheta. Ils mirent
 alors un tapis dans la cour, tous les deux descendirent ensemble
 et se prirent l'un l'autre par le milieu du corps 3). Le garçon
 la prit et la renversa par terre; puis elle se leva sur lui et le

1) Pour 'āfyjety et āfyjetha, voir gramm. § 23a et § 30.

2) = أَكَمَّ, pour كَمَّ, forme usitée dans le langage des écrivains, mais
 ni ancienne, ni réellement vulgaire, voir X, 2.

3) Littéral: „ils mirent leurs aisselles l'une dans l'autre.”

hûwa jirmyha. qa'adu sahtên ¹⁾ etnên wêhuma waqfyn fi 'lhi-
nâq sawa. qâm elmelik ingâz elly ²⁾ mâ galabetûs hyje zijâde.
qâm elmelik qal-lûhum bessê di 'lwaqtê baqat libukra inzilu
kemân marra fi 'lhinâq. qâm elmelik nadah lillhukama qal-
-lûhum ellêlâ-di şammimu elwaled di 'lbing wêşûfûh meħaggib
wala lâbis ê 'ala şân binty ana kull elfirsân betûc eddunja
kullimâ jigylha wâhid tigliboh ligâjet arba'yn wâhid illa wâ-
hid ezai waled zêji di mâ tiglibûs. Lamma gi ellêl wênâm
elwaled râh elhukama şammimûh elbing bannigûh wêkaşafû
'ala gittetoh iltaqu fy şidroh elqunâşe betaht elfarhe mekab-
bibe. râhum gâbum elfidde şarahûh wêtalla'û elqunâşe min
şidroh wêħaijaţûh zêji mâ kân. qâm elwalad fi 'şşubhê min
ennôm iltaqa şidroh ta'bân weltaqa nafsoh mâ 'andohs 'afije
zê el'auwul. qâm țili' harab haf la 'lbintê tigliboh timauwituh.

renversa à son tour. Elle continua à le renverser et lui à la ren-
verser; ils restèrent deux heures ensemble debout dans la lutte.
Le roi se fâcha qu'elle ne le vainquit pas davantage; il leur dit:
„C'est assez maintenant, demain vous descendrez encore une
fois pour la lutte.” Puis le roi appela les médecins et leur dit:
„Cette nuit faites respirer le narcotique à ce garçon-là et voyez
s'il porte un talisman ou de quoi il est vêtu, parce que de tous
les preux chevaliers du monde, chaque fois qu'un d'eux vient, ma
fille le vainc, tant qu'elle en a vaincu quarante moins un — com-
ment n'arrive-t-elle pas à vaincre un garçon comme celui-ci?”
Lorsque la nuit fut venue et que le garçon fut endormi, les
médecins allèrent lui faire respirer le narcotique, l'assoupirent
profondément et examinèrent son corps. Ils trouvèrent dans sa
poitrine le gésier de la poule enroulé. Ils allèrent chercher leurs
instruments, firent une incision, retirèrent le gésier de sa poi-
trine et la cousirent comme elle était. Le matin, le garçon
s'éveilla du sommeil et trouva que sa poitrine était fatiguée,
et que lui-même n'avait plus la même force qu'auparavant. Il

1) = *sâ'atên*.

2) *elly* pour *in* comme l'hébreu *אשר*, à ajouter au § 147 de la gramm.
Voir aussi Goldziher, Z. D. M. G. XXXV, 523.

fiḏil māšy fi ʿlḥale iltāqa talāte biṭḥanqum maʿa baʿḏ qal-lū-
hum intu bētithanqum lē? qālū-loh iḥne bēnithāniq ʿala šān
9 talat ḥāgāt. qal-lūhum ḥāgāt ē? Qālū-loh wajāna busāt jetyr
fi ʿssama in ṭalab elwāḥid jerūḥ ʿalēh gebel Qāf jerūḥ. wēwa-
jāna zuwēli¹⁾ iza kān elwāḥid jeqūl itmily fatt jitmily. wē-
wajāna raḥāje elli jidauwarha tinazzil fulūs. qal-lūhum ṭaijib
warrūni ʿttalat ḥāgāt wanʿ afarraqhum ʿalēkum bilḥaqq. ṭal-
laʿūhum warrūhum-loh. wēqal-lūhum ifrišu ʿlbusāt lamma
ašūfoḥ ṭūloh ē. wēḥaṭṭ ezzuwēli werraḥāje fōqoh wēmisiq el-
maqrʿa betaḥtoḥ fy ydoh wēqal-luhum ana ḥaḥdif ṭūbe bīʿizmy
wētigru warāḥ intu ʿttelāte elly jimsikha fi ʿPauwul jāḥed
erraḥāje betaḥt elfulūs. qālū-loh ṭaijib. fēmisiq eṭṭūbe ramāha.

partit fuyant de peur que la fille le vainquit et le tuât. Il con-
tinua à marcher dans les champs et rencontra trois hommes qui
se querellaient entre eux; il leur dit: „Pourquoi vous querellez-
vous?” Ils lui dirent: „Nous nous querellons pour trois choses.”
9 Il leur dit: „Quelles choses?” Ils lui dirent: „Nous avons un
tapis qui vole dans l’air; si quelqu’un demande à aller dessus
jusqu’à la montagne de Kāf, il y va. Et nous avons une écu-
elle; si quelqu’un lui dit: „Remplis-toi de ragoût!”²⁾ elle se
remplit. Et nous avons une meule à bras; si quelqu’un la tourne,
elle laisse tomber de l’argent.” Il leur dit: „Bien, montrez-moi
les trois choses, et je les distribuerai entre vous avec justice.”
Ils les sortirent et les lui montrèrent. Il leur dit: „Déployez
le tapis, pour que je voie sa longueur.” Puis il posa l’écuelle
et la meule dessus, prit sa baguette en main et leur dit: „Je
vais lancer une pierre de toute ma force, vous courrez après,
tous les trois; celui qui la saisira le premier, prendra la meule
d’argent.” Ils lui dirent: „Bien.” Il prit la pierre et la lança;
les trois coururent après. Pendant qu’ils couraient, il frappa

1) zuwēli est une petite écuelle en bois; une grande écuelle en bois s’appelle *qas’a*.

2) Dans le texte il y a *fatt*, met arabe fameux, dont voici la recette: On fait bouillir de la viande, on verse le bouillon sur du pain coupé en petits morceaux; puis on fait fondre du beurre, on y met du vinaigre et de l’ail pilé et on répand le tout sur le pain; enfin on le couvre d’une couche de riz bouilli, sur lequel on pose les morceaux de la viande cuite.

girijet ettalâte warâha. huma girjum wêhûwa habaṭ elbusaṭ bilmaqraʿa wêqal-loh rūḥ byje ʿala gebel Qāf. Fêṭār elbusaṭ¹⁰ byh haṭṭuh fōq gebel Qāf. wêqaʿad dauwar errahāje nizlet-loh fulūs minha. wêqāl lizzuwēli ana gyʿān itmily fattē billahmē ḥallyny ākul. itmalā-loh ʿzzuwēli elfattē wēkal. baʿdē mā kal waḍaḥhum¹⁾ wētannoh ṭāʿir ḥatta gambē serājet bint elmelik wēdaḥal qal-lāha inzily nitḡālib sawa. fēnizlet elbintē lyh. wiqif hūwa wēhyje fōq elbusaṭ wēḥabaṭ elbusaṭ bilmaqraʿa wêqal-loh ṭyr hyna lgebēl Qāf. fēṭārū letnēn sawa haṭṭē byhum fōq gebel Qāf. qal-lāha elmalʿūb elly ʿamaltūh fyje wala ʿlmalʿūb di? qālet-loh fy ʿarḍak mā ʿalēhsī raggaʿny tāny fy serājet abūje wana agauwizak waqūl da ḡalabny waraggaʿlak elqunaṣe zējī mā kānet fy ṣidrak aḥsan ma-nmūt bilḡūʿ hene fy waṣṭ elḡābāl. Qal-lāha inty ḡiʿāne di ʿlwaqtī? agib-lik ṭabyḥ¹¹

le tapis de sa baguette et lui dit: „Vole avec moi jusqu'à la montagne de Kāf.” Le tapis s'envola avec lui et le déposa sur¹⁰ la montagne de Kāf. Il s'assit et tourna la meule: l'argent lui en coula. Il dit à l'écuelle: „J'ai faim, remplis-toi de ragoût de viande, fais-moi manger.” L'écuelle se remplit pour lui de ragoût, et il mangea. Après avoir mangé, il les posa (ensemble sur le tapis) et s'envola jusqu'à côté du palais de la fille du roi. Il y entra et lui dit: „Descends, luttons ensemble.” La jeune fille descendit vers lui. Il était debout avec elle sur le tapis. Alors il frappa le tapis de sa baguette et lui dit: „Vole avec nous jusqu'à la montagne de Kāf.” Tous les deux s'envolèrent, et le tapis les déposa sur la montagne de Kāf. Il lui dit: „Est-ce le tour que vous m'avez joué, ou ce tour-ci (qui est le plus fort)?” Elle lui répondit: „Sous ta protection! pardonne-moi! reconduis-moi dans le palais de mon père, et je t'épouserai; je dirai: „Celui-ci m'a vaincue,” et je remettrai le gésier dans ta poitrine comme il était; car autrement nous mourrions de faim ici au milieu de la montagne.” Il lui dit: „As-tu¹¹ faim maintenant? t'apporterai-je un ragoût chaud à manger?” Elle lui dit: „Bien, apporte-le, fais-me voir.” Il apporta le

1) = *wadāḥum*.

subnē takly? qālet-loh tajjib hātuh warryny. gāb elqadaḥ wē-qal-loh itmily fattē bīlaḥmē kalum letnēn sawa wēwarrā-lha 'rraḥāje elly bitnazzil dahab. ba'doh ¹⁾ qa'adum sūwaije sawa. qālet-loh qūm lamma nitfassah sūwaije fy wast elgabal. ḥal-letoh qām wēḥattē riglēh 'ala 'Parḍ wēmisket elmaqra'a fidha ²⁾ wēḥabaṭet elbusāt wēqālet-loh ṭyr waddyny fy qasr abūje. ṭār byha 'lbusāt waddāha fi 'lqasr. wiqif ibn elge'edy fy wast elgebel līwahdoh. miṣi fy sikke baqa ji'aijaṭ 'ala nafsoh fiḍil mesāfir safar jōm. qām iltāqa naḥletēn fy wast elgebel ṭar-
 12 hyn balaḥ waḥde balaḥha aḥmar wēwaḥde balaḥha aṣfar. Qām qata' balaḥe ṣafra wēkalha qām ṭili' fy rāsoh qarn iṣṣabak fi 'nnaḥlatēn. maddē ydoh gāb balaḥa ḥamra kalha rāḥ elqarnē mir rāsoh. qām mala 'ibboh min elbalaḥ el'aḥmar wē'aṣfar wēfiḍil mesāfir lēl ma'a nahār ṣāhrēn tamām lamma ḥassal

gobelet ³⁾ et lui dit: „Remplis-toi de ragoût de viande.” Tous les deux mangèrent ensemble, il lui montra la meule qui fait couler de l'or. Après qu'ils se furent reposés un peu ensemble, elle lui dit: „Allons nous promener un peu dans la montagne.” Elle le fit se lever et mettre ses pieds sur la terre; puis elle prit la baguette de sa main, frappa le tapis et lui dit: „Vole, porte-moi dans le château de mon père.” Le tapis s'envola avec elle et la porta au château. Le fils du musicien resta seul au milieu de la montagne, il marcha sur la route en pleurant sur lui-même et continua à voyager (ainsi) une journée. Alors il trouva au milieu de la montagne deux dattiers, portant des dattes; un d'eux avait des dattes rouges, l'autre des dattes
 12 jaunes. Il cueillit une datte jaune et la mangea; alors une corne sortit de sa tête et s'entortilla autour des deux dattiers. Il étendit la main, prit une datte rouge et la mangea: la corne disparut de sa tête. Alors il remplit sa poche de dattes rouges et jaunes et continua à voyager jour et nuit pendant deux mois entiers, jusqu'à ce qu'il arrivât à la ville de la fille

1) Forme rare, l'ordinaire est *ba'dēn*, voir gramm. p. 173.

2) = *fy ydha*.

3) Plus haut c'était une écuelle.

elbeled betâ'et bint elmelik wêgi taht esserâje wênâda wêqâl
 âdî 'lbalah elly min gêr awân. qâmet bint elmelik qâlet lil-
 haddâmyñ iştirû-ly balah min errâgil di. îstaru minnoh terten ¹⁾
 balah wê'aṭûhum libint elmelik. laqatuh balah aşfar kaletum
 etṭörtên. ṭilî' laha taman qurûn fy rasha kullî arba'a misku
 fy hêṭa. Fitgama'et 'alêha ahl esserâje wabûha qâl elḥabar
 ê? qâlû ilḥna ṭallêna iltaqêna taman qurûn 'ala rasha 'ala ḡafla ¹³
 wêmisku fi 'lḥêtân. gama' abûha elḥukama mâ 'îrfûs jidâwûha
 wêjigybu elmenâşyr jinşuru fi 'lqurûn mâ jitnaşrûs. qâm abûha
 ṭalla' menâdy fi 'lbeled elli jidy dawa libint essultân wetḥiff
 jitgauwizha wêji'mil wazyroh. qâm râḥ ibn elge'edy auwul
 jôm ṭalla' balaḥa ḥamra wêkassarha ḥiṭaṭ wêḥaṭṭêha fy ḥa-
 nakha kaletu râḥ qarnê min râsha. zaḡraṭu 'lḥarym wêfir-
 ḥum wêqâlû elḥakym di şaṭir wêḥaşûh fi 'sserâje tamant

du roi. Il vint sous le palais et cria en disant: „Voilà des dat-
 tes qui n'ont pas de saison.” ²⁾ La fille du roi dit aux dome-
 stiques: „Achetez-moi des dattes de cet homme-là.” Ils ache-
 tèrent de lui seize dattes et les donnèrent à la fille du roi. Elle
 vit que c'étaient des dattes jaunes et les mangea toutes les
 seize. Huit cornes sortirent de sa tête, et quatre par quatre
 se prirent à un mur. Les gens du palais s'assemblèrent autour ¹³
 d'elle, et son père dit: „Qu'y a-t-il?” On lui dit: „Nous levi-
 ons les yeux et nous vîmes tout à coup huit cornes sur sa tête
 qui se prirent aux (deux) murs.” Son père rassembla les mé-
 decins: ils ne surent pas la guérir, ils apportèrent des scies
 pour scier les cornes, mais elles ne se laissèrent pas scier.
 Alors son père envoya un crieur par la ville (disant): „Celui
 qui donnera un remède à la fille du sultan par lequel elle gué-
 rira, l'épousera et sera nommé vézir du roi.” Le fils du mu-
 sicien y alla le premier jour, prit une datte rouge, la cassa en
 morceaux et la mit dans sa bouche; elle la mangea et une corne
 disparut de sa tête. Les femmes crièrent de joie, se réjouirent
 et dirent: „Ce médecin est habile.” On le retint au palais huit

1) *tôre* est une quantité de huit.

2) C. à d. qui sont des quatre saisons.

yjâm. qa'ad tamant yjâm wêkullî jôm jiṭalla° qarn lamma ṭalla° minha ṭtaman qurûn. wêqâm elmalik ḥâsuh katab el-kitâb 'alêha wetgauwizha wê'amaloh wazyroh. lamma daḥal 'alêha qâl-lâha fên elbusât betâ'y welmaqra'a wazzuwêli war-rahâje? qâlet-loh hûwa inte? qâl-lâha mal'ûby wala mal'ûbik? qâlet-loh lâ inte mal'ûbak ṭili° aqwa min mal'ûby. wêqa'adum waja ba'qê fi ṭkamâl.

jours, il y resta huit jours, faisant disparaître chaque jour une corne, jusqu'à ce qu'il l'eût délivrée des huit cornes. Alors le roi le retint et fit le contrat de mariage avec lui; il l'épousa ¹⁾, et le roi le nomma son vézir. Lorsqu'il entra chez elle, il lui dit: „Où est mon tapis, la baguette, l'écuelle et la meule?” Elle lui dit: „Est-ce toi?” Il lui dit: „Est-ce mon tour ou le tien (qui est le plus fort)?” Elle lui répondit: „Non, ton tour est plus fort que le mien.” Et ils demeurèrent ensemble en pleine harmonie.

1) La jeune fille.

X.

Kān fyh wāḥid meḥallif telat wilād wēbint. wēgi errāgil¹ māt abūhum. qām uḥwatha banu-lha serāje wēqa^cadūha fyha hyje wēummēha. wēgat elbint ʿisqet wāḥid lākin muṣ taʿilāh min iḥwātha. qāmet qālet liwāḥde ʿagūze ana aḥibbē wāḥid muṣ taʿilāh min iḥwāti. qāmet elʿagūze qālet-lāha qūly-lhum intu banētū-ly serāje kūwaijise lākin nāqiṣe ḥāge. jeqūlū-lik ḥāget ē? qūly-lhum bulbul eṣṣaijāḥ. jeqūmū jirūḥū jegybūh jeqūm bulbul eṣṣaijāḥ jeruṣṣūhum bīraml jinazzilhum fy sābi^c arḍ. fēlamma gum uḥwatha qālet-lūhum hātū-ly bulbul eṣṣaijāḥ ʿala šān jiqba jisallyny. qām aḥūha elkebyr qal-lāha ṭaijib. ʿaṭa laḥūh essibḥa wēqāl-loh iza kānet essibḥa di teḍyq a^craf

X.

Histoire du rossignol chanteur.

Il était (une fois) un homme qui avait trois fils et une fille.¹ Et l'homme, leur père, vint à mourir. Les frères bâtirent pour elle¹⁾ un palais et l'y installèrent avec sa mère. La jeune fille s'éprit d'amour pour quelqu'un, mais elle ne put l'obtenir de ses frères. Alors elle dit à une vieille femme: „J'aime quelqu'un, sans pouvoir l'obtenir de mes frères.” La vieille lui dit: „Dis-leur: „vous m'avez bâti un joli palais; mais il manque de quelque chose.” Ils te diront: „de quoi?” alors dis-leur: „du rossignol chanteur.” Ils partiront pour l'apporter; le rossignol chanteur jettera du sable sur eux et les fera descendre dans la septième terre.” Quand ses frères vinrent, elle leur dit: „Apportez-moi le rossignol chanteur pour m'égayer.” Son frère

1) Pour leur sœur.

2 lëinně mauwutny bulbul eṣṣaijāḥ. Fēsāfir fiḍil mesāfir fi ḡgal-
bal. qābloḥ wāḥid fi ḥssikke qal-loḥ inte rāḥ fēn jā gadaʿ?
qāl ana rāḥ agyb bulbul eṣṣaijāḥ. wēqām errāgil qal-loḥ wē-
akam ¹⁾ zejjak rigāle mauwuthum bulbul eṣṣaijāḥ lākin lamma
terūḥ ʿand elburgē betāʿoh iddārīʿ fy ḥitte ma-tḥallihšē jisūfak
lamma jinzil jeḥuśś elqafaṣ betāʿoh jinām iqfil ʿalēḥ wēśyloh
wētannak gāʿy. fērāḥ iddārīʿ fy ḥitte lamma nizil ma-ṣburśē
ʿalēḥ lamma jinām ṭaijib rāḥ qafal elqafaṣ ʿalēḥ wēḥūwa rig-
lēḥ lissa barra. qām itnatar ṭiliʿ barra raśśoh bīramlē bīriglēḥ
3 nazziloh taḥt elʿarḍ. qāmet essibḥa ḍāqet fy yd aḥūḥ. Qām
aḥūḥ elwustāny qal-loḥ ḥod elḥātim di ḥbisoh fi-ṣbāʿak il-la-
qētoḥ ²⁾ ḍāq aʿraf lëinnīma ḥuṣul fyje elfaraṭ ana rāḥ agyb
bulbul eṣṣaijāḥ wagyb aḥūje. qām fātoḥ tannuh māśy fiḍil
mesāfir lamma ḥaṣṣal bulbul eṣṣaijāḥ. nizil bulbul eṣṣaijāḥ

ainé lui dit: „C'est bien.” Il donna à son frère son chapelet et
lui dit: „Si ce chapelet se rétrécit, sache que le rossignol chan-
2 teur m'a tué.” Il partit et continua à voyager dans le désert.
Quelqu'un le rencontra en route et lui dit: „Où vas-tu, jeune
homme?” Il dit: „Je vais quérir le rossignol chanteur.” Sur ce
l'homme lui dit: „Combien de gens comme toi ont été tués par
le rossignol chanteur! Mais si tu arrives à ta tour, cache-toi
dans un coin, ne te fais pas voir par lui jusqu'à ce qu'il des-
cende et entre dans sa cage pour dormir; alors ferme (la cage)
sur lui, enlève-le et reviens.” Il alla, se cacha dans un coin
jusqu'à ce qu'il descendit; il n'attendit pas qu'il fût bien en-
dormi, et alla fermer la cage sur lui pendant que ses pattes
étaient encore dehors. Il sauta dehors, l'ensabla de ses pattes
et le fit descendre sous la terre. Le chapelet se rétrécit dans
3 la main de son frère. Alors le deuxième frère lui ³⁾ dit: „Prends
cette bague, mets-la à ton doigt; si tu vois qu'elle se rétrécit,
sache que je vous ai devancé (dans la mort). Je vais chercher
le rossignol chanteur et ramener mon frère.” Il le quitta et
s'en alla. Il continua à voyager jusqu'à ce qu'il arrivât chez le

1) Voir ci-dessus p. 116, note 2.

2) = *in laqētoḥ*, voir gramm. § 116. De même, plus loin, *il-laqētyḥa*.

3) Au cadet.

daḥal fi 'lqafaş. qām rāḥ jiqfil 'alēh elbāb. qām itnatar baqa barra nataroh bīramlē bīriglēh nazziloh taḥt el'arḍ. qām elḥātim ḍāq 'ala-şbā' aḥūh. qām rāḥ līummuh elwalād ezzuḡaijar qal-lāha ana rā'iḥ agyb iḥwāty wagib-bulbul eṣṣaijāḥ ḥodi 'lwarde di il-laḡētyha diblet a'rafy lēinnēny kemān mutt. Fiḍil⁴ mesāfir lamma jeḥaṣṣal elburgē betā' bulbul eṣṣaijāḥ. iddāri' fy ḥitte lammā nizil bulbul eṣṣaijāḥ wēdaḥal ḡūwa 'lqafaş. şubur 'alēh lamma rāḥ fi 'nnōm ṭaijib wēqām qafal 'alēh el-qafaş. qām mafzū' bulbul eṣṣaijāḥ qal-loh fy 'arḍak saijibny. qal-loh ḥāt uḥwāty wana asaijibak. qal-loh ṭaijib ḥod min erraml milly¹⁾ taḥt elqafaş wēruşşuh fi 'l'arḍ wēhum uḥwātak jiṭla'um. qām ḥad min erramlē min taḥt elqafaş wēraşşoh. ṭall iltaqa zijāde 'an alfē nafs ṭil'um isi²⁾ 'abyd wēişi turk. qālū-loh inte misiktē bulbul eṣṣaijāḥ iḥna kullīna ḡēna 'ala

rossignol chanteur. Celui-ci descendit pour entrer dans la cage. Il alla fermer la porte sur lui, il sauta dehors, jeta du sable sur lui de ses pattes et le fit descendre sous la terre. La bague se rétrécit au doigt de son frère. Alors le petit garçon alla chez sa mère et lui dit: „Je vais ramener mes frères et apporter le rossignol chanteur. Prends cette rose-là; si tu vois qu'elle est fanée, sache que je suis mort aussi.” Il continua à voya-⁴ger jusqu'à ce qu'il arrivât à la tour du rossignol chanteur. Il se cacha dans un coin, jusqu'à ce que le rossignol chanteur descendit et entrât dans la cage. Il attendit qu'il fût bien endormi, puis il ferma la cage sur lui. Le rossignol chanteur se leva effrayé et lui dit: „Sous ta protection! mets-moi en liberté!” Il lui dit: „Rends-moi mes frères, et je te lâcherai.” Il lui dit: „Bien, prends du sable qui est sous la cage, répands-le sur la terre et tes frères sortiront.” Il prit du sable de dessous la cage et le répandit. Il leva les yeux et vit plus de mille hommes sortir, en partie des Nègres et en partie des Turcs. Ils lui dirent: „Tu as pris le rossignol chanteur; nous tous sommes venus pour cela, mais nous ne pûmes pas le prendre. Si

1) = *min elly*.

2) *isi* = *aşje*, pluriel de *şe*; *isi* — *isi* „en partie — en partie.”

šanoh wala ʿirifnās nimsikoh lōma inte mauʿūd byh mā kuntiś
 5 taʿraf timsikoh. Qām dauwar ʿala uḥwātoḥ fyhum mā laqā-
 humś. qām rāḥ libulbul eṣṣaijah wēqal-loḥ ʿḥwāty lissa mā
 ṭilʿūs. qām qāl-loḥ ṭaijib ḥod ramle min elbēda wēruśśoh. qām
 ḥad erramle wēraśśōha. qām ṭulʿu ʾ) ʿḥwātoḥ waja zijāde ʿan
 ḥumsēmyt nafs. ḥadhum bilḥudn wēśalum bulbul eṣṣaijah fil-
 qafaś wēśāfrum wērāḥū ḥaṭṭūḥ gūwa ʿsserāje wēbaqa jiganny
 biṣṣōt elgaml yijḥally ennās min bijūtha tinzil tiqaf taḥt eś-
 šabābyk. qām nizil aḥūha ʾlkebyr qaʿad fy dukkānoḥ. qām
 fāʾit ʿalēḥ wāḥid maḡraby qal-loḥ śalak wisih jā šaṭir Meḥam-
 med naḍḍafuḥ woqʿod fy waṣṭ errigāle. qām qalaʿ elʿimme min
 6 ʿala rāsoh iltaqa ʿśśāl naḍyf. Rāḥ liummoh wēqal-lāha ʿdyny
 śāl ḡer di aḥsan wāḥid maḡraby fāt ʿalēja wēqal-ly da śalak
 wisih. iḥṭat-loḥ ummoh śāl tāny laffoh wēlibsoḥ fōq rāsoh
 wērāḥ fi ʾddukkān. qām elmaḡraby rigiʿ ʿalēḥ qal-loḥ ammʾ

5 tu n'y étais pas prédestiné, tu n'aurais pas su le prendre." Il
 chercha parmi eux ses frères et ne les trouva pas. Alors il
 alla vers le rossignol chanteur et lui dit: „Mes frères ne sont
 pas encore sortis." Il lui dit: „Bien, prends du sable blanc et
 répands-le." Il prit le sable et le répandit. Ses frères sortirent
 avec plus de cinq cents personnes. Il les embrassa; ils enlevè-
 rent le rossignol chanteur avec sa cage, partirent et allèrent le
 mettre dans le palais. Là il chantait d'une voix si belle que
 les gens quittaient leurs maisons et restaient sous les fenêtres. —
 Son 2) frère aîné sortit et s'assit dans sa boutique. Un Moghré-
 bin passa près de lui et lui dit: „Ton turban est sale, Moham-
 med l'Avisé; nettoie-le et après assieds-toi parmi les hommes."
 6 Il arracha le turban de sa tête et le trouva propre. Il alla trou-
 ver sa mère et lui dit: „Donne-moi un autre turban; car un
 Moghrébin est passé près de moi et m'a dit: „Ton turban-là
 est sale."" Sa mère lui donna un autre turban; il le plia, le
 mit sur sa tête et s'en alla à sa boutique. Le Moghrébin revint
 à lui et lui dit: „Mais je t'avais dit de nettoyer ton turban,

1) Pour *ṭilʿu*, voir gramm. § 18a.

2) De la jeune fille.

ana qultî-lak nađđaf šalak jā šatîr Meĥammed. qâm râĥ lum-moĥ wêqal-lâha ʔĥky-ly ana ʔššâl betâʔy anđaf min eššylân betûʔ ennâs elqâʔidyn gamby fi ʔddekâkyn ezei elmağraby da jigi ʔandy wejqu-l-y šalak wisîĥ? qâlet-loĥ ana aqul-lak jā ibny jaʔny lik uĥt râĥ tiġlaʔ fi ʔššê elbaġġâl biqul-lak idbaĥha. qâm qal-lâha jā salâm adbaĥ uĥty ana âĥodha warûĥ aʔyş byha fi ʔlgabal wêrizqy wêrizqêha ʔal-allâĥ. Qâm ĥadha wêfiđil mesâfir 7 beʔyd ʔan elbeled bitamant yjâm. qâm gabha gambê sagara wêqâʔadha wêqâʔadu letnên kalu sawa. wêqal-lâha nuqʔud hene jā uĥty negyb šûwaijet ĥagar niʔmilhum ʔišše wana aš-ġad-lik elğazâl winti takly. qâm eššatîr Meĥammed simiʔ ĥissê rigâle qâm fât uĥtoĥ wêmişy šûwaije iltaqa mağara ʔatme qâm nizil iltaqa gûwâĥa fidâwyje bithadditum wêbiqûlum li-baʔđ qûmu qassimu ʔnnawâʔib ĥallyna nâkul. qassimu nawâ-ʔibhum wêĥaġġûhum fi ʔPard welkebyr betahhum qal-lûhum ʔşylum kullî wâĥid nâjîbkû. Qâm eššatîr Meĥammed itĥaşar s

Mohammed l'Avisé." Alors il alla chez sa mère et lui dit : „Dis-moi, mon turban à moi est plus propre que les turbans des gens assis près de moi dans les boutiques; comment ce Moghrébin-là vient-il chez moi me dire : „ton turban est sale"?” Elle lui dit : „Je vais te le dire, mon fils: cela signifie que tu as une sœur qui va commettre des infamies; il te dit de l'égorger.” Il lui dit : „Grand Dieu, égorger ma sœur! je la prendrai (avec moi) et j'irai vivre avec elle dans le désert, et Dieu pourvoira à ma vie et à la sienne.” Il la prit avec lui et continua 7 à voyager huit jours loin de la ville. Il la mena à un arbre, la fit asseoir, et tous les deux restèrent là et mangèrent ensemble. Il lui dit : „Nous resterons ici, ma sœur; nous apporterons quelques pierres et en ferons une hutte: je chasserai les gazelles pour toi, et tu en mangeras.” Alors Mohammed l'Avisé entendit des voix d'hommes; il se leva, quitta sa sœur et marcha un peu. Il trouva une grotte obscure; il descendit et y trouva des brigands qui parlaient entre eux et se disaient : „Allons, partagez les portions et mangeons.” Ils partagèrent les portions et les mirent sur la terre; et le chef d'entre eux leur dit : „Prenez, chacun sa portion.” Mohammed l'Avisé se s

fyhum šâl nâjib wajâhum. fiḍil wâḥid fyhum mâ ḥadšî. qal-lûhum ana mâ ḥadtiš nâ'iby. qâlû liba'ḍ neḥotṭe ennawâ'ib fi 'Parḍe ne'iddûhum. qâm eššatîr Meḥammed ḥaṭṭe nâ'iboh tâny wajâhum. 'addu 'nnawâ'ib iltaqûhum arba'yn nâ'ib illa wâḥid barduh. eššeh betahhum qal-lûhum šylum baqa âhó tamâm. maddê ydoh 'ššatîr Meḥammed ḥad nâ'ib. qâm wâḥid fiḍil fi 'Paḥîr qâl ana mâ ḥadtiš nâ'iby. qâm eššeh qâl 'alêk el'amân tizhar elly fy wuštîna ma-tḥafšî. qal-lûhum âdyni 9 walâd zuḡaijar. Qâlû-loh inte šan'etak ê? qal-lûhum šan'ety ḥarâmy fišuftûkum gêt wajâkum. qâlû-loh tishar wajâne fi 'llêl wala fi 'nnahâr? qal-lûhum lê? 'ala šân ê? ḥallûny ana hene aḥdimkum. qâlû-loh ṭajjib. raḥ gâb uḥtoḥ bišwêš wê-ḥaṭṭâha fy ḥiṭṭa gûwa 'lmeḡâra wêḥûwa jegyb elḥidme jîḥ-dimhum ṭajjib tamant yjâm. ba'ḍ ettamant yjâm ḥallahum nâmum wêsaḥab elḥangar min gambê wâḥid wênizil 'alêhum larba'yn illa wâḥid qattilhum wêsalhum ramâhum gûwa ôḍa

mêla parmi eux et prit une portion avec eux : il en resta un qui n'avait rien reçu, il leur dit : „Je n'ai pas reçu ma portion.” Ils dirent entre eux : „Mettons les portions par terre et comptons-les.” Mohammed l'Avisé remit sa portion avec eux. Ils comptèrent les portions et en trouvèrent, pourtant, quarante portions moins une. Leur chef leur dit : „Prenez donc ; c'est juste.” Mohammed l'Avisé étendit la main et prit une portion. A la fin un resta, il dit : „Je n'ai pas reçu ma portion.” Alors le chef dit : „Nous t'accordons le pardon, parais toi qui es au milieu de nous, ne crains rien.” Il leur dit : „Me voici, je 9 suis un petit garçon.” Ils lui dirent : „Quel est ton métier ?” Il leur dit : „Mon métier est celui de voleur ; je vous ai vus et suis venu avec vous.” Ils lui dirent : „Veilleras-tu avec nous la nuit ou le jour ?” Il leur dit : „Pourquoi ? à quoi bon ? laissez-moi ici pour vous servir.” Ils lui dirent : „C'est bien.” Il alla prendre sa sœur à la dérobée, la mit dans un coin de la grotte et fit bien son service auprès d'eux pendant huit jours. Au bout de huit jours il les fit s'endormir, tira le poignard qui était au côté d'un (des voleurs) et se jeta sur les quarante moins un ; il les tua, les enleva et les jeta dans une chambre.

wénadah luhtoh wēqal-lāha ʔdyny qattiltūhum ahó ʔlmāl da
 wennehās kulloh baqa betāʔik jā uhty wana aṭlaʕ aṣṭād el-
 ġazāl wagybuh winty tuṭbuḥy wēnākul. qālet-loh ʔaijib jāhūje.
 ʔiliʕ iṣṭād elġazāl iltaqa sabʕen zegaijeryn wēhūwa gāʔy. mi-¹⁰
 sikhum fy ydoh wēġābhum qal-lāha ahóm dōli jiwannisūki jā
 uhty iza kunt ana barra. qālet ʔaijib jā ahūje. wēqām jōm
 ʔiliʕ jiṣṭād. qāmet elbintē maṣje gūwa ʔlmeġāra titfassah simʕet
 ḥiss elly bināziʕ wejḡūl ah. fataḥet ʕalēh eṭōḡa iltaqetoh ʕabde
 maqtūl min elfedāwyje fyh errūḥ qālet-loh inṣāllah jigy lla-
 ḥūje qatlē zē mā qatalak. misket-loh ʔlgurūḥ ġassaletum wē-
 baqat tedy-loh aklē lamma šaddē ḥēloh wēṭallaʕetoh barra
 darretoh fi ʔlmaġāre. ahūha jiṭlaʕ jiṣṭād wējigy wēlā ʕilmūs. ḥi-
 blet wildet minnoh waladēn. Qāmet qālet lilʕabd ilḥna biddīna¹¹
 neṣūf mōte llaḥūje. qām elʕabde qal-lāha iʕmili ʕaijāne wēqūly-

Puis il appela sa sœur et lui dit: „Voilà, je les ai tués; ces
 trésors-ci et les cuivres, tout t'appartient maintenant, ma sœur.
 Je sortirai pour chasser les gazelles, je les apporterai, tu les
 accomoderas et nous (en) mangerons.” Elle lui dit: „C'est bien,
 mon frère.” Il s'en alla pour chasser les gazelles; comme il¹⁰
 revenait, il trouva deux petits lions. Il les prit dans sa main,
 les apporta et lui¹⁾ dit: „Ceux-là te tiendront compagnie, ma
 sœur, quand je serai dehors.” Elle lui répondit: „C'est bien,
 mon frère.” Un jour il sortit pour chasser. Alors la jeune fille
 marcha dans la grotte pour se divertir; elle entendit la voix
 d'un homme qui gémissait et disait: „Ah!” Elle ouvrit la chambre
 et trouva que c'était un nègre blessé, des brigands, qui avait
 encore de la vie. Elle dit: „Dieu veuille que mon frère soit
 tué comme il t'a tué.” Elle pansa ses blessures, les lava et
 lui donna à manger jusqu'à ce que sa santé fût rétablie; puis
 elle le fit sortir dehors et le cacha dans la grotte. Son frère
 sortait à la chasse et revenait sans s'apercevoir de rien. Elle
 devint enceinte et eut deux enfants de lui. Alors elle dit au¹¹
 nègre: „Il faut trouver un moyen de tuer mon frère.” Le nègre
 lui dit: „Feins d'être malade, et dis-lui: „j'ai de l'appétit pour

1) A sa sœur.

-loh ana nıfısy fı ʔʔenab betâ^c elganne. jeqûm jerûh jegyboh
 jâklûh elwuhûs fı ʔssikke. qâmet elbintê raqadet ʔaijâne lamma
 gi ahûha qâlet-loh rûh hât-ly ʔenab min betâ^c elganne ahsan
 nıfısy fıh. qâm ahûha qal-lâha hâdir jâ uhty. sâfir ahûha fı
 ʔlgabal sitt uşhur iltâqa wahde ġûle fı ʔssikke qal-lâha ʔsalâ-
 mu ʔalêkum jâ ummîna ʔġûle. qâlet-loh ʔalêkum essalâm jâ
 sâfir Meħammed. qâlet-loh inte râʔih fên? qal-lâha ana râʔih
 agyb ʔenab min elganne. qâlet-loh da elly baħtak ¹⁾ fı ʔlmuş-
 wâr-da ʔadû. qal-lâha di ħabybe uhty ʔızzê ħabâʔıby fı ʔddınje.
¹² Qâmet ʔaťat-loh kôra wêqâlet-loh irmyha wemsi tabaħha ħatta
 tûşal lıħadd elganne. ħadha minha ramâha fıđıl mâşy warâha
 lamma ħaşşal elgenêne. qaťaf fı ʔʔenab wêtannoh ġâʔy sâfir
 râħ ʔandê uhtoh. simʔu ħıssoh essubâ^c qâmu ġırju ʔılʔu min
 elbirbe ħadûh bilħudn wêbaqû jebûsûh. ħûwa baqa jıťabťab
 ʔalêhum. qâmet uhtoh qâlet lilʔabd iddâri²⁾ elmedahwy ahûje

les raisins du paradis"; il ira pour les apporter, et les bêtes fé-
 roces le mangeront en route." La jeune fille se coucha (comme)
 malade; lorsque son frère vint, elle lui dit: „Va, apporte-moi
 des raisins du paradis, parce que j'en ai envie." Son frère lui
 dit: „A ton service, ma sœur." Son frère voyagea six mois
 dans le désert; il rencontra une ogresse sur son chemin. Il lui
 dit: „La paix soit sur vous, mère ogresse!" Elle lui répon-
 dit: „Et sur vous soit la paix, Mohammed l'Avisé." Puis elle
 lui dit: „Où vas-tu?" Il lui dit: „Je vais chercher des raisins
 du paradis." Elle lui dit: „Celui qui t'envoie à ce voyage, est
 un ennemi." Il lui dit: „C'est une amie, ma sœur, ma meil-
¹² leure amie au monde." Alors elle lui donna une boule et lui
 dit: „Jette-la (par terre) et marche à sa suite, jusqu'à ce que
 tu arrives au paradis." Il la prit d'elle, la jeta et continua à
 marcher derrière elle, jusqu'à ce qu'il arrivât au jardin (du pa-
 radis). Il cueillit des raisins et retourna, partit et alla chez sa
 sœur. Les lions entendirent sa voix, sortirent en courant de
 la grotte ²⁾, l'embrassèrent et le baisèrent, pendant que lui les

¹⁾ = *bâ'itak*.

²⁾ Dans le texte, il y a *birbe*, mot qui signifie les ruines égyptiennes
 (= cophte *p-erpe* „le temple"), et, par conséquent, souvent des grottes.

ahó gi tány mâ haddís mauwitoḥ. daḥal ida-lḥa ʔenab kale-
toḥ. wēṣannet qaddē gumʿa wēqālet lilʿabdē šūf-loḥ mōte mâ
jirgaḥšē minḥa. qal-lāḥa qūly-loḥ ana maḥiffīs illa ʿala moiḡet
elmeḥaijā. Lamma gi aḥūḥa qālet-loḥ ana lissa ʿaijāne maḥif- 13
fīs illa ʿala moiḡet elmeḥaijā. qal-lāḥa ḥāḍir jā uḡty agib-lik.
rikib ḥumār wēmišy sāfir fi ʔlgabal. qāmu ʔssubāʿ letnēn girjū
warāḥ kullī mâ jiraggaḥḥum jirgaʿū tány. qāmet uḡtoḥ qālet-
loḥ ḥodhum biḥēs muš qāʿidyn hene. baʿdē mâ sāfir qāmet
uḡtoḥ qālet lilʿabd iza kân jirgaʿ tány nimsikoh nimaauwitoḥ
iḥna letnēn hūwa wessubāʿ betūʿoh. fiḡil mesāfir sane fi ʔga-
bal lamma ḥaṣṣal baḥr moiḡet elmeḥaijā. qaʿad taḡt essagara
gamboh. Iltaqa ḥamamtēn bējitkallimum waja baʿdē fōq es- 14
sagara wējiqūlū bint essultān ʿaijāne elḥukama bess mâ jiʿra-
fūs jidāwūḥa welḥakym elli mâ bidāwihās 1) bimaauwitūḥ. qā-
met ettānīje qālet ummāl teḡiffē ʿala ē? qālet teḡiffē ʿala

caressait. Alors sa sœur dit au nègre : „Cache-toi ; voilà le mal-
heureux, mon frère, est revenu, personne ne l'a tué.” Il entra
et lui donna les raisins ; elle les mangea. Elle attendit une se-
maine, puis elle dit au nègre : „Trouve-lui une mort d'où il ne
revienne pas.” Il lui dit : „Dis-lui : „je ne guérirai que par l'eau
de la vie.”” Lorsque son frère vint, elle lui dit : „Je suis en- 13
core malade, je ne guérirai que par l'eau de la vie.” Il lui dit :
„A ton service, ma sœur, je te l'apporterai.” Il monta sur
son âne et partit pour le voyage au désert. Les deux lions
coururent après lui ; toutes les fois qu'il les repoussait, ils re-
venaient. Sa sœur lui dit alors : „Prends-les (avec toi), puis,
qu'ils ne veulent pas rester ici.” Après qu'il fut parti, sa sœur
dit au nègre : „S'il revient, nous deux nous le prendrons et
nous le tuons avec ses lions.” Il continua à voyager une
année au désert, jusqu'à ce qu'il arrivât à la mer de l'eau de
la vie ; il s'assit sous un arbre à côté. Il vit deux pigeons qui
parlaient entre eux sur l'arbre et disaient : „La fille du sultan
est malade, seulement les médecins ne savent pas la guérir,
et le médecin qui ne sait pas la guérir, est mis à mort.” Le

1) = *bidāwiyhās*.

moijet elmeħaijâ. qâm simi^c elkalâm betalħhum eśśaṭir Meħam-
 med wêqâm mala balâşijên¹⁾ wabryq wêħaṭṭûhum ‘allumâr
 betâ‘oh fiḍil mesâfir lamma ħaṣṣal bêṭ elmalik wêdaħal-loh
 wêqal-loh ana ħakym ‘auz adâwy bintak. qal-loh jâ gada^c rūḥ
 inte ħusâra fi ‘lmôt. qal-loh ana bîgimlet ennâs amût in mâ
 15 dâwêṭhâs. qal-loh ṭaijib rūḥ in ħaffiṭêha itgauwizha. Ṭili^c
 ‘andêha ‘śśaṭir Meħammed iltaqâha meqabbilinha lilqible lil-
 môt. ṭalla^c ennâs min ‘andêha wêsakke ‘alêha ‘lbâb hyje wê-
 hûwa wêmisik labryq betâ^c moijet elmeħaijâ wêraśśuh ‘alêha.
 qâmet ‘ala ħêlha kallimetoh duğry. sim‘û ħissêha elli waq-
 fyn barra. zağraṭum elħarym. fataḥ elbâb ṭalabet e‘aklê du-
 ġry. qâm abûha nadah lilqâdy katabu ‘lkitâb wêdaħal ‘alêha
 wê‘amalû-loh ‘lfaraḥ wêqa‘ad wajâha arba‘yn jôm. wêśâl ‘an-

second dit: „Mais par quoi guérira-t-elle donc?” L’autre répondit:
 „Elle guérira par l’eau de la vie.” Mohammed l’Avisé entendit
 leurs paroles; il remplit deux cruches et une aiguière, les mit
 sur son âne et continua à voyager jusqu’à ce qu’il arrivât à
 la maison du roi. Il y entra et lui²⁾ dit: „Je suis médecin;
 je veux guérir ta fille.” Il lui répondit: „Mon garçon, va-t’en,
 c’est dommage de te tuer.” Il lui dit: „Je serai avec les autres,
 je mourrai, si je ne la guéris pas.” Il lui dit: „C’est bien, si
 15 tu la guéris, tu l’épouseras.” Moħammed l’Avisé monta chez
 elle. Il vit que l’on la mettait déjà dans la direction de la
 Mecque pour la mort³⁾. Il fit sortir les gens de chez elle et ferma
 la porte sur elle et sur lui-même⁴⁾, prit l’aiguière de l’eau de
 la vie et la répandit sur elle. Elle se leva droite et lui parla
 tout de suite. Les gens qui restaient dehors, entendirent sa
 voix: les femmes crièrent de joie. Il ouvrit la porte: elle de-
 manda aussitôt à manger. Son père appela le cadi, on fit le
 contrat de mariage, et il entra chez elle. On célébra les noces,

1) De grandes cruches, ainsi nommées d’après la ville de Balâş dans
 la Haute Egypte.

2) Au roi.

3) On tourne la face du mourant dans la direction de la prière, c’est-
 à-dire vers la Mecque.

4) C. à d. de sorte qu’il restait seul avec elle.

dêha balâsi min moijet elmeħaijâ wêqal-lâha ana mesâfir asûf
 ahly wâgy tâny. rikib elħumâr betâ°oh wêħad wajâh balâsi
 liuħtoħ. fiql mesâfir lamma ħaṣṣalhum. Qamet uħtoħ sâfetoh ¹⁶
 qâlet lil°abd elmedahwy aħûje âhó gi tâny ana lâh alahhyh
 fi °lkalâm winte ta°ale min warâh iqta° raqabtoħ. f°inizil aħûha
 sallim °alêha wêqal-lâha ana gibtê-lik moijet elmeħaijâ. qâlet
 taijib jâ aħûje °umry ma°a dammak min eddinje. qâm el°abdê
 gâ-loh ħuwâne min warâh wêħabaťoh bilħangar qaťa° raqab-
 toħ. qâmu °ssubû° lamma sâfum raqabet sidhum wiq°et tîl°u
 fi °lhala za°iqyn. qâm el°abdê qaťa°oh ħiťať wêħaťťoh fi °lhur-
 gê betâ°oh wêħaťťoh °alħumâr wêťaradoħ. Fiqlû essubû° sâ° ¹⁷
 iqyn elħumâr lammâ dârû wêwaddûħ ħadd elbêt betâ° bint
 elmalik wêsa°batu fi °ħurgê sâlûh wêťil°u dumu°hum °ala ħad-
 dûhum. qâlet-lûhum ma-ikum bit°aijaťum intû sidkû qarabkum

et il resta avec elle quarante jours. Il déposa chez elle une
 cruche de l'eau de la vie et lui dit : „Je pars pour voir ma famille,
 et je reviens.” Il monta sur son âne, prit une cruche avec
 lui pour sa sœur et continua à voyager jusqu'à ce qu'il arrivât
 chez eux. Sa sœur le vit et dit au nègre : „Voilà, le malheureux, ¹⁶
 mon frère, est revenu; je vais le distraire par des paroles, tu
 viendras par derrière et lui couperas la tête.” Son frère des-
 cendit, la salua et lui dit : „Je t'ai apporté l'eau de la vie.”
 Elle lui dit : „C'est bien, mon frère; ma vie tient à ton sang ¹⁾
 dans ce monde.” Le nègre vint à lui par derrière perfidement,
 le frappa de son poignard et lui coupa la nuque. Lorsque les
 lions virent tomber la tête de leur maître, ils coururent en
 criant au désert. Le nègre le coupa en morceaux, mit les mor-
 ceaux dans sa sacoche, chargea la sacoche sur l'âne et chassa
 l'âne. Alors les lions continuèrent à pousser l'âne jusqu'à ce ¹⁷
 qu'à la fin ils le fissent parvenir à la maison de la fille du roi.
 Ils grimpèrent sur la sacoche, l'enlevèrent et montèrent, pen-
 dant que les larmes roulaient sur leurs joues. Elle ²⁾ leur dit :
 „Pourquoi pleurez-vous? votre maître vous a-t-il frappés ou

1) C. à d. à ta vie.

2) La fille du roi.

wala ê? qâmet haṭṭet ydha fi ʾlhurg ṭiṭalla^c elly fyh. qâmet errâs betaḥtoḥ ṭiṭet fy ydha. qâmet ḥabaṭet ʿala ṣidraḥa wê-qâlet jā tara ʿadû wala ḥabyb elly qatalak? wêqâmet miske-toḥ haṭṭetoh fi ʾlôḍa fidlet teruṣṣê fyh lamma ḥalletoh zê mâ kân wêgâbet elbalâsy betâ^c moijet elmeḥaijâ wêkabbet ʿalêh minnoh. elʿurûq betâ^c gittetoh liʿbet wêraddet fyh errûh. fidlet tekubbê ʿalêh moije min betâ^c elmeḥaijâ tamant yjâm wêqâm
 18 aḥsan mâ kân. Qâlet-loḥ myn elli kân qatalak? qal-lâha el-kutra tiglib eṣṣegâ^a 1) qâblûni arbaʿyn fedâwy fi ʾssikke wana râʾiḥ ʿand aḥly qataltûhum ma-fḍils illa wâḥid ḥadny ḥuwâne. wêbaʿdê mâ ṭall iltâqa ṣiḥḥetoh aḥsan mâ kânet ḥabas essab-ʿen fy ôḍa ʿala sân mâ jimsûs warâḥ wêqal-limrâtoḥ ana râʾiḥ aṣûf aḥly wêarga^c. wêrâḥ sâfir ṣabaḡ rûḥoh ʿabd weṣtara sūwajet ḥawâtim wêṣūwajet libân wêrâḥ ʿand elmaḥill elli

qu'y a-t-il?" Elle mit la main dans la sacoche, pour retirer ce qu'il y avait. Sa 2) tête lui vint dans la main. Elle se frappa la poitrine et dit: „Est-ce un ennemi ou un ami qui t'a tué?" Elle le prit, le porta dans une chambre, et continua à l'arranger jusqu'à ce qu'elle l'eût mis comme il était. Puis elle apporta la cruche de l'eau de la vie et en versa sur lui. Les veines de son corps commencèrent à jouer et y firent revenir la vie. Elle continua à verser sur lui de l'eau de la vie pen-
 18 dant huit jours, et il se leva plus fort qu'il n'était. Elle lui dit: „Qui est-ce qui t'a tué?" Il lui répondit: „Le nombre dompte le courage. Quarante brigands m'ont rencontré en route, pendant que j'allais chez mes parents; je les ai tués, il n'en restait qu'un, qui m'a surpris perfidement." Lorsqu'il se regarda, il trouva sa santé meilleure qu'elle n'était. Il enferma les deux lions dans une chambre, pour qu'ils ne le suivissent pas, et dit à sa femme: „Je vais voir mes parents et revenir." Il partit, se teignit en nègre, acheta quelques bagues et un peu de résine et alla au lieu où se trouvait sa sœur. Il dit: „Les

1) Voir gramm. p. 496, n° 34.

2) De Mohammed l'Avisé.

fyh uḥtoḥ wēqāl elḥawātīm wallādin jā banāt. qāmet uḥtoḥ qālet lilʿabd jā sydi essaʿyd istiry-ly lādin wēḥawātīm nilab-bisha lilʿulād. qām nadah ʿalēh elʿabd qāl inte wajāk lādin wāḥawātīm? qal-loḥ ēwa jā beledyji. Qāmet elbintē maijilet¹⁹ ʿalēh wēqālet-loḥ wanneby jā sydi ʿssaʿyd lōma qatṭaʿna aḥūje wēḥattēnāḥ fi ʿlḥurg laqultē aqul-lak ʿenēn elʿabdē di zējī ʿenēn aḥūje. qal-lāḥa aḥūki fēn mā rāḥ kaletōḥ elwuhūse. huma bitmaiḥilu letnēn ʿala baʿḍ ṣahab eṣṣāṭir elḥangar betāʿoh wēḥabaṭ elʿabdē min wuṣtoḥ qasamōḥ ḥittētēn wēmisiḥ wilādōḥ ʿttelāte qatṭaḥhum ḥiṭaṭ wēramāhum fi ʿlḥala wēraḥ misik uḥtoḥ. qāmet qālet-loḥ fy ʿarḍak jā aḥūje. qām qal-lāḥa fy ʿarḍy ē baqat? inty ḥallēty-ly ʿarḍ? faḥat nuqra wēdafanḥa fyḥa bilḥaije. wērigiʿ and elmalik qal-loḥ ana aḥly mātēt iḥty-ny myt gamal jilḥammilu ʿlmāl betāḥhum. ḥaḍ elmyt gamal

bagues et le ladin¹⁾, ô jeunes filles!" Sa sœur dit au nègre: „Mon maître bienheureux, achète-moi du ladin et des bagues, que nous mettrons à nos enfants." Le nègre l'appela en disant: „As-tu du ladin et des bagues?" Il lui dit: „Oui, mon pays." La jeune fille se pencha sur lui et lui²⁾ dit: „Par le prophète,¹⁹ mon maître bienheureux! si nous n'avions pas dépecé mon frère et ne l'avions pas mis dans la sacoche, je dirais que les yeux de ce nègre-là sont comme les yeux de mon frère." Il lui répondit: „Où est ton frère maintenant! il est mort, les bêtes féroces l'auront mangé." Pendant qu'ils se penchaient l'un sur l'autre, l'Avisé tira son poignard et frappa le nègre au milieu du corps, il le mit en deux morceaux; après il prit ses trois enfants, les coupa en morceaux et les jeta au désert. Puis il alla saisir sa sœur. Elle lui dit: „Sous ta protection, mon frère!" Il lui répondit: „Comment sous ma protection? m'as-tu encore laissé de l'honneur³⁾?" Il creusa un trou et l'y enterra vive. Puis il revint chez le roi et lui dit: „Mes parents sont morts; donne-moi cent chameaux pour apporter leur fortune." Il prit les

1) Voir ci-dessus, p. 25, note 2.

2) Au nègre.

3) Voir ci-dessus p. 66.

wêfîdlum jiḥauwîlu māl min elmagāra tamant yjām aṣl elmal
betâ^c elfedāwyje.

cent chameaux avec lui, et ils continuèrent à transporter pendant huit jours les trésors de la grotte, autrefois trésors des brigands.

XI.

Kân fyh wâhid malik qal-lilwazyr betâ'oh jalla nitfassah fi l'îlêl fi l'beled. qâmum mişjum iltaqu bêt fyh kalâm fi l'îlêl. wiqfû tahtê minnuh sim'û wahde bitqûl in itgauwizni l'melik a'mil-loh fêtyre tikaffyh wêtikaffy gêsôh. wettânije qâlet in itgauwizni l'melik a'mil-loh şûwân ¹⁾ jikaffyh wêjikaffy gêsôh. wettalte qâlet iza kân jigauwizni l'melik aulid-loh bint wêwaled şa're min dahab wêşa're min jâqût iza kânû ji'aija-
tum eddinje tir'id welmaţar jinzil wiza kânûm jidhakum essamsê welqamar jitle. simi' elkalâm betâhhum elmelik wê-tannoh mâsy. lamma țili' ennahâr ba'at gâbhum ettalâte wê-

XI.

Histoire d'Arab-Zandyq.

Il y avait (une fois) un roi. Il dit à son vézir: „Allons nous promener dans la ville pendant la nuit.” En marchant, ils trouvèrent une maison, dans laquelle on parlait pendant la nuit. Ils s'arrêtèrent devant elle et entendirent une femme qui disait: „Si le roi m'épouse, je lui ferai une tourte assez grande pour lui et son armée.” Et la deuxième dit: „Si le roi m'épouse, je lui ferai une tente assez grande pour lui et son armée.” Et la troisième dit: „Si le roi m'épouse, je lui donnerai une fille et un fils (qui auront alternativement) un cheveu d'or et un cheveu d'hyacinthe; s'ils pleurent, il tonnera et la pluie tombera, et s'ils rient, le soleil et la lune paraîtront.” Le roi entendit leurs paroles et s'en alla. Lorsque le jour parut, il envoya chercher les trois (femmes) et fit le contrat de

1) Pour *şiwân* (gramm. § 18a) = *şywân*.

² katab 'alêhum elkitâb. Wêbaijit waja waḥde auwul lêle. qal-lâha fên elfatyre elly jikaffyny wêjikaffy ¹⁾ gêsý? qâlet-loh kalâm ellêl madhûn bizzibde jiṭla' 'alêh ennahâr jesýh ²⁾. wet-tanje baijit wajâha tâny lêle. qal-lâha fên eṣṣuwân elly jikaffyny wêjikaffy gêsý? qâlet-loh kânet kilme wêhaffet 'ala baly. amar-lûhum letnên jinzilum fi 'lmaṭbaḥ waja 'lguwâr. wêtâlit lêle baijit waja 'zzuḡaijere qal-lâha fên elwaled welbint elly ṣa're min dahab wêṣa're min jâqût? qâlet-loh uṣbur 'alêja tisaḥt uṣhur wêtis'a daqâ'iq. wêhiblet wêwufijet ettisaḥt uṣhur wettis'a daqâ'iq. wêlêlet mâ gat tûlid ba'atum gâbum ³ eddâje. Râḥet qâbletha fi 'ssikke mirâtoḥ 'ttanje. qâlet-lâha lamma tiwallidyha râḥ jidy-lik kâm elmalik? qâlet-lâha bîju²-mur-ly bîḡamastâṣer maḥbûb. qâlet-lâha ḥody âdi arba'yn maḥbûb min 'andy wêḥod elkalbên dôl el'imi wêlamma tûlid

² mariage avec elles. Il passa la première nuit avec une (d'elles) et lui dit: „Où est la tourte qui suffirait pour moi et mon armée?” Elle lui répondit: „Les paroles de nuit sont graissées de beurre; le jour paraît dessus, elles se fondent.” La seconde nuit, il resta avec la deuxième et lui dit: „Où est la tente qui serait assez grande pour moi et mon armée?” Elle lui répondit: „C'était un mot qui m'est venu à l'esprit.” Il leur ordonna de descendre à la cuisine avec les esclaves. Puis il passa la troisième nuit avec la petite et lui dit: „Où est le garçon et la fille, dont les cheveux sont (alternativement) d'or et d'hya-cinthe?” Elle lui dit: „Attends avec moi neuf mois et neuf minutes.” Elle devint enceinte et compléta les neuf mois et neuf minutes. Dans la nuit où elle allait accoucher, on envoya ³ chercher la sage-femme. Alors l'autre femme du roi alla à sa rencontre dans la rue et lui dit: „Quand tu l'auras accouchée, combien le roi te donnera-t-il?” Elle lui dit: „Il commandera de me donner quinze mahboub.” Elle lui répondit: „Prends, voilà quarante mahboub de ma part, et prends ces deux (petits) chiens aveugles; quand elle aura accouché du fils et de la

1) Incorrectement, pour *tikaffyny* et *tikaffy*.

2) Voir gramm. p. 497, n°. 42.

elwaled welbint sylyhum hoŧŧyhum fy ſandûq wêhoŧŧ elkalbên dól maŧraŧhum wêhodi 'Pûlâd mauwatyhum. fêhadethum ed-dâje wêrâhet fêlamma wildet ſâlethum haŧŧethum fy ſandûq wêhaŧŧet elkalbên maŧraŧhum wêrâhet lilmalik qâlet-loh ana ha'ife aqul-lak. qal-lâha qûly 'alêki 'Pamân. qâlet-loh di wildet kalbên. qâm elmalik amar-lîha qâl hođûha 'ûşûha qaŧrân wur-butûha 'assalâlim welli ŧâlî' welli nâzil jetiffê 'alêha. hađûha wêrabaŧûha 'assalâlim. weddâje el'agûze ſâlet el'ûlâd bişandûq wêrâhet rametoh fi 'lbaĥr. Fyh wâĥid şaijâd qâ'id fy gezyre 4 hûwa wemrâtoĥ. wemratôĥ mâ biŧĥallîfê zuryje. qâm eşşai-jâd nâzil fi 'şşubĥê jişâd iltâqa ſandûq markûn gamb elbarr. şâluĥ wêrâlĥ 'and imrâtoĥ wêhaŧŧoĥ bēnĥa wēbēnoĥ wēqal-lâha şûfy jâ mar'a lamm' aşruŧ 'alêki iza kân da mâl min qismety wiza kânu zuryje min qismetik. qâlet-loh ŧaijib ana

fille, enlève-les, mets-les dans une caisse, mets ces deux chiens à leur place, prends les enfants et tue-les." La sage-femme les ¹⁾ prit et s'en alla. Lorsqu'elle eut accouchée, elle les ²⁾ enleva, les mit dans une caisse, mit les deux chiens à leur place et alla chez le roi. Elle lui dit: „J'ai peur de te (le) dire." Il lui répondit: „Parle, je t'accorde le pardon." Elle dit: „Cette femme a accouché de deux chiens." Alors le roi donna des ordres et dit: „Prenez-la, enduisez-la de goudron et attachez-la sur les escaliers, et que quiconque montera ou descendra, crache sur elle." On la prit et on l'attacha sur les escaliers. La vieille sage-femme enleva les enfants dans la caisse et alla les jeter dans le fleuve. Or, il y avait un pêcheur qui demeurait dans 4 une île avec sa femme, et sa femme n'avait pas d'enfants. Le matin, le pêcheur descendit pour pêcher; il trouva [une caisse poussée au rivage. Il l'enleva, alla chez sa femme, la mit entre elle et lui et lui dit: „Écoute, ma femme, je vais faire des conditions avec toi: s'il y a de l'argent, ce sera pour ma part; s'il y a des enfants, ce sera pour ta part." Elle lui dit: „Bien, j'en suis contente." Ils ouvrirent la caisse et y trouvèrent un

1) L'argent et les chiens.

2) Les enfants.

ridyt bîkide. fatahu 'şşandûq iltaqûhum waled wêbint elwaled
 hâtiť şubâ'oh fy hanak elbint welbintê haťte-sbahha fy hanak
 elwaled wêbêjirda'u fi-şbi'et ba'q. qâmet elmar'a şâlethum
 wêtalla'ethum min eşşandûq wetťalabet min 'andê rabbêha
 tinazzil-ly laban fi-bzâzy 'ala şân el'ijâl dól. bîqudret qâdir ¹⁾
 nizil ellaban fy bizzêha. fidlet terrabbyhum lamma kibrum
 5 baqa 'umrûhum itnâser sane. Nizil eşşaijad bîjîştâd iştâd ba-
 jâdetên kubâr. qâm elwaled qal-loh elbajađtên dól kûwaijisy
 jâba ana âhodhum abihhum wal' awaddyhum hedyje lilmelik.
 hadhum elwaled wêmâşy qa'ad byhum fy sûq essamak. ennâs
 itlammet 'alêh elli mâ baqâs jitfarrag 'assamak jitfarrag 'ala
 'lwaled. qâm elmalik fâ'it min henâk şâf elbajađtên wêşâf el-
 waled nadah-loh qal-loh bîkâm dól jâ waled? qal-loh lik min
 gêr felûs. qâm elmalik hadoh wêrah 'and esserâje qal-loh inte
 ismak ê? qal-loh ismi-Mhammed wabûja 'şşaijad elly qâ'id fy

garçon et une petite fille. Le garçon mettait son doigt dans
 la bouche de la petite fille, et celle-là mettait son doigt dans
 la bouche du garçon, et ils tétaient l'un au doigt de l'autre. La
 femme les enleva et les tira de la caisse, elle pria le bon Dieu:
 „Fais descendre du lait dans mes seins pour ces petits-là.” Par
 la puissance du Tout-puissant le lait descendit dans son sein;
 elle continua à les élever jusqu'à ce qu'ils fussent grands, et
 5 que leur âge fût de douze ans. Le pêcheur descendit pour pê-
 cher; il prit deux gros poissons blancs. Le garçon lui dit: „Ces
 deux poissons blancs sont jolis, mon père; je les prendrai pour
 les vendre ou pour les porter comme cadeau au roi.” Le gar-
 çon les prit et s'en alla. Il s'assit avec eux au marché des
 poissons; les gens s'essemblèrent autour de lui, ceux qui ne re-
 gardaient pas les poissons, regardaient le garçon. Alors le roi
 passa; il vit les deux poissons blancs, il vit le garçon, l'ap-
 pela et lui dit: „Pour combien ceux-là, mon garçon?” Il lui
 dit: „Pour toi sans argent.” Sur ce le roi le prit avec lui, s'en
 alla vers son palais et lui demanda: „Comment t'appelles-tu?”

1) Sañs article التعتيم.

wast elgezyre. qām elmalik ida telātyn maḥbūb lilwaled wē-
 qal-loh rūḥ jā šātīr kullē jōm taʿālā-ly hene. rāḥ elwaled ida
 labūh ettelātyn maḥbūb. Fy tāny jōm ḥad essamak wēraḥ-
 -loh ida essamak lilmalik. ḥadōh ʿlmelik wēdaḥal wajāḥ gūwa
 ʿlgenēne wēqaʿadōh quṣṣādōh welmalik qāʿid jīsrab fi ʿlḥamr
 wējīšāhid fy gamāl elwaled. wēḥibb elwaled nizil fi qalb el-
 malik qāʿad wajāḥ saḥtēn amar-loh biḥṣān 1) rukūbe ʿala šān
 jirkaboh jibqa jerūḥ wējygy byh lilmalik. fērikib elḥuṣān wē-
 rāḥ. wētāny jōm gi ʿand elmelik wēqaʿad wajāḥ fi ʿlgenēne.
 qāmet mirāt elmelik ṭallet min eṣṣibbāk šāfet elwaled ʿirfe-
 toh. qāmet baʿatet lilmarʿa ʿlʿagūze nadaḥet-lāḥa qālet-lāḥa ana
 qultī-lik mauwiti ʿlʿijāl āḥūma maugūdyn fōq wiṣṣ eddinje.
 qālet-lāḥa uṣbury ʿalajja jā melike talat yjām wana amauwi-
 toh. Rāḥet elʿagūze gābet zyr wēḥabaketoh bizinnār wēsaḥa-
 7 retōh wērikbet fōqoh wēḥarabetoh bilkurbāg ṭar byha nizil fi

Il lui répondit : „Je m'appelle Mohammed, et mon père est le
 pêcheur qui demeure dans l'île.” Alors le roi donna trente
 mahboubes au garçon et lui dit : „Va-t'en, l'Avisé; chaque jour
 reviens ici chez moi.” Le garçon alla et donna les trente mah-
 boubes à son père. Le lendemain, il prit les poissons, alla et 6
 les donna au roi. Le roi les prit, entra avec lui dans le jardin
 et le fit asseoir vis-à-vis de lui. Le roi resta (dà) à boire du
 vin et à regarder la beauté du garçon; l'amour du jeune homme
 descendit dans le cœur du roi: il resta avec lui deux heures,
 puis il lui commanda un cheval pour le monter en allant et en
 revenant de chez le roi. Il monta sur le cheval et s'en alla.
 Le lendemain, il vint chez le roi et s'assit avec lui dans le
 jardin. La femme du roi regarda par la fenêtre; elle vit le
 garçon et le reconnut. Alors elle envoya chercher la vieille
 femme, et lui dit : „Je t'ai dit de tuer les enfants, les voilà
 encore existant sur la terre.” Elle lui dit : „Aie patience avec
 moi, ô reine, pendant trois jours, et je le tuerai.” La vieille 7
 s'en alla, apporta une cruche, la lia d'une ceinture, l'enchantà,
 monta dessus et la frappa d'une cravache. La cruche s'envola

 1) = *bīḥṣān*.

ʔlgezyre ʔandə ʔissət eṣṣaijād. iltaqet elbintə qāʔide uḥt eṣṣāṭir Meḥammed liwaḥdēha. qālet-lāha jā binty inty qāʔide liwaḥdik zaʔlāne kide lē? qūly liḥūki jegib-lik wardet ʔArab zandyq tuqʔud ʔandik tiḡanny-lik tisallyki bidāl manty qāʔide kide liwaḥdik zaʔlāne. qālet-lāha ʔʔagūze elkalām da wēfātetha wē-rāḥet. lamma gi aḥūha ʔandēha iltaqāha qāʔide zaʔlāne. qal-lāha inty zaʔlāne lē jā uḥty? qālet-loh ana ʔauze wardet ʔArab zandyq ʔala sān tiḡanny-ly wetsallyny. qal-lāha ḥāḡir anʔ⁸ agibhā-lik. Rikib elḥuṣān betāʔoh wēṣāfir fy waṣṭ elgabal. iltqa ḡūle qāʔide tediṣṣ elqamḥē ʔala raḥāje. nizil min ʔala ʔḥuṣān iltaqāha bizazha marmijyn ʔala-ktafha min warāha sirib min ʔizzēha ʔjemyn wēmin bizzēha ʔṣsemāl wēgi qud-dāmha wēqal-lāha essalāmu ʔalēkum jā ummīna ʔlḡūle. qāmet qālet-loh lōma salāmak ḡalab kalāmak kaltē laḥmak qablē ʔudāmak. qālet-loh inte rāʔiḥ fēn jā ṣāṭir Meḥammed? qal-lāha

avec elle et descendit sur l'île près de la hutte du pêcheur. Elle trouva la jeune fille, sœur de Mohammed l'Avisé, assise seule. Elle lui dit: „Ma fille, pourquoi restes-tu ainsi seule (et) attristée? Dis à ton frère de te quérir la rose d'Arab-Zandyq, pour qu'elle reste chez toi à te chanter et à t'amuser, au lieu de rester ainsi seule (et) ennuyée.” La vieille lui dit ses paroles, la quitta et s'en alla. Lorsque son ¹⁾ frère vint chez elle, il la trouva fâchée. Il lui dit: „Pourquoi es-tu fâchée, ma sœur?” Elle lui dit: „Je voudrais la rose d'Arab-Zandyq, pour qu'elle me chante et m'amuse.” Il lui dit: „A tes ordres, je vais te ⁸l'apporter.” Il monta sur son cheval et voyagea au milieu du désert. Là il trouva une ogresse assise, broyant du blé avec une meule à bras ²⁾. Il descendit de son cheval, trouva ses mamelles jetées en arrière sur ses épaules et but à son sein droit et à son sein gauche; puis il vint à elle par devant et lui dit: „La paix soit sur vous, mère ogresse.” Elle répondit: „Si ton salut ne prévalait sur tes paroles, je mangerais ta chair avant tes os.” Puis elle lui dit: „Où vas-tu, Mohammed l'A-

1) De la jeune fille.

2) Voir ci-dessus p. 17.

ana râ'ih agyb elwarde betâ^c 'Arab zandyq elly bitganny. dalletoḥ 'ala 'ssikke wêqâlet-loḥ tiltiqi 'sserâje marbûṭ quddâmha gidj wêkalb wêquddâm elgidjê lahme wêquddâm elkalbê bersym tešyl ellaḥme min quddâm elgidj tirmyha quddâm elkalb wetšyl elbersym tirmyh quddâm elgidj jitfitih-lak elbâb teḥuššê tiqṭa^c elwarde tiqṭaḥha wêtannak ṭâli^c mâ titlefittê warâk aḥsan in itlafatt tissihit tibqa ḥagar zêj elmaš-ḥuṭyn henâk. Râḥ eššâtir Meḥammed. zêji ma qâlet-loḥ elgüle⁹ 'amal daḥal qaṭa^c elwarde wêṭili^c barra 'lbâb ragga^c ellaḥme quddâm elgidji bitâny wêragga^c elbersym quddâm elkelb wêḥad elwarde râḥ waddâha lliḥtoḥ. wêrâḥ 'and elmalik tâny. sallim 'alêh elmelik wêqal-loḥ inte kuntê fên jâ šâtir? ġibtê 'anny qaddi kide lê? qal-loḥ ana kuntê 'aijân jâ malik. ḥadoh wêdaḥal wajâḥ ġûwa 'lgenêne. qa'adu letnên. ṭallet mirât elmelik šâfetoh qa'id wajâḥ min eššibbak. ba'atet lil'agûze na-

visé?" Il lui dit: „Je vais quérir la rose chantante d'Arab-Zandyq." Elle lui montra le chemin et lui dit: „Tu trouveras devant le palais un chevreau et un chien attachés, et devant le chevreau un morceau de viande et devant le chien du trèfle: enlève le morceau de viande de devant le chevreau, jette-le au chien, et prends le trèfle, jette-le au chevreau. Alors la porte s'ouvrira pour toi, tu entreras et cueilleras la rose. Tu la cueilleras et sortiras directement, sans regarder derrière toi, parce que, si tu te retournes, tu seras enchanté et changé en pierre comme les enchantés qui sont là." Mohammed l'Avisé s'en alla; 9 comme l'ogresse lui avait dit, il fit: il entra, cueillit la rose, sortit par la porte, remit la viande de nouveau devant le chevreau et le trèfle devant le chien, prit la rose et alla la porter à sa sœur. Puis il alla de nouveau chez le roi. Le roi le salua et lui dit: „Où étais-tu, l'Avisé? pourquoi t'es-tu absenté si longtemps de chez moi?" Il lui dit: „J'étais malade, ô roi." Il le prit (par la main) et entra avec lui dans le jardin; tous les deux s'assirent (ensemble). La femme du roi regarda et le vit assis avec lui 1). Elle envoya chercher la vieille, la frappa

1) Avec le roi.

dahet-lâha wêdarabetha darbê sedyd wêqâlet-lâha inty bêtiqhaky
 'alêje inty jâ 'agûze? qâlet-lâha uşbury 'alêje kemân talat yjâm
 10 jâ melike. Rikibet ezzyr betahha wêrahêet libint qâlet-lâha ahûki
 gab-lik elwarde? qâlet-lâha aiwa lâkin ma bitgannyş. qâlet-lâha
 el'agûze hyje mâ bitganny illa bilmirâje betâ'etha. wêfâsetha
 wêmişjet. lamma gi ahûha iltaqâha qâ'ide za'lâne qal-lâha inty
 za'lâne lê jâ uşty? qâlet-loh ana 'auze elmirâje betaht elwarde
 elli tiganny 'alêha. qal-lâha tajjib haðir ana agibhâ-lik. wêrikb 1)-
 elhuşân betâ'oh wêşafir râh 'and elgûle. qâlet-loh 'auz ê jâ
 şafir Mehammed? qal-lâha ana 'auz elmirâje betaht elwarde.
 qâlet-loh tajjib rûh a'mil zêji mâ 'amalt ennôba dikha fi 'lkalb
 welgidj lamma tehuşşê gûwa 'lgenêne tiltiqy salâlim tiqla' fôq-
 hum auwul ôda ma-tqablak tiltiqi 'lmirâje gûwâha me'allage
 tesylha wêtannak tîali' mâ titlifitîi warâk iza kânet el'arqê
 11 titraggê byk hally qalbak gâmid ahsan terûh balâş. Raḥ es-

fortement et lui dit: „Est-ce que tu te moques de moi, la
 vieille?” Elle lui répondit: „Aie patience avec moi encore trois
 10 jours, ô reine.” Elle monta sur sa cruche, alla chez la jeune
 fille et lui dit: „Ton frère t'a-t-il apporté la rose?” Elle lui dit:
 „Oui, mais elle ne chante pas.” La vieille lui dit: „Elle ne
 chante qu'avec son miroir.” Puis elle la quitta et s'en alla.
 Lorsque son frère vint, il la trouva fâchée; il lui dit: „Pour-
 quoi es-tu fâchée, ma sœur?” Elle lui dit: „Je voudrais le mi-
 roir de la rose, par lequel elle chante.” Il lui dit: „C'est bien,
 à tes ordres; je te l'apporterai.” Il monta sur son cheval, par-
 tit et alla chez l'ogresse. Celle-ci lui dit: „Que veux-tu, Mo-
 hammed l'Avisé?” Il lui dit: „Je veux le miroir de la rose.”
 Elle lui dit: „Bien, va faire comme tu as fait l'autre fois avec
 le chien et le chevreau; quand tu seras entré dans le jardin,
 tu trouveras des escaliers, monte-les, dans la première chambre
 que tu rencontreras 2), tu trouveras le miroir suspendu, enlève-
 le et sors directement, sans regarder derrière toi; si la terre
 s'ébranle avec toi, fais ton cœur dur, autrement tu serais allé
 11 là inutilement.” Mohammed l'Avisé alla, comme l'ogresse lui

1) = *wêrikib*.

2) Littéral.: „qui te rencontrera.”

šatir Meħammed zēji mā qālet-loh 'lǧūle. šāl elmirāje itraggē byh el'arḍ halla qalboh gāmid zēj essindāl wala 'ala bāloh muraggāhā. ḥad elmirāje waddāha luḥtoḥ. ḥaṭṭatha quṣṣād elwarde mā ġannetš elwarde. wērāḥ lilmalik. qal-loh inte kuntē fēn jā šatir? qal-loh ana kuntē mesāfir waj' abūjā fy gihe wādyny gēt. ḥadoh 'lmalik wēdaḥal ġūwa 'lgenēne. šāfetoh 'mrāt elmelik ba'atet lil'agūze nadahet-lāha qālet-lāha inty bētiḍḥaky 'alēje jā 'agūze? qālet-lāha uṣbury 'alēje kamān talat yjām jā melike ennôbā-di 'Pauwul wel'aḥir. wērikbet ezzyr betāḥha wērāhet 'and elbint qālet-lāha aḥūki ġāb-lik elmirāje? qālet-lāha aiwa lākin elwarde mā bitġannyš. qālet-lāha hyje bitġanny 1) illa biṣaḥbetha ismāha 'Arab zandyq. wēfātetha wētannēha mašje. Rāḥ elwaled iltaqa uḥtoḥ za'lane 12 qal-lāha inty za'lane lē jā uḥty? qālet-loh ana 'auze 'Arab

avait dit. Il enleva le miroir, la terre s'ébranla avec lui; il fit son cœur dur comme une enclume et ne se soucia pas de son 2) ébranlement. Il prit le miroir et le porta à sa sœur; elle le mit vis-à-vis de la rose, mais la rose ne chanta pas. Et lui alla chez le roi; celui-ci lui dit: „Où étais-tu, l'Avisé?” Il lui dit: „J'étais en voyage quelque part avec mon père, me voici revenu.” Le roi le prit (par la main) et entra dans le jardin. La femme du roi le vit; elle envoya chercher la vieille et lui dit: „Est-ce que tu te moques de moi, la vieille?” Elle lui dit: „Aie patience avec moi encore trois jours, ô reine; cette fois-ci sera le commencement et la fin 3).” Elle monta sur sa cruche, alla chez la jeune fille et lui dit: „Ton frère t'a-t-il apporté le miroir?” Elle lui dit: „Oui, mais la rose ne chante pas.” Elle lui dit: „Elle ne chante qu'avec sa maîtresse qui s'appelle Arab-Zandyq.” Elle la quitta et s'en alla. Le garçon 12 revint et trouva sa sœur fâchée. Il lui dit: „Pourquoi es-tu fâchée, ma sœur?” Elle lui dit: „Je voudrais Arab-Zandyq, maîtresse de la rose et du miroir, afin qu'elles me chantent,

1) Pour *mā bitġanny*; devant *illa* la négation est, par négligence, assez souvent omise.

2) De la terre.

3) C. à d. la fin complète.

zandyq şahbet elwarde welmirâje 'ala şân jigannû-ly assalla
 'alêhum wana qâ'ide liwahdy. rikib elhuşân betâ'oh wêrah
 'and elgûle qal-lâha ezeijik jâ umm elgûle? qâlet-loh inte 'auz
 ê kamân jâ şâtir Mehammed? qal-lâha ana 'auz 'Arab zandyq
 şahbet elwarde welmirâje. qâlet-loh jâ şâtir Mehammed me-
 haiji-mlûk wêbaşawât mâ-'rifûs jegybûha wêhum sahtâhum
 hagar kullûhum wenta lissa zegaijer meskyn terûh fên. qal-
 lâha bessê dillyny jâ ummina 'lgûle 'ala sikketha wana agibha
 13 bîizn-illâh. Qâlet-loh timşy ligarb esserâje tiltiqy şibbâk maf-
 tûh tegyb râs elhuşân betâ'ak wêtehoţţêha tahtêha fi 'lhêta
 wêtizâq bîqalbak elqawy wetqul-lâha inzily jâ 'Arab zandyq.
 fêrah essâtir Mehammed wiqif taht essibbâk wêhattê râs el-
 huşân quşşâd essibbâk wêza'âq wêqâl inzily jâ 'Arab zandyq.
 tallet wêsaḥaṭet fyh wêqâlet imşy jâ waled. ṭall iltâqa essâ-
 ṭir Mehammed nuşş' elhuşân baqa hagar. za'âq tâny bîqalboh
 'lqawy wêqal-lâha inzily jâ 'Arab zandyq. saḥaṭet fyh wêqâ-
 let-loh ana baqul-lak imşy jâ waled. ṭall iltâqa 'lhuşân issaḥaṭ

et que je m'amuse avec elles, quand je reste seule." Il monta sur son cheval et alla chez l'ogresse. Il lui dit: „Comment vas-tu, mère ogresse?" Elle lui dit: „Que veux-tu encore, Mohammed l'Avisé?" Il lui dit: „Je veux Arab-Zandyq, maîtresse de la rose et du miroir." Elle lui dit: „Mohammed l'Avisé, force rois et pachas n'ont pas pu l'amener, elle les a changés tous en pierre, et tu es encore petit et pauvre, que deviendras-tu?" Il lui dit: „Montre-moi, mère ogresse, seulement le che-
 13 min, et je l'amènerai avec la permission de Dieu." Elle lui dit: „Va au côté ouest du palais; là tu trouveras une fenêtre ouverte." Tu approcheras la tête de ton cheval et le mettras dessous contre le mur, puis tu crieras à pleine voix, et lui diras: „Descends, Arab-Zandyq!" Mohammed l'Avisé alla, s'arrêta sous la fenêtre, mit la tête de son cheval vis-à-vis de la fenêtre, cria et dit: „Descends, Arab-Zandyq!" Elle regarda (par la fenêtre), l'injuria et dit: „Va-t'en, jeune homme!" Mohammed l'Avisé leva les yeux et trouva la moitié de son cheval changée en pierre. Une seconde fois il cria à forte voix et lui dit: „Descends, Arab-Zandyq!" Elle l'injuria et lui dit:

wêhûwa nuşsoh wajâh. za'âq tâny biqalboh 'lqawy wêqâl-lâha ana baqul-lik inzily jâ 'Arab zandyq. řallet binuşşêha min eššibbâk wêşarêha nizil li'Parđ. Misik šu'urha 'ššâtir Meham-¹⁴ med wêlaffiha 'ala ydoh wênataşha ramâha 'Parđ. qâlet-loh inte mau'ud byje jâ šâtir Mehammed saijibny min šu'ury baqat wahjât râs abûk elmalik. qal-lâha ana abûja miš elmelik an' abûja râgil şaijâd. qâlet-loh la' inte abûk elmelik wana ba'dên ahky-lak 'ala-ħkâjetoh. qal-lâha ana masaijibkyš min šu'ûrik illa amma tesaijibi 'nnâs elmashûtyñ kullûhum. šâwîret bidraħha 'ljemyn issaijibum. gum hagnyn 'ala 'ššâtir Mehammed 'auzyn jaħdûha minnoh. fyhum nâs qâlum kattar ħêr elly saijibna intû 'auzyn taħdûha minnoh kamân? řêfatûh wêmišjum wêĥadetoh wêřili'et elqaşr betahha wêamaret elĥaddâmyn betuħha jerûĥû jibnû serâje fy waş elgezyre betaĥt eššaijâd. râĥu 'lĥaddâmyn banu 'sserâje. Wêĥadet eššâtir Me-¹⁵ hammed hyje wê'askarha wêrâĥet. wêqâlet-loh rûĥ lilmalik

„Je te dis de t'en aller, jeune homme.” Il leva les yeux et trouva son cheval enchanté et la moitié de lui-même aussi. Il cria de nouveau à pleine voix et lui dit: „Je te dis de descendre, Arab-Zandyq!” Elle se pencha à moitié hors la fenêtre, et ses cheveux descendirent jusqu'à terre. Mohammed l'Avisé¹⁴ prit ses cheveux, les roula autour de sa main, la tira et la jeta par terre. Elle lui dit: „Tu m'es destiné, Mohammed l'Avisé, laisse donc mes cheveux par la vie de ton père, le roi.” Il lui dit: „Mon père n'est pas le roi; mon père est un pêcheur.” Elle lui dit: „Non, ton père est le roi, plus tard je te raconterai son histoire.” Il lui dit: „Je ne lâcherai tes cheveux que si tu mets en liberté tous les hommes enchantés.” Elle fit signe de son bras droit, et ils furent délivrés. Ils vinrent précipitamment vers Mohammed l'Avisé, pour la lui enlever. Mais d'autres d'entre eux dirent: „Merci à celui qui nous a délivrés, vous voulez encore la lui enlever?” Ils le quittèrent et s'en allèrent. Elle le prit (par la main) et monta dans son château. Puis elle donna l'ordre à ses serviteurs d'aller bâtir un palais au milieu de l'île du pêcheur. Les serviteurs allèrent et bâtirent le palais. Puis elle prit Mohammed l'Avisé et ses soldats¹⁵

lamma jis'alak jequl-lak inte kuntê fên? qul-loh ana baħađdar
elfarah betâ'y winte ma'zûm 'andy inte wêgêsak. fêrah essâ-
tir Meħammed lilmelik qal-loh inte kuntê fên jâ sâtir? qal-loh
ana kuntê baqdy ħagât elfarah betâ'y wana gâji a'azzimak inte
wêgêsak kulloh. qâm elmelik dîhik wêqal-lilwazyr elwaled da
ibnê wâħid şaijâd wêgâ'y 'azzimny ana wâgêşy. qâm elwazyr
qal-loh 'ala şân ħubbak fyh nu'mur el'askar jahdu aklê tamant
yjâm wajâhum weĥna kamân nâhod aklîna. amar elmalik bîtaĥ-
dyr el'askar wêakliha tamant yjâm wêsâfrum wêrahum 'and
16 ibn eşşaijâd. Iltaqum el'askar ĥijam manşûbe kûwajjise. ista'gib
elmalik wênizil lûhum el'aklê fuţûrât wêlahmê kullimâ jifrag
el'aklê min quddâmhum jinzil ginsê tâny. fel'askar qâlet lîba'qêha
jâ rêtna nuq'ud qaddê sanatên 'ala şân nâkul ellaĥm wênib'id 'an
akl elfûl wel'ads. qa'adum arba'yn jôm tamâm lamma farağ elfa-
rah wêhuma mabsûţyn min el'akl. sâfir elmelik ĥûwa wêgêşoh
wêqal-lilwazyr ihna 'auzyn ni'zimhum zêjî mâ 'azamûna. ba-

(avec elle) et y alla. Elle lui dit : „Va chez le roi ; quand il te demandera et te dira : „où étais-tu ?” dis-lui : „je prépare ma noce et je t’invite avec ton armée.”” Mohammed l’Avisé alla chez le roi ; celui-ci lui dit : „Où étais-tu, l’Avisé ?” Il lui dit „Je faisais les préparatifs de ma noce, et je viens t’inviter avec toute ton armée.” Le roi rit et dit à son vézir : „Ce garçon est le fils d’un pêcheur et vient m’inviter avec mon armée.” Le vézir lui dit : „A cause de ton amour pour lui, ordonnons que les soldats prennent avec eux de la nourriture pour huit jours, et nous aussi nous prendrons nos provisions (avec nous).” Le roi ordonna de préparer les soldats et leur nourriture pour 16 huit jours ; ils partirent et allèrent chez le fils du pêcheur. Les soldats y trouvèrent de belles tentes dressées : le roi s’en étonna. Puis le manger leur vint : des pâtisseries et de la viande, et aussitôt que le plat qui était devant eux, fut fini, une autre espèce arriva. Les soldats dirent entre eux : „Nous voudrions rester (ici) deux années, pour manger de la viande et pour ne pas être obligés de manger (toujours) des fèves et des lentilles.” Ils restèrent quarante jours entiers, jusqu’à ce que la noce fût finie, très contents de leur nourriture. Puis le roi partit avec

‘atû ‘azamûhum. amaret ‘Arab zandyq bêtasfyr el-‘askar ma-
lum elbeled mâ baqûs lâqijyn ma‘ârih lûhum baqum jifarra-
qûhum ‘ala ‘İfellaḥyn ‘ala şân jiwakkilûhum. Safret ‘Arab 17
zandyq hyje welbint weşşâṭir Meḥammed wêdaḥalum gûwa
‘sserâje. wêhuma ṭal‘yn ‘assalâlim qâmet ‘Arab zandyq şâfet
umm eşşâṭir Meḥammed met‘âşe bilqaṭrân wêmekattifynha. qâ-
met ramet ‘alêha şâl kaşmyry ḡaṭṭatha. qâmu ‘İhaddâmyn
elly wâqifyn qâlû-lha bitḡaṭṭyha lê bişşâl? tiffy ‘alêha winty
ṭal‘a winty kemân nazle. qâlet-lûhum lê? qâlû-lha ‘ala şân
wildet kalbên lilmelik. qâmu ‘İhaddâmyn râḥum idu ḥabar lil-
melik qâlû-loh waḥde min elmesâfryn ramet ‘ally waqfe ‘as-
salâlim şâl kaşmyry ḡaṭṭatha wala taffetşî ‘alêha. qâm qâbilha
‘İmelik qal-lâha lê ḡaṭṭetyha? qâmet qâlet-loh u‘mur jiwaddûha
‘İḥammâm jinaḡḡafûha wêjilabbisûha badle mulûky wana ba‘den
aḥky-lak biḥkâjetha. Amar elmelik ‘waddûha fi ‘İḥammâim 18

son armée. Il dit au vézir : „Nous voudrions les inviter, comme ils nous ont invités.” Ils leur envoyèrent l’invitation. Arab-Zandyq ordonna de faire partir les soldats, pour la précéder à la ville du roi. Les soldats partirent et remplirent la ville, sans pouvoir trouver de la place pour eux ; on les partagea entre les fellahs, pour qu’ils les fissent manger. Puis Arab-Zandyq par- 17
tit avec la jeune fille et Mohammed l’Avisé, et ils entrèrent dans le palais. Comme ils montaient les escaliers, Arab-Zandyq vit la mère de Mohammed l’Avisé enduite de goudron et en-
chaînée. Alors elle jeta un châle de Cachemire sur elle et la couvrit. Les domestiques qui se tenaient debout (là), lui dirent : „Pourquoi la couvres-tu d’un châle ? crache sur elle, quand tu montes, et aussi quand tu descendes.” Elle leur dit : „Pour-
quoi ?” Ils lui dirent : „Parce qu’elle a accouché de deux chiens pour le roi.” Les domestiques allèrent avertir le roi et lui di-
rent : „Une dame d’entre les étrangers a jeté un châle de Ca-
chemire sur celle qui se trouve debout sur les escaliers, et l’a couverte, sans cracher sur elle.” Le roi vint à sa rencontre et lui dit : „Pourquoi l’as-tu couverte ?” Alors elle lui dit : „Donne l’ordre de la conduire au bain, de la nettoyer et de l’habiller d’une robe royale, et puis je te raconterai son histoire.” Le 18

naḍḍafūha wēlabbisūha badle mulūky wēḥadūha waddūha qud-dāmhum fi ʿddiwān. qām elmelik qāl liʿarab zandyq iḥky-ly baqa bilḥikāje. qālet istimi^c jā melik lamma jikallim eṣṣaijād. qāmet ʿArab zandyq kallimet eṣṣaijād qālet-loh inte mirātak wildet eṣṣāṭir Meḥammed wēuḥtoḥ fy baṭnē waḥde wala kullī wāḥid fy baṭn? qām raddē ʿalēha ʿṣṣaijād wēqal-lāha ana ʿmrāty ma-ṭhallifšē zuryje. qālet-loh ummāl gibtūhum min ēn? qal-lāha ana nāzil saḥt¹⁾-eṣṣubḥē baṣṭād qumtē leqēthum gūwa sandūq fi ʿlbaḥr ḥadtūhum rabbathum mirāty. qāmet ʿArab zandyq qālet-loh simiḥtē jā malik? qal-lāha dōl wilādik jā marʿa? qālet-loh ḥallyhum jiʿarrum rushum lammʿ aṣūfhum.

¹⁹ Qāmum ʿarrum rushum lūlād. laqūha šaʿre min dahab wēšaʿre min jāqūt. qām elmelik qal-lāha dōl wilādik? qālet-loh ḥallyhum jiʿaijaṭum ir-raʿadet eddinje wēnaṭṭaret jibqū ūlādy win

roi donna l'ordre, on la conduisit au bain, on la nettoya et lui mit une robe royale; puis on la prit et la mena devant eux dans le divan. Le roi dit alors à Arab-Zandyq: „Raconte-moi donc l'histoire.” Elle lui dit: „Écoute, ô roi, quand le pêcheur parlera.” Puis Arab-Zandyq s'adressa au pêcheur et lui dit: „Est-ce que ta femme a accouché de Mohammed l'Avisé et de sa sœur d'une seule couche, ou de chacun d'une couche (séparée)?” Le pêcheur répliqua et lui dit: „Ma femme n'a pas d'enfants.” Elle lui dit: „Mais où les as-tu pris?” Il lui dit: „Je descendais un matin pour pêcher, alors je les ai trouvés dans une caisse sur le fleuve; je les ai pris, et ma femme les a élevés.” Arab-Zandyq dit alors: „As-tu entendu, ô roi?” Il lui ²⁾ dit: „Sont-ce tes enfants, ô femme?” Elle lui dit: „Dis-leur de découvrir leurs têtes, pour que je les voie.” Alors les enfants découvrirent leurs têtes; on y trouva (alternativement) un cheveu d'or et un cheveu d'hyacinthe. Le roi lui dit (de nouveau): „Sont-ce tes enfants?” Elle lui dit: „Dis-leur de pleurer: s'il tonne et pleut, ce sont mes enfants, et s'il ne tonne ni ne pleut, ce ne sont pas mes enfants.” Les enfants pleurèrent:

1) = *sâ'et*.

2) A sa femme.

mâ ra'adetšî wala naţţaret mâ jibqûs ûlâdy. qâmû 'aijaţu 'Pûlâd. qâmet eddinje ra'adet wēnaţţaret. qâlû-lha dôl wilâdik? qâlet hallyhum jiḡhakum in ṭili^c elqamar waja 'ssams jibqum ûlâdy. qâmu hallu 'Pûlâd ḡḡkum. ṭili^c elqamar waja 'ssams. qâmu qâlû-lha dôl wilâdik? qâlet-lûhum wilâdy wēmenazzi-lâhum min baṭny. qâm elmelik amar lişşaijâd 'amaluh wazyr elmaimane wēamar lilbeled tizzaijin arbâ'yn jôm tamâm. fy âḡir jôm gâb mirâtoḡ wel'agûze 'ddâje ḡaraqhum fi 'nnâr wēṭaijarhum fi 'lhawa.

alors il tonna et plut. On lui demanda (de nouveau): „Sont-ce tes enfants?” Elle dit: „Dites-leur de rire: si le soleil avec la lune paraît, ce sont mes enfants.” Alors on dit aux enfants de rire: et la lune avec le soleil parut. Puis on lui dit: „Sont-ce tes enfants?” Elle dit: „(Ce sont) mes enfants et sortis de mon ventre.” Alors le roi ordonna et fit le pêcheur vézir de la main droite ¹⁾ et donna l'ordre d'illuminer la ville pendant quarante jours entiers. Le dernier jour, il fit amener sa femme et la vieille sage-femme, les brûla dans le feu et les dispersa au vent.

1) C. à d. premier vézir.

XII.

1 Kân ittafaq lîwâhid sultân. essultân di hallif waled. andoh kuêele gâbet kuêel. elmelik qal inn elkuêel elli gi lilmaulûd. lamma kibir elwaled wetnaâssâ ummoh mâtet wêumm elkuêel kâman mâtet. falmâlik tazauwag biwâhde gerha. welwaled waddûh elmaktab wêşâr kullî marra mâ gâ min elmaktab jehûssê and elkuêel betâoh jîtabtab alêh jehottû-loh akl wêjisqyh. felgarje elly tazauwagha lîmelik laha wâhid rafyq jahûdi lâkin elli mâni'oh an el'igtimâ' essâtîr Mehammed di. fêqâlû ni'mil ezai? fêdabbiru tadbyr jesimmu 'ssâtîr Mehammed wêlamma dahâl min elkuttâb iltâqa lkuêel betâoh bêjibky fêqâl-loh mâ abkâk jâ kuêeli? qal-loh babki ala faqdê umr el'ab-

XII.

Histoire du prince et de son cheval.

1 Il arriva (une fois) à un sultan qu'un fils lui naquit, et il avait une jument de race qui (en même temps) mit bas un poulain. Le roi dit: „Le poulain qui est venu, appartient au nouveau-né.” Lorsque l'enfant devint grand et avança en âge, sa mère mourut, et la mère du poulain mourut aussi. Le roi épousa une autre femme. On mit le garçon à l'école et chaque fois qu'il revenait de l'école, il entraît auprès de son cheval, le caressait et lui donnait à manger et à boire. Maintenant, l'esclave que le roi avait épousée, avait un amant, un juif; mais celui qui les empêchait de se réunir, c'était ce Mohammed l'Avisé. Alors ils dirent: „Comment faire?” Ils résolurent d'empoisonner Mohammed l'Avisé. Lorsqu'il rentra de l'école, il trouva son cheval pleurant. Il lui dit: „Qu'est-ce qui te fait pleurer, mon cheval?” Il lui répondit:

‘ad ¹⁾). Wêqal-loh ana myn râḥ jimauiwitny? qal-loh mirât ² abûk ‘amalû-lak simm wêjeḥotṭûḥ fi ‘ṭṭu‘am û‘a-ddûquḥ ³⁾). fê-lamma ṭili‘ ‘andê mirât abûḥ qaddimet-loh ‘ṭṭu‘am. wêkânet bîwaqtoḥ quṭṭa quddâmoh. wêqaddim-lâḥa ‘ṭṭu‘am fêmâtet. fêṭaḥaijaret hyje waljahûdi myn qal-lyḥ di? wêqalû mâ ḥad-diś qal-loh illa ‘lkuḥêl betâ‘oh. wêgab-lâḥa diḥan idhiny boh nafsik we‘mily meṣauwiṣe. fêfa‘alet kide weljahûdi ‘amal ḥakym fêsimi‘ elmelik tuh gâbuh jeśûf elmelike betaḥtoḥ. wê-qal-loh dawâḥa ‘ala qalbê kuḥêl ibnê kuḥêle. wêqal di sê sahl da ‘andîna maugûd. Wêlamma ga ‘śśaṭîr Meḥammed qal-loḥ ³ nentak ‘aijâne wêwaṣṣafû-lḥâ qalbê kuḥêl ibnê kuḥêle. fêqal-loḥ jâ bâbe lâ mâni‘ fy zâlik wêlâkin jâ bâbe ana ma-rkib-tûṣî wêbidḍy arkaboh wêlamma arga‘-boh idbaḥoh wêḥod qalboh. fêamar elmelik bîmaukab wêḥaṭṭû ‘alkuḥêl erraḥt el-

„Je pleure sur la perte de ta vie.” Il lui dit: „Qui va me tuer?” ² Il lui dit: „La femme de ton père; ils t’ont préparé un poison qu’ils mettront dans ta nourriture: prends garde d’en goûter.” Lorsqu’il fut monté chez la femme de son père, elle mit le manger devant lui. A ce moment un chat se trouva près de lui: il mit le manger devant lui, et il mourut. Alors elle et le juif s’effrayèrent: „Qui lui a dit cela?” Ils dirent: „Personne ne lui a dit cela excepté son cheval.” Alors il ³⁾ lui apporta un onguent (en lui disant): „Oins-toi avec cela et feins d’être malade.” Elle fit ainsi, et le juif se fit médecin. Le roi entendit parler de lui et le fit venir, pour examiner la reine. Il lui dit: „Son remède consiste en un cœur de poulain d’une jument de race.” Il lui dit: „C’est une chose facile, nous avons cela.” Lorsque ³ Mohammed l’Avisé vint, il lui dit: „Ta maman est malade, on lui a ordonné le cœur d’un poulain d’une jument de race.” Il lui répondit: „Papa, il n’y a pas d’inconvénient à cela; mais, papa, je ne l’ai pas encore monté: je voudrais le monter (d’abord), et quand je reviendrai avec lui, égorge-le et prends son

1) Voir gramm. § 40d.

2) Pour *tedûquḥ*.

3) Le juif.

ʿazym bifuşuş elʿalmâs wêqaddimûh lişşâṭir Meḥammed wê-
 rikiboh wengarr elmaukab. wêlamma ṭiliʿ elḥale ramaḥ elkuḥêl
 wêguṭus ʿan aʿjun ennâs fêṭiliʿet elḥaijale warâh mâ waga-
 4 dūhş. Wêfiḍil buh lamma daḥal fy mamlake ġer mamlakt
 abūh. wênizil min ʿalkuḥêl weltaqa râgil faqyr lâbis hudûm
 mehazzare wêqal-loh jā šêḥ taʿṭinyş elhudûm betûʿak dōl wê-
 tāḥod ʿaşara maḥbûb? wêqal-loh ṭaijib. wêqalaʿ-loh ʾlhudûm
 wêaʿṭa-loh ʾlaşara maḥbûb. werrâgil qalaʿ elhudûm wadâhum
 lişşâṭir Meḥammed. faşşâṭir Meḥammed qalaʿ elhudûm elli lâ-
 bishum wêḥaṭṭûhum ʿala ḡahr elkuḥêl betâʿoh wêlibis hudûm
 errâgil. welkuḥêl iʿṭâh šaʿroh wiʿṭa-loh zinâd wêqal-loh mâ
 dâm ʿuzṭiny wallaʿ eşşâʿre di akûn ʿandak. wêdaḥal eşşâṭir
 Meḥammed fy qalb elmedyne wêtannoh mâşy lamma ḥaşşal
 5 elbustân betâʿ elmelik. Fêdaḥal fyh weltaqa elbustangi qal-

cœur.” Le roi lui commanda un cortège; on mit sur le cheval
 un caparaçon splendide avec des diamants incrustés. On le con-
 duisit devant Mohammed l’Avisé, il le monta, et la cavalcade
 se mit en marche. Lorsqu’on fut sorti de la ville, le cheval
 commença à galopper et disparut des yeux des hommes: les
 4 cavaliers coururent après lui, mais ils ne le trouvèrent pas. Il 1)
 continua (à marcher) avec lui, jusqu’à ce qu’il entrât dans un
 autre royaume que celui de son père. Il descendit de son che-
 val et trouva un homme pauvre, habillé de vêtements déchi-
 rés. Il lui dit: „Ô cheik, ne me donneras-tu pas tes vêtements-
 là pour dix mahboub?” Il lui dit: „C’est bien,” et ôta ses vê-
 tements; et il lui donna les dix mahboub. L’homme ôta (donc)
 ses vêtements et les donna à Mohammed l’Avisé. Celui-ci retira
 les habits qu’il portait, les mit sur le dos de son cheval, et
 s’habilla des vêtements de l’homme. Le cheval lui donna un
 de ses crins, puis lui donna une pierre à feu et lui dit: „Si tu
 as besoin de moi, allume ce crin-ci: je serai à tes côtés.” Mo-
 hammed l’Avisé entra dans la ville et continua à marcher,
 5 jusqu’à ce qu’il arrivât au jardin du roi. Il y entra, trouva le
 chef-jardinier et lui dit: „Je suis un homme étranger ici, ne

1) Mohammed l’Avisé.

-loh ana râgil garyb teħaddimnyś 'andak? fēqal-loh ƒajjib. wē-
daħħaloh 'lbustân wēgāb-loh farqille wēgāboh 'andē saqije wē-
qal-loh sūq ettōr ādī sūġletak fēqa'ad eśśāƒir Meħammed jesūq
fi 'ttōr di muddet aijām. westauħaś elkuħēl betā'oh wēƒaqq
ezzinād ħoħur elkuħēl. fēqala' elhudūm elli lābishum wēlibis
badletoħ wērikib elkuħēl wēšār jirmaħ boh fi 'lbustân. fēka-
net bint elmelik ezzuġajjere bašša min eśśibbāk fēlamma šāfet
eśśāƒir Meħammed ta'allaq āmālha buħ. fēnizil min 'alkuħēl
wēqala' badletoħ wēlibis elhudūm elmehazzare wērāħ 'and es-
saqije jesūq ettōr. Fēdaħal elbustangi iltaqa sikket elbustân⁶
melahbaƒe wērāħ liśśāƒir Meħammed wēqal-loh myn ga hene
lahbaƒ sikak elbustân? qal-loh mā a'rafs ana qā'id basūq fi
'ssaqije. fēmiskoh 'allaqoh fy sagara wēarād jidraboh. wēza-
'aƒet 'alēh bint elmelik wēqālet-loh saijiboh fēsaijiboh. wērāħ
eśśāƒir Meħammed qā'id jesūq ettōr 'and essaqije. fērattribet-
loh bint elmalik kullē jōm raġyf wēfarħa wērāhet lħuħwāthā

me prendras-tu pas à ton service?" Il lui dit: „Bien." Il le fit
entrer dans le jardin, lui donna un fouet, le conduisit à une
roue à eau et lui dit: „Pousse ce bœuf! Voilà ton travail."
Mohammed l'Avisé resta ainsi à pousser le bœuf une quantité
de jours. Puis il désira voir son cheval; il frappa la pierre à
feu, et le cheval parut. Il ôta les vêtements qu'il portait, mit
ses propres habits, monta sur son cheval et commença à ga-
lopper avec lui dans le jardin. Maintenant, la fille cadette du
roi regardait (justement) par la fenêtre; et lorsqu'elle vit Mo-
hammed l'Avisé, ses espoirs s'attachèrent à lui. Il descendit
du cheval, ôta ses habits, mit les vêtements déchirés et alla
à la roue d'eau pousser le bœuf. Le chef-jardinier entra et trouva⁶
le chemin du jardin en désordre. Il alla vers Mohammed l'Avisé
et lui demanda: „Qui est venu ici et a mis en désordre les
allées du jardin?" Il lui dit: „Je ne sais pas; je reste près de
la roue d'eau à pousser (le bœuf)." L'autre le prit, l'attacha à
un arbre et voulut le frapper. Alors la fille du roi lui cria et
lui dit: „Laisse-le." Il le lâcha, et Mohammed l'Avisé alla et
resta près de la roue d'eau à pousser le bœuf. La fille du roi
lui commanda chaque jour une galette et un poulet. Puis elle

wēqālet-lūhum ihnā abūna rāḥ jīhallilna. wegtamaʿum wērā-
 ḥum lūummūhum wēqālū-lha da abūna rāḥ jīhallilna ʿandoh
 hene muš rāḥ jīgauwizna? wēummūhum iḥbareṭ elmalik fel-
 melik nāda innē kullī insān jefūt min taḥt elqašr betā^c el-
 7 hawānim lēinnūhum arādum an jatazauwagum. Fēmarret
 ennās min taḥt elqašr wēšāret kullīmā jīḡibha wāḥid tirmy
 ʿalēh maḥrame lamma istaufum essitte uḥwāthā welbint ez-
 zuḡajjare mā rametši ʿala ḥadd. fēaḡbaru ʿlmalik fēqāl baqās
 faḡdil ḥad fi ʿlbalad? wēqālū-loh muš faḡdil illa wāḥid maskyn
 bidauwar essaḡje fi ʿlbustān wēamar bingibtoḥ fēmarrē min
 taḥt elqašr wēramet ʿalēh maḥrame. fēlamma šāf elmalik kide
 ḡuḡub wēkatab elkitāb ʿalēhum wēʿamal farāḥ lissitte wēamar
 elbint ezzuḡajjare wēḡōzha jirmūhum fy ōḡa min elʿowaḡ wē-
 daḡalu essitte nasabātoḥ. fēšāret elbint ezzuḡajjare hyjā wē-
 ḡōzha marmijyn fi ʿlʿōḡa. fēmin ḡamm elmelik iśsauwiś wē-

alla chez ses sœurs et leur dit : „Notre père va nous faire aigrir.”
 Elles s’assemblèrent, allèrent chez leur mère et lui dirent :
 „Notre père va-t-il nous faire aigrir ici chez lui? ne va-t-il pas nous
 marier?” Leur mère avertit le roi, et le roi fit crier (publique-
 ment) que chaque homme passât sous le château des dames,
 7 parce qu’elles voulaient se marier. Les hommes passèrent sous
 le château, et chaque fois que quelqu’un lui ¹⁾ plut, elle jeta un
 mouchoir sur lui, jusqu’à ce que ses six sœurs fussent pourvues ²⁾;
 mais la fille cadette n’avait jeté (le mouchoir) sur personne. On
 en avertit le roi, il dit : „Il ne reste donc personne dans la
 ville?” On lui dit : „Il ne reste qu’un pauvre qui tourne la roue
 à eau dans le jardin.” Il ordonna de l’amener. Il passa sous
 le château, et elle jeta un mouchoir sur lui. Lorsque le roi
 l’apprit, il se fâcha, fit le contrat de leurs mariages, célébra
 les noces des six et ordonna d’enfermer la fille cadette et son
 mari dans une chambre. Les six hommes, ses gendres, entrè-
 rent (chez leurs femmes), et la fille cadette et son mari res-
 tèrent enfermés dans la chambre. De chagrin le roi tomba

1) C. à d. à une des jeunes filles.

2) Mot à mot : „complètes.”

waşafû-loh elhukama laban labwe fy gildî labwe tekûn bikr. Wêqâl ê ana 'andy essitte nusabâty ¹⁾ a'murhum jegybûh-ly. s fêrikbum hujûlhum wêtul'um jegybû-loh laban ellabwe. wêam-ma elwalâd ezzeğaijar gôz ezzeğaijere râh lîwâhid taḥḥân wêaḥad minnoh faras mekassare werkibha wêtili^c. wêşaret ahl elbeled titmaşar 'alêh lamma ṭili^c barra elbeled. wêtaqq ezzi-nâd ḥuḍur-loh elkuḥêl betâ'oh. fêqal-loh ana ṭalib minnak jit-nuşib urdy auwuloh lâ ju'raf wêaḥiroh lâ jûşaf wêkulloh lab-wât. wêbaşîş eśşâṭir Meḥammad iltâqa 'Purdi 'tnaşab wêhûwa itnaşab-loh şywan min zahab wêmeraşşâ^c bilgawâhir. wêmarru 'ssitte nasabât elmalik weltaqu 'Purdi manşûb wêkulloh lab-wât. Fêfirḥum faraḥ şadyd fênzlu wetqaddamû lilḥuddâm ⁹ wêqâlû ihna 'auzyn laban labwe fy gildê labwe. fêqâlû-loh itfaḍḍalu ḥuşşû lilmalik. fêdaḥalum liḥadd eşşywan wêtaman-

malade, et les médecins lui ordonnèrent du lait d'ourse ²⁾ en peau d'ourse vierge. Il dit: „Quoi? j'ai six gendres, je leur or-
donnerai de m'en apporter.” Ils montèrent sur leurs chevaux et sortirent, pour lui apporter du lait d'ourse. Mais le petit garçon, mari de la fille cadette, alla chez un meunier et prit de lui une jument boiteuse, monta dessus et sortit. Les habitants de la ville se moquèrent de lui, lorsqu'il sortit de la ville. Il frappa la pierre à feu, son cheval parut. Il lui dit: „Je te demande de poser un camp dont le commencement ne soit pas connu, et dont la fin ne soit pas décrite, et que le tout soit d'ourses.” Mohammed l'Avisé leva les yeux et trouva le camp posé; et pour lui on avait dressé une tente en or, brochée de perles. Les six gendres du roi passèrent et trouvèrent le camp posé et tout d'ourses. Ils se réjouirent bien, descendirent et s'avancèrent vers les domestiques et dirent: „Nous désirons du lait d'ourse en peau d'ourse.” On leur dit: „Ayez la bonté d'entrer chez le roi.” Ils entrèrent dans la tente et

1) Pour *nasabâty*, à cause du noun, voir gramm. § 18a.

2) *labwa* signifie originairement „lionne”; puis le mot a été détourné de cette signification et a pris le sens d'ourse, puisque la lionne, à présent, est inconnue en Egypte. Quelques Arabes ont des idées grotesques sur l'animal *labwe*; ils disent que c'est une bête féroce à face humaine avec des seins pendants jusqu'au milieu du corps.

num. wêqal-lûhum eš-tuṭlubu? qālû jā melik nuṭlub laban labwe fy gildê labwe. qal-lûhum turḏû ¹⁾ bišsurûṭ elli laḥ aqul-lûkum 'alêha? qālû-loh nirḏa. qāl akwy kulli wāḥid ḥalaqa wēmaḏrab 'ala ṭyzoh. fēqālû ṭaijib mā biḥaddina ḥyle. wēka-wāhum wēgāb labwe 'agûz wēdabaḥha wēlabwe 'agûz tāniye wēḥalabha fy qalb elgild. wēḥadûha wetwaggihum. fēmā kân eššâtir Meḥammed illa gāb labwe bikr wildet bîwaqtêha wēlabwe bikrê tāniye dabaḥha wēḥalab da fy qalb elgild wēḥadha 10 wētannoh māsy. Wēqāl likuḥêloh gāzāk allāḥ elḥêr. wērikib elfaras elmekassare wēdaḥal 'albeled. wēṣāret ahl elbeled titmahziq 'alêh lamma raḥ liṭṭaḥḥān adā-loh farasoh wēmīsy daḥal 'ala 'sserāje waṭa 'llaban lîzōgtoḥ. wēḥadetoḥ wērāḥet lîum-mêha. fēšāfu 'llḥukama 'llaban elli gā'ibyn essitte nusabātoḥ qālû da laban labwe 'agûz mā jimfahs. fēmalike ṣaqqafet ṭil-um laḡawāt wēqālet-lûhum idu 'llaban lillḥukama jikšifu 'alêh.

saluèrent profondément. Il leur dit: „Que demandez-vous?” Ils répondirent: „Ô roi, nous demandons du lait d'ourse en peau d'ourse.” Il leur dit: „Consentirez-vous aux conditions que je vais vous dicter?” Ils répondirent: „Nous y consentons.” Il leur dit: „Je brûlerai sur le derrière de chacun (de vous) un cercle et une baguette.” Ils dirent: „C'est bien, nous n'avons pas le moyen de l'éviter.” Il les marqua et amena une vieille ourse qu'il égorgea, et une autre vieille ourse dont il tira le lait dans la peau; ils la prirent et s'en allèrent. Mais Mo-
 10 hammed l'Avisé amena une ourse vierge qui venait de mettre bas (pour la première fois) et une autre ourse vierge, l'égorgea, tira le lait de celle-là dans la peau, la prit et s'en alla. Il dit à son cheval: „Que Dieu te récompense,” monta sur la jument boiteuse et entra dans la ville; les habitants de la ville rirent de lui, lorsqu'il alla chez le meunier. Il lui donna sa jument, s'en alla et entra dans le palais. Il donna le lait à sa femme, elle le prit et alla chez sa mère. Les médecins examinèrent le lait qu'avaient apporté ses six gendres, et dirent: „C'est du lait de vieille ourse, cela ne sert à rien.” La reine frappa dans ses

1) = *ṭirdû*, voir gramm. § 18a.

fēlamma šáfūh elhukama qālū hāza ʾlmaṭlūb. fesqu ʾlmelik wē-sufy ¹⁾ wēqāl myn gāb ellaban di? qāl zōg hānim ezzeḡaijare. wēziʿil elmalik wēqāl in isqētūny ma-tqūlūs da gāb gōz hānim ezzeḡaijare. Fēlamma šufy gat ʿalēh tagryde wēṭiliʿ hūwa ¹¹ wēʿaskaroh wessitte nusabātoḥ barra ʾlbeled wēnaṣab ḥijamoh welʾaʿda naṣbyn quddāmoh. feššāṭir Meḥammed rāḥ liṭṭaḥḥān wēḡad minnoḥ elfaras elmekassare werkibha wēṭiliʿ. fēšāret ahl elbeled tequl-loḥ irgaʿ jā sydy itkasaru ʾlqōm. fēṭiliʿ lamma ṭiliʿ barra ʾlbeled. wēṭaqq ezzinād ḥuḍur-loḥ elkuḥēl betā-ʿoḥ. fēlibis badletoḥ wēqāl ataraggāk gamyʿ šaʿrak junṭur nār. wetqaddim lilmalik wēqāl-loḥ ana fadāk wēfada ʾssitte nusa-bātak. wēnizil elmaʿrake fēšār hūwa jidrab bissēf welkuḥēl junṭur nār wēqatal tilt elqōm wēḡiṭis mā banš. wēqāl elmelik āḥ lau kān di min essitte nusabāty. wērigiʿ min taʿaboh

“ mains, les agas montèrent; elle leur dit: „Donnez ce lait aux médecins pour l'examiner.” Lorsque les médecins l'eurent examiné, ils dirent: „Voilà ce que nous cherchions.” Ils en donnèrent à boire au roi, il guérit et dit: „Qui a apporté ce lait-là?” On répondit: „Le mari de la fille cadette.” Le roi se fâcha et dit: „Si vous m'en donnez à boire, ne dites pas que le mari de ma fille cadette l'a apporté.” Lorsqu'il fut guéri, une guerre ¹¹ lui survint. Il sortit de la ville avec ses soldats et ses six gendres et dressa les tentes; les ennemis dressèrent (leurs tentes) vis-à-vis de lui. Alors Mohammed l'Avisé alla chez le menuisier, lui prit sa jument boiteuse, monta dessus et sortit. Les habitants de la ville lui dirent: „Rentre, monsieur, les soldats ont été battus!” Mais lui sortit jusqu'à ce qu'il fût hors de la ville. Il frappa la pierre à feu, son cheval parut. Il mit ses habits et dit: „Je te prie que tous tes crins fassent jaillir du feu.” Puis il s'avança vers le roi et lui dit: „Je me voue pour toi et pour tes six gendres.” Puis il descendit dans la bataille et commença à frapper de son épée, pendant que son cheval jetait du feu, il tua le tiers de l'armée (ennemie), disparut et

1) شَفَى.

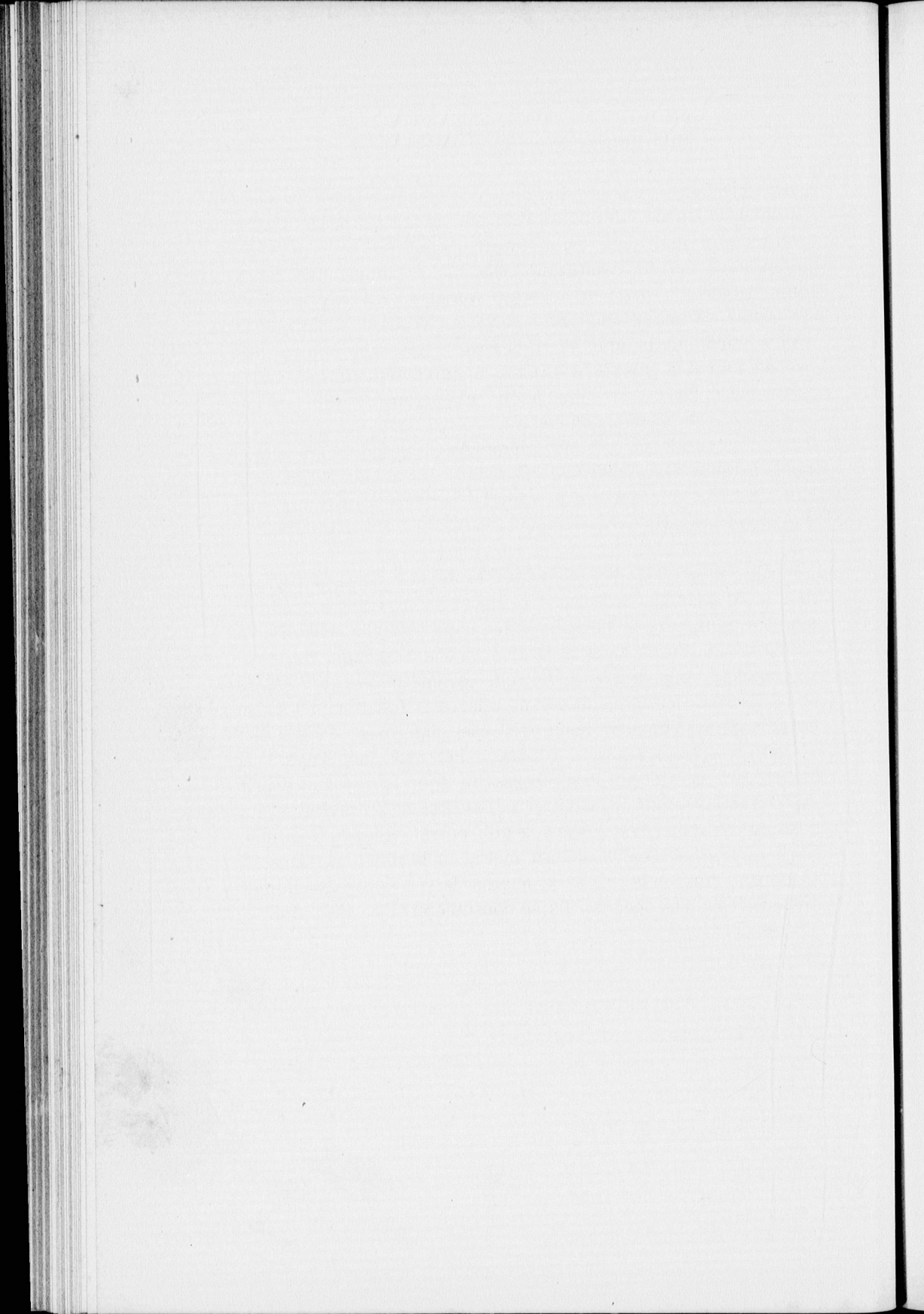
- 12 eṣṣāṭir Meḥammed nām. Wētāny jōm ʿamal bīmislē mā ʿamal
 eḻauwul. felmelik liḥqoh wēqala^c elḥātim betā^coh labbisuh-loh.
 wēḡiṭis min quddāmoh mā banś. wētālit jōm ʿamal zē mā
 ʿamal eḻauwal wēnizil elmaʿrake wēqatal elbaḡy wēhūwa rāḡi^c
 ingarah dirā^coh. felmelik liḥqoh wērabat dirā^coh bīmandyl el-
 mulkē betā^coh. wēḡiṭis eṣṣāṭir Meḥammed mā banś. fēamar
 elmalik an jelimum ḥujūlum wēʿafśūhum wēdaḥal elme-
 dyne wēhūwa jataḥassar innē di mā jekunś min nasabātoḥ.
 felbint ezzuḡaijare zogtoḥ simi^cet elḥikāje. fērāhet linēnetha
 wēqālet ḥally abūje jygi jeśūf elḥātim betā^coh wēmandyl el-
 mulk. wēaḥbaretoḥ wēdaḥal weltaqa elḥātim betā^coh wēman-
 13 dyl elmulk ma^c eṣṣāṭir Meḥammed. Fēṭaqtaq ʿala rigloh basha.
 fēḡām eṣṣāṭir Meḥammed min nōmoh maflūḡ wēqal-loh ti^cmil
 kide lē jā malik? qal-loh jā ibny mā tiāḥiznyś winte ḥikāje-

ne reparut plus. Le roi dit: „Ah! si cela était fait par mes six gendres!” Fatigué qu’il était, Mohammed l’Avisé revint et
 12 s’endormit. Le lendemain il fit comme il avait fait le premier jour. Le roi le rencontra, tira sa bague et la mit à son doigt. Puis l’autre disparut devant lui. Le troisième jour, il fit comme il avait fait le premier jour: il descendit dans la bataille et tua le reste (des ennemis). Comme il revenait, son bras fut blessé: le roi le rencontra et banda son bras avec son mouchoir royal, et Mohammed l’Avisé disparut et ne reparut plus. Le roi ordonna de ramasser leurs chevaux et leur bagage, et entra dans la ville fâché que cela n’eût été fait par ses gendres. La fille cadette, sa 1) femme, entendit l’histoire. Elle alla chez sa maman et dit: „Fais que mon père vienne voir sa bague et le mouchoir
 13 royal.” Elle l’avertit, il entra et trouva sa bague et le mouchoir royal sur Mohammed l’Avisé. Alors il tomba à ses pieds et les baisa. Mohammed l’Avisé se leva tout engourdi de son sommeil et lui dit: „Pourquoi fais-tu ainsi, ô roi?” Il lui dit: „Mon fils, ne m’en veux pas! et quelle est ton histoire, mon fils?” Il lui dit: „Je suis un prince, tout comme toi, et tes six gendres sont des mamlouks de mon père; je les avais frap-

1) Dé Mohammed l’Avisé.

tak ê jā ibny? qal-loh ana ibnē malik zējak sawa wessitte nusabātak mamālyk abūje wēkuntē qarabtūhum fēṭafašum wēmin hōfy min abūje ṭilihtē warāhum afattiš 'alēhum wēgēt iltaqēthum nāsūk weltazamt essukāt wēamma min ḥuṣūṣ bintak šāfetny wana fi 'lbustān wērisijet 'ala ḥaqyqet ḥāly wēbintak jā malik āhī bikrē bardihā. Waqām elmalik e'af-¹⁴ rāḥ wē'amal lūhum fāraḥ wēdaḥal eššāṭir Meḥammed 'ala zogtoḥ wēqa'ad mudde ṭawyle wēqal loḥ jā amyr elmu'miny biddy atawaggah ila bilādy. fēhaija-loḥ mā jilzam-loḥ min essafār wēḥad zogtoḥ wetwaggah. wēṣārū jiwadda'ūh wērig'um. wē-ḥūwa tawaggah ila bilādoḥ lamma daḥal mamlaktoḥ. feltaqa abūh tawaffā ila raḥmat-illāh. fēwaddūh maṭraḥoḥ. fēamar biḥ-ḍūr eljahūdy wēzōget abūh wēwalla' ennār wēramāhum fyha fēḥurqum wēḥalāṣ.

pés, ils prirent la fuite, et de crainte de mon père, je partis à leur suite pour les chercher. Je vins et les trouvai tes gendres: alors je m'imposai le silence. Mais quant à ta fille, elle m'a vu pendant que j'étais dans le jardin, et elle a reconnu ma position réelle; voilà ta fille, ô roi, elle est encore vierge." Alors ¹⁴ le roi prépara les noces et les fit célébrer; Moḥammed l'Avisé entra chez sa femme et resta avec elle longtemps. Puis il dit: „Ô prince des croyants, je voudrais aller dans mon pays." Il lui prépara ce qui lui était nécessaire pour le voyage; il prit sa femme (avec lui) et partit. On l'escorta et on revint; et lui voyagea vers son pays, jusqu'à ce qu'il entrât dans son royaume. Là il trouva que son père était mort, on le mit à sa place. Il ordonna d'amener le juif et la femme de son père, fit allumer un feu et les jeta dedans. Ils se consumèrent, et c'est fini.



GLOSSAIRE. *)

f

Ce glossaire est dû à l'obligeance de mon savant ami, M. Carlo Landberg.

- أبط — أباط, sing., aisselle. تحت أباطها, sous le bras, III, 9.
- أبريق — aiguière, III, 9.
- أبو — أبوي, mon père, VI, 5, 13, 19. VII, 8. XI, 5, 11. XII, 12.
- أقْب — redondant, I, 3, 6, 9, 10, 11, 14. II, 6. V, 17, 26, 28. VIII, 5.
- أجر — أَجْرَة, salaire, montant du prix, honoraires, VI, 10. IX, 1.
- أخذ = أخذ, يدك ياخذونا انبرستان: veux-tu qu'ils nous conduisent à la maison des fous? I, 8. خد = أخذ, I, 2, 7, 13, 21. III, 3, 9. IV, 13. VII, 11. X, 7 et passim. أخذ ل, amener à, apporter à, V, 8. أخذ خاطره, في الحُصْن, embrasser, VI, 20. أخذ خاتره, complimenter qqn. VII, 15. ما تأخذنيش, ne m'en veux pas, excuse-moi, XII, 13.
- أخي — interjection, IV, 14.
- أخس — interjection, VI, 15.
- أخوي — mon frère, VI, 5.

*) Il faut chercher les mots sous leurs radicales classiques. Les chiffres romains désignent le numéro du Conte, et les chiffres arabes, celui du morceau.

- آدى — celui-là, le voilà, IV, 22. V, 10, 22. VII, 5. IX, 12.
XI, 3. XII, 5.
- اڤينى — me voici, IV, 20. VI, 4, 13. IX, 3. X, 8, XI, 11.
- اذ — اذْ لَمْ, IV, 11 et note.
- اذا — اذْ هَلْ, IV, 23. V, 13. VIII, 7.
- اذن — اذان, appel à la prière, II, 1.
- أَرْدَبْ — mesure, II, 17.
- أُرْدَى — camp, XII, 8.
- ارض — سابع ارض, la septième terre, X, 1.
- اصل — ci-devant, autrefois; *يَحْمِلُوا مَالِ اَصْلِ مَلِ اَنْفِداوِيَّة*, ils transportèrent les trésors, autrefois trésors des brigands, XI, 19 fin.
- اطلس — satin, III, 12. VII, 13.
- اغما — pl. اغماوات, eunuques, V, 4.
- اكل — كل, II, 4, 12, 21. III, 3, 9. IV, 13. VII, 11. X, 7, et passim. أَكَلْ, III, 3, 9. أَكَلْ = وَكَلْ, donner à manger, V, 6.
- اكلة — آكلة, mangeante, VII, 12. اِتَاكَلْ, II, 21.
- اكرم — اَكَمَّ (كَم) combien? quelques, IX, 6 et note. X, 2.
- الا — moins, excepté, V, 3. IX, 6. X, 8, 9. اَلَّا — ما — affirmation, XII, 9. اَلَّا pour اَلَّا, XI, 11.
- الذى — اَلِى = اِن, IX, 7 et note.
- اما — II, 23. اَمَّا, III, 9, 14. IV, 6, 15, 17. V, 20, 23. VI, 16. VII, 7, 15, IX, 1, XI, 14. اَمَّا = اَمَّا, I, 5. II, 7, 17.
- أَمِير — oiseau mystérieux, VII, 11, 14.
- امر — اَمَرَ لَهْ اَحْصَان, il lui commanda un cheval, il ordonna qu'on lui donnât un cheval, XI, 6. اَمَرُوا لِي رَكُوبَةً

و مصاريڤ, ordonnez qu'on me donne une monture et les frais (de voyage), II, 8. III, 2.

عليك — اَمِّنْ اَمَانَةً — امن — الامان, tu as ma protection, nous t'accordons le pardon, quartier, VI, 13. X, 8. XI, 3.

أَمَّا — certes, je crois bien (affirmation), II, 3, 6, 15. III, 18, IV, 2, 14. V, 12. X, 14. XI, 18.

ان — conjonct., omise, V. 16: اَنَا خَائِفَةٌ تَكُونُ غُورَةً, je crains qu'elle ne soit une ogresse, V, 16. VI, 12. VII, 13. XI, 17 et pass. ان changed in ار devant

un ر, XI, 19. ان السَّفِيرَةِ, II, 8. ان condit.

omis, I, 9.

جَنِّ × اَنَس — اَنَس = وَاَنَس, tenir compagnie, VI, 4.

II, 17. V, 24. VI, 13.

ان شاء الله — I, 10. IV, 8.

انه — pour اينه voir gramm., p. 80. II, 7.

انِي — اسْتَنْتَى, attendre, rester, II, 10, 16. V, 23. VI, 6, 7, 10, 16. VIII, 4.

اعل — اَهْلًا وَسَهْلًا, que (la personne) soit le bien venu!

VI, 6. اسْتَاعَلَ, valoir, VII, 7. VIII, 7.

اهم — les voilà, -- que voilà, X, 10. XI, 6.

اعو — le voilà, -- que voilà, I, 5. II, 25. IV, 6, 9, 11, 21, 22. V, 10, 27. VI, 1, 12, 16. X, 8, 9, 12, 16.

اعى — la voilà, -- que voilà, II, 26. V, 12, 21, 22, 23, 24, 28.

اوص — اَوْصَة, pl. اَوْص, chambre, XII, 7.

اول — الاول, auparavant, IV, 23. IX, 8. — اول ما, aussitôt que, IV, 6, 16. V, 6, 16, 27, 23. VII, 2, 7, 8, et

passim: اول السَّامِكِ مَا شَافَ الحُرُوفَ, aussitôt que le

roi vit le mouton, V, 18. — **أَوَّلَانِي** premier, I, 2. —
 في **الأَوَّل**, au bout du salon, IV, 5. —
 d'abord, VII, 7; le premier, IX, 9. — **أَوَّل واحد**,
 le premier, VII, 3.
أَوْن — **أَوَان** saison, I, 12. IX, 12.
أَيُوا — oui! VI, 12. VII, 10. XI, 10.

ب

ب — pour (du prix), V, 11.
بَت — **الْبَتَّ**, dans les phrase négatives: pas du tout, certainement pas, II, 23.
بَتَع — **بِتْسَاع**, I, 4, 14. II, 7, 10, 11, 12, 24. III, 9, 14. IV, 8, 12, 17, 18, et passim. **بِتَاعَة**, I, 11, 14. II, 25. III, 14, 15. IV, 19. V, 14. VI, 2. IX, 4. XI, 10, et passim.
بِتْمُوع, I, 13. IV, 4. VI, 8. VII, 3, et passim.
بِتْمُوحَة = **بِتْمُوحَة**, IV, 1, 5, 7, et passim.
بَحْر — **بَحْر الزَّمَرْد**, la mer des émeraudes, V, 24, 25, 27, 28.
بَحْت — **أَرْمِي الشَّيْكَةَ عَلَى بَحْتِي**, « jette le filet pour ma part », III, 7.
بَد — **لَا بَدَّ عَن**, il faut que, II, 17.
بَدَل — **بَدَلَة**, habillement, habits, VI, 6. XII, 11. **بَدَانَة**, à sa place, II, 26. VII, 9. **بَدَال مَا أَنْتَ قَاعِدَة كَدَة**, au lieu que tu restes ainsi, XI, 7.
بَر — **بَرَّ**, terre, territoire, III, 14. **مِنْ بَرَّ**, hors de, en dehors de, III, 12.
بَرْب — **بَرْبِي**, ruine, grotte, X, 12 et note (pl. **بَرْبِي**).
بَرْد — **بَرْدَة**, quand même, aussi, encore, (Gramm. p. 174,

- 15.) VII, 12. X, 8. *هِيَ بِنْتُكَ اِهْيَ بَكْرَ بَرْدَهَا*, voilà ta fille, encore vierge! XII, 13.
- بَرْسَم* — *بَرْسِيم*, trèfle, V, 25 et note.
- بَرْك* — *بَارَكْ لَ عَلَى*, féliciter qqn. de, sur qqc., V, 21.
- بَرَّ* — *بَرَّ*, masc., sein, mamelle, XI, 8; *بِرَار*, plur., II, 9, 17. XI, 4, 8.
- بَس* — *بَسَّ*, assez! seulement, ne — que, I, 7, 11. III, 2. IV, 3, 9. VI, 4. VII, 5, et passim.
- بَسْتَنِي* — *بُسْتَانَجِي*, chef-jardinier, XII, 5, 6.
- بَسْط* — *بُسَاط*, tapis, IV, 23, 4, 6. IX, 9, 10, 11, 13; pl. *بَسَاطَات*, IV, 2, 4. *مِمْسُوط*, content, heureux, V, 21. — *مِمْسُوط مِن*, content de, XI, 6.
- بَشَوِيش* — à la dérobee, X, 9.
- بَص* — *بَصَّ*, regarder, lever les yeux, XII, 8. *بِاصِصَة*, regardante, XII, 5.
- بَطَح* — *أَنْبَطَحَ*, se blesser, VI, 9.
- بَطَاح* — *بَطِيح*, melon d'eau, IV, 12.
- بَطَل* — *النَّاسُ تَحْكِي فِي حَقِّكَ بِالْبَطَالِ*, «le monde dira du mal sur ton compte,» IV, 2.
- بَطْنِي* — *بَطْنِي*, féminin, ventre, VII, 11, 12; *وَاحِدَة*, d'une seule couche, XI, 18.
- بَعَث* — *بَعَثَ مَع*, envoyer avec qqn., par son moyen, VII, 12. *بَاعَتَانِي*, elle m'envoie, V, 7.
- بَعْد* — *بَعْدَ مَا*, avec le *modâre*, VIII, 8; avec le *mâdi*, II, 18, III, 7, 10, 16, IV, 9, 20, V, 18, VI, 1. *أَبْكِي عَلَى*, *فَقَدَ عَمْرَ الْأَبْعَدِ*, «je pleure sur la perte de ta vie,» XII, 1; cf. Gramm., p. 83.

- يَرْضَعُوا — بَعْضُ, l'un l'autre, entre eux, V, 11. VI, 7.
 فِي أَصْبَعَةٍ بَعْضُ, ils tettent l'un au doigt de l'autre, XI, 4.
- بَقِيَ — بَقِيَ, adv. verbal, I, 6, 12, 14, 15. II, 4, 17. III, 8. d°, IV, 5, 7. V, 1, 3, 26. XI, 5, et passim. بَقِيتَ, I, 13. IV, 9. V, 2, 9. VI, 12, et passim. بَقِيَّتِي, d°, I, 3. II, 9, 24. IV, 16, et passim. بَقِيَّتِي, d°, V, 28. تَبَقِيَ, d°, I, 3. أَبَقِيَ, d°, IV, 14. يَبْقَى = أَبْقَى, d°, VII, 5. IX, 2. أَقْبَى = أَبْقَى, d°, III, 19. IV, 2, 20, 22. V, 9, 18. VI, 3, VII, 11, X, 1.
- بَكَرَ — بَكْرَةٌ, demain, IV, 4.
- بَكَمَ — بُكْمٌ, pl. de اِبْكَمَ, »étrangers,» III, 12.
- بَلَا — بِلَالٌ, sans, VI, 4. — بِسَلَاشٍ, pour rien, IV, 3; inutilement, XI, 10.
- بَلْبِلَ — بُلْبُلٌ, rossignol, XI, passim.
- بَلَحَ — بَلَّحَ, dattes, IV, 13.
- بَلَدَ — بَلَادِي, compatriote, pays, X, 18.
- بَاصَ — بَلَاصِي, grande cruche, X, 14 et note, 15, 17.
- بَلَطَ — بِلَاطٌ, pavé, VI, 8; dallage, V, 12.
- بَلَغَ — بَلَغَ, atteindre, II, 22.
- بَلَمَ — كِلَابٌ بَلَمَانٌ, grands chiens, II, 18.
- بَنَجَ — بَنْجٌ, narcotique, IX, 7, 8.
- بَنَدَرَ — بَلَدٌ بَنْدَرٌ, bourg, ville, III, 18.
- بَنَى — بَنَتَ بَكْرٌ, cousine, II, 22. بَنَتَ بَكْرٌ, vierge, VI, 13; pl. بَنَاتٌ, VII, 11. بَنَاتٌ, maçon, III, 12, VI, 9; pl. بَنَاتِيْن, III, 7, 12. بَنَاتِيَّةٌ, construction, III, 12.
- بَنَى — التَّقَى الْبَابَ مَبْنَى عَلَيْهِ, il trouva la porte murée,

- VI, 10; cf. p. 87, l. 1. بنى آدم, sing., homme,
V, 5, 6, 16, 17.
- باب السَّحَر — بوب, le chapitre de la magie, I, 5, 6.
- بواب, portier, باب, pl. de بَاب, portes, VII, 6.
- concierge, III, 14, 17.
- بوس, baiser, باس, III, 14. V, 23. بوسة, baiser, III, 8, 19.
- بوش — بوش, mêler avec, VI, 6.
- بول — بالك, tu te rappelles, VIII, 4, 5.
- بيت, passer la nuit, بيوت, maisons, IV, 19.
- VI, 15, 19. XI, 2. بيت الراحة, lieux d'aisance V, 19.
- بيص — بياص, poisson du Nil, XI, 5.
- بيع — باع بسره, déceler son secret, V, 6, 9.
- بين — بان, a, paraître, se montrer, III, 14. XII, 11, 12.
- في باينة, III, 16. بين, En Syrie, on dit.
- بنات ملوك, elle a l'air d'être princesse, on voit bien
quelle est etc. V, 16.

ت

- تحت الباب — واقف تحت الباب, qui reste en bas à la porte, V, 27.
- تاختروان — litière, VI, 15.
- تربة — ترب, tombeau, VII, 13, 14.
- تربس — verrouiller, VI, 6.
- ترعة — ترعة, canal, IV, 22, 23.
- لupines, II, 21, 22. V, 10. ترمس
- تعب, se fatiguer, V, 19: يكفى التعب الذى تعبته,
c'est assez de la peine que j'ai supportée. آتعب,
fatiguer, tr., V, 4. VII, 9.

تَفَّ — تف, cracher sur, VIII, 5, 8. XI, 3, 17.

تَلَّ — تل, tertre, IX, 1.

التَّتَقَّتْ صِينِيَّةٌ مُتَمِّمَةٌ مِنْ — تم, i, compléter, III, 12.

الطَّعَامِ, elle trouva un plateau rempli de mets, III, 10.

تَمَامًا, adv., juste, précisément, I, 15, II, 15, V, 29,

في تمام الثلاثين يوماً.... VIII, 4. IX, 12, X, 8.

quand les 30 jours furent passés..., I, 5.

تَنَّى — تن, avec les pronoms suffixes personnels, Gramm.

p. 329, I, 7. II, 11, 24. III, 8. IV, 12. V, 23, 26.

VI, 12, 16, 17, 19. VII, 6. VIII, 5. IX, 5 et note,

10. X, 2, 3, 12. XI, 1, 9, 10, 11. XII, 4.

تَأْتَتْهُ — تاء من السَّكَّةِ — تاه, s'égarer du chemin, V, 14.

errante, V, 17. VI, 13.

ث

La prononciation de cette lettre est tantôt *t*, tantôt *s*.

ثَبَّتَ النَّاسَ عَلَى جُنُونِهِ. سَبَّيْتُ — ثبت, les gens
crurent qu'il était fou, I, 8.

ثُعْبَان — ثعبان, serpent, V, 28, 29.

ثَنَى — ثنى, une autre fois, III, 10. — ثنى, le lende-

main, V, 7. ثنى, de nouveau, IV, 5. V, 24, 25, 29.

VI, 7, 15. IX, 7. ثنى, re-, dans les verbes, IX, 10.

ثَنَى, de nouveau, XI, 9. اثْنَاَشْر, douze, I, 12.

ثَنَى, pl. ثَنَايَات, poule, propr. femelle, IV, 13.

ثَوْب — الثوب الريش, la robe de plumes, II, 1.

ج

جَبَلَ — expliqué, V, 5 et note. II, 17. جَبَل × جبال, VI, 18.

جَسَد — جثة, corps, VI, 4, 5. IX, 8.

جَدَى — جَدَى, pour جَدَى, chevreau, XI, 8.

جَدَع — جَدَع, jeune homme, brave, gaillard, X, 2, 14.

جَرَّ الْكَلَامَ — جَرَّ, engager la conversation, traîner la conversation, VI, 2.

أَنْتَجَرَ, se mettre en marche, s'ébranler, XII, 2.

أَنْتَجِرَحَ — أَنْتَجِرَحَ, être blessé, écorché, VI, 4 = أَنْجِرَحَ, XII, 12.

لَقَيْتُ وَاحِدَ عَمَلٍ جَرْنٍ بَيِّضٍ — جَرْنٍ, aire. جَرْنٍ, je rencontraï quelqu'un qui faisait une aire d'œufs, IV, 13.

جَرَى — جَرَى, courir, se dépêcher, V, 1, 20, 23. IX, 9; s'enfuir, VI, 9. جَارِيَةٌ, esclave, V, 14; pl. جَوَارٍ, II, 2, 8. III, 10, 16, 18. IV, 15. V, 4, 22. IX, 2.

جَزَى — جَزَاكَ اللَّهُ الْخَيْرَ, que Dieu te récompense! XII, 10.

جَعْدَى — جَعِيدَى, musicien ambulant, IX, 1, 2, 4, 11.

خَلَّى قَلْبَكَ جَامِدَ — خَلَّى, aie le cœur ferme! XI, 10, 11.

جَمُوسَةٌ — جَمُوسَةٌ, buffle, V, 3.

أَتَجَمَعَ — أَتَجَمَعَ, s'assembler, I, 8. IV, 11. VIII, 8. IX, 13.

جَمَلٌ فِي جُمْلَتِهِمْ — جَمَلٌ, dans leur nombre, avec eux, V, 13. جَمِيلٌ, bienfait, III, 12.

أَنْسَ × جِنَّ — جِنِّ, fée, II, 25, 26. VI, 13.

أَسْتَجِبُّ — أَسْتَجِبُّ, rendre fou, IV, 5

et note. جَنَّانٌ, fou, VII, 4. جَنَّانٌ =

جَنُونٌ, I, 8. جَانٌ, coll., Génies, II, 13. V, 19,

24, 25, 26; singulier, V, 25. جَنَّاتِنِى, jardi-

nier I, 12.

جَنْبٌ — جَنْبٌ, côté, II, 1, 2, 3, 20. V, 11, 14, 27. VI, 17. VII, 1. VIII, 8, et passim. جَمِبَ بَعْضُ, l'un à côté de l'autre, ensemble, II, 23.

جنس — ألوان واجناس — loc., de différentes couleurs et espèces, de toutes sortes [= اشكال والوان en Syrie] IV, 3.

جو — جَوَّ, dans, I, 4, 11. III, 8, 19. V, 3, et passim.

جوب — جَوَّاب, lettre (= مكتوب en Syrie), VI, 10.

جوز — مَجْوُز, marié avec, I, 1. جَوَّز, se marier, V, 17.

جواز, mariage, V, 2. جَوَّز, mari V, 6. مَجْوِزَاهُ = مَجْوِزَتُهُ, V, 8. C'est une transposition du classique زَاج.

جوز — طَلَبُ الْأَجَاةِ, demander la permission, IV, 19.

جوع — جَوَّع, faim, III, 8. جِعَان ou جِيعَان, qui a faim (en Syrie جَوَّعَان), III, 11. IX, 10.

جيب — جَاب ثَانِي, ramener, V, 24. مَجِيب, infinit. de جَاب, i, II, 7, 16 = مَجِيبَةٌ, XII, 7, amener, apporter.

جياً — وَقَعْدَتِ الْاَتْنَيْنِ يَجْبِي سَنَةً فِي جِي, I, 5. جَاءَ — جِيَا, les deux restèrent à l'école environ une année, IV, 15.

وَبَجِي يَخْشَى عَلَى الْعُرْسَةِ, et il revient entrer chez la fiancée, IV, 22. جَاءَ ثَانِي,

revenir, X, 15. جَيْنَا, gène, pour, جَيْنَا, X, 4.

لَيْلَةَ مَاجَاتِ تَوَلَّدَ, la nuit qu'elle allait accoucher, VII, 12. IX, 1. XI, 2. جَاءَتِي, venant, VI, 2.

جَائِيَةٌ = جَائِيَةٌ, IV, 20. مَجِي, infinit., VI, 5.

أَجِي, je viens, VI, 6.

ح

حُب — حَبَّ, o, aimer, VI, 2, 7. حُبَّ, amour, VI, 7.

حَبَّاءَ = حَبَّةٌ, grain, I, 4. مَحْبُوب, monnaie d'or,

- I, 9 et note, 10. III, 7, 8. IV, 12. V, 10. IX, 2. XII, 4.
- حَبَكَ — حَبَكَ بِزَنْتَار, lier avec une ceinture autour, XI, 17.
- حَبِلَتْ فِي — وَلَدَ أَحْبَل, enfant maladroit, I, 1. حَبِلَتْ, elle est devenue enceinte par commerce charnel illicite, VII, 12. حَبِلَ, concevoir, devenir enceinte, V, 21, VII, 12. حَبْلَةٌ, pour حَبْلِي, enceinte, VII, 11; pl. حَبَل et حَبْلِينَ, II, 2.
- حَتَّى — حَتَّى إِذَا, jusqu'à ce que IX, 10. حَتَّى, IV, 7.
- حَاجِب — مُكَحَّب, qui porte un talisman, IX, 7.
- حَاجَرُوا فِي حَاجِرِهَا كُلِّ وَاحِدَةٍ عَشْرَةَ أَكْبَاسَ فِلَسُوسَ : حَاجَر — حَاجَر, chacune d'elles jeta dix bourses d'argent sur ses genoux, III, 10. VII, 15. أَوْصَتْ مُحَاجِرَةً, chambre secrète, II, 2.
- حَدَّ — حَدَّ, jusqu'à, IV, 9, 10, 20. V, 25. = لِحَدَّ, II, 22. IV, 19, 20, 22, 24. V, 17, 25. X, 12.
- حَدَّ — حَدَائِيَّة, milan, I, 11.
- حَدَث — حَدَوْتَةٌ, histoire, IV, 7, 8, 12. حَدَوْتِيَّة, historiette, VI, 20.
- حَذَف = حَذَف, jeter, lancer, IX, 9.
- حَذَق — حَذَق, pour حَذَق, aigre, II, 5.
- حَر — حَرِي, chaleur, III, 2. IV, 12. حَرِي, pl. يَّة, tisserand en soie, VII, 6.
- حَرَسَ — الْحَارِسَةُ, expliqué, V, 10, et note, 12, 13.
- حَرَق — حَرَق, brûler, cuire, intr., VI, 8.
- حَرَم — حَرِيم, femmes, V, 5, 15. VII, 13. حَرَامِي, voleur, VI, 9. حَبِلَ فِي الْحَرَامِ, v. s. v. حَبِلَ, mouchoir, XII, 7.

- حَسَّ — حَسَّ, voix, X, 7, 10, 12.
- حَسِرَ — اَتَحَسِرَ, être fâché de, regretter, XII, 12.
- حَسِنَ — أَحْسَنَ, II, 6, 15, 21. IV, 4, 5, 9, 17, 19. V, 17, 20. VI, 4, 8, 9, IX, 4. XI, 10. أَحْسَنَ مَا, II, 26. III, 7. IV, 3. V, 23. IX, 10. أَحْسَنَ اِنْ, II, 10, 22. XI, 8. اَنَا خَائِفَةٌ اَحْسَنَ يَا كَلْنِي, je crains qu'il ne me mange, V, 3.
- حَشَّ — حَشَّاش, fumeur de hachych, I, 7, 8. حَشَّ, couper, (herbes, fruits), VII, 1.
- حَشَرَ — اَتَحَشِرُ, se mettre, s'introduire, se fourrer dans, X, 8.
- حَصَلَ — حُصِلَ فِي الْفَرْطِ, la mort m'est arrivée, X, 3. حَصَلَ, arriver à, gagner, rejoindre, I, 10, II, 25. VI, 8. IX, 6, 12. X, 3, 4, 11, 13, 15. XII, 4; faire monter à, (prix) IX, 2.
- حَضَرَ — حَضِرَ = حَضَرَ, se présenter, paraître, être présent, VII, 3. XII, 5, 8, 11. حَضَرَ, préparer, amener, faire venir, VI, 6, 14. XI, 15. حَاضِرَ, à vos ordres! II, 8, 21. IV, 15, 24. VI, 14. X, 13. XI, 7.
- حَضَنَ — خَدَّ بِالْحَضَنِ, giron, sein, genoux, III, 19, VI, 20. حَضَنَ, embrasser, X, 5, 12.
- حَطَّ — حَطَّ, mettre, en général, II, 2, 12, 17. III, 3. IV, 11, 12, 17. V, 5, et passim. حَطَّ السُّفْرَةَ, mettre la table, V, 7. اَتَحَطَّ, se mettre, III, 6. حِطَّة, morceau, pièce, I, 10, 14. II, 17. IV, 2, 13. IX, 4, 5, 13; pl. حِطَط, II, 2, 3. IX, 5. Coin, angle, X, 2, 4, 9.

الأربعين التي أنت : مستكضيّ, prononcé مستكضيّ — حظي
مُسْتَكْضِيّ بها, les quarante femmes que tu as prises,

II, 1, 26.

حفظ = حفص, I, 4, 5.

الناس تنحكى بحقك [بالبطال] — حق
sur ton compte, IV, 2.

حكم, ordonner, IV, 3. حَكَم, pl. de حَاكِم,
hauts fonctionnaires, IV, 11.

حكى — حكى ب, raconter, I, 15. II, 4. III, 1. VI, 18. XI, 18.

حل — délier, détacher, I, 15. VI, 17. VIII, 8. مَحَلّ, en-
droit, X, 18. حَلَّة, marmite, II, 4, pl. حَلَل, II, 4.

حلق — حَلَقَة, cerele (en Syrie حَلَفَة), XII, 9.

حم — tr. baigner, V, 10 = حَمَى, VI, 7. حُموم, inf. de
حم, se baigner V, 10. استحم, se baigner, II, 1.

IV, 22. V, 9, 10, 12, 23. VI, 5, 9.

حمر — حمار حِصَاوَى, baudet blanc, V, 9.

حمل — حمل, porter, charger sur soi un حَمْل, X, 19; v.
Gramm. p. 195, l. 23.

حن — حنّ, avoir pitié de, VII, 14. عَيْش حُنَيْي, ex-
pliqué, II, 17 et note.

حنك — حَنَك, bouche, I, 14. IV, 20. V, 9, 20. IX, 13, XI, 4.

حوج — حَاجَة, chose, en général, I, 1, 10. II, 23. IV, 7. V,
4, 13. V, 2, 3. VII, 7. VIII, 6, et passim. ولا

: حَوَاجَة, rien de tout; ni autre chose, VI, 2.

مَش حَوَاجَا كلام, il n'est pas nécessaire de parler, IV, 8.

حير — حَارَة, rue, quartier, VII, 10.

حوش — حَاش, retenir dans un endroit, IX, 13. حَوْش,
conserver, II, 3. حَوْش, cour. IX, 7.

- حَوَّطَ, entourer, V, 28. حَيْطَةٌ, mur, VI, 9.
 حَوَّلَ, transporter, X, 19. حَوَالَى, autour, II, 18.
 روح في حال, va-t'en, IX, 5, = روح في حاله, VI, 15.
 سَبِيلَكَ, III, 8.
 وَقَفَتْ عَلَى حَيْلِهَا, elle se leva droite, III, 17.
 قَعَدَتْ عَلَى حَيْلِهَا, elle se dressa debout droite, VI, 20, X, 10; voir Fleischer, Gloss. Hab., p. 51.
 بِكَيْسٍ, puisque, X, 13.
 دَفَنَهَا بِالْحَيَّةِ, il l'enterra vivante, X, 19. مَحْيَا, vie, X, 12, 13.

خ

- مُسْتَخْبَى, caché, II, 4, 5. اسْتَخْبَى, se cacher, VI, 6. Cf. اسْتَرَجَعَ, se reposer, VI, 11.
 خَبَطَ, frapper, II, 10, 11, 19, 24, 25. V, 5. VI, 7. IX, 9, 11. X, 16, 17. خَبَطَهُ فِي الْأَرْضِ, il le jeta par terre, IX, 5. خَبَطَ بِرِجْلِهِ, il frappa de son pied, I, 3. خَبَطَ عَلَى الْبَابِ, frapper à la porte, I, 6. II, 18. V, 5, 8. VI, 1, 2. IX, 3. خَبَطَ كَفَّ عَلَى, il frappa dans les mains, I, 8. خَبْطَةٌ, un coup, n. unit., II, 10.
 خَتَمَ, apposer le cachet, approuver, IV, 2, 8. خَتَمَ, cachet, III, 1, 2, 5. IV, 8; pl. اخْتَامَ, III, 1. خَوَاتِمَ, bague, IV, 20, 21, 22. VIII, 5; pl. خَوَاتِمَ, V, 26, 27.
 مَخْدَأٌ, coussin, IV, 10; pl. اَتَات, IV, 11, 12.

- بَعَثَتْ وَاحِدَةً مِنْ خُدَّامِهَا : خُدَّامٌ — elle envoya une de ses servantes, II, 20.
- لَمَّا خَرَّ الدَّمُّ مِنْ رِجْلَيْهِ — خَرَّ, jusqu'à ce que le sang jaillît de ses pieds, IV, 16. خُرْج, besace, sacoché, I, 11. X, 16, 17.
- اتَّخَذَنِي — خَزِي, être confondu, se troubler, III, 19.
- وَبَعْدَ مَا قَعَدَتْ فِي سَرَايَةِ كُلِّ مَادَّةٍ وَهِيَ — خَسَّ i, maigrir. نَازِلَةٌ فِي خَسِيَّةٍ, après qu'elle fut restée [quelque temps] dans le palais, elle commença à maigrir de plus en plus, III, 7.
- تُخْسِرُ نَفْسَكَ — خَسِر, tu te perds, tu causes ta propre perte, III, 19. خُسَارَةٌ, c'est dommage, IX, 6. رُجَّحَ, أنتَ خُسَارَةٌ فِي الْمَوْتِ, va-t'en, c'est dommage de te tuer, X, 14.
- خَشَّ — entrer, I, 12. II, 18. III, 15, 19. V, 3, 10, 28. VI, 3. خَشَّ عَلَى, entrer chez qqn., IV, 22.
- خَشَبٌ رُومِيٌّ — خَشَبَةٌ, bois en bûches, IV, 22. خَشَبَةٌ, cer- cueil : le bois par excellence, VIII 8.
- اِخْتَشَى — خَشَى, avoir honte, VI, 5. مُخْتَشِيَةٌ pour مُخْتَشِيَةٌ, embarrassée, V, 27.
- مِنْ خُصُوصٍ — خَصَّ, quant à, pour ce qui concerne, XII, 13.
- خُضَارٌ — خَضَر, légumes, VI, 1, 2.
- o, demander en mariage, VII, 1. خَطَبَ — arracher, enlever brusquement, IX, 4. — enlever, emporter, VI, 9.
- خَفَّ — guérir, intr., II, 7, 10. V, 24. IX, 13. X, 13, 14.

يَمْسِكُ يَخْفِسُ بِكَ الْأَرْضَ — خفس, il te prendra et il t'enfoncera dans la terre (litt. il enfoncera la terre avec toi) II, 10.

خَفِيَ — مَتَخَفَى, travesti, incognito, VII, 1.

أَبُونَا رَاحَ يَخْلِلُنَا عِنْدَهُ هُنَا مُشْ رَاحَ يَجْوِزُنَا : خَلَّل — خَل, père va-t-il nous faire aigrir ici chez lui? ne va-t-il pas nous marier? XII, 6.

خَلَصَ — ا, finir, prendre fin, السَّرَايَةُ خُلِصَتْ, le palais est fini, III, 12. VI, 20. بَعْدَ مَا خُلِصَتْ : خَلَصَ مِنْ, après avoir fini la visite, IV, 20. خَلَّاصٌ : بَدَى تَاجِيْبِي لِي بَنَاتُ النَّاجِرِ فِي بَيْتِكَ أَعْمَلُ فِيهَا خَلَّاصِي, je voudrais que tu amenasses la fille du marchand dans ta maison, afin que je satisfasse mon désir avec elle, VI, 3.

خَلَعَ — خَلَعَ الْبَابَ, enlever, dégondrer la porte, II, 4. VI, 8.

خَلَفَ — avoir des enfants, se dit de l'homme (en Syrie, seulement de la femme), IV, 15. V, 1. VI, 1, 13. VII, 1, 9. X, 1.

خَلَّى — خَلَّى, laisser, faire; laisser là, quitter, I, 5, 6, 11. II, 23, 24, 25. III, 4, 9. IV, 22. V, 9, 17. VI, 1. IX, 11. X, 2, 5. 9. XI, 19. اِنْ مَا رَجَعْتَ عَنْهُ مَخْلَى الدِّبَّانِ, si tu ne t'en désistes pas, je ferai de telle sorte que (même) les mouches ne connaîtront plus le chemin de votre poussière, IV, 14; خَلَّى بِالكَ مِنْهَا, ما أَخْلَى, خَلَّى est ici pour أَخْلَى, aie soin d'elle, VI, 1. أَخْلَى faire évacuer, VI, 3.

خلاء, campagne ouverte, plaine, désert, solitude,
hors de la ville, lieu où il n'y a personne, I, 11. II,
8, 9. III, 2, 7. IV, 12, 13. VI, 19, VII, 6. IX, 5,
8. X, 19.

خمر — خُمارة, cabaret, hôtel, VI, 10.

خَمْسَة — خَمْسَة أَلْف, cinq mille, I, 10, VII, 4.

عَاشِر, quinze, II, 21. خَمْسَة, pièce de 5 pa-
ras, IX, 1.

خَنَاجِر — poignard, II, 10, 13, 14.

خُنْفَسَة — escarbot, II, 24 et note.

خِنَق — خِنَاق, se quereller, IX, 8. خِنَاق, lutte, IX, 7.

خُوف — خَائِف عَلَيْكَ أَنْ لَا يَأْكُلَكَ, j'ai peur qu'il ne te
mange, V, 6.

خُون — خَوَانَة, perfidie, trahison, X, 18.

خَيْر — خَيْر, les meilleurs, VI, 13. خَيْر, bien, tré-
sors, V, 6.

خَيْط — coudre, VII, 12. IX, 8.

خَيْل — رَكَبُوا الْخَيْلَ, ils montèrent les chevaux, XII, 8.

لَمَّا الْخَيْلَ, ramasser les chevaux, XII, 8.

د

دَاب — يَا دُوب, à peine, IV, 1.

دَايَة — sage-femme, IX, 1. XI, 2, 19.

دَبِير — دَبِير, toi et ton
[بَنَدَبِيرُوا] = تَدَابِير, wizâr vous cherchez des moyens [pour tuer cet hom-

me], IV, 14. انا أدبّر لك في مَوْتِه , je te trouverai
un moyen de le tuer, IV, 17.

ذَبَّ دَبَّان voir دَبَن —

دَخَلَ دَخَل عَلَيْهَا — consommer le mariage, III, 6. V, 3, 18.

دَخَلَ دَخَلًا — VI, 13. VII, 6. IX, 13. XII, 14. دَخَلَ دَخَلًا, en-
trer (dans), III, 10. IV, 20. VI, 6, 9, et passim.

دَسَّ دَسَّ = دَسَّ — égrenier le blé, III, 2. IV, 13. دَسَّ دَسَّ
être égrené; être battu (appliqué aux œufs) IV, 14.

دَسَّ دَسَّ — دَسَّ دَسَّ, cacher, X, 10. دَسَّ دَسَّ pour دَسَّ دَسَّ, se cacher,
X, 2, 4, 12.

دَسَّ دَسَّ — دَسَّ دَسَّ على الرحاية — broyer le blé avec la meule
à bras, XI, 8 = دَسَّ دَسَّ على, II, 9.

دَسَّ دَسَّ — tout droit V, 20, tout de suite X, 15.

دَسَّ دَسَّ — دفع الفلوس, payer, IX, 4. مَدَّع, pl. مَدَّع, ca-
non, II, 25.

دَسَّ دَسَّ — دَسَّ دَسَّ, dresser les tentes, VI, 15. دقيقة, mi-
nute, III, 10, pl. دقائق, VII, 4. XI, 2.

دَسَّ دَسَّ — دَسَّ دَسَّ, courtier, I, 9, 10, 11. VII, 8.

دَسَّ دَسَّ — sang, VI, 10, 12.

دَسَّ دَسَّ — ترعد الدنيا: دَسَّ دَسَّ, il tonne, II, 18, 19. XI, 1, 19.
IV, 9.

دَسَّ دَسَّ — دَسَّ دَسَّ, onguent, XII, 2.

دَسَّ دَسَّ — مَدَّع, malheureux, malencontreux, XII, 2.

دَسَّ دَسَّ — دار سَوَّاح على, revenir, VI, 4. دار سَوَّاح, courir après... en
voyageant, V, 26. — دَسَّ دَسَّ, V, 17. دَسَّ دَسَّ: دَسَّ دَسَّ,
له اربعين سنة دَسَّ دَسَّ, il cherchait depuis

40 ans..., I, 6; الفَرَح دَائِر, la noce est en train [d'être célébrée], V, 17; qui parcourt, V, 17, 26; marchant,

VI, 8. دَوَّرَ عَلَى, chercher, I, 12. VI, 17, 19. VII, 11.

X, 5. دَوَّرَ الْعِمَائِرَ فِي أَرْضِ أَبَوِهِ, il fit marcher les constructions dans le pays de son frère, VII, 10. دَوَّرَ

الْفَرَحَ, faire célébrer la noce, V, 16.

دَوْم — دَامَ, lorsque, si, XII, 4.

دَوَى — دَاوَى, guérir, tr., IX, 13. X, 14.

ذ

Se prononce tantôt د, tantôt ذ.

ذَبَّ — ذَبَّان, mouches, IV, 14.

ذَبَحَ — ذَبَحَ, égorger, V, 2. VI, 10, 12.

ذَبُلَ — ذَبُلَ, se faner, X, 3.

ذَرَّ — ذَرَّيَّةٌ, enfants, XI, 4, 18.

ذَرَعَ — ذَرَعَ, mase., bras, I, 5.

ذَمَّ — ذَمَّنَهُ, pour ذَمَّنَهُ, à ses frais, IX, 2.

ذَهَبَ — ذَهَبَ, or, XII, 8. ذَهَبِيَّةٌ, grand bateau sur le Nil, IV, 18, 19, 20.

ذَاتَ — ذَاتَ, III, 1.

ر

رَأَى — رَأَى, opinion, volonté IV, 8. مِرَايَةً, miroir, XI, 10.

رَبَطَ — رَبَطَ, attacher, lier, V, 17.

رَبَّيْتُهُ — رَبَّيْتُهُ, je l'ai élevé, V, 17. مَتَرَبَّيَّةٌ, pour مَتَرَبَّيَّةٌ, qui a grandi, V, 3.

رَتَّبَ لَهُ كَلَّ يَوْمَ رَغِيفَ: رَتَّبَ — رَتَّبَ, il lui assigna une galette par jour, XII, 6. مَرَّتَبَةً, matelas, II, 14.

اَثْرَجَ - رَجَّ, s'ébranler, XI, 10.

رَجَعَ - رَجَعَ, devenir, II, 26. III, 7. IV, 13. V. 22.

رَجَعَ تَانِي, revenir, عن, se désister de, IV, 14.

رَجَعْتُ اَنَا تَانِي اَفْلَعَ هُدُومِي, je me déshabillerai à mon tour, VI, 7.

رَجَعَ, remettre (à sa place), II, 26. IV, 17. IX, 10.

رَجَعَ تَانِي, reconduire, V, 24, IX, 10.

رَجُل - رَجُل, homme I, 3. V, 3, 27. III, 16, 17, 19. VII,

رَجْلَيْنِ لِلْفِيل, 5. XI, 14; pl. رِجَال, VI, 10. X, 2.

les pieds des chevaux, V, 23.

رَجَّيَ - اَتَرَجَّيَ, prier qqn. de qqc., XII, 11.

رَخْت - رَخْت, caparaçon, XII, 3.

رَحِي - رَحِي, meule à bras, II, 19. IX, 9, 10, 11, 13.

رَدَّ عَلَى اَحَدٍ, III, 2. رَدَّ السَّلَامَ عَلَى - رَدَّ, répliquer, IV,

5, 11, 12, 13, 14, 15, 17. V, 5, 28. VI, 1, 4. XI, 18.

رَسَمَ - رَسَمَ, dessiner, VII, 5. مَرَسُومَ, dessiné, VII, 7.

رَسَنَ - رَسَنَ, bride, I, 9, 11.

رَسَى - رَسَى, arriver, VI, 19. رَسَيْتَ عَلَى حَقِيقَةِ حَالِي,

elle a reconnu ma position réelle, XII, 14.

رَشَّ - رَشَّ, répandre, asperger, X, passim.

رَصَدَ - رَصَدَ, guetter qqn., I, 9.

رَضَعَ بِجَوَاهِرَ - رَضَعَ, broché de perles, XII, 8.

رَضَى - رَضَى, consentir, III, 1. VII, 5.

رَطَلَ - رَطَلَ, mesure, V, 26 et note.

اَتَرَعَبَ - اَتَرَعَبَ, s'effrayer, VI, 6.

- دنيا. v. s. v. — **ترعد الدنيا** — رعد
 رعى, faire écumer, p. ex. le savon, VI, 7. — **رغو**
 مُرافِق, qui a une maîtresse, VIII, 1. — **رفق**
 رُقاق, pain blanc, II, 14. — **رق**
 راقِد عِيَّان, étant couché malade, VI, 9. — **رقد**
 ركب, monter, V, 23, 25. VI, 11. IX, 14. XI, 6, 8. — **ركب**
 مركوب, pantoufle, VII, 9. رُكوبة, monture, II, 8.
 VI, 11. XI, 6.
 ركن, mettre de côté, VII, 4. XI, 4. — **اِتركى**, se met-
 tre à côté, VII, 3.
 رمح, il lança son cheval, I, 11. VI, 43. — **رمح**
 رمح الكَحِيل, se lancer à la course, galoper, XII, 3.
 رمان, grenades, I, 11. II, passim. — **رمن**
 رمى غولة رامية بزازها, saluer, III, 16. — **رمى**
 رمى فوق كَنَفِها, il trouva une ogresse qui avait jeté ses mamel-
 les sur son épaule, II, 9. رمى روجه, se jeter, IV, 23, 24.
 راحت في نوم قوام: راح, elle s'endormit tout de suite, VI,
 1. X, 4. راح, avec accus. de direct., III, 3. IV, 9, 11.
 راحى لحال سبيلك, va-t'en où tu voudras, III, 8.
 راح, s'en aller, VIII, 1. رائج = راج, I, 7. IV, 11. V,
 20. VI, 9, 11. VII, 5, 7, 13, 14. VIII, 3. X, 6. XI, 3.
 XII, 6. رائج, IV, 16, 17. VII, 7. IX, 5. X, 18.
 اصْبَغ روجه عبد: روج, teins-toi en noir, II, 21. IV,
 22. ريحة, odeur, parfum, II, 17. — **استريح**, se
 reposer, VI, 11.
 مراد, désir, but, II, 22. — **رود**
 مرَام, but, II, 17. — **روم**

ز

- زَعَق — crier, II, 3. X, 16. XI, 13. XII, 6. زَعَف, crier, II, 3; bêler, V, 17.
- زَعَل — زَعِل, se fâcher, II, 14. III, 1, 2. IV, 8, 15. VI, 10. VII, 12. VIII, 5. زَعَل, inf. de زَعِل, VI, 10. VII, 13. VIII, 5. زَعَلَان, fâché, III, 1. IV, 3, 8, 18. VI, 2. XI, 7, 10.
- زَغَرَط — pousser des cris de joie (femme) IX, 13.
- زَق — pousser, VI, 8. VIII, 5.
- زَكَب — زَكِيَّة, panier, II, 17.
- زَع — زَعَّة, cruche, V, 1.
- زَمَن — زَمَانِي [ها النج], dans le temps, VII, 4.
- زَمَر — زَمَارَة, flûte, VII, 10.
- زَمَرْد — زَمَرْدَة; émeraudes, V, 24, 29 = زَمَرْد, V, 26.
- زَنَد — زَنَاد, pierre à feu, XII, 4.
- زَنِي — زَنَا فِي, commettre le péché charnel avec qqn., VI, 20.
- زَوَّج — زَوَّجَ بِغَيْرِهَا, il en épousa une autre, XII, 1. زَوْج, mari, XII, 10. زَوْجَة, femme, épouse, XII, 10.
- زَوَّد — زَوَّدَ لِلْحِلَالِ مَبِيَّةً: زَوَّد, il remplit les marmites d'eau, II, 4. زِيَادَة, davantage, IX, 7. زِيَادَة عَنْ, plus de... (que), VII, 7. X, 4, 5.
- زَوِيلَة — زَوِيلَة, petite écuelle en bois, IX, 9 et note, 10, 13.
- زَي — زَيَّ, IV, 9. V, 6. VI, 10, 17. VII, 5. X, 6. XII, 1.
- زَيَّر — زَيَّر, cruche, XI, 7, 10.
- زَيَّن — زَيَّن, illuminer, XI, 19.

س

- سأل — سأل على, demander après qqn., I, 8. II, 2. III, 9.
V, 17. IX, 5.
- سبح — سَبَّحَة, chapelet, X, 13.
- سبع — سابع أرض, septième terre, V, 13.
- ستر — ستر عَرَضَه, garder son honneur, VII, 12.
- سخر — اَتَمَسَّخَرَ عَلَى, se moquer de V, 11. XII, 8.
- سخط — اَتَسَخَطَ = اَسْخَطَ, ensorceler, changer en, IX, 12. être ensorcelé, enchanté, XI, 8, 13. مَسْخُوط, enchanté, ensorcelé, XI, 8, 14.
- سخن — ا, devenir chaud, V, 23.
- سدّ — سدّ الباب, boucher la porte, VI, 9. سدّ على, V, 1.
سدّ الودان = مَسْدُود, VI, 10 et note. boucher les oreilles, IV, 23, 24.
- سر — سرّية, pl. سراري, femme, concubine, IV, 15.
- سراية — pl. سرايات, palais, grand édifice, III, 14, 15. IV, 1, 21 et passim. V, 4 et passim. VII, 10.
- سرح — سارح, qui fait paître les moutons, VI, 18.
- سطح — سَطُوح, pl. سطوح, toit, III, 9, 11.
- سعد — سعد صباحك, bon jour! IV, 15. ملعون = سعيد, III, 11; riche, V, 11.
- سفر — سَفْرَة, table servie, II, 22.
- سقف — سَقْف, plafond, II, 23.
- سقى — ساقية, roue à eau, XII, 5, 7; pl. سواقي, VII, 10.

سَك — سَكَّ الباب, fermer la porte, V, 13. VI, 6, 19. X, 15.
(= سَكَّر, en Syrie).

سَكَت — سَكَّت, inf. de سَكَت, se taire, XII, 13.

سَلَخ — écorcher, V, 2.

سَلْطَن — سَلْطَنَة, cour royale, II, 2. سَلْطَان لِّجَان, V, 24.

سَلَم — سَلِّمَهُ لَهُ, il le lui confia, V, 10, 12. يَا سَلَام, exclamation tout égyptienne d'étonnement, de dépit etc. Grand Dieu! Comment donc! II, 16. X, 6.

رَمَى السَّلَام — السَّلَامُ عَلَيْكَ, II, 7. III, 2. IV, 12. saluer, III, 16.

اسْتَلَى — اسْتَلَى, amuser, égayer, X, 1. XI, 7. بِيغْنَوَالِي اسْتَلَى عَلَيَّمْ وَاَنَا قَاعِدَةٌ لِّوَحْدِي : أَنَسَلَى, elles me chantent, et je m'amuse avec elles, quand je reste seul, XI, 12. سَلُو, usage, IV, 22.

سَم — سَمَاوِي, empoisonneur, VII, 6, 7.

سَمَس — سَمَس = شَمْس, soleil, VI, 12. XI, 1.

سَمِع — سَمِعَ عَلَيَّ, apprendre sur le compte de, à propos de, V, 6.

سَمِي — سَمِيَّ عَلَيَّ, prononcer le nom de Dieu sur qqc., IV, 10 et note.

سَنَد — سَنَد, i, appuyer, IV, 10. = سَنَد, IV, 11.

سِنْدَل — سِنْدَال, enclume, XI, 11.

سِنْطَر — سِنْطُور, III, 14 et note.

سَنُو — سَنَة, année, V, 1. VI, 1. VII, 3, 9. X, 13; pl. سَنِين, IV, 17. VII, 9.

سَوَج — سَاجَات, castagnettes, III, 10, 16.

سَوَّاح — سَوَّاح, voyageur, V, 26.

- سود — سيد, pl. اسيد, seigneur, maître, II, 22, 23 = سيد, III, 9. 11. ست, dame, III, 9.
- سوس — سائس piqueur, palfrenier, V, 9.
- سوع — دِكْها الساعة, alors, à cette heure-là, VI, 3.
- سوف — مسافة, distance, II, 9.
- سوق — سَوَق التَّوَر, قال له سَوَق التَّوَر, il lui dit: «Pousse le bœuf» XII, 5, 7; et plus loin قعد محمد يسوق في التَّوَر, M. resta là à pousser le bœuf. انا قعد بسوق في ساقينة, je reste près de la roue d'eau à pousser (le bœuf), XII, 6.
- سيب — سيب, détacher, I, 15; abandonner, laisser, lâcher, quitter, VI, 19. VII, 7, 8. X, 4. XI, 14. XII, 6.
- سيح — ساح, se fondre, XI, 2.
- سير — وجهك زي سير القَبَاب: سير, ta figure est comme la courroie du sabot, IV, 15.

ش

- شال — شال كشميري, pl. شيلان, X, 6. شال, turban, X, 5, 6; pl. شال, châle de Cachemire, XI, 17.
- شباب — شباب, pl. شَب, sauter, se lancer, VII, 4. شَب, jeunes gens, V, 19.
- شبر — شبر, empan, VI, 7.
- شبع — شبع, parvenir à l'aisance, IX, 2. بعثني: شبع, على شان تشبعوني, il m'a envoyé ici pour que vous me nourrissiez, III, 11.
- شبكة — شبكة, filet, IX, 12. اشبك = اشبك, s'entortiller, IX, 12. شبك, III, 7. IV, 1.
- شاحذ — شحت, (شحت, v. Haf, Sifà, s. v.) a, mendier, VI, 18.

شاجر = ساجر, arbre, I, 12, 13. II, 1, 18. IV, 4. VI, 12. VI, 13, 17. VIII, 4. X, 13. XII, 6.

شخص — شَخَّص, déléguer, V, 19.

شخط — شخط injurier qqn (ف ou ب) XI, 13.

شد — tirer fort, VI, 17. شدَّ حَيْلُه, sa santé se rétablit, X, 10.

شرب — شَرِب, boire, VII, 1. الشَّرْب, le boire, III, 9.

شرح — faire une incision, IX, 8. صَدْرُه مشروح, il a le cœur réjoui, V, 6.

شرط — il lui posa des conditions, XI, 4.

شرى — وقال له يا اخى انت شارى القمقم دى من اين, il lui dit:

«Mon frère, où as-tu acheté ce flacon-là? III, 18.

شطر — شاطر, avisé, habile, fort, I, 1 et note, passim.

شعر — شَعَرَ = شعور, cheveux, I, 4, 11, 15. XI, 14.

شعل — مشاعلى, bourreau, IV, 6, 7. V, 2.

شعبت — grimper, II, 25.

شفى — شَفَى pour شَفَى (شَفَى), guérir, intr., XII, 10 et note, 11.

شفق — شَقَّ الحائط, fendre le mur, V, 19, 22, 24. فلما

جى الليل شقق الملك ويا الوزير, et lorsque la nuit vint, le roi se promena avec son vizir, III, 14, 15.

شق, fissure, II, 24, 25; morceau, IV, 12.

شم — شمَّ الريحه, sentir l'odeur, V, 12.

شمس — شَمْس = شمس, soleil, VI, 12. XI, 1.

شمع — شَمْعَدان, chandelier, VII, 15.

شمل — شمال, gauche, II, 9.

- شَمُو — signifie en langue berbère: je ne sais pas, III, 14.
- شَهْل — شَهَّل, hâter, activer, bâcler, III, 12.
- شور — شَاوَرَل, faire un signe à, V, 26. أَشَارَة, marque, V, 26.
- شوش — اِنشوش = اِنشوش, tomber malade, XII, 7.
- شول — شَال = رَفَعَ, I, 8. IV, 20. V, 12; = porter, IV, 1, 13. V, 10, 11. VIII, 8; = emporter, IV, 20. V, 23. VIII, 2. XI, 10. خَدَتِ الْحِطَّةَ وَشَالَتْهَا جَمِيعًا, elle prit le morceau et le mit de côté, II, 3. اِنشَال, disparaître, III, 10.
- شوى — griller, IV, 17.
- شَيَا — اِشِي — اِشِي [شَيْء] شَيْء, pl. de اَشْيَاء = اِشِي, en partie — en partie, X, 4 et note. شُويَّة, peu de temps après, V, 3, 11.
- شِيخ — شِيخَة الْعَرَب, III, 2 et note, 5, 6. شِيخَة الْعَرَب, III, 2 et note, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 14, 15.

ص

- صَبَحَ عَلَى — صَبَحَ الصَّبَح, le matin apparut, V, 26. صَبَح, dire bon jour, IV, 15. صَبَاحُ الْخَيْر, bon jour!, IV, 14; réponse: اَسْعِدْ صَبَاحَكَ, ton matin soit heureux!, IV, 14. الصَّبَح, le matin, II, 23. III, 8. IV, 4, 16. V, 26.
- صبر — صَبِرَ عَلَى أَحَدٍ, attendre, avoir patience avec qqn., V, 19. XI, 2, 6, 9, 11.
- صبع — اصْبَعَ = اصْبَعَ, doigt, IV, 20. XI, 4.
- صِغ — صِغَ رُوحَهُ عَمِيد, il se teignit en nègre, X, 18. Cf. II, 21, 22. VII, 14.
- صبو — صَبَايَة, jeunesse, IV, 12, jeunes filles, V, 10, 12, 13.

- صَحَّحَ — ما يصحّحش, il ne se peut pas, il ne convient pas, IV, 2.
- صاحب صنعة — صاحب صنعة, homme de métier; qui exerce quelque métier, VII, 3. صاحب, propriétaire, VII, 8.
- صحو — صاحى, éveiller, V, 20.
- صدق على — صدّق على, confirmer qqc., légaliser, constater, VI, 17.
- صرف — مصروف, dépenses, VII, 12.
- صطب — مصطبة, banc, V, 10.
- صعب — صعبتي على, tu m'as fait de la peine, V, 22.
- صنع — صنعة في اليد تمنع الفقر وطول [= وتطول] العمر, un métier en main te protège de la pauvreté et prolonge ta vie, proverbe, VII, 8.
- صنطل — سنطور = سنطيل = صنطيل, epinette, III, 14 et note.
- صقف — صقف, frapper dans les mains (pour صقف), XII, 10.
- صلب — صلب, أنا ابنك من صلبك: صلب, je suis le fils (sorti) de tes reins, II, 26. Cf. Qor. LXXXVI, 7.
- صن — صنّ على, attendre qqn., II, 14. صنّ, attendre, II, 25. VI, 16. VII, 10.
- صنيّة — صينية, plateau, III, 10 (pour صينية).
- صوت — صوت, crier, pleurer, VII, 13. VIII, 8.
- صوّر — صوّر نفسه زى, se transformer en, V, 5. قلب: صورة, il se transforma sous la forme de, V, 7, 8, 16, 17. حداية, بصورة غراب, sous la forme d'un corbeau, d'un milan, I, 11.
- صوان — صوان, tente, XI, 12 = صيوان (sous la pression de la tonique) XII, 8, 9.
- صبح — صبياح, qui chante, X, 1, et passim.

صيد — صَيِّد, pêcheur, III, 7, 8, 19, et passim. IV, 1. XI, 4.
اصطاد, chasser, IV, 1. VI, 13. X, 7. XI, 4.

ض

ضحك — ضَحِكَ, rire, III, 19. ضَحِكَ ب, se moquer de,
IV, 6 = ضَحِكَ عَلَى, IX, 3. XI, 9.

ضرب — ضَرَبَ, a, frapper, IV, 15. ضَرَبَ بِعَيْنِهِ, il lança
un coup d'œil, II, 24. ضَرَبَ الْمَدَافِعَ, tirer des coups
de canon, II, 25. مَضَرَبَ, baguette, XII, 9.

ظهر — ظَهَرَ = ظَهَرَ, dos, I, 2.

ضيع — اضْيَعْ رَأْسَكَ, je te couperai [te ferai perdre] la
tête I, 5, 12. اَنْضِيعْ رَأْسَكَ: اَنْضِيعَ, ta tête est
perdue, I, 12.

ضيق — اضْيَقْ = اضْيَقْ, se
trouver serré, mis à l'étroit, I, 11. يَوْمَ الضِّيقِ,
temps de malheur, IV, 17.

ط

طاس — طَاسَة, bol, écuelle, V, 24, 25; pl. — ات, V, 28.

طاق — احْسَنَ مِنْ سَرَايَةِ الْمَلِكِ الطَّاقِ اثْنَيْنِ, deux fois plus beau
que le palais du roi, III, 12, 15. طَاقَة, pièce
d'étoffe, VIII, 6.

طب — طَبَّ عَلَيْهِمُ, pendant qu'ils par-
laient encore, le roi les rencontra, III, 8. طَبَّطَبَ
عَلَى, caresser; tapoter, X, 12. XII, 1.

طبخ — مَطْبُوخٌ = طَبَخَ, faire cuire, accommoder, V, 6.
ce qui est accommodé au feu; ragoût, II, 4.

طَبَق — طَبَق, plat, V, 26.

طَبَل — طَبْلَة, tambourin, VII, 10.

طاحَن — قَاعِدَة تَطْحَن عَلَى رَحَايَة, assise, en train de moudre avec une meule à bras, II, 9. طاحَن, meunier, XII, 8.

طَوْرَة — طَوْرَة, quantité de huit, IX, 12 et note.

طَرْح — تَخْلَة طَارِحَة بِلَح, dattier portant des dattes, IV, 13.

طَارِحِينَ بِلَح, portant des dattes, IX, 11. مَطْرَح, endroit, V, 4; domicile, VI, 10. مَضْرَح مَا, à l'endroit où, II, 10, 13. IV, 14. V, 9, 29. مَطْرَحَهَا, à sa place, VII, 13. مَطْرَحَهُم, à leur place, au lieu d'eux, XI, 3.

طَرْف — مِنْ طَرْف, de la part de, III, 2.

طَرِيق — طَرِيقُ غُبَارِيَّة, expliqué, IV, 14 et note.

طَشْت — طَشْت, cuvette, III, 9. V, 9, 11.

طَعْم — طَعْم, goût, V, 9. طَعَام, nourriture, III, 10. XII, 2.

طَفَش — se sauver, s'esquiver, IV, 3, 8. VI, 17. XII, 13; inf.

طَفَشَان, VI, 19.

طَفَل — طَفَل, argile jaune, salpêtreuse dont on se frotte dans les bains, VI, 6 et note, 7, 8.

طَق — تَمَّ النَّتَّورُ طَقَّ مَات, le taureau tomba et mourut, II, 11. طَقَّ النَّزَاد, frapper le briquet,

XII, 5, 8, 11. طَقَّق, eraquer, II, 14. طَقَّق, eraquer, II, 14.

طَقَّقَ عَلَى رِجْلَيْهِ, il tomba à ses pieds, XII, 13.

طَل — regarder, II, 1, 4, 18. III, 10. IV, 4, 5, 12, 13, 20. V, 5, 27. VI, 9, 13. VIII, 1. IX, 13. X, 4, 18. XI, 6, 14.

طَال, regardant, IV, 1.

طلب — aller chercher, II, 26; faire venir, IV, 17, 20, 23.

طلب القرينة, envoyer chercher, IV, 21.

chercher l'alliance, III, 6. اطلب, prier de qqc.

pour soi, VIII, 1.

طلع — IV, 17, 18, 19, 20, 21, 23, 24. V, 4, 12. IX, 3.

طَلَعَ السَّلَامُ, monter les escaliers, V, 15.

طَلَعَ, sortir, II, 4. III, 7, 16, 18. V, 18. VI, 6, 16.

sortir, VI, 2. طلع النهار, le jour apparut, se leva,

I, 7. IV, 16. V, 23. VI, 2. XI, 1.

نطلع للحجاز, nous partons pour le Higâz, VI, 1.

se rendant dans le H., IV, 4. خَشَّ × طلع, V, 29.

VI, 9, 15. طلعت الروح, rendre l'âme, la vie sortit, II,

26. طلعت تاجري, elle s'éloigna en courant, VI, 8.

طلعت القصر, elle monta au château, XI, 14.

طلعت عينيه, elle lui arracha les yeux II, 26.

طلعت منادى في, retirer le filet, III, 7, 14.

البلد, il envoya un crieur par la ville, IV, 19. V, 2.

IX, 13. طلعوا واحد شيخ بدالى, on nomma un

autre chef à ma place, VII, 4.

نطلع الهديات, nous ferons sortir pour toi les cadeaux et

les esclaves, V, 4. طلع, faire sortir, X, 15, 17;

sortir qqc., IV, 20. VI, 6. VII, 7, 12. VIII, 4. IX, 3;

faire disparaître, IX, 13; monter, faire monter,

VIII, 8.

طمأن — طمئن, se rassurer, IV, 10, = اطمئن, III, 17, =

اظمئن, V, 13, = اسطمئن, IV, 4.

طوب — طوب, petites pierres, n. unit. طوب, III, 7. VII, 9.

IX, 9. Gramm., p. X.

- طورة — طورة, quantité de huit, IX, 12.
 طوس — طاس, mouiller, tremper, V, 25.
 طول — طائلته = طائلته, arrivant à lui, l'obtenant, X, 1.
 طول, pendant tout le temps que, VI, 4. Cf. sous أول.
 طير — طير في الهواء, disperser au vent, VI, 20. XI, 19.
 طير — طير, derrière, XII, 9.

ع

- ع = ح: page 7, ligne, 7, 8, 11. 8, 2. 20, 5. 23, 7. 12, 25, 10. 28, 15. 32, 10. 34, 9, 12, 14. 35, 1, 14. 36, 1. 38, 2. 42, 10. 43, 7, 10. 51, 10. 52, 2, 8. 53, 1, 2. 54, 1, 15. 57, 12, 15. 59, 11. 65, 3. 67, 13. 72, 1, 7. 82, 2, 12. 84, 9. 85, 5, 11. 97, 8. 102, 4, 11. 105, 1. 106, 7. 109, 1, 14. 110, 10. 111, 2, 5. 112, 3. 113, 3, 4, 7, 9. 114, 2, 3. 117, 1. 119, 6. 126, 14. 131, 4. 135, 13, 14. 138, 9. 140, 3, 9. 141, 7. 150, 8, 10. 158, 14.
- عَب — عَب, poche, proprement la place entre la poitrine et le *'gombâz*, IX, 1, 12.
 عبت — عبيت, stupide, I, 1; fém. عبيتة, IV, 9.
 عتم — عتمة, obscure, X, 7.
 عجب — اعجب, plaire à qqn., V, 9, 18. VII, 1, 2. XII, 7.
 الملك استعجب للقمقم: استعجب, le roi s'étonna du facon, III, 18; s'étonner, IV, 7. XI, 16; على, de qqc., IV, 12, 21.
 عجل — استعجل, pousser, hâter, I, 3.
 عدة — عدة, instruments, le nécessaire, IX, 8. عدة, outils de pêche, IV, 16.
 عدس — عدس, lentilles, XI, 16; en Syrie عدس.

- عدو — عدى, faire du mal, du préjudice, avec accus. de la personne, II, 4; avec على de la personne III, 16.
- عذاب — prononcé عزاب, malheur, II, 10. V, 9, 22.
- عرب — عربى: عَرَبِيَّة, ils ne savent pas l'arabe, III, 12. عَرَبِيَّة, voiture, V, 22. عَرَبَجِي, cocher, V, 23.
- عرس — عَرُوسَة, qui est en âge de se marier, nubile, V, 22; fiancée, IV, 22. V, 18. عَرِيس, fiancé, IV, 22.
- عرض — عَرَض, largeur, IV, 2. عَرَض, honneur, V, 9 et note. فى عَرَضِكَ, j'implore ta protection, V, 9 et note, 19. VIII, 7. IX, 10. X, 19.
- عرف — عَرِف, savoir, passim, VI, 19. ايش عَرَفْنِي: عَرَف, ايش عَرَفْنِي: عَرَف, est-ce que je connais cette route, moi! IV, 18.
- عركة — مَعْرَكَة, bataille, XII, 11.
- عري — عَرَى, découvrir, mettre à nu, XI, 18. مَعْرِية, راسها, nu-tête, V, 23.
- عز — عَزَّ الصباية, la fleur de la jeunesse, IV, 12.
- عزم — عَزَم, inviter, XI, 16 = عَزَم, XI, 15. مَعَزُوم, invité, XI, 14.
- عس — عَسَس, expliqué, VI, 8 et note.
- عسكر — coll., soldats, VI, 15.
- عسو — عسا الله, peut-être, II, 17, 22.
- عش — عَشَة, hutte, X, 7.
- عشق — عَشِق, aimer, IV, 1, 21. VIII, 6. X, 1. تَحْشَق = تَعْشَق, IV, 14.

عَشَى — *تعشى*, souper [dîner en France], IV, 1. VI, 2.

عَضَّ — *عَضَّ صُباعه*, il se mordit le doigt, VIII, 8.

عَطَشٌ = *حَطَشٌ*, avoir soif, I, 2. Voir Gramm., § 18a.

عَطَى — donner, V, 25, VI, 2, 18. VII, 11. IX, 12. X, 1. XII, 4.

عَظْم — *عَظْم*, pron. *عَضْم*, os, II, 9. *عَظْم*, pron. *عِزْم*, force, IX, 9.

عَفَّرَ — *عَفَّرَ*, soulever la poussière, II, 17.

عَفْش — *عَفْش*, mobilier, IV, 3.

عَقْدَ — *عَقْدَةُ زَمْرد*, collier d'émeraudes, VIII, 7.

عَلِمَ — *اَنْتَ عَلِمْتَ لَأَنْتَى قَعْدَ مِسْتَنْبِكِ هُنَا*, savais-tu que je reste ici à t'attendre? VI, 6. — *أَعْلِمْتَهُ لَكَ*, je te l'apprendrai, I, 5, mais, *ibid.*, *الْبَنَّتْ عَلِمْتَهُ*.

عَلَوَ — *عَلَا*, a, × *وَطَأَ*, s'élever, VII, 4. *عَلَوَ*, hauteur,

VI, 7. *عَلَى* pour moi, pour ma chance, III, 7. *رَزَقَنِي عَلَى اللَّهِ*, Dieu pourvoira à ma vie, X, 6; *نَزَلَ مِنْ عَلَى الْكَاحِيلِ*, scese di su il cavallo, XII, 4; direction vers un endroit, I, 6, 9. V, 14, 23. VI, 8, 13. IX, 2, 3; par, II, 7, 10, 12, 15. IX, 13. X, 13. XI, 10; *لَكَ* = *عَلَيْكَ*, I, 6; *عَلَى فَوْقَ*, III, 15, 16, 17; *عَلَى*, préposition, III, 2. IV, 2; conjonct, I, 8, 11. II, 17. III, 5, 11, 15, 17. IV, 8, 13, 20, 24. V, 4, 6, 7, 21, 27. VI, 5, 7, 10. VII, 4. VIII, 2. IX, 1. XI, 7, 16, 17; *عَلَى شَأْنِ مَا*, parce que, V, 11, VI, 20.

عَمَّ — *عَمَّة*, turban, X, 5.

عَمَّارٌ — *عَمَّارٌ*, pl. de *عَمَّارَة*, constructions, VII, 10.

عَمِلَ — *عَمِلَ*, i, faire, IV, 2, 9. VI, 17. *أَعْمَلْ*, fais! II, 17.

Avec un substantif sans article, faire le, exercer le

métier de, II, 6, 12. IV, 17, 24. VII, 4; avec un substant. ou un adject. sans article, faire le, faire semblant d'être, VIII, 7, 8. **أَعْمِلُ مَعْرُوفَ** (1ère forme), fais-moi le plaisir, V, 24. VI, 9. **بَدَىَّ أَعْمِلُ**, je veux satisfaire mon désir, faire ce qui me convient, VI, 3. **رُوحَ اصْطَادَ وَلَوْ تَعْمِلُ بِأَكْلِكَ**, va pêcher, quand même tu ne gagnerais rien que ta vie, IV, 16. **أَعْمِلُ بِصُورَةِ تَعْبَانٍ**, je me transformerai en serpent, V, 28.

عَمَى — **عَمِيَ**, pour le classique **عَمِيَ**, aveugles, XI, 3.
مِنْ — **عَنْ** après un adjectif au positif = comparatif et **مِنْ**, III, 9.

عِنْدَ ابْنِ الصَّيَادِ — **عِنْدَ**, ils allèrent chez le fils du pêcheur XI, 15. **عِنْدَ**, à, chez (direction vers), I, 2, 6 et passim.

عَنِى — **يَعْنِى**, redondant, VI, 6, 20.

عَوْدَ — **خَبْطَةُ الشَّبَابِ لَمْ تَتَعَادَ**, le coup de la jeunesse ne se répète pas, II, 11.

عَازَ — **عَازَ** = **عَازَ** = **عَازَ**, il (pronom) faut, I, 2, 11, 12.
 II, 12, 16, 17, 21. III, 1, 2, 6, 8, 12, 18. IV, 2, 3, 4, 7, 8, 9. V, 24. VI, 2, 20, et passim.

عَوَصَ — **عَاصَ**, enduire de, salir, V, 12. XI, 3. **اتَّعَاصَ**, se salir, XI, 17.

عَوِلَ — **عِيَالُ**, enfants, IV, 10. XI, 4, 6.

عَوَمَ — **الْبَاحِرُ عَوَمَ**, la mer est pleine, III, 3, 4.

عَيْب — عَيْبٌ عَلَيْكَ, il est honteux à toi, III, 4. IV, 14, VI, 2.
VIII, 3. IX, 5.

عَيْش — عَيْشٌ, pain, II, 4. عَيْشٌ حَنِينِي, expliqué, II, 17
et note.

عَيْط — عَيْطٌ, crier, II, 8, 12, 20. IV, 10, 11, 18. V, 7, 10, 21.
VI, 12. IX, 11. XI, 19; pleurer, X, 17. XI, 1. عَيْطٌ,
pleurer qqn., VIII, 3.
عَيْاط, eriaillerie, II, 12.

عَيْن — عَيْنِي, yeux, II, 1, 2, 24. عَاوِزٌ اخْطُبُ عَلَى عَيْنِي,
je veux me fiancer après avoir vu la fiancée, VII,
1, et note.

عَيْي — عَيْيٌ, devenir malade, IV, 1. VII, 9. عَيَّْة, ma-
ladie, mal, II, 6, 7, 15. VII, 9. عَيَْان, malade, II,
6, 7, 10, 15. V, 24. VIII, 1. X, 13.

غ

غَب — غَبَارِيَّةٌ, poussière qu'on soulève en marchant, IV,
14 et note.

غَدَا — غَدَاً, déjeuner, II, 17. V, 7. VI, 4. غَدُو,
jeuner, II, 5. III, 2. V, 7. VI, 4.

غُرَاب — غُرَابٌ, les gens étrangers, VI, 5, 19. — غُرَابُ,
corbeau, I, 11. مَغْرِبٌ, féminin, prière du soir,
II, 22.

غَرَضٌ — غَرَضٌ, désir, but, ce qu'il faut, chose, en général,
VIII, 2.

غَرَفٌ — غَرَفٌ الطَّبَّاحِ فِي الصَّحْنِ, le cuisinier versa le
ragoût dans le plat, II, 5.

- مَغْرَل — غزل, fuseau, IV, 4, 5, 6, 7.
- غسل — laver, III, 9. V, 14 = غَسَّل, X, 10. غَسَّل, laver un mort, VII, 13. VIII, 8.
- غَضَب — غَضَب pour غَضَب et vulg. غَضَب, avec permutation, très fréquente, de — et —, XII, 7; cf. حَضِر, حُضِر.
- غَطَس — غَطَس, disparaître, s'esquiver, XII, 11, 12. غَطَس: غَطَس تحت الارض, il descendit dans la terre, V, 27. غَطَس ما بانس, il plongea et ne reparut plus, 1, 8. مَغَطَس bassin, VI, 9.
- غَطَا — غطَا, couvreur, III, 9.
- غَفَلَ — غافل, tromper, III, 15, 16. غَفَلَ, tout-à-coup, IX, 13.
- غَلَب — غلب, prévaloir sur, XI, 8. تَغَالَب, lutter ensemble, IX, 10.
- غَلَو — غَالِيَةً, chose précieuse, VIII, 7.
- غَم — غَم, chagrin, XII, 7.
- غَنِيَ — اغْنِيَا = اغْنِيَا, riches, III, 17.
- غَوْش — غَوَائِش, bracelets en verre, V, 26, 27.
- غُول — غُول, ogre, V, 5, 17; pl. غِيلَان, II, 18. غُولَة, ogresse, II, 9, 12, 14, 16. V, 3. X, 11, XI, 8.
- غَار — غَار, être jaloux, III, 9. غَيْرَشِي, seulement, V, 21.
- غَيْط — غَيْط, champ, III, 2. VI, 9. VII, 1.
- غَيْظ — غَيْظَة شديدة, il se fâcha fortement, V, 13.
- غِيَى — لَغَايَة, jusqu'à, I, 2. II, 22. VII, 6. VIII, 8. IX, 7.
- لَغَايَة, jusqu'à ce que, V, 3.

ف

فَتَّ — فَتَّ, mets, IX, 9 et note, 10, 11.

يَفْتَحُ الله, s'ouvrir, II, 19. VI, 8. XI, 8. — فَتَحَ, expliqué, I, 4, 6. III, 19. X, 2.

فَتْل — فَتْلَةُ الْخَيْطِ, le fil, IV, 5.

أَتَفَحَّتْ — فَحَّتْ, creuser, X, 19. فَحَّتْ, inf., IV, 23. — فَحَتَّ, être creusé, IV, 22.

فَحَش — فَاحِشَةُ بَطَّالَةٍ, infamie, VI, 10.

فَعَمِلَ نَفْسَهُ فَحْلَ رَمَانٍ: فَحْلٌ — فَحْلٌ, il se changea en une grosse grenade, I, 11, 13.

فَدَّان — فَدَّان, mesure agraire de 4200 mètres carrés, IV, 2.

فِدَاوَى — فِدَاوَى, brigand, X, 18; pl. فِدَاوَى, X, 7, 10, 19.

فَلَمَّا يَفُوتُوا التَّمَانَةَ أَيَّامَ فِيهَا فَرَجَ: فَرَجَ — فَرَجَ, jusqu'à ce que les huit jours soient passés, il nous reste du temps,

IV, 8. — بَعْدَ مَا خُلِّصَتْ مِنَ الْفُرْجَةِ: فَرْجَةٌ, après avoir fini la visite, IV, 20. فَرَجَ, montrer, VII, 7.

أَتَفَرَّجَ عَلَى, regarder avec curiosité, III, 15. IV, 12, 19. V, 1, 18. VII, 8. XI, 5.

فَرَحَ, se réjouir, IX, 3, 13. — فَرَحَ, noces, V, 16, 17.

VII, 6. X, 15. XII, 7, 14. = أَفْرَاحٍ, pour أَفْرَاحٍ I, 15.

III, 6. V, 3, 29. VI, 13.

فَرَخَ — فَرَخَةٌ, poule, IX, 1. XII, 6; pl. فَرَاخٍ, III, 9. 11. VI, 3.

فَرَدَ — فَرَدَ, séparer les perles ou les pierres du collier les unes des autres, VIII, 7, note.

فَرَشَ — فَرَشَ, meubler, aménager, mettre une couverture,

- mettre en ordre (la chambre), étendre des tapis, III, 12, IV, 2, 4, 5, 20, 21. VII, 2. IX, 9. فَرَّش
- البساط, étendre des tapis, IX, 7. فَرَّش, lit, III, 8. V, 16, 20.
- فَرَط — فَرَط, défaire, égrener un collier, VIII, 7 et note.
- فَرَط, mort, trépas, X, 3.
- فَرَق — فَرَقَ عَلَى, distribuer à, II, 4.
- فَرَقْل — فَرَقْلَة, fouet, XII, 5.
- فَرَع — فَرَع, effrayé, X, 4.
- فَسَح — فَسَح, dépecer, V, 4, 8.
- فَسَح — اِنْفَسَح, se promener, I, 4, 5. VII, 6. IX, 11. X, 10. XI, 1. فَسَاخَة, antichambre, V, 18, 20.
- فَسَق — فَسَقِيَّة, fontaine, II, 1, 18. VI, 7. VIII, 5.
- فَضَح — déflorer, VI, 13.
- فَضَل — فَضَلَتْ مَاشِيَةً, elle continua à marcher, VI, 18. فَضَلَمَ
- مَسَافِرِينَ فِي الْبِلَادِ, ils commencèrent à parcourir les villages, VI, 18. فَضِل, continuer, I, 11. IV, 16, 22. VII, 6. IX, 2, 6, 7, 11. X, 2, 7, 13; rester, IV, 13. V, 1. X, 8. اِتْفَضَّل, avoir la bonté de, III, 17. VII, 6. XII, 9. اِتْفَضَّلَ فَوْقَ, aie la bonté de monter, V, 15. فَاضِل, restant, ce qui reste, XII, 7.
- فَطَرَ — فَطَرَ أَشْوِيَهَا وَأَفْطَرَ بَيْهَا, je vais le griller et le manger pour [mon] déjeuner [poisson]. IV, 17. فَطِيرَة, tourte, XI, 1.

- افتقر — فقير, devenir pauvre, VI, 4. افتقر, chanteur du
Qorân, VIII, 8.
- فقيه — فقه, maître d'école, IV, 15, 16, 17. V, 2.
- فك — فك الرّعل, chasser le chagrin, VII, 13. انفق, sa-
tisfaire son besoin naturel, V, 19. VI, 16.
- فكرها — افكرها, il se souvint d'elle, VI, 19.
- فل — فلة, jasmin, nom propre, III, 3, 4, 5, 6, 7, 8.
- فلت — فلانية, débauchée, cocotte, drôlesse, VII, 12.
- فلج — مغلوج, engourdi, XII, 13.
- فلس — فلوس, monnaie, argent, III, 10, 12, 16, 17. IV, 18.
V, 18, et passim.
- فلق — انفلق, se fendre, VI, 8. فلقة, instrument de
punition en bois, IV, 16.
- فناجل — فناجيل, pl. de فناجل, tasses, VI, 18.
- فهم — فهم في, intelligent dans, I, 1.
- فوت — فوت = ترك, I, 4. II, 19. IV, 13. V, 1, 4, 6, 10, 13,
17. 23. VI, 1, 10, 12, 13, 19. VII, 12. VIII, 3, 5, 8.
X, 7. XI, 7, 10. XI, 14. فوت = مضى, IV, 4, 5, 8,
9. V, 8. فوت على احد, passer chez qqn., voir qqn.
en passant, VI, 4. يفوت من تحت القصر, il passe
sous le château, XII, 6. فليت من, passant devant,
V, 3. VIII, 1. X, 5, XI, 5. فات, sortir (entrer, en
Syrie), VI, 9.
- فوط — فوطّة, nappe, II, 22 et note.
- فوق — فوقت فوقها نلس فلاحين, je trouvai sur lui (le dattier)
des paysans, IV, 13; en Syrie, on aurait dit فوق
منها.
- عشقك — ساق في التّمور, il poussa le bœuf, XII, 5.
- عشقك — عشقك, ton amour pour les femmes, VIII, 8.

وَاحِدٌ فِيكُمْ, un d'entre vous, VI, 20. اَنَا طَالِبُ الْقُرْبَةِ مَنَّكَ فِي بِنْتِكَ, je demande l'alliance avec toi par ta fille, V, 29. خَذِي, prends mille mahboûbs pour ce bout de bride, I, 10. تَعْلِّمُ ابْنِي فِي كَامِ شَهْرٍ, en combien de mois enseigneras-tu (ton métier) à mon fils? VII, 3. وَالْمَلِكُ يَشْرَبُ فِي الْخَمْرِ وَيَشَاهِدُ فِي جَمَالٍ, le roi boit le vin et regarde la beauté du garçon, XI, 6; v. s. قُطْفٌ, قَشْرٌ, سَوْقٌ.

ق

- قَبْ, قُبْقَابٌ, sabot, IV, 15.
- قَبِلَ, قَبِلَ, accepter, VIII, 6, 7. قَبِلَ لِلْقَبِيلَةِ, placer vers la première chambre que tu rencontreras; litt.: qui te rencontrera, qui sera devant toi, XI, 10; aller à la rencontre, rencontrer, VI, 10, 11, 12, 18. VII, 10. VIII, 2. IX, 2, 18. XI, 2; trouver, voir, s'aboucher avec qqn., IV, 6, 11. قَبِلَ, d'abord, avant, IV, 12, VI, 7. قَبِلَ أَنْ (= قبل ما avec *modâre* suivant, II, 8.
- قَبِيلَانِ, peseur, V, 27.
- قَدَّ, قَدَّ, le prix en suffit à peine pour le nourrir, IV, 1. تَعْلِّمُ ابْنِي فِي قَدِّ أَيَّ, en combien de temps enseigneras-tu mon fils? (= قَدِّيش, Syr.), VII, 3.

- قَدِر — قَدِر, pouvoir, II, 16. VII, 13. قَادِر, riche, VIII, 3, 6. مَا يَقْدِرُ الْقُدْرَةُ إِلَّا اللَّهُ : قُدْرَةٌ, personne n'a de pouvoir, excepté Dieu, III, 5.
- قَرَأَ — نَقَرْنَا عَلَيْهِمُ الشُّرُوطَ, nous leur lisons les conditions, IV, 11. قِرَاءَةٌ, lecture, II, 3.
- قَرَّبَ — قَرَّبَ, s'approcher, être proche, VIII, 13; se dépêcher, V, 6. قَرَبَةٌ, parenté, alliance, III, 6. V, 29,
- قَرَعَ — مَقَرَعَ, baguette, II, 18, 19, 24, 25. IX, 9, 10, 13.
- قَرَأَ — قَرَأَ, flacon, II, 24, 25, 26. VI, 10, 12.
- قَرَنَ — قَرَنَ, chaudron, VII, 7.
- قَسَمَ — مِنْ قَسَمَتِي, ce sera ma part, XI, 4.
- قَسَر — مَدِينَةٌ بِقَسْرِيَّةٍ (pour قَيْسَرِيَّةٍ), une ville avec une halle, IV, 12.
- قَشَ — قَشَ, herbes sèches, IV, 17. قَشَايَةٌ, brin, VIII, 2, 4.
- قَشَرَ — قَشَرَ فِي, éplucher, V, 23.
- قَصَبَ — قَصَبَ, brocart, VIII, 6.
- قَصَدَ — قَصَادَ, vis-à-vis de, III, 6. XI, 6, 11, 13.
- قَصَعَ — قَصَعَةً, jatte, V, 11, 12.
- قَضَى — قَضَى الْحَاجَةَ, fournir qqc., faire une commission, satisfaire un besoin, VI, 1, 2, 3. كُنْتُ أَقْضِي حَاجَاتِ الْفَرَحِ بِنَتَائِي, je faisais les préparatifs de ma noce, XI, 15.
- قَطَ — قُطَّةٌ, chat, XII, 2.
- قَطَعَ — قَطَعَ عَامِلٌ لِي الْوَقْتَ صَبَّاحَ, je l'ai frappé le premier jour, alors il s'en est allé et

n'est pas revenu, il est à présent pêcheur, IV, 17.

مَقْطَع, déchiré, V, 11.

مَقْطَف, cueillir des raisins, X, 12. قَطَفَ فِي الْعَنْبِ — قَطَف, panier, II, 4. IV, 1, 16.

قَعَد — se trouver en général, rester, habiter, I, 9. II, 3, 10. IV, 19, 24. V, 1, 4, 17, 21, 22, 23, 29. VI, 4.

VII, 2, 13, VIII, 8. X, 7. XI, 5. قَعَدَ, faire

rester, installer, faire asseoir, X, 1. XI, 5. قَالَمَلِك

قَعَدَ الشَّاطِرُ مُحَمَّدٌ بِدَالِهِ عَلَى كُرْسِيِّ الْمَلِكَةِ, et le roi

mit M. l'Avisé à sa place sur le trône de l'empire,

II, 26. قَاعِدَةٌ عَلَى حَبْلِهَا, assise droite sur "son

séant, VIII, 4. دَى وَاحِدَةً عَلَى قَعَاد, inf.: قَعَاد, قُعَاد

الْحَلَا, c'est là une femme habituée au séjour des champs, III, 7.

قَف — قَفَّة, pl. قُفَف, panier, II, 8.

قَفَص — الْقَفَصُ الْفِرَاحُ, la cage de poules, VI, 3 (voir Gramm. § 128a); X, 3, 4.

قَفَلَ — قَفَلَ عَلَى شَيْءٍ, i, renfermer qqc., fermer — sur lui, II, 2. X, 2.

قَل — قَلَّة, gargoulette, VII, 1.

قَلْبَ صُورَتِهِ زَيَّ صُورَةِ خَالَتِهَا — قَلْب, il se transforma sous la forme de sa tante, V, 7, 8, 16. قَلْبُهُ بِصُورَةِ حُمَارٍ

حَصَاوِي, il le changea en baudet blanc, V, 9.

أَقْلِبْ صُورَتَكَ بِبَنِي آدَمَ, change-toi en homme.

وَأَنَا أَقْلِبُ صُورَتِي, se transformer, I, 11.

- بَحْرُوف, et moi, je me changerai en mouton, V, 17.
 قَلَبَ فِيهَا, il la tourna de tous côtés, VIII, 13.
 اِتَّقَلَبَت عَلَيْهِ الْحُكَمَا, les médecins se succédèrent au-
 près de lui, VIII, 1. فِي قَلْبِ الْبَلَدِ, au milieu de
 la ville, IX, 3. قَلَبَ الْمَدِينَةَ, dans l'intérieur de
 la ville, XII, 4. وَتَرَعَفَ بِقَلْبِكَ الْقَوَى, et tu crieras
 à pleine voix, XI, 13.
- قَلَعَ — قَلَعَ, a, récolter, VII, 10. قَلَعَ الرَّسْنَ مِنْهَا, il en
 détacha le bride, I, 11; retirer, II, 1. VI, 18; ar-
 racher, IV, 13. X, 5. قَلَعَ الْهَدُومَ, ôter les habits, V,
 10. VI, 7. XII, 4. قَلَعَ بَدَلَتَهُ, il ôta ses vêtements,
 XII, 5. قَلَعَ الْخَاتَمَ, il ôta la bague, XII, 12.
- قَمَقَم — قَمَقَم, flacon à essence, III, 7, 8, 9, 10, 16, 18, 19.
- قَمَل — قَمَلَة, pou, V, 1.
- قَنْص — قَنْصَة, gésier, IX, 4, 5, 8, 10.
- قَهْوَجِي — قَهْوَجِي, cafetier, VI, 18.
- قَوْل — اَنَا اقُولُ لَكَ عَلَى سَلْوِ بِلَدِنَا: قال على, je te dirai l'usage
 de notre pays, IV, 22. اَنَا اقُولُ عَلَى الْجِلْدِ, je vous
 nommerai la peau, V, 3. اَنَا اقُولُ لَكُمْ عَلَى حَاجَةٍ, je
 vous dirai une chose, VI, 17,
- قَوْم — قَام, redondant, passim. قَامَ, i, pour اَقَامَ, lever, I, 11.
 وَقَامَ الْمَلِكُ الْأَفْرَاحَ, alors le roi prépara les noces,
 XII, 14. شَالَ الْوَتْدَ وَقَوْمَ الدَّهَبِيَّةِ: قَوْمَ, il leva le
 pieu et mit la dahabiye en marche, IV, 20.
- قَيْد — قَاد, allumer, forme vulgaire pour وَقَدَ, transit.;
 v. Dozy, Supplém., s. v. Voir وَقَدَ.

ك

- كار — pl. كارات, métier, profession, VII, 4.
- كَب — انكَبَّتْ شَوِيَّةٌ سَمْنَةً عَلَى اَيْدِيهِ: انكَبَّ — كَب
beurre se répandit sur sa main, III, 3; 5.
- كَبِرَ — كَبُرَ, devenir grand, croître, IV, 13. V, 1. كَبُرَ: [le pou], à cause de sa grosseur, rompit la cruche, V, 1.
- كَبَشَ — زَوَّدَ الْحِلَّالَ مَبِيَّةً وَكَبِشَ مِنَ الْمَلْحِ وَرَمَاهُ جَوْاءَ الطَّبِيخِ — كَبَشَ
remplit les marmites d'eau, prit une poignée de sel et le jeta dans le ragoût, II, 4.
- كَب — كَبَّ، ils trouvèrent dans sa poitrine le gésier enroulé, IX, 8.
- كَتَبَ — كَتَبَ الْكِتَابَ عَلَى, faire le contrat de mariage, I, 5. III, 6, 22, 24. V, 2, 3, 16, 29. VI, 13. VII, 6, 11. IX, 13. XI, 1. XII, 7; كَتَبَ، IV, 21. كَتَبَ الْكِتَابَ, action de dresser le contrat de mariage, IV, 22. كَتَبَ، tu prendras l'engagement de lui dans ce sens, III, 1. كَتَبَ، école, IV, 15, 16. IX, 2, 4. XII, 1. = مَكْتَبَ، XII, 1.
- كَتَفَ — كَتَفَ، lier des mains, V, 28. XI, 17.
- كَتَكَتْ — pl. كَتَاكِيَتْ، poulets, IV, 13, 14.
- كَتَرَ — كَتَرَ خَيْرًا، merci! II, 14. كَتَرَ خَيْرًا، merci à celui qui, XI, 14. اِتَكْتَرَّ عَلَى، entourer, V, 1. اِتَكْتَرَّ عَلَى، le nombre dompte le courage,

X, 18. ناس بكثر, du monde en quantité, VII, 6.

:اكثر ما ... من كثر ال... , à force de..., VI, 4, 11.

بعثني على شان تشبعوني ولا تموتوني بالجوع اكثر ما كنت انا جيعانة, m'a-t-il envoyée pour que vous me nourrissiez ou que vous me fassiez mourir de faim plus qu'auparavant? III, 11.

كحل, كحيل, sorte de chevaux de race, XII, 1, 3.

كربج, كرباج, cravache, XI, 7.

كرث, كراث, poireau, VII, 1, 2.

كرارجي, كراچی, officier de bouche, V, 1. كزار, office, V, 1.

كرسي, كرسي, trône, II, 26, IV, 24. VII, 9.

كسب, كسب, الله يكسبك, que Dieu te fasse gagner! I, 7, explicqué, note. كسبة, gâteau de sésame, IV, 13.

كسر, كسرة, jument boiteuse, XII, 8, 10, 11. — اتكسر, être battu, essuyer une défaire, XII, 11.

كشف, كشف على, examiner, II, 15. XII, 10.

كفة, كفة, plateau de la balance, III, 6.

كفن, كفن, ensevelir, VII, 13. VIII, 7, 8. اتكفن, être enveloppé de linceuls, VIII, 8. كفنات, VII, 13, et كفان, VIII, 8, pl. de كفن, linceuls.

كفى, كفى, a, suffire, V, 19. = كفى, XI, 1, 2. انتى ما كقيكيش حبلنيتها, tu n'es pas contente de l'avoir rendue enceinte, VII, 14.

كلام الليل مدحون بزبدة, يطلع عليه النهار يسبح: كلام — كلم les paroles de nuit sont graissées de beurre; le

- jour paraît dessus, elles se fondent, prov., XI, 2.
 التلقوا بيت فيه كلام في الليل, ils trouvèrent une mai-
 son, dans laquelle on parlait pendant la nuit, XI, 1.
 كم — كم, combien de? quelques, IX, 6 et note. كم, com-
 bien de, quanti? VII, 3, 4; combien? XI, 3, 5.
 = اكم, v. s. h. v.
- كَمَل — كَمال, parfaite harmonie, IV, 24, V, 29.
- كَمَان — encore, aussi, IV, 19. V, 7, 16, 23, 24. VI, 4. X, 3.
 XI, 17.
- كُور — كُورة, boule, II, 10, 13, 14. IV, 6. X, 11.
- كُوز — كُوز, pot, vase, VI, 5.
- كُوس — كُويس, joli, beau, I, 13. IV, 15. XI, 5, 16; comme
 adv., bien, V, 10.
- كُوى — i, brûler, XII, 9.
- كيس — كيس, pl. اكياس, bourse, III, 10, 16, 17. على
 كيسك, à tes frais. VI, 3.

ل

- نَلَيْسَ الْخَوَاتِمَ لِلْأَوْلَادِ: اللام الزائدة للعتراض — ل
 mettrons les bagues aux enfants, X, 18. لام
- التأكيد: I, 9 et note, II, 9 et note, 14, 20. V, 13, 26,
 27, 28. X, 19. ل = الى: رَجَعَ لَهَا, il revint à elle, VI,
 13, 16. رَاحَ لِلْمَلِكِ, il alla chez le roi, XI, 15.
- طَلَعَتْ, رَاحَ لِلطَّاحِنِ, il alla chez le meunier, XII, 11.
- تَقَدَّمَ لِلْحَدَّامِ, لَوَحْدَهَا, elle monta chez elle, VIII, 7.
 ils s'avancèrent vers les domestiques, XII, 9.
- toute seule, VII, 12. IX, 11; sans raison, VII, 14.
- لَوَحْدِي, لَ = لِي, moi tout seul, XI, 12. لَ, V, 26.

أَعْرِفِي لَأْتِي : لَأْتِي, pour quoi, II, 3.
 :لَأْتُهُ, كَمَا نَ مَاتَ, sache que je suis mort aussi, X, 3.
 :لَأْتُهَا, عَرَفَتِ الْبِنْتَ لَأْتُهُ دَى الشَّاطِرِ مُحَمَّد, la jeune fille apprit que c'était Mohammed l'Avisé, II, 6. X, 1.
 :لَأْتُهُ, نَقُولُ لِلْمَلِكِ لَأْتُهُ غَوْنَةُ, nous dirons au roi que c'est une ogresse, VI, 17.
 :لَأْتُهُ, مُشْ عَيْبَ عَلَيْكَ لَأْتُهُ تَحْطُّ :لَأْتُهُ, n'as-tu pas honte de déposer le déjeuner sur le chemin, III, 4, 12.
 :لَأْتُهُ, سِيدِي يَحْسَبُ :لَأْتُهُ, لَأْتُهُمِ ادْوَكِي عَيْش, mon maître croit qu'ils t'ont donné du pain, III, 11.

لا — apres verbes marquant peur, crainte etc., V, 6. VI, 12. On prononce لاء, lorsque c'est la réponse à une demande: non pas, p. 69, l. 3, et passim.

لَبَّ, لَبَّيْكَ, pour كَبَّيْكَ, à tes ordres, VIII, 5.

لَبَسَ, لَبَسَ, s'habiller de, XII, 11, et passim.
 :لَبَسَ, الْكَرِيمِ, manière de s'habiller des femmes, V, 7.
 :لَبَسَ, الْمَغْرَبِيَّةِ, l'habillement des Moghrébins, VI, 18.
 :لَبَسَ, (مَلْبَسَ, Syr.), مَلْبَسَ, vêtements, V, 9.
 :لَبَسَ, coll., bonbons, I, 1.

لَبَنَ, لَبَان, résine, X, 18.

لَبُو, لَبَوَات, ourse, XII, 7 et note; pl. لَبَوَات, XII, 8.

لَتَمَ, لَتَام, voile, III, 8, 19.

لَحَبَطَ, لَحَبَطَ, mettre en désordre, XII, 6.
 :لَحَبَطَ, الْتَقَى السَّكَّةَ مَلْحَبَطَةً, il trouva le chemin en désordre, ibid.

لَحَفَ, لَحَفَ فَلَانَا بِشَيْءٍ, secourir qqn. de qqc., VI, 8.

لَحْمَ, لَحْمَ, أنا مَا أَكُلُش إِلَّا لَحْمَ خُرُوفَ :لَحْمَ, je ne mange que du mouton, V, 5; v. s. v. وَحْش.

لَدِن — لادين, ladin, II, 21, 22. X, 18.

لَزِم — لازم = يلزم ان, I, 9, 10, 15. II, 20. IV, 18. V, 13. VI, 18. انا الازمها منك : لازم, c'est à toi que je la demanderai, V, 13. التزمت السكات, je me suis imposé le silence, XII, 13. ملزوم ب, responsable de, V, 13.

لَسَا — pour للساعة, encore, II, 21. III, 8. VII, 10. X, 2; avec une négation, ou comme réponse à une demande négative, ne pas encore, VIII, 7. X, 5.

لَعِب — ملعوب, jeu, tour, VI, 8. IX, 10, 13.

لَفَّ — لَفَّ البلد, parcourir la ville, VIII, 7, 8. اَتَلَفَّ, s'envelopper, de فَي, III, 8. VI, 8.

لَفَت — اَتَلَفَت, regarder en tournant la tête, II, 18; se retourner pour regarder, XI, 8, 10.

لَقَط — لَقَطَ حَبَايَا حَبَايَا : يَقِي يَلْقَطُ حَبَايَا, il continua à becqueter grain par grain, I, 14.

لَقَم — لُقْمَة, bouchée, II, 4.

لَقِيَ — لَقِيَت الْقَمَلَة فِي شَعْرِي, je trouvai le pou dans mes cheveux, V, 1. التَقَى, trouver en général, [Syr. لاقى] I, 69. II, 9. IV, 20. V, 1, 14, 26. VI, 8. VIII, 5. التَقَى نَفْسَهُ, il trouva qu'il était lui-même etc., IX, 8. اسْتَلَقُوا الصَّرْب, ils parèrent les coups, V, 28.

لَكِن — لَكِن, mais, I, 5 et note, passim.

لَم — اَنْ لَم, II, 26 et note.

لَمَى شَوْبَةَ الْعَفْشِ وَنَطَفَشَ : لَمْ, ramasse le peu de

mobilier (que nous possédons) et fuyons, IV, 3, 17.

VII, 15. اَتَلَمَّ, se rassembler, XI, 5.

لَمَّا — jusqu'à ce que, II, 2, 3, 4, 16, 22, 24, 25. III, 2, 8.
IV, 8, 13, 16, 19. V, 3, 9, 13, 14, 19, 21, 23, 26. VI,
4, 7, 9, 16, 17, 19. VII, 1, 12. IX, 4, 12. X, 2, 3, 4,
13, 15. XI, 4, 18. XII, 7, 14. Cette signification est
particulière au dialecte d'Egypte.

حَاح = رَاح = رَاتِح, pour former un futur périphrastique,
X, 16. XII, 9.

فَلَحِقَهُم بِالْعَيْشِ رَمَى : اَتَلَهَى — لَهَى, distraire, X, 16.
لِيَهُم فَاتَلَهُوا خُبْزَهُ فِي الْاَكْلِ, il les atteignit avec le pain
qu'il leur jeta et ils se dispersèrent en le man-
geant, II, 19.

لَوْ مَا قَطَعْنَا — لَوْ مَا, II, 9. V, 28. VIII, 8. X, 4. XI, 8.
لَقُلْتُ, si nous n'avions dépecé, je dirais, X, 19.
وَلَوْ تَكُونُ فِي سَابِعِ اَرْضٍ لَتَنَى وَاِهَا : وَلَوْ, fût-elle sur la
septième terre, je la suivrai, V, 13.

الْوَنَ وَ — مَلَوْنَ, de différentes couleurs, VII, 4.
جنس, loc., v. s. v. اجناس.

لَيْف — bourre du palmier, pour les bains, VI, 6, 7.

لَيْل — فَضَلُمَ طَائِرَيْنِ لَاتْنَيْنِ يَوْمَيْنِ بَلِيلَتَيْنِ : لَيْل, ils continuè-
rent à voler (tous deux) deux jours et deux nuits,
I, 11. III, 8. لَيْلَةُ الدُّخْلَةِ, nuit de la consumma-
tion du mariage, V, 18 et note. لَيْلَتُهَا, la même
nuit, VII, 14. اللَّيْلَادِي, ce soir, V, 29. VI, 2. IX,
7; voir Gramm., p. 64, f.

م

- ما — Négation prohibitive: ما تَحْكِيْشِ الْكَلَامَ دى, ne dis pas ces paroles-là, V, 6. ما تَسْأَلْنِيْشِ يَابُوَيَ, ne me (le) demande pas, mon père, VII, 8. ما تَأْخُذْنِيْشِ, pour تَوَاخُذْنِيْ, ne m'en veux-pas, excuse-moi, XII, 13. — Particule relative: اَوَّلُ وَلَدٍ مَا تُوَلِّدِيْهِ, le premier enfant dont tu accoucheras, V, 19. لَيْلَةُ مَا جَاتِ تَوَلَّدَ, la nuit dans laquelle elle allait accoucher = اللَّيْلَةُ الَّتِي, VII, 12. XI, 2. Cette construction est aussi très fréquente dans le dialecte syrien. Gramm., § 148. مَا — اَلَّا, affirmation, XII, 9. مَا لَكُمْ, pour مَا لَكُمْ, qu'avez-vous? cela vous regarde-t-il! IV, 6. مَا لَكُمْ بِتَنْعِيْظُمْ اَنْتُو, pourquoi pleurez-vous, X, 17. مَا دَامَ, puisque, I, 15; lorsque, si, XII, 4. مَا = اَنَا + مَا + شِ, je ne-pas, VI, 2. مَا عَلَيَّشِ, expliqué, p. 66, note. مَاغُو, interj., II, 23 et note. مَا شَاءَ اللّٰه, exclamation d'étonnement, d'admiration, V, 28.
- مَا حَزَقَ — اَتَمَحَزَقَ, dénom., se moquer de, se rire de, XII, 10.
- مَد — مُدَّةَ اَيَّامَ, un certain nombre de jours, XII, 5.
- مَدَّةَ, v. s. v. خَسِيَّةَ.
- مَرَأَ — مَرْأَا, femme, II, 10, 17. VI, 1, 9. VII, 9. XI, 2, 6, 18.
- مَرَسْتَان — مَرَسْتَان, I, 8; v. s. v.
- مَسَحَ — اَمَسَكَ بِيْهْمُ الْبَيْتَ, essuie la maison avec, VIII, 6, une مَمْسَاة, torchon, chiffon, ibid.

مسك — مسك, prendre, V, 23, 27. VII, 7, et passim.

مَسَكَتْ لَهُ الْجُرُوحَ غَسَلَتْهُمْ, elle pansa ses blessures
et les lava, X, 10. طَلَعَ لَهَا ثَمَانُ قُرُونٍ فِي رَأْسِهَا كُلَّ
أَرْبَعَةٍ مَسَكُوا فِي حَيْضَةٍ, huit cornes sortirent de sa tête,
et quatre par quatre se prirent à un mur, IX, 12.

مُش كُنْتَ ضَبَعْتَ رَأْسَ — ne pas. Voir Gramm., p. 416. الْمَغْرِبِي, tu n'aurais pas coupé la tête au Moghrébin,
I, 13. Le Syrien dirait ici *mâ kùntis*. = مِش, V, 20.

مِش الطَّبِيخُ حَادِقٌ زَيْ الْمِش — مِش
le caillé, II, 4.

بَعَثَ فِي الْمَشْوَارِ — مشور
voyage, une commission, X, 11.

كَلِمَتِي — مَشَى, marcher, V, 13, 14, 23. VI, 10. مَشَى عَلَيْهِمْ
ma parole a cours, du pouvoir auprès
d'eux, VII, 5. مِشَى فَرَحَانٌ عِنْدَ أَمْرَاتِهِ, il s'en
alla tout heureux chez sa femme, IV, 14. Le Sy-
rien aurait dit لَعَنَدَ مَشَى — الْمَلِكُ عَاَزَ (عَاوَزَ): مَشَى, le roi veut que sa volonté soit
faite en cela, IV, 8. مَشَى, inf. de مَشَى, prononcé
mašj, VI, 11. En Syrie, la semi-voyelle devient tou-
jours dans les formes فَعُوَّ et فَعَعِي voyelle de prolon-
gation. Nombreux exemples de ce livre prouvent que
cela n'est pas le cas en Egypte.

يُنْطَرُ ثَارَ: XII, 11: مَطَرٌ — o, est changé en نَطَرُ, il fait jaillir

- du feu; v. Gramm. p. 27. — **انْظُرْتُ الدُّنْيَا**: مَطَرٌ, s'il pleut, XI, 19.
- مع**, **اضْرَبْ شِمَالًا مَعَ يَمِينٍ**, frappe à gauche et à droite, II, 24. **jour et nuit**, IX, 12.
- مَلَأَتْ رَأْسَهُ بِالْكَلَامِ**, remplit de, V, 25, IX, 12. **مَلَأَتْ**, elle lui remplit la tête de paroles, VII, 11. **مَلَأَتْ**, se remplir, IV, 22. IX, 9, 10, 11. **مَلْءَانِ**, rempli de, III, 3, 5. **مِلَايَةِ الْفَرْشِ**, drap de lit, III, 8; manteau, VI, 8.
- الْقَصْرُ بِنَاحِ مَلُوكٍ مَلَكُوا الْبَرَّ مِنَّا**: مَلِكٌ — ملك, le château appartient à des rois [qui nous ont pris cette terre-là, III, 14. **اتَمَلَكْ**, être pris, III, 4.
- حَلَّاهَا مِنْ شَعْرِهَا** — **من**, il lui délia les cheveux, I, 5, 15. VI, 17. **انا اَلَى سَيِّبَتِ بِنْتِكَ مِنْ شَعْرِهَا**, je suis celui qui a détaché les cheveux de ta fille, I, 15.
- مَشَّيْتُ مِنَ السُّوقِ**, elle se promena par le marché, I, 7. — **سَاكَبَتِ الْهَاجِبِينَ مِنَ الرِّسَنِ**, elle tira le chameau par la bride, I, 9. **وَحَدَّ (اخَذَ) رَغِيفَ مِنَ الْعَيْشِ وَغَمَسَ**, et il prit un des pains et le trempa dans le beurre, III, 3, 5. **مَعْلَقَةً مِنْ شَعْرِهَا**, suspendue par les cheveux, I, 4, 5. **عَلَّقَهُ مِنْ رَجْلَيْهِ**, il le suspendit par les pieds, VII, 7. **بَاسِهَا مِنْ خَدُودِهَا**, il l'embrassa sur les joues, V, 7, 23. **خَبِطَ**, il frappa le nègre au milieu du corps, X, 19. **عَمَرِي مَعَ دَمَكِ مِنَ الدُّنْيَا**, ma vie

- tient à son sang dans ce monde, X, 16. **قَبِي لَه**
 ما يلزم له من السفر, il lui prépara ce qui lui était
 nécessaire pour le voyage, XII, 14. **من الأول للآخر**
 depuis le commencement jusqu'à la fin, I, 15. VI, 20.
 شبل الحكمة, من على, IV, 17. II, 1. III, 8. **من فوق**
 ôte le morceau de viande de de-
 vant le chevreau, XI, 8. **من يرا المدينة**, hors de
 la ville, III, 12. IV, 13. **من = مر**, VII, 7. VIII,
 1. IX, 12. **من الذي = من التي = متى**, X, 4.
مننا, de nous, V, 21 et note, VI, 17.
مندل, le mouchoir royal, XII, 12.
منع, ما فيش مانع : مانع : منع, II,
 1, III, 6.
منى, قل الملك ائمنى على, le roi dit: demande-moi (quelque
 chose), VII, 5.
مهر, دote, V, 29.
مهلة, عليك مهلة ثلاثين يوم : مهلة : مهلة, je te donne un délai de
 30 jours, I, 5. III, 1.
موت, تuer, II, 20.
موه, انا لسا عيانه ما اخفش الا على م الم : مية الماحيا, je suis
 encore malade, je ne guérirai que par l'eau de la vie,
 X, 13. **البلاصى بناع مية الماحيا**, la cruche de l'eau
 de la vie, X, 17. On comparera Dozy, Suppl., s. v.
ميل, على, se pencher sur, X, 19.

ن

- نثر — نثره برمل برجليه : nter, il jeta du sable sur lui de ses deux pattes, X, 3. الغول اتنتر بقى بصورة غول : antner, l'ogre reprit sa forme d'ogre, V, 9. اتنتر طلع برّا : antner, il sauta dehors et l'ensabla, X, 2. قام برمشه برمل : antner, il sauta dehors, jeta du sable sur lui de ses deux pattes, X, 3.
- ننش — ميسك شعورها لقفها على : extraire (épine), VIII, 4. ايدو ونتشها : il prit ses cheveux, les roula autour de sa main et la tira, XI, 14.
- نجى — مناجية, libératrice, pour مناجية, V, 19.
- نحر — منكور, effrayé, II, 19.
- ند — نده لاحد, appeler qqn., I, 1, 2, 3, 9. II, 6, 15, 16, 21, 23. III, 1, 7, 8, 9. IV, 1, 15, 17, 24. V, 1, 2, 11, 15, 17, 20, 29. VI, 9, 10, 13, 19. VII, 15. XI, 5 = نده على, I, 7, 10. X, 18. = نده احداً, II, 8. V, 19.
- ندو — نادى, crier [vendeur qui offre sa marchandise], V, 26. منادى, crieur, héraut, III, 14, 15. IV, 19. V, 2.
- نوع — سمعت حس الى ينازع : نازع, elle entendit la voix d'un homme qui gémissait, X, 10.
- نزل — نزل المعركة, descendre dans la bataille, XII, 11, 12. نزل في قلبه حبها, l'amour pour elle descendit dans son cœur, V, 15. VIII, 1. XI, 5. نزل على, se jeter sur, X, 9. نازلة في الخسبة, elle commença à maigrir, III, 7; cf. s. u. v.

- جَبَيْتَ (جَثْتُ) التَّقِيْتُمْ نَاسِبُوكَ : نَسَبٌ — نسب
qu'ils étaient vos gendres, X, 13. نَسَبَات, pl. نَسِيب
gendre, XII, 7, 8, 10, 11.
- o, seier, IX, 13. اَتَنَشَر, se laisser seier, pouvoir
être scié, IX, 13. مَنَشَار, seie, pl. مَنَاشِير, IX, 13.
- اَنَا طَالِبٌ مِنْكَ — نصب النَوَّل, monter le métier, VII, 5. نَصَب
يَتَنَصَّبُ ارْتَى, je te demande qu'un camp soit posé,
XII, 8.
- نُصٌّ — toujours prononcé نُص, I, 14. XI, 13.
- خُذْ دَوَّلَ اَنْعَامٍ (انعام) عَلَى شَانِكَ : اَنْعَم — نعم
comme cadeau pour toi, III, 16.
- نَظٌّ — sauter, V, 2.
- الْفَحْلُ : اَتَنْظُرُ — مَطَرٌ, v. s. v. نَظَّرْتُ, pleuvoir, XI, 9;
الرَّهْمَانُ لَمَّا مَسَكَهُ الْمَغْرِبِيُّ اَتَنْظُرُ كُلَّ حَبَابَةٍ فِي حَقَّةٍ
lorsque le Moghrébin prit la grenade elle éclata,
chaque grain (jaillissant de sa place) dans une autre
place, I, 14.
- عَظَا لَهُ وَظِيْفَةٌ نَاطِرٌ عَلَى الْمَطْبَخِ : نَاطِرٌ — نظر
sition de chef de cuisine, II, 11. Dans ce mot le ظ
est prononcé ز, tandis qu'il a le son de ص dans مَنَظَرَةٌ,
salon, IV, 2, 4, 5, 6, 7.
- نَصَفٌ — Dans tout le Levant, ce radical est prononcé نَصَف.
نَصَفٌ, nettoyer, VI, 5. نَصِيفٌ, devenir propre, VI, 5.
X, 6. نَصِيفٌ, propre, VI, 5, 6, X, 5.
- اَنَا وَاَكَلْتُ (اَكَلْتُ) بَصَلَ بَطْنِي مَنفُوخَةٌ — نَفَخَ
oignons, mon ventre (en) est enflé, VII, 12.
- نَفَسٌ — نَفَّسَا, soigner une femme en couches, IX, 1.

- عَاوِزٌ [عَاوِزٌ] مِنْ عِنْدِكَ رَمَانَةٌ عَلَى شَانِ عِيَانِ نَفْسِهِ : نَفْسٌ
 أنا, je te demanderai une grenade pour un ma-
 lade qui a du goût pour les grenades, I, 12. نَفْسٌ
 نَفْسِي فِي عِنَبِ بَنَاتِ الْجَنَّةِ, j'ai de l'appétit pour les
 raisins du paradis, X, 11. التَّقْيُ بِإِذَاةٍ مِنَ الْفِ
 نفْس, il trouva plus de mille personnes, X, 4, 5.
 اتَنَفَّصَ — نَفَصَ بِصُورَةِ غُولٍ, il se changea en ogre, V, 5. نَفَصَ
 نفَصَ, il se changea en homme, I, 5. V, 29
 نَقَّصَ فِي آلِ كَتَّانٍ, nettoyer, II, 22. V, 14. nettoyer
 le lin, VIII, 2.
 بَدَى تَنَجَبِي بِي بِنْتِ التَّاجِرِ فِي بَيْتِكَ فِي بَيْتِي مَا يَنْفَعُشِ — نَفَعَ
 je veux que tu m'amènes la fille du marchand dans ta
 maison — dans ma maison, cela ne se peut pas, VI,
 3. XII, 10.
 نَقَّرَ — فَكَّكَ نَقْرَةً, il creusa un trou, X, 19.
 نَاقِصٌ رَطْلٌ — نَقِصَ être manquant, III, 4. IX, 3. نَاقِصٌ
 manquant d'un rotl, V, 2. نَاقِصٌ حَاجَةً, manquant
 d'une chose, X, 1.
 نَقَطَ — نَقَطَ, couler (chandelle), VII, 15.
 نَهَرَ — رَحَى فِي نَهَارِيهِ, tu t'en es allée le même jour, III, 11.
 نَوْبٌ — نَابِكُ هِ, II, 8, 26, pour نَائِبِكَ, quel est ton profit. V.
 Gr. p. 228. نَائِبٌ, pl. نَوَائِبُ, portion, X, 7. 8.
 نَوْبَةً, fois, II, 12, 14, 15, 20. III, 7. XI, 10, 11.
 نَوَّرَجَ — pl. نَوَارِجُ, traîneau à égrener le blé, IV, 13.
 نَوَّلَ — نَوَّلَ, passer qqc. à qqn., donner, IV, 10.
 نَوَّمَ — نَامَ, dormir; coucher, intr.; se coucher, II, 23, 25.
 نَائِمٌ, III, 18, 19. IV, 4. V, 16; s'endormir, VI, 15. نَائِمٌ,
 couché, IX, 1.

- هات — donne, apporte, imp., II, 21. IV, 11, 17. V, 15. VI, 3, 11. هاته تاني هنا, rapporte-le ici, IV, 5.
- ها — نهاريها بالنفس, précisément le même jour, VI, 19.
- Voir. s. v. ساعة.
- هانم — dame, XII, 10.
- هاجم — دخل هاجم في الأوضة, il fit irruption dans la chambre, il y entra en courant, II, 25. هاجم على, venir précipitamment sur qqn., VI, 6.
- هجين — هجينة, chameau, I, 9, 10, 11.
- هد — هدد الطين وفتح الباب, il abattit l'argile et ouvrit la porte, VI, 11.
- هدم — هُدم, habits, de هُدم, inusité, V, 10, 11. VI, 7, 8, 18. XII, 4, 5; = اواعى, Syrie.
- هدى — انا اهاديك بهديّة: عادي, je te ferai un cadeau, IV, 15.
- هديّات, cadeaux, V, 4. VI, 15.
- هرش — gratter, V, I. VI, 4. هَرَش, inf., VI, 4.
- هزر — هُزِر, déchirer: هُزِرَ مِهْزَرَة, vêtements déchirés, XII, 4.
- هف — كانت كلمة و هفت على بالي, c'était un mot qui m'est venu à l'esprit, XI, 2.
- هفي — نفسي هفتني على البلح: هفي على, mon goût me poussa vers les dattes, IV, 13.
- هندس — مهندس, architecte, III, 12.
- هو = هَوَا, commence souvent une phrase interrogative affirmative, II, 3, 15. IV, 3 et note, 6, 7, 20. V, 14.
- هيا, VII, 2. VIII, 8. IX, 13. Il en est de même de هيا, pour هي, IV, 10, 14.
- هون — هان على, être facile pour qqn., VI, 16, 19.

- واك — interject., eh! IV, 11.
- وتد — وتد, pieu auquel on amarre un bateau, IV, 20.
- وجب — أَطْلُبْ مِنِّي سَمَكًا وَأَنَا أُوجِبُهُ, demande-moi des poissons,
et je m'engage (à les fournir) IV, 3.
- وجد — اِتَّوَجَدَ, se trouver, II, 15.
- وجه — اِتَّوَجَّهَ, s'en aller, XII, 9. وَجْه, prononcé وَش, I, 6. IV, 15. V, 12. VI, 2. وَش الدنیا, la surface de
la terre, XI, 6.
- وجد — واحد, article indéfini, I, 7, 12. II, 1, 2. III, 5, 8. IV, 2, 14, 20. V, 14, 18, 26. VI, 1, 9. VII, 6. IX, 4. X, 11. XII, 1, 8; quelqu'un, VII, 1, 3, 4. IX, 1. XII, 7. واحد تاني, un autre, VII, 3. اربعين واحد, 40 personnes, IX, 7. لواحدة, toute seule, XI, 7. الواحدة, la femme, IV, 22.
- وحش — اِتَّوَحَّشَ لـ, regretter qqn. soupirer après qqn., ressentir le vide qu'il a laissé, VIII, 3. استوحش:
استوحش الكَيْلَ بِنَاعِهِ, il désira voir son cheval, XII, 5. وَحْش [يَقْبِي]: (el. وَحْش) وَحْش pour وَحِش
طَعَمَ لَحْمَتِي فِي حَنَكِكَ وَحِش, le goût de ma chair sera mauvais dans ta bouche, V, 9.
- ودع — ودَّع, escorter, accompagner, XII, 14.
- ودرن — وِدَان, oreilles, pl. de وِدْن, IV, 23, 24.
- ودى — وَدَّى, envoyer, I, 7, 8. II, 5, 8. III, 4, 7, 9. IV, 14, 20. V, 1, 9, 18, 22, 23, 24, 25. VI, 3, 12. VIII, 6. XI, 5. وُدِّي, envoyer chez, VIII, 2. وُدُوهُ, on le mit à sa place (à la place de l'autre), XII, 14.

- أُورِيَنِي — montrer, V, 23, 27. VI, 2. VII, 9, 10. IX, 9.
montre-moi, V, 21, = أُورِيَنِي, II, 5. V, 22.
- وزر — وزير اليمين, le wézîr de la main droite, c.-à-d., premier ministre, X, 19.
- وزن — يوزن, peser, V, 26. اتوزن, s'équilibrer, III, 6. وزان, peseur, V, 26, 29.
- وظف — انتو وافتكوأى : وَظْفَة, quelle est votre qualité, III, 17. نظر. v. s.
- وسط — وَسْطَانِي, moyen, deuxième de trois, X, 3.
- وسخ — وَسِخ, pour وَسِخ, sale, V, 9.
- وصف — وَصَفُوا لَهُ الْحَكَمَا لَبِنَ لَبْوَة : وَصْف ل, et les médecins lui ordonnèrent du lait d'ourse, XII, 7, = وَصَفُوا : وَصْف ل, et on lui a ordonné le cœur d'un poulain, XII, 3. وَصْفَة, signalement, IX, 5.
- وصل — وَصَل, arriver, IV, 10, 19, 20, 26. كَتَّر : وَاصِل, خَيْرِكَ جَمِيلِكَ وَاصِل, je te remercie, et j'accepte ton bienfait, III, 12.
- وصى — وَصَّاهُ عَلَى شَيْءٍ, recommander qqc. à qqn., VI, 1.
- وطأ — وَطَأَ وَطْأَ لِنَاحَتِ, شَافِيفَ وَاحِدٍ وَرَا النَّاسَ يَشِبُّ لِفَوْقٍ وَبِوْطَا لِنَاحَتِ, voyant quelqu'un derrière les gens qui sautait en haut et se baissait en bas, VII, 4. انتا تَعْمَلِي وَتُوطَا لِي, pourquoi t'élèves-tu et te baisses-tu? VII, 4.
- وعد — وَعْدَة, délai, IV, 2, 3. لوما انتا موعود : موعود, بالبلبل ما كُنْتِش تَعْرِفْ تَمْسِكْهُ, tu n'aurais pas su prendre le rossignol, si tu n'y étais prédestiné, X, 4.

اننا موعود بى يا محمد, tu m'es destiné, Moham-
med, XI, 14.

أَوْعَى = أَوْعَى, garde-toi! attention! I, 7, 9. VI, 2 =
II, 10, comme أَوْلَى pour أَوْلَى etc.

وَفَى — وَفَى, être complet, temps de la gestion, VII, 12.

فَلْتَقَى أَبُوهُ تَوْفَى إِلَى رَحْمَةِ اللَّهِ: تَوْفَى, XI, 2.
أَسْتَوْفَى: trouva alors que son père était mort, XII, 14.

فَمَرَّتِ النَّاسَ مِنْ تَحْتِ الْقَصْرِ وَصَارَتْ كُلُّهَا يَعْجَبُهَا وَاحِدٌ
تَرْمِي عَلَيْهِ مَكْرَمَةً لَمَّا اسْتَوْفَمَ السِّتَّةُ أُخْوَاتَهَا
les hom-
mes passèrent donc sous le château, et chaque fois
que quelqu'un lui plut, elle jeta un mouchoir sur
lui, jusqu'à ce que ses six sœurs fussent pourvues
(litt., complètes), XII, 7.

وَقْتُ — دَى الْوَقْتُ, à présent, maintenant, IV, 4, 5, 17. V,
12, 15. VII, 8.

وَقْد — وَقْد, i, = وَقْد, tr., allumer, III, 14, 15. IV, 23, 24.
VII, 7. اِتْقَاد, s'allumer, IV, 22. قَائِد, part.,
III, 14. مَسْتَوْقِد, foyer, V, 12 et note.

وَقَعَ — وَقَعَ, tomber, IV, 21. V, 20. يَبْقَعُ يَدُونُ, il tom-
bera évanoui, V, 20.

وَقَفَ — وَقَفَ عَلَى الْبَابِ, rester à la porte, V, 19. خَلِيهَا
تَبْقَفُ تَحْتَ رَجْلَيْنِ الْخَيْلِ, fais-la tenir debout devant
les pieds des chevaux, V, 22; mais تَقَفَ, II, 10.

وَكَب — مَوَكَّب, cortège, XII, 3.

وَكَل — وَكَيْل, remplaçant, mandataire, VI, 1, 2.

وَلَا — وَلَا — وَلَا, ni — ni, I, 9. IV, 10. وَلَا لَا = وَلَا لَا.....

ou non? V, 12. VII, 4. $\text{ولا} = \text{وَالَا}$, ou, ou bien,
IV, 7, 19, 23. V, 13, 26. VI, 13, 19.

ولدت — ولدت , intr. accoucher, VI, 19. V, 21. أولدت له بنت , je lui
donnerai une fille, XI, 1. ولدت , accoucher, tr.,

XI, 3. $\text{ولدت} \times \text{بنت}$, VI, 13. pl. أولاد , VI, 14, 15,
passim, et ولاد , V, 21. VI, 16. X, 1, 19. XI, 18, 19.

لم شوية فئش و ولع النار — ولع , allumer le feu, XII, 14.
 ولعهم (ع = ح), il rassembla un peu d'herbes sèches
et les alluma, IV, 17.

ولي — وليّة , femme, en général, III, 9, 11.

ونس — ونس , tenir compagnie pour أنس , X, 10, = وانس , VI, 4.
 وهو — اتوهو , s'effrayer, II, 18. V, 9.

ي

يا — يا — يا , ou — ou, VI, 16.

يا ترى — adv. verb., III, 14. V, 12, 26. VIII, 1. X, 17.

يا ريت — pour marquer le désir, avec ou sans les pronoms
suffixes personnels, V, 6. VIII, 4. XI, 16.

$\text{مَش عيب تديني ايدك الشمال؟ كانت البننت مختشبة — يد}$
 $\text{توري له ايدها اليمين على شان خضرا}$, n'as-tu pas honte
de me donner la main gauche? Mais la jeune fille
était embarrassée de lui faire voir sa main droite,
puisqu'elle était verte, V, 27. ايداي , mes deux
mains, VII, 5.

يلا — allons! vite! sus! VI, 1, 7. VII, 6. XI, 1.

يلى — pour يا الى يلى يصلى يا ترمس , cri des vendeurs de lu-
pins rôtis, V, 12.

ERRATA.

Page 27, ligne 5 d'en bas, lisez: Aux pages. — P. 28, l. 10, lisez: mistahdy. — P. 37, l. 15, l. nourrissez. — P. 42, l. 12, l. fi 'lkamâl. — P. 54, l. 5 d'en bas, l. gagnerais. — P. 68, l. 1, l. wesşyge. — P. 69, l. 5, l. şyge. — P. 76, l. 14, ajoutez après minnoh: bess au'y şawab'ik tit'âş minnoh. — P. 79, l. 18, l. que j'ai. — P. 82, l. 14, l. tûl. — P. 87, l. 22, l. repose-toi. — P. 89, l. 5 d'en bas, l. *hâlna*; l. 2 d'en bas, ajoutez après demandent: la permission. — P. 92, l. 25, l. amenions. — P. 93, l. 4 d'en bas, l. abuser de moi. — P. 104, l. 9, l. ra'ys. — P. 109, l. 2 d'en bas, l. d'émeraudes. — P. 121, l. 3, l. fortên. — P. 140, l. 7 d'en bas, l. s'assemblèrent. — P. 183, 17, l. النوم. Le renvoi est VI, 12.

